

**THÈSE D'EXERCICE / UNIVERSITÉ DE RENNES**

Thèse en vue du

DIPLÔME D'ETAT DE DOCTEUR EN MÉDECINE GÉNÉRALE

présentée par

Lucie ESTRADÉ

née le 18/08/1994 à VIERZON

**Prévention primaire des
violences sexuelles
envers l'enfant en
médecine générale :
étude qualitative portant
sur la perception et
l'acceptabilité des
parents**

Thèse soutenue à Rennes

le 23 novembre à 14H30

Devant le jury composé de :

Pr Virginie GANDEMERPU-PH Hémato-oncologie et greffes de
moelle, CHU Rennes / Présidente du jury**Dr Hélène BAUDRY**Médecin Généraliste, Damgan / Directrice de
thèse**Pr Virginie MIGEOT**PU-PH Santé publique et épidémiologie, CHU
Rennes / Examinatrice**Dr Laure FIQUET**Maître de conférences associé des universités
de médecine générale - Médecin Généraliste,
BRETEIL / Examinatrice**Dr Gilles KERNER**

Médecin Généraliste, Malansac / Examineur

Professeurs des Universités au 01/09/2022

Nom Prénom	Grade	Sous-section du CNU
ADELINE-DUFLOT Florence	Professeur associé	Médecine Générale
AMÉ Patricia	PU-PH	Immunologie
ANNE-GALIBERT Marie- Dominique	PU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
BARDOU-JACQUET Edouard	PU-PH	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
BELAUD-ROTUREAU Marc-Antoine	PU-PH	Histologie, embryologie, et cytogénétique
BELLISANT Eric	PU-PH	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
BELOEIL Hélène	PU-PH	Anesthésiologie-réanimation et médecine périopératoire
BENDAVID Claude	PU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
BENSALAH Karim	PU-PH	Urologie
BERTHEUIL Nicolas	PU-PH	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique : brûlologie
BEUCHEE Alain	PU-PH	Pédiatrie
BONAN Isabelle	PU-PH	Médecine physique et réadaptation
BONNET Fabrice	PU-PH	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques ; gynécologie médicale
BOUDJEMA Karim	PU-PH	Chirurgie viscérale et digestive
BOUGUEN Guillaume	PU-PH	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
BOUVET Renaud	Professeur associé	Médecine légale et droit de la santé
BROCHARD Charlene	PU-PH	Physiologie
CATTOIR Vincent	PU-PH	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
COGNÉ Michel	PU-PH	Immunologie
CORBINEAU Hervé	PU-PH	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
CARNIOLA Marco	Professeur associé	Neurochirurgie
CUGGIA Marc	PU-PH	Biostatistiques, informatique médicale et technologies des communications
DE CREVOISIER Renaud	PU-PH	Cancérologie ; radiothérapie
DE TAYRAC Marie	PU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
DECAUX Olivier	PU-PH	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillessement ; addictologie
DESRUES Benoît	PU-PH	Pneumologie ; addictologie
DONAL Erwan	PU-PH	Cardiologie

DRAPIER Dominique	PU-PH	Psychiatrie d'adultes ; addictologie
DUPUY Alain	PU-PH	Dermato-vénéréologie
EDELIN Julien	PU-PH	Cancérologie ; radiothérapie
EVAÏN Sarah	Professeur associé	Neurologie
FERRE Jean Christophe	PU-PH	Radiologie et imagerie médicale
FEST Thierry	PU-PH	Hématologie ; transfusion
FILLATRE Pierre	Professeur associé	Médecine intensive-réanimation
FLECHER Erwan	PU-PH	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
GANDEMER Virginie	PU-PH	Pédiatrie
GANDON Yves	PU-PH	Radiologie et imagerie médicale
GAGNEUX Jean-Pierre	PU-PH	Parasitologie et mycologie
GARIN Etienne	PU-PH	Biophysique et médecine nucléaire
GARLANTEZEC Ronan	PU-PH	Épidémiologie, économie de la santé et prévention
GAUVRIT Jean-Yves	PU-PH	Radiologie et imagerie médicale
GODEY Benoît	PU-PH	Oto-rhino-laryngologie
GUGGENBUHL Pascal	PU-PH	Rhumatologie
HEAUTOT Jean-François	PU-PH	Radiologie et imagerie médicale
HOUOT Roch	PU-PH	Hématologie ; transfusion
JAILLARD Sylvie	PU-PH	Histologie, embryologie, et cytogénétique
JEGOUX Franck	PU-PH	Oto-rhino-laryngologie
JOUNEAU Stéphane	PU-PH	Pneumologie ; addictologie
KALADJI Adrien	PU-PH	Chirurgie vasculaire ; médecine vasculaire
KAYAL Samer	PU-PH	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
LA COMBE Béatrice	Professeur associé	Médecine intensive-réanimation
LAMY DE LA CHAPELLE Thierry	PU-PH	Hématologie ; transfusion
LAVIOLLE Bruno	PU-PH	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
LAVOUE Vincent	PU-PH	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
LE BRETON Hervé	PU-PH	Cardiologie
LE JEUNE Florence	PU-PH	Biophysique et médecine nucléaire
LECLERCQ Christophe	PU-PH	Cardiologie
LEDERLIN Mathieu	PU-PH	Radiologie et imagerie médicale
LEVEQUE Jean	PU-PH	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
LIEVRE Astrid	PU-PH	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
MABO Philippe	PU-PH	Cardiologie
MAHE Guillaume	PU-PH	Chirurgie vasculaire ; médecine vasculaire
MATHIEU-SANQUER Romain	PU-PH	Urologie
MENER Eric	Professeur associé	Médecine générale
MICHEL Laure	PU-PH	Neurologie
MIGEOT Virginie	PU-PH	Épidémiologie, économie de la santé et prévention
MOIRAND Romain	PU-PH	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
MORANDI Xavier	PU-PH	Anatomie
MOREL Vincent	Professeur associé	Médecine palliative
MOSSER Jean	PU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
MOURIAUX Frédéric	PU-PH	Ophtalmologie

MYHIE Didier	Professeur associé	Médecine générale
NAUDET Florent	PU-PH	Thérapeutique-Médecine de la douleur ; addictologie
NESSELER Nicolas	PU-PH	Anesthésiologie-réanimation et médecine périopératoire
ODENT Sylvie	PU-PH	Génétique
OGER Emmanuel	PU-PH	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
PARIS Christophe	PU-PH	Médecine et santé au travail
PERDRIGER Aleth	PU-PH	Rhumatologie
PESCHANSKI Nicolas	PU-PH	Médecine d'urgence
PLADYS Patrick	PU-PH	Pédiatrie
RAVEL Célia	PU-PH	Histologie, embryologie et cytogénétique
RENAUT Pierric	Contrat LRU	Médecine générale
REVEST Mathieu	PU-PH	Maladies infectieuses ; maladies tropicales
RIFFAUD Laurent	PU-PH	Neurochirurgie
RIOUX-LECLERCQ Nathalie	PU-PH	Anatomie et cytologie pathologiques
ROBERT Gabriel	PU-PH	Psychiatrie d'adultes ; addictologie
ROBERT-GAGNEUX Florence	PU-PH	Parasitologie et mycologie
ROPARS Mickaël	PU-PH	Chirurgie orthopédique et traumatologie
ROUSSEL Mickaël	PU-PH	Hématologie ; transfusion
SAULEAU Paul	PU-PH	Physiologie
SCHNELL Frédéric	PU-PH	Physiologie
SEGUIN Philippe	PU-PH	Anesthésiologie-réanimation et médecine périopératoire
SIPROUDHIS Laurent	PU-PH	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
SOMME Dominique	PU-PH	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie
SOULAT Louis	Professeur associé	Médecine d'urgence
SULPICE Laurent	PU-PH	Chirurgie viscérale et digestive
TADIÉ Jean-Marc	PU-PH	Médecine intensive et réanimation
TARTE Karin	PU-PH	Immunologie
TATTEVIN Pierre	PU-PH	Maladies infectieuses ; maladies tropicales
TERZI Nicolas	PU-PH	Médecine intensive et réanimation
THIBAUT Ronan	PU-PH	Nutrition
THIBAUT Vincent	PU-PH	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
TORDJMAN Sylvie	PU-PH	Pédopsychiatrie ; addictologie
VERHOYE Jean-Philippe	PU-PH	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
VERIN Marc	PU-PH	Neurologie
VIGNEAU Cécile	PU-PH	Néphrologie
VIOLAS Philippe	PU-PH	Chirurgie infantile
WATIER Eric	PU-PH	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique : brûlologie
WODEY Eric	PU-PH	Anesthésiologie-réanimation et médecine périopératoire

Maîtres de Conférences des Universités au 01/09/2022

Nom Prénom	Grade	Sous-section de CNU
ALLORY Emmanuel	Contrat LRU	Médecine générale
AMIOT Laurence (Baruch)	MCU-PH	Hématologie ; transfusion
ANSEMI Amédéo	MCU-PH	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
ARNAUD Alexis	MCU-PH	Chirurgie infantile
AUFFRET Vincent	MCU-PH	Cardiologie
BANATRE Agnès	Maître de conférences associé des universités de MG	Médecine générale
BASTIAN Benjamin	Maître de conférences associé des universités de MG	Médecine générale
BELHOMME Nicolas	Maître de conférences associé des universités	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie
BERANGER Rémi	Maître de conférences associé des universités	Maïeutique
BERGEAT Damien	MCU-PH	Chirurgie viscérale et digestive
BLEUZEN Pauline	Maître de conférences associé des universités mi-temps	Orthophonie
BOUZILLÉ Guillaume	MCU-PH	Biostatistiques, informatique médicale et technologies des communications
CABILLIC Florian	MCU-PH	Biologie-cellulaire
CASTELLI Joël	MCU-PH	Cancérologie ; radiothérapie
CAUBET Alain	MCU-PH	Médecine et santé au travail
CHAPRON Anthony	Maître de conférences associé des universités de MG	Médecine générale
CHHOR-QUENIART Sidonie	Maître de conférences associé des universités de MG	Médecine générale
COGNÉ Mélanie	MCU-PH	Médecine physique et réadaptation
COLLET Guillaume	Pr agrégé titulaire	Numérique et sciences informatiques
COMMON Harold	Maître de conférences associé	Chirurgie orthopédique et traumatologie
CORVOL Aline	MCU-PH	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie
DEGEILH Brigitte	MCU-PH	Parasitologie et mycologie
DROITCOURT Catherine	MCU-PH	Dermato-vénérologie
DUBOURG Christèle	MCU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
DUGUAY Frédéric	MCU-PH	Histologie, embryologie et cytogénétique
FIQUET Laure	Maître de conférences associé des universités de MG	Médecine générale
GOUIN Isabelle épouse THIBault	MCU-PH	Hématologie ; transfusion
GUILLET Benoit	MCU-PH	Hématologie ; transfusion

KAMMERER-JACQUET Solène-Florence	MCU-PH	Anatomie et cytologie pathologiques
KERBRAT Anne	MCU-PH	Neurologie
LAVENU Audrey	Maître de conférences	Sciences physico-chimiques et ingénierie appliquée à la santé
LE GALL François	MCU-PH	Anatomie et cytologie pathologiques
LE LOUS Maela	MCU-PH	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
LEMAITRE Florian	MCU-PH	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
LEMAITRE Johann	Contrat LRU	Biochimie et biologie moléculaire
LESCOAT Alain	MCU-PH	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie
MARCUCCI Laëtitia	Maitre de conférences	Philosophie
MARTINS Pedro Raphaël	MCU-PH	Cardiologie
MENARD Cédric	MCU-PH	Immunologie
MOREAU Caroline	MCU-PH	Biochimie et biologie moléculaire
MOUSSOUNI-MARZOLF Fouzia	Maitre de conférences	Informatique
MULTON Lucile	Maître de conférences associé mitemps	Orthophonie
NYANGO TIMOH Krystek	MCU-PH	Anatomie
PANGAULT Céline	MCU-PH	Hématologie ; transfusion
PRONIER Charlotte	MCU-PH	Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière
TESSIER Christophe	Maître de conférences associé mitemps	Orthophonie
TURLIN Bruno	MCU-PH	Anatomie et cytologie pathologiques
VERDIER Marie-Clémence (Lorne)	MCU-PH	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie

REMERCIEMENTS

À Madame le Professeur Virginie Gandemer, qui me fait l'honneur de présider mon jury de thèse. Soyez assurée, Madame le Professeur, de ma sincère reconnaissance.

À Madame le Professeur Virginie Migeot, merci pour votre participation à mon jury de thèse, et de l'intérêt que vous portez à mon travail.

À Madame la Docteur Laure Fiquet, pour vous être intéressée à mon sujet et avoir accepté de faire partie de mon jury,

À Monsieur le Docteur Gilles Kerner, pour m'avoir accompagné tout au long de mon internat, pour avoir esquissé ma première vision de la médecine générale. Merci de participer à l'aboutissement de mon travail.

À Madame la Docteur Hélène Baudry, pour m'avoir insufflé l'idée de ce sujet qui m'aura accompagné pendant 3 ans, un sujet qui te porte à cœur, que tu m'as transmis, merci pour ta patience et ta présence.

Au Dr Marchand, mon médecin de famille, pour m'avoir donné l'envie de faire ce métier, et pour avoir accompagné ma famille.

À tous les professionnels de santé et patients, rencontrés tout au long de ces années et qui ont participé de près ou de loin à ma formation, souvent à leur insu.

À tous mes relecteurs, mon père, David, Marion, Irina, Lise, Pierre, Hélène. Sans vous je n'aurai jamais pu être satisfaite de ma thèse.

À ma famille, pour votre soutien quotidien, pour m'avoir construit sainement et m'avoir donné un lieu où je puisse retourner.

À tous mes amis, qui m'avez permis de commencer et de finir mon cursus médical en préservant qui je suis. À Marion, Irina, Simon, Jérôme, Chloé, Déborah, pour tous ces moments partagés durant ces études et ceux à venir.

À mon amie, perdue de vue, pour tout ce que je n'avais pas compris à tes côtés.

À Pierre, pour m'avoir soutenu dans toutes les étapes de ma thèse, pour m'avoir relevé lors de mes défaillances, pour partager ma vie... Promis, mes lectures du soir ne porteront plus sur les violences sexuelles faites aux enfants...

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ABREVIATIONS	11
INTRODUCTION	12
I. Contexte	12
A. Définitions et évolution juridique	12
B. Epidémiologie	13
C. Les conséquences des violences sexuelles sur mineur	15
D. La prévention primaire des violences sexuelles envers l'enfant à l'heure actuelle	16
II. Objectifs	18
Méthodologie	19
I. Type d'étude et choix de la méthode.....	19
II. Population.....	19
III. Le guide d'entretien	20
IV. Recueil des données	20
V. Analyse des données	21
VI. Aspects éthiques et réglementaires	21
RÉSULTATS	22
I. Description de la population étudiée	22
II. Représentation des violences sexuelles faites aux mineurs	23
A. Perception parentale des VSM	23
B. Violences sexuelles et changements sociétaux	25
III. Représentation de la prévention primaire des violences sexuelles envers les enfants	26
A. La prévention en pratique.....	26
B. Une prévention qui relève de l'éducation	32
IV. Représentation des freins à la mise en place de la prévention des VSM.....	36
A. Des VSM qu'on ne veut pas imaginer chez son enfant.....	36
B. Des violences considérées inévitables	38
C. Une prévention qui devait lutter contre le tabou sociétal.....	39
D. La peur de mal faire.....	40
V. La place du médecin généraliste dans cette prévention	43
A. Un rôle auquel on ne pense pas.....	43

B. Un médecin pourtant légitime dans certaines circonstances	45
VI. Un marque-page comme outil de prévention (Annexe 8)	49
A. Un outil pour les parents	49
B. Un outil qui doit être accompagné par le médecin généraliste	50
DISCUSSION	53
I. Le résultat principal	53
A. Les facteurs influençant la prévention des VSM par les parents	56
B. Les facteurs influençant la prévention des VSM par le médecin généraliste	58
II. Les limites	60
III. Les perspectives	61
CONCLUSION	62
Permis d'impression	1
Références bibliographiques	62
Annexes	67
I. Annexe 1 : l'âge au moment des violences sexuelles	67
II. Annexe 2 : Les auteurs de violences sexuelles sur mineur	69
III. Annexe 3 : Les facteurs de risques de violences sexuelles durant l'enfance	71
IV. Annexe 4 : les démarches judiciaires entreprises pour dénoncer des VSM	72
V. Annexe 5 : Coût annuel à court et à long terme des VSM pour la société française selon la CIIVISE	73
VI. Annexe 6 : les différents programmes de prévention des violences sexuelles en Amérique du Nord et leurs contenus (16)	74
VII. Annexe 7 : Guide d'entretien	76
VIII. Annexe 8 : Marque-page	78
IX. Annexe 9 : Formulaire de consentement à l'enregistrement de la voix	79
X. Annexe 10 : Formulaire de consentement à la participation de la thèse	81
XI. Annexe 11 : Verbatims	84
A. Entretien n°1	84
B. Entretien n°2	100
C. Entretien n°3	114
D. Entretien n°4	135
E. Entretien n°5	149

F. Entretien n°6	164
G. Entretien n°7.....	176
H. Entretien n°8.....	193
I. Entretien n°9	206
J. Entretien n°10	228
K. Entretien n°11	244
L. Entretien n°12	259

LISTE DES ABREVIATIONS

CESDIP : Centre de recherche sociologique sur le droit et les institutions pénales

CIIVISE : Commission Indépendante sur l'Inceste et le Violences Sexuelles faites aux Enfants

CNRS : Centre national de la recherche scientifique

DSM : Manuel diagnostique et statistique

ESPT : Etat de stress post-traumatique

ICS : Infraction à caractère sexuelle

MAICS : Mineur auteur d'infraction à caractère sexuelle

MG : Médecin généraliste

VS : Violence(s) sexuelle(s)

VSM : Violence(s) sexuelle(s) sur mineur

INTRODUCTION

I. Contexte

En 2017, l'avènement #MeToo, consécutive au retentissement de l'affaire Weinstein (1), entraîne une libération de la parole des victimes de violences sexuelles. En 2020, la publication du livre de Vanessa Springora « le consentement » (2) puis du livre de Camille Kouchner « La Familia Grande » (2021) (3), génère l'avènement de #Metooincest et amorce une prise de conscience par la société française de l'existence des violences sexuelles sur les mineurs (VSM) ainsi qu'une libération de la parole des victimes.

La dernière enquête en population générale, réalisée par l'INSERM en 2021 pour la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels dans l'Église (CIASE), a montré qu'en France, 5,5 millions de femmes et d'hommes majeurs ont été victimes de violences sexuelles durant leur enfance. C'est donc 1 adulte sur 10 qui est concerné avec une plus grande proportion de femmes (14%) que d'hommes (6%) (4,5). Dans le monde, cette prévalence est plus élevée avec une moyenne de 7,4% de violences sexuelles avant 18 ans pour les hommes et 19,2% pour les femmes (6). Ces statistiques officielles montrent l'étendue des VSM ainsi que la vulnérabilité féminine par rapport à celles-ci.

A. Définitions et évolution juridique

Dans la société française, le législateur a défini trois catégories d'infractions pour les violences sexuelles sur mineurs : les atteintes, les agressions et les viols.

L'atteinte sexuelle est définie comme le fait, par un majeur, d'exercer un comportement en lien avec l'activité sexuelle sur la personne d'un mineur de moins de quinze ans (article 227-25 du Code pénal) ou sur un mineur âgé de plus de quinze ans lorsqu'elle est commise sans violence, contrainte, menace ni surprise par un ascendant ou une personne ayant une autorité de droit ou de fait sur la victime (article 227-27 du Code pénal).

L'agression sexuelle se caractérise par « toute atteinte sexuelle commise avec violence, contrainte, menace ou surprise » (article 222-22 du Code pénal) et le viol comme « tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte, menace ou surprise » (article 222-23 du Code pénal). Les agressions sexuelles autres que le viol sont des délits jugés au tribunal correctionnel. Viol et tentative de viol constituent des crimes sanctionnés devant la Cour d'assises.

Le viol est qualifié de crime depuis la loi de 1980 (Loi n° 80-1041 du 23 décembre 1980 relative à la répression du viol et de certains attentats aux mœurs).

En 2016, la loi n°2016-297 du 14 mars 2016, relative à la protection de l'enfant, a ajouté la qualification de relation incestueuse à ces actes lorsqu'ils sont commis sur la personne d'un mineur par un ascendant, un frère, une sœur, un oncle, une tante, un neveu ou une nièce, ou le conjoint, concubin

ou partenaire lié par un pacte civil de solidarité de l'une des personnes mentionnées, si elle a sur le mineur une autorité de droit ou de fait (article 222-31-1 du Code pénal pour les agressions et viols, article 22727-2-1 du Code pénal pour les atteintes).

À partir de 2018, la précision de mineur a été retirée pour inclure également les victimes majeures de violences sexuelles incestueuses (loi n°2018-703 du 3 août 2018 renforçant la lutte contre les violences sexuelles et sexistes) (7).

Depuis la loi n° 2021-478 du 21 avril 2021, il n'est plus nécessaire d'apporter la preuve de non consentement en cas de viol sur mineur de moins de 15 ans, dès lors que la différence d'âge entre l'adulte et l'enfant est d'au moins cinq ans. Ce seuil d'âge est de 18 ans dans les cas d'inceste. La contrainte de l'adulte sur l'enfant est présumée. La définition du viol est également élargie aux actes bucco-génitaux. Le périmètre de l'inceste est élargi aux grands-tantes et grands-oncles.

B. Epidémiologie

L'enquête nationale Virage (Violences et Rapports de genre), réalisée par l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED), a interrogé de février à novembre 2015, 15 556 femmes et 11 712 hommes entre 20 et 69 ans. Elle montre que la moitié des violences sexuelles (VS) commencerait en France avant 9 ans pour les femmes et 10 ans pour les hommes (5,8). La moitié des personnes ayant répondu à l'enquête rapporte des violences répétées, se terminant souvent à la préadolescence, avec des âges médians aux dernières violences sexuelles se situant entre 13 et 14 ans pour les femmes et entre 12 et 13 ans pour les hommes (8) (Annexe 1).

Ces violences sont déclarées plus de 10 ans après les faits pour 46,3% des femmes et 49,6% des hommes. 13% des femmes et 21% des hommes ne s'étaient pas encore confiés lors de l'enquête. 3 personnes sur 5 ne se sont confiées qu'à 1 ou 2 personnes, le plus souvent à un membre de la famille, à un ami ou au conjoint et dans une moindre mesure, les professionnels de santé. Les victimes se sentent moins soutenues par leurs familles que par les professionnels de santé. Les recours à la police, à la gendarmerie, au personnel scolaire, aux services sociaux, aux associations ou encore à la consultation d'avocats sont moins fréquents (8).

Selon l'enquête Virage, les auteur(e)s de violences sexuelles sur mineurs sont majoritairement des hommes, membres de la famille ou de l'entourage proche de l'enfant (Annexe 2).

Les femmes ayant rapporté des violences sexuelles avant 18 ans dénoncent le plus souvent les oncles (20 %), les hommes proches de la famille (17 %), les pères (14 %), les autres hommes de la parenté (11 %), les autres hommes (17) (11,1 %), les frères et demi-frères (10 %), les amis proches (8 %), ou bien les grands-pères (6 %). Les beaux-pères sont également souvent désignés comme auteurs de violences sexuelles lorsque les femmes ont résidé à l'adolescence avec leur mère et leur beau-père. Concernant les hommes, ils citent le plus fréquemment les oncles (16 %), les frères et demi-frères (14 %), les autres hommes de la parenté (11 %), les pères (10 %), les amis proches (10 %), les autres hommes proches de la famille (10 %), les autres hommes (10 %), ou encore les voisins bien connus de

la famille (6,8 %) (5). Les VSM commises par des femmes sont rares, seules quelques personnes ayant répondu à l'enquête, plutôt des hommes, les ont désignés comme auteurs des faits (Annexe 2) (5,8).

L'enquête anthropologique de Dorothée Dussy, « le berceau des dominations », souligne un double rapport de domination des VSM : de sexe et d'âge. En effet, les auteurs sont essentiellement des hommes, plus âgés que l'enfant. Les enfants victimes sont surtout des filles (8,9).

Selon les dernières statistiques du ministère de l'Intérieur (2022), en France, la moitié des mis en cause dans les affaires de viols et agressions sexuelles sur mineur sont eux-mêmes mineurs (10–13). La plupart des mineurs auteurs d'infraction à caractère sexuelle (MAICS) ont moins de 16 ans au moment des faits (27 % ont moins de 13 ans, 40% de 13 à 15 ans et 23 % de 16 à 17 ans). Il s'agit en majorité d'agressions sexuelles (54% en 2019-2020), suivi des viols (32%) et majoritairement faites par des garçons (92%) (10).

Les victimes des MAICS sont majoritairement mineurs (93 %). Près d'une victime sur deux est âgée de moins de 13 ans, la plupart sont alors des membres de la fratrie. 25% de leurs victimes sont des garçons, 75% sont des filles.

La comparaison entre la France et les Etats-Unis, deux pays majeurs membres de l'OCDE, montrent des similarités en termes de violences sexuelles sur mineurs. Une étude nationale aux Etats-Unis menée par Finkelhor et al (2014) relève la même prévalence de MAICS dans les VSM (14). Une méta-analyse de Caldwell (2016) aux États-Unis, montre que le taux de récidives d'infraction à caractère sexuel à 5 ans était de 2,75% pour les MAICS. Ce taux diminue progressivement depuis les années 90 (10,5% dans les années 1980 à 1995, 7% en 2010). Du fait de ce faible taux de récurrence et d'un taux de délinquance moins importants aux Etats-Unis chez les MAICS, une revue de la littérature de Letourneau (2017) suggère que ces infractions à caractère sexuelle puissent être des actes opportunistes et donc être accessible à une prévention (15).

Selon l'enquête Virage, deux facteurs de risque augmentent la probabilité de déclarer des violences para ou intrafamiliales avant 18 ans : grandir en fratrie et avoir vécu en l'absence d'un parent à l'adolescence (Annexe 3) (8). Une revue de littérature de Murray et al (2014) indique d'autres facteurs de risque : avoir des troubles cognitifs ou des troubles de l'apprentissage, souffrir d'un handicap, être sans domicile fixe ou vivre dans un pays en guerre (16,17)

Les professions et le milieu social du père et de la mère n'ont pas d'influence sur la probabilité de déclarer des violences para ou intra-familiales avant 18 ans (8,18–20). Les seules exceptions, pour lesquelles la déclaration de violence apparaît plus élevée, concernent l'absence d'activité professionnelle du père, les situations où la mère est de profession intermédiaire (pour les hommes seulement) ou encore lorsque la mère est artisanne, commerçante ou cheffe d'entreprise (pour les femmes seulement) (8,18,21).

Une étude du CNRS-CESDIP, menée par Véronique Goaziou, a analysé 425 dossiers de viols jugés en Cour d'assises de 2003 à 2008 à Paris, Versailles et Nîmes. Il a été mis en évidence que 93 % des violeurs présumés étaient issus des classes populaires, 41 % d'entre eux étaient en situation

précaire et seuls 10% d'entre eux étaient titulaires d'un baccalauréat. Ces condamnations suggèrent qu'un agresseur issu d'une classe sociale aisée bénéficierait d'une plus grande impunité qu'un agresseur issu d'une classe sociale défavorisée (22,23).

De plus, l'enquête Virage montre que 82% des femmes et 89% des hommes victimes de VSM n'ont pas entrepris de démarches judiciaires (Annexe 4). Les principaux obstacles relevés sont le jeune âge de la victime au moment des faits, l'inefficacité supposée d'une démarche judiciaire, la honte et la volonté de dissimuler à autrui, la crainte face à des épreuves supplémentaires et la peur des conséquences pour les autres membres de la famille (Annexe 4) (8). Une méta-analyse sur la prévalence des VSM dans le monde de Stoltenborgh (2011) révèle que le taux de VSM déclaré par la population est 30 fois supérieurs aux données officielles (24).

Toutes ces données suggèrent l'impunité des auteurs de VSM, protégés par le silence des victimes et l'absence de réponse des pouvoirs publics et ce, malgré leurs conséquences connues.

C. Les conséquences des violences sexuelles sur mineur

Une des particularités des VSM est l'amnésie traumatique, un trouble de mémoire faisant partie de l'ensemble des symptômes psychiatriques qui apparaissent après l'exposition d'un ou plusieurs facteurs traumatisants et qui entrent dans le cadre de l'état de stress post traumatique (ESPT), défini par le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, cinquième édition (DSM-5, 2015). Ce phénomène a été étudié d'abord chez les soldats traumatisés amnésiques des combats, puis chez les victimes de VSM, chez qui il a été retrouvé près de 38 % d'amnésie totale (25) et 60% d'amnésie partielle (22,26).

Le mécanisme à l'origine des amnésies traumatiques est neuro-pathologique, non conscient, lié au stress extrême déclenché par le traumatisme et ses réactivations. En effet, les violences sexuelles peuvent créer un état de sidération psychique, déclenché par l'amygdale cérébrale, structure cérébrale sous-corticale archaïque impliquée dans les comportements de survie, permettant de répondre à une situation de danger indépendamment des fonctions supérieures. L'organisme se retrouve dans un état de stress extrême avec une réponse émotionnelle, une hypervigilance et une production d'hormones de stress à taux toxiques (adrénaline et cortisol) (27). Le cortex cérébral et l'hippocampe sont alors dans l'incapacité de moduler cette alarme. Ceci entraîne la disjonction du circuit émotionnel grâce à des neurotransmetteurs morphine-like et kétamine-like (28,29).

Cette disjonction isole l'amygdale cérébrale et éteint la réponse émotionnelle, créant ainsi un état d'anesthésie émotionnelle et physique. Ce phénomène est à l'origine d'une dissociation traumatique entraînant une sensation d'irréalité, d'absence, donnant l'impression à la victime d'être spectateur des événements. Cependant, cette disjonction isole également l'amygdale cérébrale de l'hippocampe (structure cérébrale permettant de mémoriser les événements dans le temps et l'espace) empêchant la situation d'être encodée et stockée. Cette mémoire est piégée dans l'amygdale, elle reste hors du temps, non consciente, susceptible d'envahir le champ de la conscience par flashbacks, réminiscences, cauchemars, état de panique. (30,31)

L'ESPT semble plus fréquent quand les VS ont lieu tôt dans l'enfance, avec viol et quand ces VS sont incestueuses et répétées (22).

Les conséquences des VSM sont multiples. Du point de vue psychiatrique, les victimes de VSM présentent plus de cas de syndrome dépressif, d'anxiété, de stress post-traumatique, d'addictions, de comportements auto-destructeurs, de tentatives de suicides (32,32,33). Les femmes ayant subi des VSM ont plus de risque de développer des dépressions lors de la grossesse et lors du post-partum (34,35). En outre, les VSM affectent le développement de l'enfant avec des troubles de l'apprentissage, des troubles émotionnels et des troubles du comportement (33).

Les manifestations physiques sont étroitement liées aux états psychologiques et peuvent se manifester par des symptômes psychosomatiques (33,36).

A court terme, les VSM augmentent les cas d'infections génitales et de maladies sexuellement transmissibles (33).

A long terme sont retrouvées des augmentations de cas d'obésité, de diabète (37–42), et dans certaines études d'endométriose (43) de fibromyalgie, de lupus (44), de cancers (45) notamment du col de l'utérus (46), ainsi que d'infarctus du myocarde chez l'homme (47)

Ces effets à court et à long terme des VSM varient selon les carences personnelles et familiales, la répétition des violences, et la présence ou non d'un soutien après les événements (16,36).

Les victimes de VSM sont également plus à risque de subir une poly-victimisation future (définie par Finkelhor par le fait d'être victime de plusieurs formes de dommages, causés par le comportement contraire aux normes sociales de la part d'autres personnes) (17,48). Certaines victimes manifestent un retrait sur soi et s'éloignent de la société, d'autres au contraire peuvent reproduire des actes de violences sexuelles (33).

Selon The World Health Organization (WHO), les parents ayant vécus des VSM ont plus de risque d'avoir des problèmes socio-économiques, des condamnations judiciaires ainsi qu'un faible taux d'emploi (49,50).

L'étude de la Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants (CIIVISE) de juin 2023 estime que les agresseurs coûtent au moins 9,7 milliards d'euro par an à la société française (51). (Annexe 5)

Les VSM concernent un enfant sur dix, entraînant des conséquences psychiatriques, somatiques et socio-économique majeures. Pourtant, la prévention primaire des VSM reste peu enseignée.

D. La prévention primaire des violences sexuelles envers l'enfant à l'heure actuelle

La prévention primaire consiste à limiter au maximum le risque d'apparition de la situation dangereuse, en visant à la réduire à défaut de pouvoir la supprimer totalement.

La loi du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception prévoit qu'une « information et une éducation à la sexualité soient dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène », et que ces séances « contribuent à l'apprentissage du respect dû au corps humain » (art. L312-16 du code de l'éducation), avec une « vision égalitaire des relations entre les femmes et les hommes » depuis l'article 19 de la loi du 13 avril 2016. (52)

L'application effective de ces obligations en milieu scolaire demeure encore parcellaire, inégale selon les territoires car dépendante des volontés individuelles. Le dernier rapport de l'Inspection Générale de l'Education du Sport et de la Recherche de juillet 2021 révèle que les écoliers ont seulement droit à 2,7 séances d'éducation à la vie sexuelle et affective sur les 21 séances prévues au cours de leur scolarité. (53)

Une revue de la littérature publiée en 2022 par Lisa Marie Rose, de l'Université de Jönköping en Suède, analyse les programmes de prévention scolaire des VSM chez les enfants de 2 à 5 ans déjà existants (Annexe 6) (16). Les points abordés sont généralement : les touchers appropriés et inappropriés, le fait de pouvoir dire non dans certaines situations, les situations à risques (les touchers dans un lieu isolé, la notion de secret), les situations estimées sans risque (hygiène, consultation médicale), le fait de réaliser du renforcement positif en exprimant que ce n'est jamais la faute de l'enfant, les informations concernant l'anatomie du corps et des parties intimes (mon corps m'appartient (54)), se confier à un adulte de confiance.

Quelques programmes abordent le fait que les auteurs puissent être issus de la famille, d'autres rappellent l'interdit des comportements sexuels envers des enfants plus jeunes (15,55–60). Ils peuvent également promouvoir la prévention secondaire en changeant les croyances sur les possibilités d'aide aux victimes comme aux acteurs de VSM. (15)

Quelques critiques s'opposent à ces programmes dans la littérature (16,61). Ils pourraient exposer l'enfant à des angoisses et diminueraient sa confiance en l'adulte. Les actes de VSM paraissent, aux yeux du grand public, non prévisibles, commis par des fous qui ne peuvent contrôler leurs pulsions, qui sont imperméables à toutes préventions ou réhabilitations et sont destinés à récidiver. Ces éléments reviennent régulièrement dans les préoccupations des parents (62). En raisonnant sur ces éléments, la seule stratégie possible résiderait dans l'arrestation et la punition des auteurs de VSM (61).

Plusieurs méta-analyses, dont celle de Cochrane de 2015 montrent que les programmes de prévention primaires sont efficaces : ils induisent des comportements protecteurs, augmentent les connaissances sur les situations à risques, pérennisent les informations dans le temps, permettent de prévenir les autorités compétentes en cas de violences sexuelles. Il n'est pas retrouvé de manifestations d'anxiété ou de peur de la part de l'enfant, ni de confusion sur les touchers inappropriés à la suite de ces programmes. Il n'est pas retrouvé d'anomalies dans la sexualité des adultes ayant bénéficié de prévention dans leur enfance (61,63).

Ces préventions ne peuvent se mettre en place si les parents ne sont pas convaincus de leur bien-fondé (62). Plusieurs études, dont la plupart sont d'origine américaine, ont prouvé que l'implication des parents pouvaient changer les comportements de leurs enfants (15). Ainsi, parler avec son enfant de sexualité réduit les comportements à risque et l'apparition de maladies sexuellement transmissibles (64,65). Le rôle des parents est également un pivot dans la réussite des thérapies pour enfants ayant des comportements sexuels inappropriés (66), ainsi que dans les thérapies pour adolescents qui ont eu des comportements sexuels abusifs envers des enfants plus jeunes (67,68). L'implication des parents semble donc essentielle à la réalisation de la prévention des VSM.

Le médecin généraliste est un acteur important dans la prévention primaire. La consultation en médecine générale se réalise à trois : le médecin, l'enfant et le parent. Le médecin a l'avantage de pouvoir sensibiliser l'enfant mais également de guider le parent.

Cependant, en France, aucune politique de santé publique n'encourage la prévention primaire des VSM par le corps médical. Lors de la formation initiale du médecin généraliste, le seul item aux Examen National Classant (ECN) est « maltraitance et enfants en danger ; protection maternelle et infantile ». Les objectifs de celui-ci sont le repérage d'un risque ou d'une situation de maltraitance chez le nourrisson, l'enfant et l'adolescent ainsi que l'argumentation de la démarche médicale et administrative nécessaire à la protection de la mère et de l'enfant. La dernière recommandation sur les violences sexuelles de la HAS de 2014 porte sur la « maltraitance chez l'enfant : repérage et conduite à tenir ». La prévention enseignée au médecin généraliste est donc secondaire et tertiaire (69).

Dans la littérature, le médecin généraliste est souvent mentionné en ouverture comme un acteur légitime dans la prévention primaire des VSM, de par sa proximité avec l'enfant et sa famille. Il est cependant entravé par le manque de temps et de formation dans les écoles de médecine (32). À ce jour, aucune étude ne s'est cependant penchée sur l'exploration des facteurs influençant la participation des médecins généralistes dans la prévention primaire des VSM, du point de vue du parent.

La consultation pédiatrique en médecine générale implique la présence du parent. Ainsi, la prévention primaire contre les VSM réalisée par le médecin traitant doit prendre en compte les représentations des parents pour faciliter sa mise en œuvre et son efficacité.

II. Objectifs

L'objectif de cette étude est d'évaluer les facteurs influençant la réalisation de la prévention primaire contre les VSM en médecine générale. Pour ce faire, nous analyserons la perception et l'acceptabilité de cette prévention par les parents.

L'objectif secondaire est d'analyser l'acceptabilité d'un support de prévention sous forme de marque-page en cours de création.

Une autre thèse, en cours de réalisation par Lise Caget, évalue les facteurs influençant la perception et la réalisation de la prévention des VSM en médecine générale, du point de vue des médecins généralistes.

Méthodologie

I. Type d'étude et choix de la méthode

Nous avons choisi de réaliser une étude qualitative afin d'explorer les ressentis des parents. Nos entretiens ont été semi-dirigés, afin de favoriser l'intimité et l'ouverture des parents.

Nous avons fait le choix d'une analyse inspirée de la théorisation ancrée afin de construire un modèle explicatif permettant une meilleure compréhension des représentations et des actions des parents vis-à-vis de la prévention primaire des VSM et de l'adapter en médecine générale.

Le processus d'itération a permis d'établir de nouvelles hypothèses tout au long du recueil des données auprès des parents.

Nous avons tenu un journal de bord tout au long de l'étude afin de garder une approche plus objective.

Nous avons effectué une recherche bibliographique initiale entre janvier 2021 et janvier 2022 avec une veille bibliographique jusqu'en juin 2023. Le logiciel Zotero a été utilisé pour organiser la bibliographie.

Les critères COREQ ont permis de guider la rédaction de ce travail.

II. Population

Nous avons sélectionné la population en utilisant un échantillonnage raisonné théorique afin d'avoir des avis divergents. Nous avons décidé de recruter des parents d'enfants de 3 à 10 ans car la plupart des violences sexuelles sur mineurs débutent avant 10 ans. Ce recrutement est donc cohérent avec un tel sujet d'étude sur la prévention primaire.

Notre recrutement s'est effectué en consultation de médecine générale, de janvier à octobre 2022, auprès de parents emmenant leurs enfants de 3 à 10 ans pour tout motif (fièvre, éruption cutanée, consultation annuelle, vaccin, etc...). Cette population correspond en effet à la population ciblée par la prévention des médecins généralistes.

Afin de varier les profils, le recrutement a été effectué par trois autres médecins généralistes exerçant dans différents cabinets du sud du Morbihan en Bretagne (ruraux, semi-ruraux, de bord de mer). Deux participants furent sélectionnés spécifiquement parce que leurs enfants étaient suivis par un pédiatre, un participant parce qu'il bénéficiait de la CMU et un parce qu'il était d'origine étrangère. Nous pensions que ces facteurs pouvaient changer l'opinion du parent sur la réalisation de la prévention par le médecin généraliste. Deux participants furent recrutés par effet « boule de neige ».

Un seul parent fut exclu du recrutement, ayant lui-même vécu des violences sexuelles dans l'enfance et étant sous traitement antipsychotique au long cours.

Au total, sept personnes n'ont finalement pas participé à l'étude (Tableau 1 : Flow-chart). Deux personnes ont refusé en mettant en avant leur manque de temps. Cinq personnes ont accepté initialement puis n'ont plus répondu aux sollicitations de rendez-vous par la suite, sans explications. Un père a accepté de participer mais fut finalement absent lors de l'entretien et a laissé son épouse répondre à sa place.

Les critères d'inclusion étaient :

- Avoir au moins un enfant âgé de 3 à 10 ans
- Être volontaire pour participer à l'étude
- Accepter les conditions de réalisation des entretiens individuels

Le seul critère d'exclusion était d'être sous traitement médicamenteux dans un contexte d'antécédents de violences sexuelles dans l'enfance, afin de ne pas avoir d'impact sur un parcours de santé.

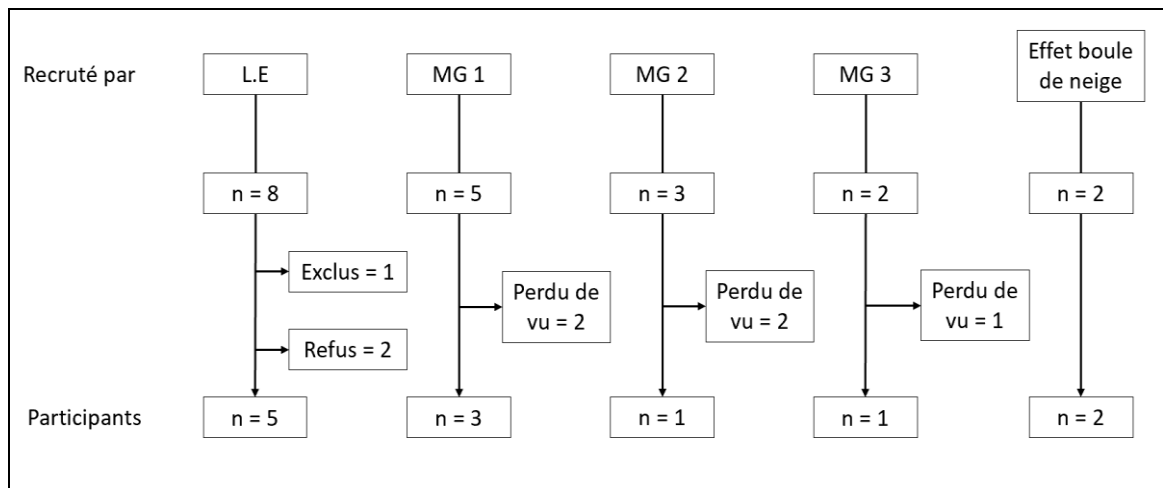


Tableau 1 : Flow-chart

L.E : Lucie Estrade ; MG : Médecin Généraliste ; n = nombre

III. Le guide d'entretien

Nos entretiens ont été menés à l'aide d'un guide d'entretien élaboré en amont par l'enquêteur en s'appuyant sur les données de la littérature, puis testé par deux entretiens exploratoires. Notre guide d'entretien (annexe 7 et 8) a été retravaillé après quelques entretiens afin d'être affiné.

IV. Recueil des données

Nous avons réalisé une introduction orale préalable pour rappeler l'objectif de cette étude et le caractère anonyme et confidentiel des données recueillies. Les entretiens ont pour la plupart eu lieu chez les participants, pour améliorer le confort et l'intimité. Seuls trois entretiens se sont effectués dans la salle de repos des cabinets de médecine générale où les participants ont été recrutés afin d'éviter la

présence des enfants. Nous avons enregistré les entretiens sur deux dictaphones différents, puis nous les avons retranscrits intégralement sous Word. Le recrutement a été réalisé jusqu'à suffisance des données, obtenue après 12 entretiens.

V. Analyse des données

L'ensemble de l'analyse ouverte a bénéficié d'une triangulation par la confrontation des résultats avec une examinatrice tierce, Mme Lise Caget (LC). Nous avons conduit l'étiquetage initial à l'aide du logiciel Word, l'analyse intégrative et la construction du modèle explicatif ont été réalisés à l'aide du logiciel Excel.

VI. Aspects éthiques et réglementaires

Les participants ont consenti librement à leur participation en toute connaissance de cause. Ils ont tous signé une lettre les informant de leurs droits et leurs garantissant l'anonymat et la confidentialité, ainsi qu'une autorisation pour la captation et l'exploitation du droit à la voix (Annexe 9 et 10).

L'anonymisation a été réalisée lors de la retranscription en supprimant tous les noms propres, ainsi que d'éventuels éléments particuliers permettant de reconnaître les participants. Les prénoms des participants ont été remplacés par des prénoms de substitution.

Le verbatim a été sauvegardé sur un disque dur personnel sécurisé et les enregistrements audio ont été détruits après la retranscription.

Cette étude est une étude à base de données dite à caractère personnel, n'impliquant pas la personne humaine. Elle est donc hors Loi Jardé. Le traitement des données personnelles repose sur la Méthodologie de recherche MR-004 de la CNIL.

Une déclaration auprès du Comité d'Éthique et de la Recherche de Rennes a été effectué.

RÉSULTATS

I. Description de la population étudiée

	Genre et Âge	Situation maritale	Genre et âge des enfants (M/F Âge)	Profession	Habitat	Antécédents de VS dans la famille	Durée entretien	Recruté par
E1	F 37	En couple	M5 – F8	Secrétaire	Rural	Non	45 min	MG 1
E2	F 32	En couple	M2 – M6 – 8F	Etudiante	Rural	NR	50 min	MG 1
E3	M 34	En couple	F4 – M6	Mécanicien naval	Semi-rural	Non	58 min	L.E
E4	F 39	Mariée	M3 – F11 – M14	Cadre	Semi-rural	Oui	49 min	L.E
E5	F 38	En couple	F2 – F4 – F14	Secrétaire	Semi-rural	Non	1h01	MG 1
E6	M 37	Divorcé	F7 – F10	Technicien	Urbain	Non	53 min	Effet boule de neige
E7	F 28	En couple	F4	Infirmière	Rural	Oui	56 min	MG 2
E8	F 37	Mariée	F3 – M7 – F14	Sans profession	Rural	Oui	59 min	L.E
E9	F 41	En couple	F4 – M6	Artisan	Semi-rural	Oui	1h11	Effet boule de neige
E10	F 34	En couple	F4 – M7	Directrice de crèche	Rural	Non	1h15	L.E
E11	F 31	Mariée	M1 – M4	Ressources humaines	Semi-rural	Oui	49 min	L.E
E12	F 32	En couple	F2 – M3 – F7 – F8	Sans profession	Semi-rural	NR	33 min	MG 3

Tableau 2 : Caractéristiques de la population étudiée

[M : masculin / F : féminin] ; MG : médecin généraliste ; NR : non renseigné

Les entretiens sont numérotés par ordre de réalisation, le E étant relatif au terme entretien.

L'âge moyen des participants est de 35 ans.

La moyenne d'âge de leurs enfants était de 6 ans avec un écart type de 3,6.

II. Représentation des violences sexuelles faites aux mineurs

A. Perception parentale des VSM

Les participants définissaient les violences sexuelles par l'attouchement et le viol mais également par la rupture du consentement et le développement de connaissances inadaptées à l'âge de l'enfant.

E5 « Bah c'est l'attouchement, le viol, déjà des images au début à voir, qu'il devrait pas voir euh... »

En termes de **fréquence**, certains parents pensaient que ces violences faisaient l'objet d'un traitement médiatique important mais étaient **en réalité rares**.

E3 « Nous ce qu'on entend aux informations [...] tu te dis Wouah ! P'tin oui ça arrive [...] mais je pense que c'est très rare, quand même. J'espère. »

D'autres trouvaient que ces violences étaient tues par la majorité de la population et étaient donc **sous estimées**. Leurs estimations du pourcentage d'enfants ayant vécu des violences sexuelles variaient de 10 à 40%.

E11 « c'est fou parce que même en en parlant avec des personnes qu'on connaît tout le monde a des ... dix pour cent quelque chose comme ça ? »

Ces violences sexuelles pouvaient, chez certains parents, sembler plus fréquentes chez les **pré-adolescentes**, mais pour d'autres elles pouvaient arriver à **n'importe quel âge**.

E3 « mais après c'est p't'être plus grand quand les enfants sont au moins déjà 10 / 12 ans j'pense dans ces eaux-là quoi [...] Bah les filles, les jeunes femmes, elles se découvrent aussi et elles ont envie de plaire et tout et c'est là où... »

E5 « je crois pas qu'il y ai d'âge en fait. Un taré peut violer autant un bébé d'un an qu'une gamine de 10 ans. »

a) Être victime de sa famille

Les parents étaient unanimes, les auteurs étaient plus souvent **des hommes** et faisaient **partie de la famille ou de l'entourage proche** de l'enfant. Ils utilisaient leurs liens de confiance avec eux.

E7 « Je dirais un membre de la famille par rapport à ce qu'on entend [...] Parce que du coup il y a une relation de confiance »

E6 « ça arrive dans la famille, ces sujets là, ça arrive pas ailleurs »

E10 « Moi je pense que l'entourage...[...] Les parents ou proches parents de l'environnement sont finalement parfois plus de risque potentiel que le fait de croiser un mal-logé dans la rue et ... d'avoir un acte d'abus sexuel. »

Certains évoquaient secondairement l'action d'inconnus présentant des **troubles psychiatriques**. L'auteur était plus à même **d'avoir vécu des violences sexuelles dans son enfance**.

E5 « *Et ça peut être un inconnu, il peut se faire enlever par un barjot qu'est dans la rue qui aurait une pulsion sexuelle* »

E9 « *si on fait des violences sexuelles chez un enfant moi je dirai qu'il y a un problème chez l'adulte au départ, qu'on ne peut pas forcément enrayer... [...] on peut imaginer des traumatismes dans l'enfance, après c'est le cercle vicieux* »

Les parents savaient que cela pouvait arriver **dans toutes les familles**. Les violences étaient plus fréquentes lorsqu'il y avait **usage de drogue et d'alcool**.

E6 « *Il y a pas que chez les pauvres que ça arrive et ça arrive chez les riches aussi je pense* »

Les auteurs étaient parfois **insoupçonnables**.

E7 « *quand on entend dans les médias, c'est quelqu'un qui était bien, qu'on aurait jamais soupçonné, et du coup c'est là où on se dit... mais ça rend dingue quoi !* »

b) Des violences destructrices impactant à vie

Les VSM étaient **destructrices** et **laissaient des traces à vie**.

E8 « *ce sont des blessures qui ne se referment pas après... [...] là mon mari il a 40 ans... il y a des choses bah il n'oublie pas.* »

Les VSM avaient un **impact psychologique** avec des **troubles relationnels**, une **méfiance** de l'autre exacerbée, un **repli sur soi**.

E8 « *ça rend déjà très méfiant. [...] ça met la personne avec une carapace, qui va pas forcément s'investir avec les gens, qui va être plus en surface qu'en profondeur avec les gens, euh...* »

Les émotions et le ressenti physique des victimes étaient perturbés.

E10 « *des enfants qui du coup physiquement ne prenaient pas soin d'eux, arrivaient très peu à lier des émotions à des ressentis corporels, pour qui le contact avec l'adulte était pour le coup soit très peu présent physiquement soit exacerbé...* »

Les VSM **impactaient la scolarité et la vie professionnelle ainsi que leurs vies personnelles et sexuelles** à venir.

E12 « *Et même dans leurs relations futures, par rapport au sexe quoi. Fin... et ça peut même au-delà même dans le futur par rapport à leurs enfants... Moi je pense que ça peut aller très loin quoi.* »

Les victimes pouvaient oublier les violences vécues et **garder une mémoire traumatique**.

E11 « *Parce que des fois ça va être tellement enfoui dans un inconscient, [...] ... ça revient à l'âge adulte. Quand justement quand les personnes ont eu des enfants, ou même après, et justement ça revient et là on est ... pfff... ça c'est compliqué hein. Ouais, il y en a qui ont du mal à se relever quoi* »

Ainsi, les parents avaient conscience de l'importance des VSM en termes de fréquence et d'impact, ils savaient que les auteurs étaient un membre proche de l'enfant mais ne réalisaient pourtant pas de prévention à leurs enfants.

B. Violences sexuelles et changements sociétaux

a) L'attente d'un enfant docile

La représentation sociétale de l'enfant se transformait lentement. Il pouvait être représenté auparavant comme un **être appartenant aux parents, obéissant**, rendant la notion de consentement vaine.

E10 « C'est bien tabou et en même temps c'est sociétal hein, il y a beaucoup de chose où... quand on voit que pendant des siècles et des siècles les enfants étaient des êtres non finis ... fin voilà ! Appartenaient à l'entité parentale et ... en même temps ça découle ... il faudra beaucoup de temps ... Beaucoup de temps »

Les parents devaient **parfois lutter contre les attentes de leurs familles et de la société**. Il était attendu une **docilité** de la part de l'enfant. Il était mal considéré que l'enfant puisse refuser un bisou ou un câlin demandé par l'adulte. Le chantage était parfois utilisé pour récompenser ou punir l'enfant qui ne souhaitait pas répondre aux attentes de l'adulte.

E7 « je me suis encore fâché avec mon frère qui dit « non, tu viens faire bisous à parrain » c'est son parrain mon frère, et du coup il l'avait forcé, il l'avait pris, mis sur ses genoux, et voilà [...] on a beau batailler de dire « bah non, c'est son corps, c'est elle qui décide [de pas faire de bisou] » alors j'ai l'impression d'être la réactionnaire en mode... non mais elle est complètement malade, elle est en mode Montessori et compagnie ... !! [...] on voit il y en a qui disent « non non mais c'est pas grave si elle a pas envie... » [...] Mais il y en a qui disent « ah bah t'auras pas de... » et bah non ! Non, ça, ça s'appelle du chantage »

b) Une différence de genre

Les hommes avaient tendance à ne pas se sentir concernés par cette prévention. Les conjointes les trouvaient moins à l'aise et évitant par rapport à ce sujet, ce rôle de prévention leur était attribué d'office.

E11 « parce que mon conjoint « Oui, mais alors pourquoi... [tu participes à cette étude ?] ??? » Je dit bah pffff (rire) je lui dis mais c'est important [...] Ouais pas à l'aise. Mais c'est souvent les papas j'ai remarqué. »

Il y avait **une différence de genre** dans la considération de cette prévention. **Les filles étaient considérées plus à risque** et plus fragiles que les garçons. Il existait l'idée que la prévention contre les violences sexuelles était **moins nécessaire pour les garçons**. Ces préjugés étaient cependant combattus par certains parents.

E6 « - c'est quelque chose dont tu as déjà parlé avec d'autres parents [de la prévention contre les VSM] ?

- Non parce qu'ils ont des garçons. [...] je dis ça parce que je suis un homme quoi. Et ce serait différent dans l'autre sens quoi. Enfin il y a pas de sens, c'est idiot ce que je dis, c'est des a priori. »

Par ailleurs, **la découverte de l'intimité était mieux tolérée chez le garçon**. Les parents les rassuraient facilement lors de leurs premières érections, alors que les filles étaient facilement réprimandées lors de leur étape de découverte.

E3 « il [mon fils] a une ptite érection et du coup euh qu'il touche bah justement ma femme [...] c'était elle qui disait « bah nan !! Appuie pas dessus tu vas t'faire mal !! » Et là je lui dis bah nan t'inquiète il aura pas mal « rire » il va s'autogérer t'inquiète pas [...] Elle [ma fille] euh elle s'touche la nounoute là et pis du coup elle jouait euh avec ses doigts tout ça j'lui dit « Arrête arrête tu vas te faire mal et tout ça !! » J'arrive et pis du coup ma femme elle m'dit donc euh... ça on lui a dit d'arrêter »

Les parents ressentiaient donc un changement sociétal vis-à-vis du statut de l'enfant notamment sur sa capacité de libre arbitre, mais ce changement était lent, parfois source de conflit entre les familles et asymétrique selon le genre.

III. Représentation de la prévention primaire des violences sexuelles envers les enfants

A. La prévention en pratique

a) Anticiper pour protéger

La prévention c'était **anticiper pour protéger**.

E4 « la prévention c'est pour éviter hum... c'est avant que les choses se passent. C'est pour que les gens aient connaissance des choses qui existe pour éviter que ça arrive. »

La prévention des VSM était **importante** à réaliser. Elle permettait de **donner des armes aux enfants** pour reconnaître et **se protéger** des situations anormales auxquelles ils pourraient être confrontés. La parole des enfants pouvait se libérer plus vite et **raccourcir le temps d'exposition aux VSM**.

E5 « Bah c'est important ! Pour beaucoup de gens. Celui qui dit que c'est pas important c'est qu'il y a un problème ! (rire) C'est louche (rire) »

E9 « Pour moi c'est plus, on peut aider à éviter que ça arri... ou plutôt arrêter quand ça... »

Cela pouvait **diminuer la fréquence des violences sexuelles**, l'auteur ayant peur d'être dénoncé par l'enfant.

E7 « plus on en parle plus justement... bah l'enfant sera capable d'en parler déjà et peut être que... ça permettra peut-être de freiner certaines personnes ? J'me dis, s'il se disent qu'ils sont capables d'en parler... »

Parler de ces violences permettait également de **dépister les enfants victimes**.

E12 « Et puis je pense même que si on en parlait au sein de l'école, malheureusement s'il se passe des choses dans certaines familles, peut-être que l'enfant après cette discussion irait soit voir la maîtresse ou ... mais il se rendrait peut-être compte que c'est pas normal ce qui se passe chez lui. »

Les parents pensaient ainsi que la prévention primaire des VSM serait utile. Plusieurs actions étaient proposées par les parents pour prévenir les violences sexuelles.

b) Armer les enfants par le savoir

Les parents trouvaient important que les enfants sachent respecter et **protéger leurs parties intimes, des regards et des touchers interdits**, avec parfois des exceptions comme le médecin ou un parent proche lorsqu'il y avait une gêne.

E2 « mon fils de 6 ans il sait je lui dis, t'sais il y a que toi tu... personne d'autre n'a le droit de regarder, de toucher de... fin voilà. Je dis même maman elle a pas... Maman et papa ils ont pas à le faire non plus. Sauf si tu demandes, si tu as besoin d'aide. »

Il était plus facile d'aborder le sujet au moment de la toilette, en apprenant à l'enfant à **se laver seul et à préserver son intimité** dès que l'âge le permet.

E5 « Et ça peut peut-être aussi t'aider à dire « tu peux te doucher toute seule donc personne n'a le droit de te toucher là. Même papa, même papy... »

Ils lui apprenaient à **respecter l'intimité des autres**, y compris de la famille et notamment de la fratrie. C'est-à-dire interdire de toucher les parties intimes des autres, **sans exception pour le jeu**, et accepter que les portes soient et restent fermées.

E9 « j'les ai pris un par un. L'autre était à côté il entendait, et là j'dis « Anaïs là je te parle, cet endroit-là ton frère n'a pas le droit d'y toucher, le sexe ça t'appartient [...] normalement c'est moi ou papa ou un médecin [...] Et pour Mathias pareil ton, ton, ton... ton zizi ça t'appartient, Anaïs n'a pas à jouer avec »

Ils **valorisaient l'autonomie** de l'enfant. C'était un moyen d'indépendance lui permettant de se détacher de l'adulte.

E10 « un enfant qui rapidement peut passer à un change debout et pas à un change sur table à langer, [...] va pouvoir nettoyer son intimité par lui-même ou va pouvoir s'habiller, [...] Je trouve que ça lui permet quand même de prendre possession de son corps et de venir quand même créer une distance symbolique avec un autre individu »

Certains parents sensibilisaient l'enfant au **consentement**, lui permettant par exemple de refuser les câlins et bisous qu'il ne souhaitait pas, ou de déceler des gestes qui le gênait. Ils lui **donnent**

un libre arbitre et donc **le pouvoir de dire non** lorsque quelqu'un souhaitait toucher, montrer, ou regarder une partie de son corps, même si c'était un adulte.

E10 « Si il y a des bisous ou des câlins qui te mettent mal à l'aise, c'est qu'il faut que tu en parle il y a un souci. On est plus dans ce ressenti là. Et de dire il y a pas de question de ... C'est un bisou normal, c'est un câlin normal. Si toi ça ne te met pas à l'aise c'est qu'il est pas normal. »

E2 « du moment qu'elle veut pas, elle veut pas et elle a le droit de dire non à tout euh... du moment que ça touche son corps c'est à elle, c'est elle qui décide même si elle est une enfant. »

Ils se posaient cependant la question de la limite de ce consentement lorsqu'il s'agit d'éduquer un enfant, qui n'était pas toujours capable de visualiser le bien-fondé de tel geste ou règle.

E9 « il y a des parents qui vont être du côté extrémiste vis-à-vis du bien-être de l'enfant, [...] par exemple elle va dire « mon fils, il veut pas que je lui brosse les dents, et c'est une intrusion dans sa bouche donc je vais pas lui broser les dents. » »

Ils acceptaient de ne pas être l'interlocuteur principal de leur enfant mais insistaient pour que ceux-ci trouvent des **personnes ressources** à qui se confier en cas de problème.

E4 « on n'est pas forcément l'interlocuteur en fonction de l'âge des enfants. Il y a des enfants qui sont plus à l'aise avec l'un des deux parents ou bien avec quelqu'un de l'extérieur et la prévention c'est aussi de leur dire si tu veux pas m'en parler à moi parce que tu penses que je ne peux pas entendre, trouves quelqu'un d'autre à qui en parler. Ça c'est hyper important »

Verbaliser clairement les **mots adaptés** sans faire de détour facilitait la compréhension. Il était nécessaire de **verbaliser ce qui semblait évident** pour un adulte, même si l'on préférerait taire ces notions.

E1 « J'avais regardé des supports pour voir un petit peu...comment aborder [la mort] [...] Parce qu'à trois ans... T'abordes, tu donnes pas tous les mots, je sais pas lesquels mais si au final, il fallait lui dire mais euh... Euh... C'est à dire que quand on est mort on est mort. On est pas... on a pas disparu, on est pas partis. [...] ma maman est décédée d'un cancer, ils disaient d'éviter de dire maladie. Parce que nous dès lors qu'on dit... je vais chez le médecin je suis malade, ça peut être panique à bord. [...] Il faut dire « cancer », le mot, fin ça permet de dire voilà c'est celui-là qui fait que. Donc j'imagine que là aussi il doit y avoir des mots, des termes à aborder précis pour évi...éviter les... « rire nerveux » les méli-mélo dans leurs têtes, les confusions quoi »

Les enfants devaient avoir une notion des **mauvais secrets**, ceux qu'il ne faut pas taire puisqu'ils mettaient en péril leur personne ou celle d'autrui.

E10 « On leur a toujours dit [...] qu'il y avait pas de secret autour du corps, et que si jamais un enfant, ou un adulte [...] pouvait avoir des demandes de toucher leurs corps ou de les embrasser ailleurs que là où on les embrasse habituellement qu'il n'y avait vraiment pas de secret par rapport à ça, qu'il fallait vraiment nous en parler. »

Ils souhaitaient **déculpabiliser** l'enfant, lui enseigner que ce n'est jamais sa faute si quelque chose se produit.

E7 « Et de montrer que c'est pas toi qui a fait une erreur fin c'est pas... dans le sens c'est pas de ta faute à toi. »

Ce savoir était accessible. Les parents étaient surpris lorsque leurs enfants le mettaient en pratique, lors de situations où leurs parties intimes étaient en jeu.

E10 « Et je dis à ma sœur « bah pour le coup sans vouloir faire de pub, les culottes PetitBateau® sont absolument très bien [...] « Ah bah tiens Camille [ma fille], tu veux bien montrer à quoi elle ressemble ta culotte à tata ? » (rire) [...] Et là Camille me dis « Mais maman.... Je vais pas montrer mon intimité à tout le monde ! » Elle me sort ça du tac au tac ! Et là je me suis retrouvée bête... [...] comme quoi il y a eu du cheminement »

Le parent **sous-estimait ce que l'enfant était capable d'entendre.** Il s'étonnait lorsqu'il acceptait facilement des informations qu'il pensait intime et pouvant choquer l'enfant.

E5 « Franchement.... Je pense que j'aurai pu dire autre chose ça aurait été pas... enfin elle a pas été choquée, elle a pas posé plus de questions dessus [en parlant de la mort] »

c) Apprendre à identifier et à signaler les comportements déviants

Les parents apprenaient à l'enfant à **se méfier** des personnes inconnues, l'avertissaient des possibilités d'agression et de **kidnapping**. Ils lui apprenaient la nécessité d'être dans un endroit connu pour ne pas se perdre et être repérable par le parent. Les pièges classiques avec les bonbons comme les **manipulations sur les réseaux sociaux** étaient décrits.

E8 « Tanguy aussi je lui ai appris, si on vient t'aborder [...] surtout si il est en voiture je leur dit attention, ça peut être très rapide, ils peuvent être embarqués dans la voiture. Donc qu'il faut pas approcher comme ça les gens [...] il faut rester conscient qu'on sait pas comment sont certaines personnes donc... j'essaie de leur apprendre cette méfiance. »

Ils lui apprenaient aussi à **se méfier de la famille et des personnes connues**

E12 « je leur ai déjà dit que même leurs cousins ils avaient pas le droit de les toucher, qu'il fallait pas faire des jeux ... en rapport de ça parce que c'est souvent au sein des familles que ça peut arriver »

Ainsi, ils enseignaient **comment se défendre** en cas d'agression, en leurs conseillant de crier fort et de taper, de fuir à la prochaine maison et d'appeler à l'aide.

E8 « d'expliquer si un jour il y a quelqu'un d'un peu bizarre, d'un peu insistant, surtout d'aller là où il y a du monde, de partir en hurlant souvent ça marche très bien de crier devant tout le monde. De se réfugier dans un bar ou une boulangerie, de taper chez quelqu'un si vraiment on est dans une impasse... »

Les parents décrivaient l'importance d'un **climat de confiance à la maison**, afin que l'enfant puisse se sentir en confiance et évoquer ces sujets.

E12 « Après nous tous les soirs on est à table, je leur demande si leur journée s'est bien passée, ... voilà après ils peuvent me cacher des choses c'est sûr, mais déjà si on a un climat de confiance et tous les soirs on parle si tout s'est bien passé, en classe, même avec les copains les copines... »

d) Aider à la découverte de la sexualité

Ils enseignaient ce que voulait dire **être amoureux**. L'enfant pouvait aimer une personne de plusieurs manières différentes et lui montrer différemment mais que le bisou sur la bouche était réservé aux amoureux. Ils abordaient le fait qu'ils étaient souvent trop jeunes pour comprendre ce que c'était.

E10 « Martin on a pu aborder le sujet du bisou sur la bouche, son Œdipe n'est pas tout à fait terminé... ! Voilà ! Euh.... Moi j'ai pu lui expliquer clairement que je ne souhaitais pas qu'on exprime notre affection commune par un bisou sur la bouche, qu'il y avait plein plein d'autres façon de pouvoir... voilà montrer qu'on s'aimait très fort [...] Et quand on est petit il y a plein d'autres façons pour pouvoir montrer ou exprimer qu'on peut être amoureux d'un petit garçon ou d'une petite fille. »

Le parent décrivait **les différences anatomiques** entre les sexes. Il y avait une **pudeur différente selon les parents**. Certains pensaient leur montrer des dessins lorsqu'ils seraient prêts, d'autres s'utilisaient comme propres exemples lors de douches partagées ou lors de passage aux toilettes.

E9 « Après je vois que mes enfants m'observent et c'est aussi un côté.... Je prends ma douche avec mes enfants occasionnellement, mon mari pas du tout, et en fait je trouve que c'est aussi une éducation, c'est la sexualité bah oui, bah oui j'ai de la poitrine, oui j'ai des poils, toi t'as pas encore de poils pubiens... parfois c'est aussi de montrer le corps comment il est plus tard [...] le fait d'avoir mes règles et de perdre du sang, bah mon fils il m'a demandé « pourquoi moi je perds pas de sang ? » Bon bah les garçons ça perd pas de sang, donc ça permet, c'est une entrée en matière sur la sexualité, comment ça marche... »

Ainsi, certains expliquaient le **fonctionnement des parties intimes** et notamment l'érection des garçons, d'autres allaient jusqu'à donner la notion d'excitation qu'ils pouvaient ressentir et qu'il fallait contrôler.

E3 « j'lui ai dit bah.. Bah qu'c'était normal, qu'c'était.. bah que c'était du sang et du coup c'était tout dur euh... Parce que euh le réveil au matin ou des fois dans la journée, qu'ça peut arriver [...] Parce que des fois il arrivait « c'est tout dur c'est tout dur !!! » « rire » [...] pis du coup maintenant il s'en fiche fin... »

Ils abordaient les **codes de la société** et apprenaient à l'enfant la **pudeur**, notamment lorsqu'ils se montraient nu en public ou lorsqu'ils câlinaient ou embrassaient des inconnus.

E7 « Ou même ce matin elle se trimballait nue euh... l'autre jour on avait un copain à la maison et ça l'avait pas dérangé (rire) et du coup on lui dit et elle comprends pas pourquoi parce que c'est une enfant donc il y a pas de limite ! Et c'est là qu'on lui dit bah non c'est ton intimité tu dois pas la montrer faut la préserver quoi ouais. »

e) Adapter son comportement envers son enfant

Se positionner en tant que parent dans le respect avec son enfant changeait l'image qu'il avait de lui et de son intimité. Ainsi, **respecter l'intimité** induisait de réaliser des changes hors des regards, **respecter la porte fermée**, frapper avant d'entrer. Ces notions étaient aussi valables pour l'enfant vis-à-vis des autres.

E8 « Maintenant je frappe avant d'entrer dans sa chambre, euh... il y a cette notion-là [...] mais Tanguy même vers 7 ans, même je sais plus je crois dès 5/6 ans je commençais déjà à toquer à la porte. Surtout que maintenant il a pas envie qu'on le voie tout nu. »

E10 « quand on dit de s'habiller, de se déshabiller ou de changer une couche, on fait bien attention, on explique bien à l'enfant [...] que c'est un moment pour lui et qu'il n'a pas à être sous le regard des autres »

Il s'agissait également de **dé-instrumentaliser le corps de l'enfant** en le faisant participer à chaque geste qui le concerne pour qu'il prenne possession de son corps.

E10 « pouvoir nommer chaque étape de nos gestes, que l'enfant puisse anticiper tout ce qui va se passer pour son corps. Euh le fait de dégrafer une couche, de faire pivoter l'enfant plutôt que de lui écarter les cuisses pour pouvoir lui enlever la couche, le faire participer par des ... un soulèvement de ses hanches etc, déjà il prend possession de son corps, et en prenant possession de son corps, l'enfant est moins instrumentalisé. [...] très rapidement l'enfant il mentalise le fait que son corps lui appartient et que ... et que il y a des ressentis autour de ça. »

Certains comportements étaient évités, en fonction de l'âge de l'enfant, comme se montrer nu, l'embrasser sur la bouche, lui caresser les fesses. Cependant, il y avait une **représentation différente des parents** vis-à-vis de ces gestes, ils n'ont pas tous les mêmes limites en termes d'acceptabilité et d'âge.

E8 « J'ai ma fille qui me dit « oui moi j'ai des camarades bah leurs parents ils leurs font des bisous sur la bouche pour leurs dire bonjour et tout » bah moi je trouve ça bizarre. Il y a un âge où... Quand t'étais tout bébé avec ta bouche en cœur c'était mignon mais après... [...] Je trouve ça... dans ma tête c'est un peu incestueux... »

E9 : « Ah ! Ca c'est un truc, l'inceste, je veux dire ma fille je la prend comme un petit bébé, je vais la caresser mais du coup je vais pas la caresser au niveau de son sexe mais juste lui caresser les jambes, ou les fesses parce qu'elle a des petites fesses potelées c'est trop mignon... à partir de quand je suis sur un truc borderline ? Moi je trouve super dur en fait. A doser j'ai du mal à savoir qu'est ce que j'ai le droit de faire ou pas faire »

La prévention contre les VSM se réalisait donc à plusieurs niveaux. Elle englobait l'enseignement d'un savoir sur les parties intimes, de l'éveil au consentement, de l'identification des situations à risques, de l'encouragement à l'ouverture de la parole mais également de l'aide à la découverte de la sexualité. L'enseignement de ces savoirs variaient selon les représentations et la pudeur des parents, ce qui le rendait spécifique pour chaque famille. Cette prévention faisait donc partie de l'éducation des parents.

B. Une prévention qui relève de l'éducation

a) Un rôle qui revient en priorité aux parents

Faire de la prévention contre les violences sexuelles était **le rôle du parent**, car elle faisait partie de **l'éducation**. Elle dépendait des représentations et de la culture des parents.

E5 « c'est le rôle des parents bien évidemment ! »

E7 « Non parce que c'est l'intimité, là c'est ma fille donc je sais comment je veux l'éduquer dans le sens où je veux faire attention à elle fin ... »

Ils mettaient en avant la **différence entre éduquer et instruire**. La prévention contre les violences sexuelles tenait de l'éducation et donc du parent, tandis que, en comparaison, l'école était là pour instruire. Le point de vue des parents étaient divergents quant à **délester ce rôle éducatif à l'école**.

E1 « L'école est là pour euh... instruire. Donc après charge aux parents aussi d'éduquer d'un autre côté. »

Cela touchait à **l'intimité familiale**, à la vie privée. Le parent ne pouvait pas être contourné lors de la transmission de ce savoir. Ainsi, les parents n'avaient jamais abordé le sujet avec d'autres enfants que les leurs. Même la famille proche n'y avait pas sa place, autant pour enseigner que pour approcher leurs intimités lors de l'hygiène ou des changes.

E1 « Alors.. A d'autres enfants non, parce que c'est gênant « rire nerveux ». Tu ne peux pas... Enfin c'est pas que c'est gênant, tu peux en parler aux parents qui après en parleront avec leurs enfants »

Ils considéraient que cette prévention était plus propice à la maison, un lieu où l'enfant se sentait en sécurité. **Un adulte de confiance** avait plus d'impact sur l'enfant.

E3 « Euh J pense que l'impact du parent est plus important. J pense que en famille ça doit être encore plus... plus important pour l'enfant j pense. »

Seul le parent était capable de **personnaliser l'information à l'individualité de l'enfant**.

E8 « je trouve que c'est bien de parler de tout avec les enfants mais pas n'importe comment et euh... adapté à l'âge, et surtout à la personnalité en fait de l'enfant. Hum. Je pense qu'il y a des choses il faut faire du cas par cas et notamment la sexualité je trouve que c'est bien en fait de faire du cas par cas. [...] d'où l'importance des parents qui connaissent mieux leurs enfants »

Le parent pouvait adapter ses messages en fonction des questions que l'enfant se posait, respectant ainsi son rythme.

E9 « Mais en douceur sans rentrer dans... tant qu'il ne me demande pas en fait, je lance le truc, si ils me demandent pas plus je vais pas plus loin pour l'instant. »

Leurs points de vue divergeaient quant à **l'âge adéquat** où l'on pouvait commencer à réaliser la prévention contre les violences sexuelles. Cela pouvait aller de 4 ans jusqu'à l'entrée en sixième. L'entrée au cours préparatoire (CP) était régulièrement exprimée. **Les facteurs influençant** cet âge étaient la maturité, la pudeur et la personnalité de l'enfant.

E5 « à 4 ans mais... C'est... Fin c'est pas un bébé mais... je sais pas je trouve que ça fait petit... 6 ans c'est pareil je trouve que c'est un passage [...] elle a peut-être plus conscience de son corps aussi et on peut peut-être plus expliquer... »

Certains se sentaient rapidement **jugés par les conventions** sociétales et souhaitaient que **la singularité de chaque famille** soit respectée. Ils mettaient en avant la participation **des différences socio-culturelles, de l'éducation et des représentations des parents** dans cette prévention. Les règles n'étaient pas les mêmes entre chaque famille, comme accepter de se promener nu dans la maison, ne pas avoir de porte aux toilettes ou bien encore laisser son enfant nu à la plage.

E9 « Après ça peut être un sujet, et c'est très socio-culturel, à partir de quel ... jusqu'à quel âge tu laisses ton enfant nu à la plage sans maillot de bain ? Il y a des adultes parfois, ou des parents qui vont venir me voir « mais pourquoi il a pas de maillot de bain ? Fin c'est choquant [...] ou par exemple de se balader nu, jusqu'à quel moment on s'autorise ou on se dit bah là je me couvre devant mes enfants »

Ainsi, **établir des règles universelles n'était pas envisageable.**

E9 « Je sais pas il y a des choses qu'on peut dire ou pas dire, quelle est la limite ? Parce qu'on va dire « laisser ses enfants [ensemble] dans le bain jusqu'à 6/7 ans n'est pas autorisé... » Fin encore une fois c'est un cadre qu'on met fin.. je sais pas je suis un peu sceptique

Ils émettaient cependant le fait **d'être désemparés** par la quantité d'informations reçues lorsqu'ils deviennent parents pour la première fois. Ils acceptaient qu'il puisse y avoir des erreurs et que ce sujet soit évité lorsque **le parent était dépassé.**

E11 « je sais que... voilà ça faisait déjà beaucoup, surtout pour un premier. Encore un deuxième on commence à être un peu habitué, mais c'est vrai qu'un premier il y a beaucoup d'info déjà. Parce qu'on apprend le rôle de maman, on apprend beaucoup de choses en fait et il y a déjà trop d'infos quoi. »

b) L'école, le relais des parents

Cette prévention devait **être diffusée par plusieurs intervenants**, afin que l'enfant puisse avoir accès à ce savoir.

E4 « J'ai envie de dire qu'il y a de la place pour tous ceux qui veulent en faire, de la prévention ! (rire) »

L'école était le lieu le plus adapté pour accueillir cette prévention. Elle réunissait dans un même lieu une trentaine d'enfants, optimisait le temps de l'intervenant. C'était un **lieu neutre**, sans différences socio-culturelles. Ils faisaient **confiance en la maîtresse**. L'enfant serait plus à l'aise avec ses camarades.

E5 « Alors qu'il y a moyen dans une école de réunir 30 enfants en même temps, avec un médecin ou un psychiatre ou autre chose pour expliquer les choses, c'est quand même plus pertinent. Au niveau temps c'est plus pertinent. »

L'école permettait de **parler en l'absence des membres de la famille**, qui peuvent ne pas être à l'aise avec le sujet ou bien être auteur de violences sexuelles envers leurs enfants. L'école **suppléait ainsi à la défaillance des parents**.

E7 « l'école c'est bien pour ça parce qu'il n'y a pas les membres de la famille, ils sont ensemble, ... ça sensibilise aussi et au moins ça met pas mal à l'aise certains qui sont prêt à aborder le sujet quoi. Je pense qu'il faut faire aussi auprès des parents mais... on a tous des éducations différentes, des... cultures différentes... hum »

Ils notaient cependant **le manque de formation des enseignants** mais également des personnes travaillant autour de la petite enfance.

E5 « Je pense pas que ce soit à eux [les enseignants] de faire ça. Ils ont leur... je pense que dans leurs études on leurs apprend pas à faire ça, c'est pas leur métier »

Ce n'était **pas le rôle de l'enseignant** de réaliser cette prévention. Ils trouvaient que cela ne relevait pas de leur métier, que c'était trop complexe et qu'ils réalisaient déjà beaucoup de prévention et d'éducation.

E1 « C'est là que pour l'institut je pense que ça peut être très compliqué [...] Tu en a 27 devant toi, de sensibilité différente, comment tu abordes la chose pour que ce soit bien perçu ? C'est pour ça que je disais ça c'est surtout que c'est pas évident à aborder [...] On leur demande de plus en plus on se rend pas compte [...] là je vois on va aborder les écrans, on va aborder la vie entre nous [...] est ce que c'est le rôle de l'école de TOUT faire à chaque fois ? Je sais pas. »

Les enseignants étaient des **personnes à part entière**, qui n'étaient pas tous **capables** de la réaliser, n'étant pas forcément **à l'aise** avec ce sujet. Ils pouvaient **ne pas vouloir en parler**.

E6 « Et est ce qu'ils le veulent est ce qu'ils le souhaitent... Parce que chacun est différent aussi, il y en a qui veulent bien parler de certaine chose, d'autres qui ne pourraient pas en parler non plus... »

Cette prévention pouvait de plus **perturber les enfants qui n'auraient jamais vécu de violences sexuelles**.

E6 « ce serait bien pour ces enfants-là, par contre ceux qui ne vivent pas ces choses-là trouvent ça un peu démesuré par rapport à... à leurs vies à eux, qui est normale entre guillemets. »

Cette prévention à l'école ne pouvait donc pas être réalisée par n'importe qui, il fallait **être légitime**, savoir **adapter les mots** à l'âge de l'enfant, savoir s'arrêter aux informations nécessaires et ne pas choquer l'enfant. Ils citaient notamment le médecin, le psychologue, le pédopsychiatre, la PMI ou encore les assistantes maternelles.

E2 « ouais mais... d'où l'intérêt de prendre un professionnel aussi. Quelqu'un qui sait... bien parler qui sait utiliser les bons mots, qui sait s'adapter au public. [...] Il faut utiliser des stratagèmes pour que ce soit compris sans être choquant euh... Faut euh.. bah choisir les mots en fonction de l'âge de l'enfant aussi »

Certains parents avaient plus **confiance envers les intervenants** spécialisés qu'en leurs propres capacités à effectuer cette prévention.

E5 « ça c'est le rôle de professionnels de médecine de faire ça quoi. Ou alors faudrait quelqu'un de la PMI ... [...] qui saurait mieux expliquer que nous je pense, et qui saurait mieux répondre aux questions, qui serait moins gênés que les parents pour répondre aux questions je pense. »

Les notions qui pouvaient être abordées à l'école étaient principalement le respect du corps, de l'intimité de l'autre, les touchers interdits, l'anatomie, et la mise en scène de scénettes de la vie quotidienne.

E11 « dès la moyenne section [...] après ... voilà, peut-être pas directement violences sexuelles mais la partie intimité, la partie respect de soi, respect des autres... Ça je sais qu'ils le font, mais peut-être pas forcément en lien avec le corps et... voilà l'intimité des enfants en fait. »

Ils insistaient sur le fait **d'informer le parent en amont**, demandant parfois son accord, mais également de **préparer le parent**. En effet, certains **parents se savaient moins prêts que leurs enfants** vis-à-vis de cette intervention, ils avaient peur de se sentir agressés par ces informations et pensaient pouvoir facilement être choqués ou mal interpréter ce que l'enfant leur rapporterait. A contrario, prévenir les parents pouvait empêcher un enfant victime de sa famille d'être présent lors de l'intervention.

E7 « En fait, il faut vraiment que la communication soit bien préparée avant, quoi ! Faut pas arriver comme ça le soir, l'enfant dans son cahier, on se dit... oh lalala.... !! Non mais voilà où là ce serait complètement loupé, où les parents « Non mais ça va pas ???! », ça passerait pas auprès de tout le monde ! »

E7 « et sans rentrer dans [les détails]... faut pas non plus être agressif »

Ils aimeraient **faire équipe avec l'école** afin de donner les mêmes informations à leurs enfants.

E7 « Et puis là aussi de dire « vous pouvez en parler à vos parents » voilà. [...] c'est montrer aussi aux parents « voilà l'enfant a eu telle information, on peut en reparler avec lui quoi ». Moi par exemple je vois ça, bah je vais en reparler avec ma fille quoi. Ça permet de faire du lien. »

Cependant, réaliser du cas par cas et prendre en compte chaque singularité familiale était un **moteur d'inaction de l'école**.

E11 « Je veux bien qu'on prévienne et que voilà il y a des gens que ça choque mais... on a pas fini quoi, on fait du cas par cas et on met rien en place en fait quoi. »

Cette prévention était en effet **absente** pour les enfants des parents interrogés, seule une intervention avait été effectuée au collège, en 4^{ème} pour un adolescent. Cet abord était considéré **tardif** par les parents qui la trouvait généralement réalisable en **fin de maternelle ou au CP**.

E3 « Non, bah euh, en tout cas il nous en a pas parlé « rire ». Mais non je pense pas, je pense pas qu'il l'ai fait encore... Bah si ça se fait en tout cas, est ce que ça se fait ? »

Aucune règle universelle ne régit l'intimité et les comportements intra-familiaux. La prévention relève donc de l'éducation des parents. L'école peut être un relais, via un intervenant légitime, dès la grande section de maternelle ou au CP. Le consensus sur la nécessité de réaliser la prévention primaire contre les VSM n'empêche pas la présence de nombreux freins à sa mise en œuvre.

IV. Représentation des freins à la mise en place de la prévention des VSM

A. Des VSM qu'on ne veut pas imaginer chez son enfant

a) Des violences improbables

Les parents considéraient parfois ces violences sexuelles **improbables**. Leurs enfants étaient en effet **sous leur protection**. Leurs enfants étaient dignes de confiance et avaient des comportements normaux.

E2 « moi j'ai l'impression qu'ils sont un peu moins [en danger] parce qu'ils sont... toujours avec moi ! Du coup il ne peut rien leur arriver alors que... ils sont pas TOUJOURS avec moi finalement. Mais... après quand ils commencent à plus euh... faire leur vie entre guillemets, seul [...] voilà c'est peut-être là qu'il peut arriver... »

E9 « Parce que j'ai pas des enfants qui se frottent fin je sais pas comment dire... »

Ils **contrôlaient les écrans** (les films vus, les réseaux sociaux etc), ainsi que **les interactions** de l'enfant. Ils faisaient confiance aux adultes qui les entouraient et **ne craignaient rien** pour eux.

E8 « Et là où Tanguy fait du sport je connais très bien la personne, et il y a une femme avec lui aussi, ils sont deux, et Camille a fait sport aussi avec cette dame-là. Et on le connaît très très bien, c'est une grande confiance et du coup, pour ça je suis rassurée. »

E12 « Donc à part nous.... Et de toute façon elles ont pas de tablettes, pas de téléphones donc elles peuvent pas savoir par autres... »

b) Un sujet anxiogène

Les parents **avaient peur** pour leurs enfants, ils s'inquiétaient facilement dès que l'enfant rapportait des jeux ou des discussions à connotation intime tel que jouer à se montrer ou à toucher leur intimité entre enfants. Ils **anticipaient le pire** et guettaient tous leurs **changements de comportement**.

E9 « bah voilà avec deux de ses copains, ils s'étaient amusés à baisser leurs pantalons à côté de la cantine, donc moi tout de suite j'avais appelé [la maîtresse], elle m'a dit « mais vous inquiétez pas, c'est l'âge de l'exploration etc... » [...] c'était vraiment « bah qu'est ce que j'ai dans le pantalon ?? » (rire) voilà ! »

C'est un sujet dont ils **préféraient ne pas parler**. La plupart n'en avaient pas parlé avec leurs enfants et en parlaient très peu avec leurs entourages. Ce sujet les **horrifiait**.

E7 « C'est pas quelque chose qu'on va.... Qu'on va trop parler, moi j'en ai déjà parlé avec mes collègues de boulot, on a déjà évoqué que c'était quelque chose qui nous faisait peur. [...] et heureusement, c'est pas quelque chose qu'on parle tous les jours fin voilà. »

Les parents avaient tendance à **réprimer l'enfant qui jouait avec son sexe**, à leur demander de **le cacher** et à **éviter d'aborder le sujet**.

E9 « J'ai pas expliqué non plus pourquoi quand il me dit « ah mon zizi il est tout dur le matin » j'ai pas expliqué ça.

- Que vous lui avez-vous répondu ?
- J'ai... « Ah bah c'est rigolo ! » J'ai évincé le sujet ! »

Ils étaient parfois **gênés d'évoquer le sexe de leurs enfants**, et ne se sentaient **pas à l'aise pour le nettoyer**, particulièrement lorsque l'enfant était d'un genre différent du leur.

E3 « j'ai du mal à nettoyer [ma fille] à c't'endroit là euh... la partie basse quoi. C'est pas que j'y arrive pas, bien sûr quand j'passe un coup de gant je le fais mais euh.. Mais j'veux dire j'ai du mal, j'préfère que ce soit ma femme qui le fait et moi j'fais mon gars... J'préfère que ce soit moi. »

Ils avaient d'ailleurs tendance à **surnommer les parties intimes** de leurs enfants, parfois en donnant un nom différent pour chaque enfant. Cela rendait le mot plus facile à dire.

E4 « nous on dit la minette parce que c'est vrai on va pas dire euh l'appareil génital (rire) je sais pas c'est des petits mots c'est plus joli ! Même moi hein, je mets pas ces mots là-dessus, je pense que c'est culturel, parce que je suis infirmière, pourtant c'est la minette, les fesses »

Comme autres freins il y avait la peur des réactions de l'enfant, notamment la **peur de découvrir un antécédent de violences sexuelles** chez leurs enfants.

E2 « Alors si je pense qu'il y a un frein quand même que... que peut être on va tous avoir un jour en tant que parent c'est... la peur de la réponse aussi peut être de la part de l'enfant »

Ils **ne supportaient plus les médiatisations de violences** sexuelles sur enfant, ils les transféraient sur leurs enfants. Plusieurs parents **ne regardaient plus les informations** pour ne pas **envisager l'inimaginable**. Ils **n'avaient pas confiance dans les médias** qui véhiculaient des drames dans le but d'augmenter l'audimat.

E7 « Moi déjà tout ce qui concerne les enfants, quand il y a des drames j'leur dit « non je veux pas savoir » ça me....en tant que maman ! Alors avant pas du tout, mais alors en tant que maman enfin... je fais un transfert j'me dis non mais mon dieu ! L'horreur quoi »

Certains étaient superstitieux et avaient peur de **porter malheur** s'ils abordaient le sujet.

E4 « Je pense qu'il y a des gens qui sont plus gêné je sais pas, ils ont peur que ça porte malheur ou... »

Ainsi ils **se méfiaient de tous**, famille, amis, comme tous les intervenants de l'école ou les médecins.

E12 « parce que l'animateur s'amuse aussi à les porter [...] C'est triste de voir le mal partout mais... je trouve qu'on n'a plus le choix en fait. »

Ils **ne voulaient pas être « paranoïaques »**, certains préféraient avoir moins de connaissances sur le sujet.

E3 « Bah bien sûr faut pas être parano et avoir peur de tout sinon on fait plus rien »

B. Des violences considérées inévitables

Quoiqu'il arrive, les enfants étaient en situation de **vulnérabilité** face à des **auteurs manipulateurs**.

E9 « si c'est un adulte face à un enfant, l'adulte est quand même très capable de mettre en place une stratégie pour que l'enfant ne comprenne pas ou du moins... si il va comprendre mais il sera forcément en faiblesse. »

E2 « Mais, pff, non mais si ça doit se passer même avant... la personne est tellement manipulatrice qu'elle y arrivera même si il y a un parent je pense fin... oui. »

La prévention des VSM n'était pas imaginée possible, la plupart des parents n'ayant jamais abordé le sujet avec leurs enfants.

E10 « c'est fou par ce que c'est vrai qu'on met l'affichage du 119, on parle de ce qu'on peut entendre par maltraitance, et de la prévention autour de la maltraitance mais ... on fait que très rarement, pour dire franchement, jamais, [...] le lien en fait avec la prévention des violences sexuelles. Alors que ! »

E3 « - Et vous vous avez abordé ça avec vos enfants ?

- Euh.... Non. Non. [...]

- Vous auriez envie de lui dire comment à votre fille ?

- Ah bah alors là « rire » bonne question ! Euh non j'sais pas euh.. Bah lui dire que euh... Qu'on a pas le droit de faire des bisous n'importe où que euh... bah de... Hof je sais pas c'est compliqué non ? « rire »

Les VSM paraissaient **inévitables**.

E9 « je pense pas qu'on puisse prévenir l'acte même »

L'acquisition de l'autonomie par l'enfant était d'ailleurs souvent considérée normale, **sans faire de lien avec un processus de prévention** contre les violences sexuelles.

E3 « Alors euh pff... pour la douche euh... c'est venu un peu naturellement [...] Euh « rire » un p'tit aussi par euh par praticité pour nous quoi ! »

C. Une prévention qui devait lutter contre le tabou sociétal

a) Un tabou encore présent

Les violences sexuelles étaient **mises sous silence**, **sources de honte** et parfois **minimisées**.

E6 « c'est quelque chose qui est quand même tabou quoi. On n'a pas l'impression que... on est en 2022 et il y a pas beaucoup de prévention là-dessus... »

E11 « je pense que même si c'est inconscient il y a une honte en fait. Je pense qu'il y en a, même libérer la parole ça va prendre euh... du temps en fait »

E4 « Parce que on peut dire que c'était quelques attouchements, même si c'était pas grand-chose pour nous adulte, pour lui c'était hyper important... »

Ce sont des violences qui, parfois, étaient **connues par l'entourage** et pour lesquelles il existait une certaine **impunité**.

*E1 « Apparemment c'était...connu. Bah c'est un village hein *** donc c'est connu, mais... euh bon les parents ont fini par déménager donc l'enfant est parti avec les parents donc je pense que la situation continue... pour l'enfant. »*

Ce secret était gardé par l'enfant, soit pour **protéger l'auteur**, en qui l'enfant avait confiance, soit **par ignorance**, l'enfant ne pouvant savoir de façon innée que ces violences n'étaient pas normales.

E4 « Parce qu'en fait si l'enfant grandit avec ça, ça devient sa norme en fait. Si il n'a pas d'information il ne sait pas que c'est pas censé être ça la vie. C'est pas inné de se dire ça ça se fait ça ça se fait pas... »

b) Un tabou qui se délie par la médiatisation des témoignages

Les témoignages par les médias avaient commencé à exposer le secret autour de ces violences et **les langues se déliaient** par rapport à ce tabou.

E12 « je pense que c'était plus l'époque on n'en parlait pas pareil. Et je pense qu'il y avait moins de témoignages, il y avait moins de... on en parlait moins à la télé donc je pense que [...]... on en parlait pas autant quoi. »

L'ouverture de la parole sur les violences sexuelles prenait du temps. Parler des violences sexuelles n'était **pas un acte anodin** dans la vie quotidienne.

E11 « Niveau sociétal oui on va forcément en entendre parler parce que comme je vous dis on voit des vidéos on voit ça circuler mais ... c'est pas pour autant qu'on en parle forcément à l'école... aux magasins... la parole est pas forcément libre à ce sujet-là. »

D. La peur de mal faire

a) Une absence de repères

La plupart des parents **n'avaient jamais reçu de prévention** de la part de leurs familles ou de l'école, excepté parfois de devoir se méfier des inconnus. Ils n'avaient donc **pas de repères** et se sentaient **incapables** de l'effectuer. La seule prévention parfois reçue était celle des cours de biologie ou bien lors de leurs premiers rapports sexuels, vis-à-vis de la contraception et des maladies sexuellement transmissibles.

E1 « Il faut trouver la jauge et ça... moi je l'ai pas... Parce que j'ai pas le souvenir moi d'avoir été sensibilisée à ça donc j'ai pas les pièces, les façons de faire pour aborder le sujet plus.... sans que ce soit euh... bah quelque chose d'anxiogène en fait tout simplement. »

Ils avaient **peur de trop en dire**, de dépasser ce que l'enfant était capable d'entendre pour son âge. Ils **ne recevaient pas d'information** sur ce sujet et ne savaient pas à qui s'adresser. S'ils devaient **chercher un outil** ils chercheraient un livre imagé ou bien ils chercheraient sur internet.

E1 « Fin je lui ai expliqué mais je sais pas jusqu'où aller, au niveau de l'explication, sans aller trop loin non plus pour lui expliquer des choses. »

E11 « là en soit moi je vois même pas quel type de structure qui pourrait accompagner ... les parents et les enfants en fait lorsqu'il y a eu...fin en prévention ET lorsqu'il y a eu euh.... [...] il y a pas beaucoup de communication là-dessus »

Ce qui les freinait principalement était de **ne pas savoir comment aborder le sujet**. Pour certains il fallait **en parler à chaque occasion**, pour d'autre il fallait le dire une bonne fois puis **ne pas revenir dessus**. D'autres encore considéraient l'absence de connaissances de l'enfant sur les relations sexuelles comme un frein pour leur prévention.

E4 « « bon bah voilà là on se met autour d'une table, quel sujet on parle ? » (rires) c'est un peu lourd quoi ! C'est un peu... »

E3 « Mais aller plus loin sur les violences sexuelles euh... Déjà le truc c'est que, comment l'aborder alors que ils connaissent même pas la relation sexuelle, ils savent pas euh comment euh... comment ça peut être interprété ? Même d'jà nous ils savent même pas comment on les a conçu quoi. »

Les parents avaient **peur des questions** de l'enfant, auxquelles ils n'auraient pas voulu répondre.

E5 « Bah la peur des questions j'pense. J'pense que y'a des parents qu'on p't'être peur des questions trop... invasives trop précises, ouais. »

b) La peur de briser l'innocence de l'enfant

Ils avaient **peur de mal faire**, de ne pas réussir à s'exprimer clairement et ainsi **rendre l'enfant confus**, de le perturber plus que de le protéger.

E4 « on peut vouloir dire quelque chose mais si il est mal amené on peut finir pas dire autre chose donc chez les tous petits ils sont quand même hyper-réceptifs »

Ils considéraient que **l'enfant était immature**, trop jeune pour avoir accès à ce savoir. Jusqu'à 6 ans il n'aurait pas assez de capacité attentionnelle et tout serait un jeu. Il aurait des **difficultés à adapter l'interdit au contexte**. Cette prévention risquait de complexifier leurs interactions en groupe.

E2 « je trouve que... à 6 ans ils sont encore... entre le bébé et... et du coup si on dit le mot fesse, ça rigole ça... ils sont pas encore dans le sérieux »

E10 « s'il y a des jeux d'eau et que très rapidement [sans cacher] il y a un déshabillage et habillage de maillot de bain très rapidement, on va pas complexifier le moment et faire de la nudité quelque chose de tabou puisque ça se prête à un contexte. C'est ça qui faut pouvoir... C'est ça qui est assez complexe avec les jeunes enfants au début parce qu'il faut qu'ils appréhendent ces nuances »

Ils avaient peur **d'angoisser l'enfant**, de **lui transférer leurs peurs**, d'instaurer des peurs nocturnes ou des troubles obsessionnels compulsifs. Ils ne savaient pas comment **trouver le juste milieu** dans les informations données pour ne pas l'angoisser.

E1 « c'est à elle de s'en occuper, c'est qu'elle qui peut y toucher [...] c'est la seule chose que j'ai pu aborder sans trop lui faire peur. Je ne veux pas non plus qu'elle vive dans l'angoisse comme quoi ça y est on lui a remonté son pantalon ça y est c'est le... le... le coup de flip. »

Ils ne voulaient pas qu'ils **perdent leur innocence d'enfant**. Ils pensaient que cela les rendrait inutilement **pudiques** mais aussi **craintifs et méfiant** envers l'autre.

E10 « En tant que maman on a pas non plus envie de ... c'est pas de leurs enlever une innocence mais ... C'est important quand même de croire que l'être humain a du bon, est plein de potentiel, et qu'il y a un avenir »

Ils pensaient qu'un enfant devait **se construire sans peur** pour se développer sainement, en apprenant les choses à leurs rythmes.

E10 « ils ne peuvent pas être déconnecté du monde, mais en même temps cette petite bulle qu'ils ont bah est hyper importante pour se construire en tant qu'enfant. Ils ont besoin de cette bulle imaginaire, innocente, pleine de possible »

Ils avaient des difficultés à **lui apprendre à se méfier de tous**, même de sa propre famille.

E4 « Ça peut être tout le monde. Et c'est ce qu'il faut expliquer aux enfants mais... c'est compliqué, mais dire bah oui ton papa il a pas le droit non plus de te toucher cette partie-là, il a pas le droit... »

Ils avaient peur également de **brider leurs sexualités futures**. Ils se demandaient si interdire certains comportements allaient **créer des frustrations** ou bien une **sexualité déviante** comme la nymphomanie.

E5 « ils ont pas encore découvert leurs corps et que.... Et si j'explique que c'est pas bien qu'on lui touche les seins est ce que... est-ce que pour elle ça va pas être pas bien tout le temps... ? Est-ce qu'elle a pas savoir modérer le truc et est-ce que ça va pas la bloquer pour plus tard... ? »

Ils avaient peur de **donner des mauvaises idées**. Ainsi, lui interdire de toucher les parties intimes de sa sœur pourrait lui donner l'idée de le faire.

E9 « J'ai l'impression que du coup, en fait du coup ils vont jouer tous les deux [entre frères et sœurs] parce que ça c'est interdit. Alors qu'en fait à la base ils avaient aucune idée que ça puisse se faire »

c) Un héritage familial à porter

Ils avaient conscience de **porter un héritage familial**, leurs histoires changeaient leur point de vue sur ce sujet et influençaient la prévention réalisée auprès de leurs enfants. Ils pensaient qu'il fallait lutter contre leur propre vécu pour **ne pas le reproduire**.

E9 « certains vont pas se poser de questions, il y a moi qui vais beaucoup me poser de questions là-dessus parce que peut-être il y a ... un héritage familial du fait que ma mère ai eu peut être eu des attouchements ou autre chose, donc peut-être qu'on est plus en conscience de se dire « ah qu'est ce que je fais ? » ou ... Qu'est-ce que je dois faire ? »

Ils prenaient garde à ne pas **transmettre leurs traumatismes** mais se sentait désarmés.

E9 « [ma mère] m'a dit « [...] si Mathias touche un peu Anaïs, fin voilà je trouve ça pas très sain qu'ils prennent leur bain ensemble » [...] Et c'est venu du fait où là du coup elle, elle aurait peut-être vécu des violences étant plus jeune. Petite. Du coup c'est des trucs qu'elle transmet un peu [...] Parce que j'ai des copains c'est aucun souci le petit qui joue avec son zizi avec ses sœurs dans le bain voilà c'est drôle. Moi aussi je me suis dit ça peut être drôle, [...] Bon du coup elle m'a intégré ça dans mon cerveau, et je suis pas sûr que ce soit une bonne chose parce que j'aurai été plus dans le laisser faire »

Ainsi, il était difficile de **dépasser sa propre histoire**, pour certains cela amplifiait le tabou et les empêchait d'en parler à leurs enfants. Cela augmentait parfois la peur qu'il puisse arriver quelque chose à leurs enfants et leur méfiance vis-à-vis d'autrui.

E7 « Tout le monde ne peut pas en parler. Mon conjoint il n'en parlera pas [...] Bah... pas... ça lui renvoie trop a des choses violentes pour lui quoi [...] Et c'est peut-être à cause de son histoire que j'ai aussi peur. Surtout depuis que je suis maman, des fois il faut réussir à contrôler tout ça... »

E11 « ... c'est un sujet dont mes parents ont... ma mère surtout euh a du mal à en parler euh. Alors elle n'a rien subi mais son frère sa sœur etc oui »

Ils acceptaient de **ne pas être prêts**, en tant que parent, à aborder ce sujet avec leurs enfants. Les sensibilités étaient parfois différentes au sein du couple.

E4 « Il y a des choses parfois il faut savoir nous aussi les accepter, c'est ce que je dis tout le temps, parfois on est pas prêt à en parler donc on a laissé passer un peu mais... [...] et il y a des choses on se dit bah non ils sont pas prêt alors qu'en fait c'est nous, c'est nous qui sommes pas prêts et eux en fait bah si quoi. »

d) L'attente d'un élément déclencheur

Par conséquent ils **attendaient un élément déclencheur** pour en parler. Cela pouvait être lié aux informations à la télévision, lors de jeux d'enfants portant sur l'intimité, sur une question de l'enfant, lorsque la puberté arrivait ou bien lorsque l'enfant va être dans une situation considérée à risque, comme lorsqu'il est éloigné de ses parents.

E2 « euh... ma fille j'dirai que c'était l'année dernière [à 7 ans] à peu près. Euh... c'est parti d'une émission, ou des informations je sais plus et euh... elle a entendu le mot viol et elle m'a demandé ce que ça voulait dire. Donc c'est de là que je lui ai expliqué... euh... »

Les VSM étaient un sujet anxiogène pour les parents, accentuées par un tabou sociétal et parfois des héritages familiaux. Pour penser prévention, il fallait imaginer que les VS puissent arriver chez leurs enfants, ce qui était impensable. Lorsqu'ils acceptaient l'idée d'une prévention, ils n'avaient pas de repères quant à sa réalisation et étaient souvent dans l'attente d'un élément déclencheur. Autant de levier que le médecin généraliste pourrait lever.

V. La place du médecin généraliste dans cette prévention

A. Un rôle auquel on ne pense pas

a) Un acteur de soin qui manque de temps

Les parents ne pensaient pas au médecin généraliste comme un acteur de prévention primaire au sein d'une consultation.

E5 « Et qu'est-ce que vous pensez de la place du médecin généraliste là-dedans dans cette prévention-là ?

- *Ah.... Il est peut-être... Je pense que le médecin... faut peut-être qu'il parle à l'enfant mais peut-être qu'ils le font hein. A l'adolescence...*

Pour les parents, le médecin était **là pour soigner**, c'était sa mission principale.

E9 « Oh je vois pas, pour moi le généraliste c'est celui qu'on va voir quand on a le mal de gorge euh... Hum... Bah quand on va le voir de toute façon on y va pour un maux particulier donc on aura pas forcément le temps d'aborder un sujet comme ça quoi »

E6 « ... Bah après il est là pour soigner... soigner les gripes, soigner les personnes... bah voilà il est là pour ça après.... »

Les parents estimaient que **ce n'est pas son rôle d'éduquer l'enfant à la place du parent. Il n'existait pas de règles définies** à suivre qu'il puisse enseigner.

E9 « d'avoir une prévention médicale enfin je veux dire les médecins qui disent manger 5 fruits et légumes par jour, sur le même registre de se dire « voilà quelles sont les limites de... » je sais pas, pour moi j'ai dû mal à voir ça. »

E8 « est ce que c'est aussi leur rôle oui ou non ? Ça peut être une idée que le médecin puisse faire aussi de la prévention mais euh... Est-ce que tous les médecins auront envie de le faire aussi ? »

Le médecin n'avait **pas le temps** de réaliser cette prévention. Les médecins étaient débordés et que leurs consultations étaient trop rapides.

E10 « dans l'idéal (rire) dans l'idéal bien sûr ! Dans la réalité euh... et d'autant plus depuis la Covid, au vu de la difficulté d'avoir des rendez-vous médicaux, j'ai envie de dire que ça me paraît très compliqué. »

b) Une prévention qui nécessite des conditions

Tous les médecins n'auraient pas la **capacité** de faire cette prévention. Il était nécessaire d'avoir la volonté de la réaliser, en ayant une aisance pour la prévention.

E6 « Je pense que... il [mon médecin] serait... dans la prévention il serait très bon. Après ça dépend des médecins, mais c'est un bon médecin. »

C'était un **sujet délicat**, qui ne pouvait pas être abordé frontalement. Ils pensaient que les médecins avaient plus d'informations à leurs dispositions mais qu'ils **manquaient de tact** pour les diffuser.

E6 « Bah est ce que ça se passe bien à la maison, euh.. je sais pas moi comme question qu'est ce qu'il pourrait poser.. c'est délicat quoi tu peux pas simplement dire est ce que papa ou tonton il fait des gestes déplacés ou ... C'est quand même délicat quoi, en plus devant les parents... »

E9 « bon là c'est jugeant ce que je vais dire mais... soit tu as un risque de dérapage en fait c'est mal compris par l'adulte et du coup il y aurait tout un truc avec... enfin tu vois ce qui se passe, on va interroger 'linlinlin' alors qu'en fait il se passe absolument rien. »

Le médecin devait donc **être sûr de soi** pour aborder ce sujet et avoir les connaissances nécessaires.

E1 « si le médecin juge opportun et nécessaire d'en discuter parce que bah voilà, il a les appuis il a tout ce qu'il faut pour aborder le sujet correctement »

Cette prévention était **un acte qui dépassait le champ de travail standard du médecin.**

E6 « Après c'est comme tout, tu as une tâche soit tu fais que ta tâche soit tu es plus pointilleux et tu regardes en amont et en aval si il y a autre chose qui peut se greffer sur cette tâche-là tu vois ce que je veux dire ? C'est comme pour tout »

c) Se sentir ciblé en tant que parent

Les parents pensaient **se sentir ciblés** facilement par cette prévention par le médecin, se sentir accusés d'avoir des comportements ou des habitudes de vies inappropriées, ou bien d'être auteurs de violences sexuelles.

E7 « Bah oui parce que ça peut vite heurter je pense... Ça peut heurter sans faire non plus... faire attention à ce qu'on peut dire parce qu'on peut facilement se dire « bah qu'est ce qu'il se passe ?? Il m'incrimine ?? » Fin voilà ce côté là... »

Ils pouvaient **se sentir jugés** par le médecin et **culpabiliser** de ne pas avoir appris ces notions à leurs enfants, **d'avoir failli à leur rôle de parent.**

E1 « oui si je pense que ça pourrait surprendre des parents si ... pas les blesser mais se dire merde bah j'ai peut-être manqué quelque chose »

E6 « Parce que justement on essaie de... d'être des bons parents »

Les parents avaient peur qu'on leurs **impose des informations dont ils ne voulaient pas**, que ce soit par le médecin ou bien par des affiches de prévention en salle d'attente. Ils émettaient la possibilité de **se sentir angoissés** par cette prévention.

E7 « fin... ça renvoie tout de suite... Fin on est dans la salle d'attente du médecin, en plus on est pas trop en forme, on lit ça.... Fin moi je sais que ça me rappellerait tout.... Fin je me prends ça en plein tête et je fais « Oh ! la la... »

d) Les difficultés d'une consultation à trois

La difficulté de cette consultation résidait dans le fait qu'elle se réalisait à trois : l'enfant, le médecin et le parent. **Le parent pouvait faire obstacle** à cette prévention, soit parce qu'il ne souhaitait pas que ce sujet soit abordé avec son enfant, soit parce qu'il était auteur de violences sexuelles. Ainsi, un enfant victime ne pouvait pas s'exprimer librement.

E4 « Le médecin oui après ce qui peut être plus compliqué c'est que l'enfant vient en général avec son parent, si ça vient de la famille ça peut être compliqué pour que l'enfant puisse évoquer le sujet et que l'enfant puisse savoir les informations. Parce que les parents pourraient dire « bah non je veux pas qu'on en parle », et arrêter la conversation là. »

Ainsi il risquait de **faire fuir les parents auteurs**.

E10 « en tant que professionnel le risque qu'on pourrait avoir c'est ... un parent face à cette prévention, potentiellement se met à être très distant de nous et pourquoi pas... À désinscrire l'enfant »

B. Un médecin pourtant légitime dans certaines circonstances

Ils trouvaient ce rôle **légitime mais sous condition** : de temps, d'opportunité, de volonté.

E1 « Oh pourquoi pas. Si eux sont sensibilisés, s'ils ont le temps, l'occasion, l'opportunité, oui ça me dérangerai pas »

a) Un guide en qui ils ont confiance

Les parents avaient **confiance en leur médecin**, ils acceptaient donc de recevoir de la prévention de sa part. Ils le trouvaient **légitime** dans cette prévention.

E2 « notre docteur, moi elle a vu naître tous mes enfants, je me dis qu'ils sont en confiance avec elle »

Le médecin avait la possibilité **d'éveiller le parent** sur cette prévention. Il pouvait **être l'élément déclencheur** pour que le parent connaisse l'existence de cette prévention, se l'approprie et le diffuse à son enfant. Ainsi il pouvait **donner le pouvoir aux parents** de sensibiliser leurs enfants.

E1 « Mais parce que j'ai été sensibilisé par le médecin [...] Sans ça, je lui en aurais pas parlé. [...] »

- Ce n'est pas quelque chose dont on discute autour de toi ?
- Bah non. C'est ça qui est fou. Alors qu'on sait que ça peut exister hein »

E2 « moi Dr *** m'a parlé de... la douche, c'est elle qui m'en a parlé. Et ça m'avait pas du tout choqué [...] elle lui a demandé [à mon enfant] est ce que tu fais ta douche tout seul ? Et euh... [...] il répond oui et euh... J'dis bah des fois je t'aide fin... Et puis elle m'a dit « mais vous savez, à cet âge-là il peut se débrouiller tout seul » et... [...] Mais... ouais c'est là que je me suis dit ouais en fait c'est vrai et c'est ... c'est elle qui m'a donné cette idée de la douche euh... pour pouvoir aborder le sujet... en douceur entre guillemet quoi. »

Le médecin pouvait **interpeller le parent**, qui a son tour **diffuserait cette prévention** en en parlant dans son entourage.

E1 « Non mais effectivement j'en ai parlé à ma voisine car je me suis dit bah tiens oui c'est vrai, elle [mon médecin traitant] m'a sensibilisé à ça... [...] elle aussi elle la laisse en autonomie [sous la douche], les autres parents à qui j'en parlais, laissaient leurs enfants effectivement en autonomie... »

L'accès à la connaissance sur les caractéristiques, notamment la fréquence des violences sexuelles, pouvait faire réagir la population.

E3 « Ouai mais ça justement ce sont des données [1 enfants sur 10 touchés] que les gens ne connaissent pas. Et je pense que justement entre cousins cousines, ou entre frères et sœurs, si c'était un peu plus divulgué ou qu'on en parle, ah du coup on ferait peut-être un peu plus attention. »

Le médecin pouvait **guider le parent** sur les étapes de découverte du corps de l'enfant afin d'avoir une idée de ce qui était normal, de ce qu'il fallait interdire ou au contraire laisser faire.

E9 « Fin moi je dirai plutôt éduquer l'adulte sur comment fonctionne les étapes de sexualisation de l'enfant en fait. De compréhension de son corps. Aidez-le à comprendre son corps »

Le médecin pouvait également **délester les parents** de cette prévention afin d'aider les parents qui ne seraient pas à l'aise avec ce sujet. Les parents pourraient ainsi voir ce que l'enfant sait, ce qu'il a compris, lorsqu'il s'exprime avec le médecin.

E2 « Ah non au contraire ! Même moi je pense que... alors moi j'ai pas trop de difficulté à en parler avec les enfants, mais je pense que les parents qui sont un peu, peut-être moins à l'aise, ils seraient peut être content que finalement « ah bah c'est bon le médecin a dit les mots » ... peut-être... »

Les parents trouvaient que le médecin pouvait avoir sa place **en tant qu'intervenant au sein d'une école**, un lieu plus adapté pour l'enfant qui ne se retrouve pas seul face à lui.

E3 « Mais et ce que ce serait pas plus simple d'aller dans les écoles ? Que des médecins aillent dans des écoles plutôt ? Parce que... pendant une consultation, je pense que c'est compliqué l'enfant en plus il est tout seul, des fois ils ont un petit peu peur tandis qu'à l'école ils sont entre enfants... Ce serait peut-être plus facile euh... »

b) Il est capable de repérer les victimes

Pour le parent, le médecin généraliste était surtout celui qui était **capable de repérer les enfants victimes** de violences. Il y avait là un rôle non contestable.

E5 « Je pense que n'importe quel médecin qui a un doute sur un enfant je pense qu'il va aller chercher un peu plus à savoir... à comprendre ce qu'il se passe. Voilà c'est leur rôle aussi »

Il était capable de **lire à travers les réactions** de l'enfant et du parent, à travers l'ambiance et la confiance que l'un et l'autre s'accordaient. Aborder la prévention permettait donc aussi **de repérer les victimes et les auteurs** selon leurs réactions.

E12 « qu'il peut peut-être cerner des choses quand on est dans des consultations classiques, je sais pas j'emmène ma fille voir le médecin, peut-être ma relation que je... fin il peut voir si j'ai une relation un peu étrange avec mon enfant, ou si l'enfant à peur de son père ou de sa mère... peut être par exemple quand il l'ausculte, quand il sent que l'enfant ... [...] ... est gêné euh... Peut-être ouais que si le généraliste prête attention au comportement de l'enfant ou du parent. »

c) Devoir être systématique pour être accepté

Cette prévention devait donc être **systématique** pour la rendre normale et acceptée

E7 « Bah je me dis si ça passe par une visite obligatoire qui est là pour tout le monde, le côté « tout le monde », bon bah voilà... on pose la question à tout le monde »

Ils envisageaient quelques **questions clés, pertinentes**, posées par le médecin pour aborder le sujet plus naturellement, en prenant en compte la singularité de chaque famille. Il pouvait, par exemple, demander comment les parents avaient parlé de ça avec leurs enfants, ou bien aux enfants, comment se passait la douche à la maison ou comment ils nommaient leurs parties intimes.

E11 « peut-être, lors des consultations euh... pareil essayer d'amener ça progressivement quoi, peut-être pas de but en blanc, il faudrait des questions qui soient... bah peut-être qui soient travaillées en amont je sais pas avec... bah peut être l'ordre des médecins [...] Que ce soit travaillé à plusieurs [...] peut être de faire une phase test ou... »

Certains aimeraient **être prévenus** et préparés à la consultation précédente pour **ne pas se sentir brusqués**. Cela améliorerait leur **acceptabilité**.

E1 « c'est le bien-être de l'enfant qui passe avant ça on est bien d'accord, c'est primordial, c'est sûr. Mais si tu prépares pas le parent j'ai peur que ça le brusque peut être un petit peu. »

d) Trouver le moment propice

La difficulté était de **trouver le bon moment** pour parler de cette prévention, pour l'enfant comme pour le parent.

E5 « Bah c'est quand la situation fait que, oui on en parle et c'est très bien et c'est normal, maintenant je me vois mal aller chez le médecin parce que ma fille à une conjonctivite à 4 ans, et qu'il commence à aborder... hein ? »

Il fallait attendre un **âge adéquat**, qui variait de 6 à 15 ans, selon l'acceptation du parent.

E5 « Je sais que j'ai des enfants plutôt matures donc clairement euh... bah le grand à 11 ans, oui [il peut être sensibilisé par le médecin], 8/9 ans sans trop de soucis mais après c'est aussi l'acceptation des parents quoi. D'autres ça pourrait être aussi que 15 ans. »

Certains proposaient d'utiliser **le carnet de santé**, d'y mettre quelques notions lors des consultations obligatoires des enfants, ce qui rendrait l'information mieux acceptée puisque systématique et permettrait de préparer le parent à en parler.

E1 « Mais, ou alors, pourquoi pas le mettre dans le carnet de santé aussi pour que les parents sachent quel sujet peut être abordé en consultation je pense que ça pourrait être... »

Les visites obligatoires semblaient être un moment propice, de par leur caractère universel et systématisé. Elles sont cependant souvent oubliées par les parents.

E3 « Ouais les consultations obligatoires. Et comme ça, en plus pour vous j pense que ça s passerait plus facilement. Pour les parents qui peuvent se sentir un peu gênés ou... un peu discrets bah... Si vous leur dites bah ça fait partie de la consultation des 3 ans ou des 5 ans bah du coup « Ah d'accord ok... »

Certains parents proposaient des consultations sans la présence du parent. Cependant les avis divergeaient sur le fait que cela puisse libérer la parole de l'enfant ou au contraire l'effrayer.

E2 « et pourquoi pas que l'enfant il réponde euh... seul avec le médecin. [...] Arrivé à un âge, l'enfant il est capable de mettre une croix dans une case, là c'est oui là c'est non et euh... ça peut être un rendez-vous... avec l'autorisation des parents mais euh... des fois individuel, avec l'enfant. »

Il pouvait aussi y avoir des opportunités **lors de consultations portant sur une pathologie de l'intimité** (phimosis, mycose, prurit etc.)

E2 « Son zizi ne se décalotte pas. Et donc il fallait appliquer une crème et tout ça et euh... du coup tout ça ça a aussi été une occasion de... d'en discuter. Parce que lui disait « bah non je veux que tu le fasses » et je lui disais « bah non moi je veux que ce soit toi qui le fasses, maman n'a pas à le faire, c'est... t'es grand maintenant tu sais le faire tout seul »

Une sensibilisation pouvait également se faire **lors de l'examen. Impliquer l'enfant dans son examen** lui permettait de **se repositionner face à son parent**. Il pouvait décider s'il préférait être sous le regard de son parent ou non et ainsi comprendre qu'il avait le droit à l'intimité. Cela pouvait donc commencer par **l'adaptation du mobilier** de la consultation, permettant de **préserver l'intimité** de l'enfant lors de l'examen.

E4 « il y a un moment où on implique l'enfant est ce qu'il souhaite ou pas que son parent soit à côté s'il a besoin ou s'il préfère que le parent reste au bureau quoi. [...] s'il y a des enfants qui sont pas sensibilisés avant, bah là on leur permet de se poser la question. »

Ils exprimaient la nécessité **d'accompagner verbalement l'examen de l'intimité** de l'enfant. On pouvait faire subir un examen médical comme **une intrusion dans l'intimité** de l'enfant, ce qui se rapprochait d'une violence sexuelle.

E9 « oui pour moi ça mériterait d'être verbalisé avec l'enfant. De dire oui voilà c'est mon devoir d'auscultation voilà quoi c'est une partie intime.... Oui oui ça doit être verbalisé oui. Sinon pour moi on est dans de la violence sexuelle euh... tacite quoi. »

La prévention primaire des VSM est un acte qui dépasse le champ de travail attendu de la part du médecin traitant. Sa première mission est le soin. Il manque de temps pour faire de la prévention et il peut ne pas avoir les capacités nécessaires pour réaliser cette prévention. La consultation à trois rend la prévention plus complexe et le parent pouvait se sentir accusé comme mauvais parent ou comme agresseur. Le médecin est pourtant légitime par son savoir et sa relation de confiance avec la famille, il peut être un élément déclencheur pour le parent. Une prévention primaire des VSM systématique, identique pour tous, facilite sa réalisation, ce qui peut être effectué à l'aide d'un support de prévention.

VI. Un marque-page comme outil de prévention (Annexe 8)

A. Un outil pour les parents

a) Un abord facilité par les dessins

La plupart des parents avaient **une bonne première impression** et acceptaient ce marque-page.

E5 « Alors... [lecture]... C'est très bien moi ça me paraît normal. (...) (lecture verso) (...) Hum... Bah ouais c'est super. C'est très bien »

Ils appréciaient **les dessins qui facilitaient l'abord** de ce marque-page avec l'enfant. Certains auraient aimé avoir plusieurs scénettes imagées.

E5 « Après si on veut toucher vraiment les petits [...] C'est plus facile avec des dessins [...] Ça [le recto] elle le retiendra plus que ça [le verso]. Parce que là il y a des chats, des couleurs... voilà pour les petits il faut imager quoi. »

b) Donner des cartes aux parents

Ce marque-page pouvait être un **élément déclencheur** ainsi qu'un **outil donnant de nouvelles pistes** pour aborder ce sujet. Les parents pouvaient **s'approprier les parties qui leur convenaient** pour sensibiliser leurs enfants.

E2 « parce que... même s'ils ont pas envie que leurs enfants, de le lire à leurs enfants, ils peuvent prendre quand même des petites idées. Les parents qui savent pas trop comment lancer le truc comment... bah du coup ils peuvent se dire bah tiens ah bah oui bah tiens je vais parler des chatouilles

je vais parler... fin ! Ça peut leur donner des pistes pour aller vers leurs enfants pour leur en parler. Ça peut être bien pour eux. »

Les parents pensaient **ré-expliquer avec leurs propres mots** le message du marque-page.
 E11 « Bon après c'est vrai que je dirai pas « comme ton sexe », j'adapterai, je dirai comme ton zizi pour un garçon et puis un autre terme pour une fille mais ça chacun... chacun peut aussi le transformer à sa sauce quelque part, on peut aussi partir de ce texte là et quand il y a un mot qui nous semble... bah [...] lui ré-expliquer derrière. »

Ce marque-page **donnait un savoir aux parents**, tel que le pouvoir du secret, la nécessité de se confier à plusieurs personnes ou les numéros d'appel.

E9 « Ah ouais c'est ça oui, défini un secret, c'est que les gens qui ont tendance à faire des choses chelou ont tendance à dire que c'est un secret entre nous c'est ça ? c'est ce qui a été présenté c'est les profils de comment font les gens ? D'accord ... »

Ce marque-page permettait de **laisser le parent maître**, de décider quand et comment il pouvait en parler à son enfant.

E4 « c'est l'occasion de pouvoir évoquer le sujet justement et de dire bah oui nous en tant que parent il faut aussi qu'on sensibilise nos enfants, et de parler de ce sujet-là »

B. Un outil qui doit être accompagné par le médecin généraliste

a) Des propos reçus différemment selon les parents

Les ressentis étaient mitigés, certains parents acceptaient rapidement le marque-page tandis que d'autres étaient **choqués** par l'utilisation de certains mots. Il était trop difficile pour eux de le transmettre à leurs enfants, cela faisait **ressurgir trop d'émotions**.

E5 « Alors... [lecture du recto] ... C'est très bien moi ça me paraît normal. (...) [lecture verso] (...) Hum... Bah ouai c'est super. [...] oui le message est super euh.... Je pense que ma fille de 4 ans elle écoutera plus que ma fille de 2 ans »

E1 « Hum, c'est abordé euh... C'est frontal !

– Tu trouves ça frontal ?

– Oui oui mais après... Bon là par exemple, pour Louis [5 ans] ce serait pas abordable. »

Ces propos sont parfois **trop clairs**, renvoyant directement aux violences sexuelles, ce qui **nécessite un temps d'acceptation**. Certains parents les acceptaient secondairement car leur clarté permettait de **ne pas faire de sous-entendus facilitateurs** qui pourrait donner une incompréhension.

E7 « après ce qui heurte c'est sûr c'est quand on voit « ne pas mettre les mains, leurs bouche, d'autres parties de leurs corps... » Bin... on se dit bah oui c'est ces mots là qu'il faut dire pour expliquer quoi. Parce que nous on a dit de « toucher », on a pas le droit de toucher, on a pas idée de dire bah la bouche... »

Ils trouvaient que l'allusion à la sexualité future amènerait à plus de **confusion**, laissant sous-entendre qu'une sexualité était possible dans un futur proche.

E6 « Après le seul truc qui me... « tu auras le temps quand tu seras grand de découvrir cela avec une personne que tu aimeras » j'trouve pas que ce soit... c'est pas forcément ... ça, ça a rien à voir je trouve. Après c'est... c'est après je trouve... quand tu seras grand c'est encore autre chose là c'est de la sexualité, consentante j'entends [...] c'est un autre sujet. »

Certains parents avaient peur que leurs chatouilles soient refusées et ainsi **complexifier un geste qui était anodin** et apprécié.

E3 « Parce que du coup les enfants, si on parle de sujet... de ça, et qu'ils disent « chatouilles bah non t'as pas le droit ! » Bah euh... si j'ai le droit de te chatouiller par-dessus tes vêtements, si j'ai le droit de t'embêter je t'embête, vous voyez ce que je veux dire ? C'est pas ... c'est un peu trop général »

b) Un message qui doit être accompagné

Ce message avait **besoin d'être accompagné et expliqué**. Les parents auraient mal vécu de se retrouver seuls face à ce marque-page.

Ils préféreraient qu'il soit expliqué **soit par le médecin, soit avec l'école**. Cela diminuait le **risque qu'il se perde ou soit jeté**.

E7 « Bah après que ça vienne du médecin c'est bien, pour expliquer. Après faut pas juste remettre... En fait il faut que les médecins jouent le jeu, d'en parler. Pour moi faut pas juste remettre ça, une info. Comme toute info qui... peut passer quoi. Pour moi c'est important d'en parler »

Sans accompagnement, le parent pouvait **se sentir jugé et incriminé**.

E7 « puis pfff... de se dire « bah pourquoi il m'a remis ça ?? »

Transmettre cette prévention par ce marque-page **délestait également les médecins** de ce rôle.

E11 « Et même le médecin moi je... pareil moi je pense que... Alors c'est sûr, il y aura des parents... mais au moins vous aurez ce support là et après ils en feront ce qu'ils veulent. Au moins il y aura quelque chose quoi. »

c) Une diffusion limitée par la lecture

L'âge adéquat variait selon les parents entre 1 an et 7 ans, il était aussi limité par la **nécessité d'apprendre la lecture** pour se l'approprier sans l'aide d'un adulte.

E4 « il y en a qui vont dire bah de toute façon je lis pas donc il me sert à rien, je vais pas le prendre. Donc on touche pas forcément toute la population »

Ce marque-page ne pouvait pas **atteindre les enfants victimes de leurs parents**

E6 « s'ils sont impactés... Ils le liront pas, je suppose. »

Le marque-page de prévention donne aux parents un outil pour aborder la prévention primaire des VSM à leurs enfants. Cependant, ce message doit être accompagné par le médecin pour limiter les

incompréhensions et guider le parent en prenant en compte son histoire et ses sensibilités. Le marquage est une base de travail globalement acceptée mais qui pourrait être optimisée pour une meilleure acceptabilité.

DISCUSSION

I. Le résultat principal

La prévention primaire des VSM n'est pas ou peu discutée en médecine générale. Il est nécessaire d'explorer les facteurs influençant la participation du médecin généraliste.

L'intérêt de notre travail tient en l'absence de publication antérieure portant sur les facteurs influençant l'intervention du médecin généraliste, du point de vue du parent, dans cette prévention primaire.

Le premier modèle explicatif (Figure 1) représente la perception, par les parents, de la prévention primaire des VSM. Nous pouvons y remarquer l'absence du médecin généraliste, excepté dans le cadre d'une intervention à l'école. Ce résultat est concordant avec la littérature, où le médecin généraliste est seulement cité en ouverture comme un acteur possible (Wurtele 2009, Prikhido et Kenny 2021) (32,70).

La figure 2 propose donc un modèle explicatif sur les facteurs influençant la représentation du médecin généraliste au sein de cette prévention primaire et tente d'expliquer ce qui freine la participation du médecin généraliste du point de vue du parent.

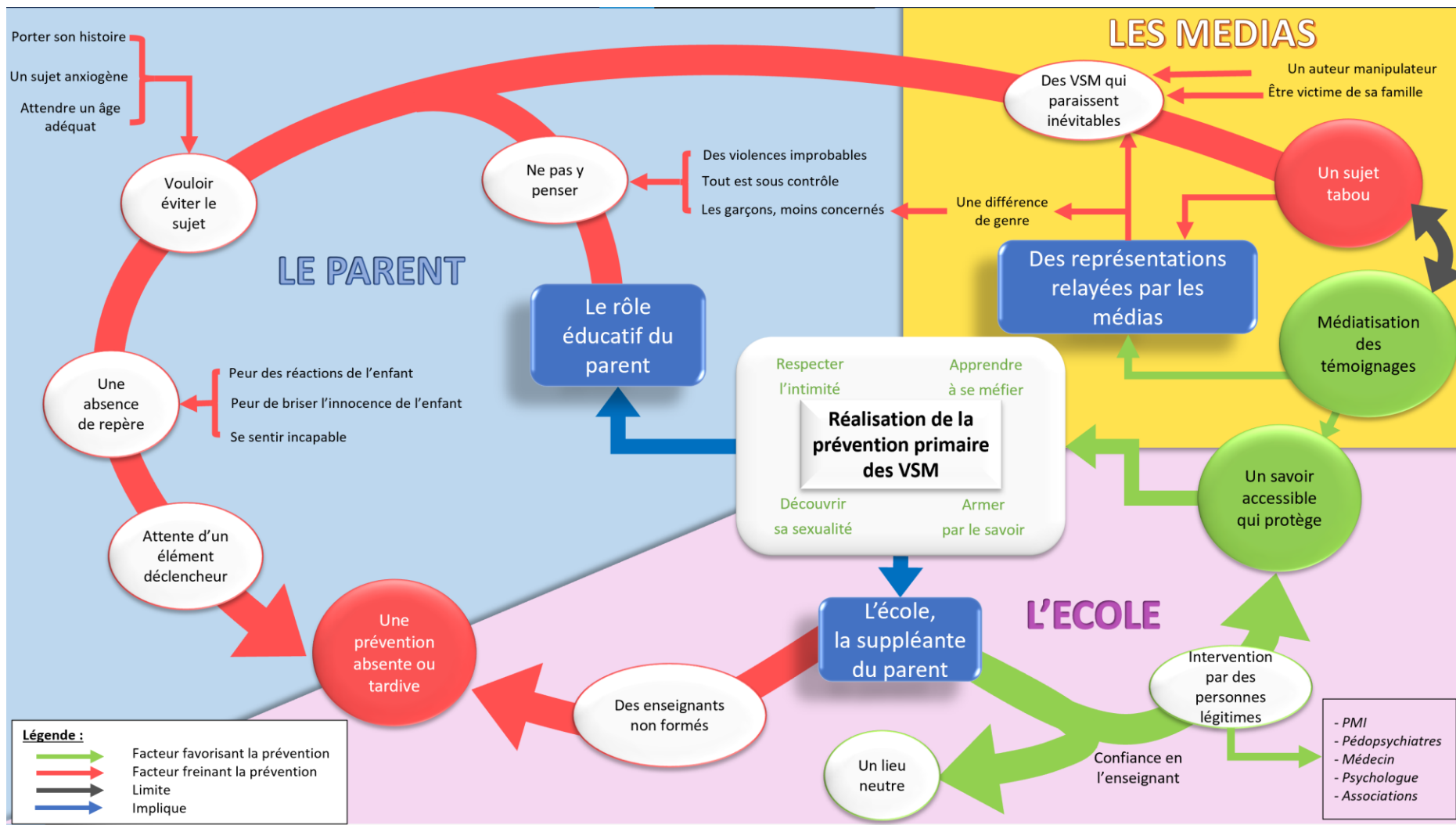


Figure 1. La prévention primaire contre les violences sexuelles faites aux enfants : Représentation des parents

LE MEDECIN GENERALISTE (MG)

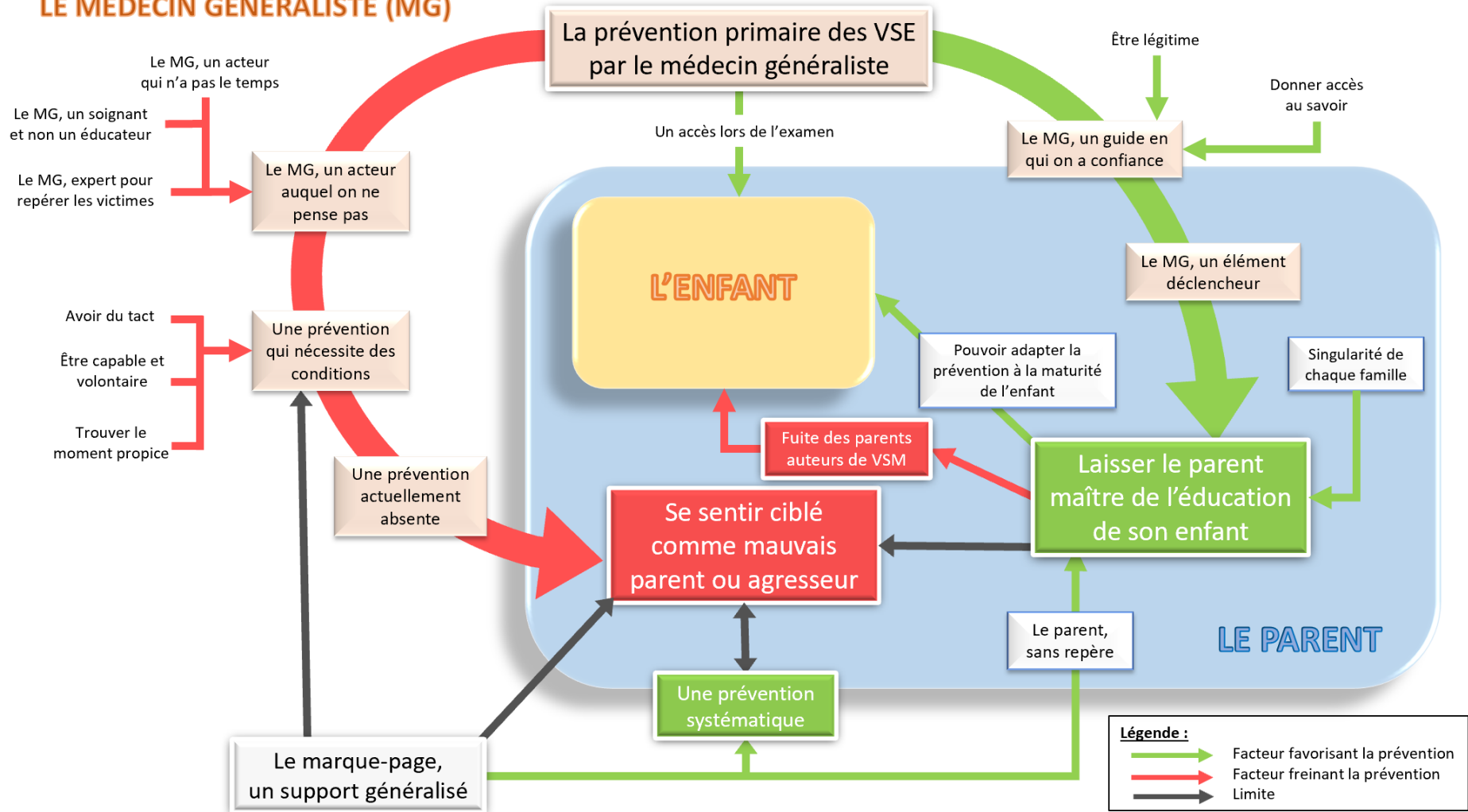


Figure 2. La prévention primaire contre les violences sexuelles faites aux enfants en médecine générale : Perception et acceptabilité du parent

A. Les facteurs influençant la prévention des VSM par les parents

a) Ne pas y penser

Certains parents n'avaient pas pensé qu'une prévention était réalisable et ils n'en ont donc pas parlé à leurs enfants. Ils pouvaient considérer que ces violences étaient improbables au sein de leurs familles. Puisqu'ils contrôlaient les activités et les interactions de l'enfant, leurs enfants ne couraient aucun risque.

b) Ne pas avoir de repères

Aucun des parents n'avaient le souvenir d'avoir reçu une prévention contre les VSM de la part de leurs parents. Prikhidko et Kenny (2021) se sont intéressés aux comportements et à l'enseignement de la prévention des VSM des parents à leurs enfants aux Etats-Unis. Sur 302 participants, ils retrouvent que 55% des parents n'ont jamais reçu de prévention contre les VSM par leurs propres parents (70).

Les parents n'avaient pas de repères pour réaliser cette prévention. Les difficultés des parents résidaient sur l'abord de cette prévention. Ils ne savaient pas comment s'y prendre et attendaient souvent un élément déclencheur (par exemple une situation anodine vécue par l'enfant ou un message de l'école). Ils étaient à la recherche d'outils et de conseils pour promouvoir la prévention des VSM à leurs enfants.

c) Un sujet que les parents voulaient éviter

Les violences sexuelles étaient un sujet que les parents souhaitaient éviter. Ils n'étaient pas à l'aise pour en discuter avec leurs enfants et avaient du mal à reconnaître la sexualité de leurs enfants.

Les violences sexuelles étaient un sujet anxiogène, un effet qui pouvait être augmenté selon l'histoire du parent. Les parents réalisaient un transfert des témoignages de violences sexuelles sur leurs enfants. Ils évitaient les informations concernant ces violences.

Les parents avaient peur de traumatiser leurs enfants avec cette prévention des VSM. Ils étaient anxieux à l'idée de retirer trop tôt l'innocence et la naïveté de leurs enfants, des atouts qui permettaient à l'enfant de se construire sainement. Les parents étaient inquiets de transférer leurs peurs sur leurs enfants et les rendre anxieux et méfiants. Babatsikos (2015) (71), dans son étude qualitative australienne portant sur la manière dont les parents effectuaient la prévention des VSE à leurs enfants, retrouve, comme nous, une difficulté à trouver la balance entre apprendre à son enfant à se protéger des VS et ne pas l'effrayer. Ces résultats s'alignent avec l'enquête de Prikhidko (2021) et de Jerman (2010), certains parents pensaient qu'il n'était pas approprié d'aborder trop tôt la prévention des VSM à leurs enfants. Une des premières raisons étaient la peur d'effrayer les enfants (70,72). Ces peurs semblent infondées, Finkelhor (2009) a constaté dans une étude transversale que les enfants assistant à des programmes de prévention n'étaient pas plus effrayés (61).

Pour éviter cette peur d'angoisser les enfants, une association américaine, Sex Ed for Social Change (SIECUS), a réalisé un rapport (the National Sexuality Education Standards, 2020) recommandant quelques enseignements standardisés pour les enfants dès l'école primaire (nommer les parties génitales, définir les abus sexuels, identifier les adultes de confiance etc). Un des objectifs

est de transformer la prévention des VSM comme une discussion sur la protection de son corps plutôt que de l'envisager comme un moyen d'effrayer les enfants avec des histoires d'agresseurs (70,73). A ce jour, à notre connaissance, il n'y a pas encore d'équivalent national en France.

d) L'école, un relai légitime mais inexistant

L'école était perçue comme un lieu idéal pour réaliser de la prévention contre les VSM de façon efficace et neutre, libre de toutes représentations socio-culturelles. Cette prévention devait être réalisée par un intervenant spécialisé. Bien que les parents aient confiance en l'enseignant, ils pointaient son manque de formation spécifique. Cette prévention dépasse ce qui est attendu de l'enseignant. En cas de prévention à l'école, les parents voulaient être informés de son contenu. Cette prévention est, selon les parents, inexistante en école primaire. D'autres pays ont réussi à mettre en place des programmes de prévention nationaux, comme l'IGEL en Allemagne, destiné aux enfants en école primaire et à leurs parents. Une étude quasi-randomisée de Czerwinski (2018) (74) a démontré l'efficacité de ce programme dans l'amélioration des connaissances sur les VSE, sans retrouver d'impact négatif sur les élèves.

e) Une différence de genre

Les parents estimaient qu'une différence de genre existait dans cette prévention : les filles courant plus de risques que les garçons, elles devaient recevoir une prévention plus précoce. La découverte de leur intimité était mieux acceptée chez les garçons que chez les filles. La discussion et les soins d'hygiène étaient plus difficile lorsque le genre de l'enfant ne correspondait pas à l'adulte.

Nos résultats sont concordants avec l'étude mixte de Jerman and Constantine, portant sur les prédicteurs démographiques et psychologiques de la communication parent-adolescent sur la sexualité (2010)(72). Kuhle et al. (2015), dans leur enquête quantitative par questionnaires en lignes, constatent également que les filles sont considérées comme à plus haut risque, ce qui implique de communiquer davantage avec leurs parents sur la sexualité pour les protéger (75). La prévention n'était donc pas une priorité chez le garçon, qui représente la plus grande proportion d'auteurs de VSM.

f) Une médiatisation qui influence l'opinion publique

Pour les parents, les VSM étaient un sujet tabou qui ne pouvait pas être abordé de façon anodine. Certains pensaient que ces violences étaient inévitables car elles étaient le fruit d'un auteur plus âgé, manipulateur et en qui l'enfant avait confiance.

Dans la littérature, les parents se focalisent sur la prévention contre les auteurs étrangers, considérés comme fou et imprévisibles (32,70). Ces études sont principalement réalisées aux Etats-Unis. Notre population reconnaît le rôle prioritaire de la famille et de l'entourage proche de l'enfant dans les VSM. On peut supposer que les médiatisations de #Metooincest ont eu des répercussions sur l'image que les français avaient des VSM. Cela peut suggérer que les médias ont le pouvoir de transformer l'opinion publique. Ainsi, la perception a pu changer sur l'origine de l'auteur, en devenant quelqu'un de l'entourage de l'enfant plutôt qu'un étranger. La perception des VSM comme un sujet honteux et secret pourrait alors se transformer en un problème de santé publique (32,76). Prikhidko (2021) retrouve l'idée qu'une stigmatisation sociétale des VSM entraîne une gêne lors de l'évocation du

sujet (stigmatisation des comportements des victimes, honte). Il en résulte que discuter avec son enfant de prévention des VSM n'est pas considéré comme une norme sociale admise. Les participants à l'enquête soulignent la nécessité de dépasser cette stigmatisation et cette gêne pour aborder les VSM de façon naturelle et ouverte (70).

Un changement de perception pourrait rendre la prévention des VSM accessible et réalisable. Plusieurs parents ont pu s'étonner du changement de comportement de leur enfant lors de situations portant sur l'intimité. Ce résultat concorde avec la littérature, l'étude de Kenny et Wurtele (2010) avait déjà prouvé que les enfants pouvaient, dès 3 ans, reconnaître les touchers inappropriés effectués par les gens considérés comme « biens » après un programme d'intervention (77).

Nos résultats sont concordants avec l'enquête américaine de Prikhido (2021) (70). En effet, dans cette étude, parmi les parents n'ayant pas discuté de prévention des VSM avec leurs enfants, 53% croyaient pouvoir protéger leurs enfants des VS, 19% pensaient qu'ils ne couraient aucun risque, 41% pensaient que leurs enfants étaient trop jeunes, 33% pensaient que cela pouvait effrayer les enfants et 18% n'avaient pas pensé à discuter de prévention contre les VSM. Seulement 26% ne savaient pas comment expliquer cette prévention à leurs enfants et 14% étaient gênés de parler de violences sexuelles. 30% des personnes ayant répondu à l'enquête pensaient que cette prévention n'intéresserait pas leurs enfants, ce que ne retrouve pas notre étude. L'étude de Prikhido (2021) relevait 3 nécessités pour les parents afin de réaliser une prévention contre les VSM à leurs enfants : diffuser la prévention à plusieurs intervenants, considérer le parent comme l'éducateur principal en le guidant pour prévenir son enfant, lutter contre la stigmatisation sociétale des VSM.

B. Les facteurs influençant la prévention des VSM par le médecin généraliste

a) Le médecin : un acteur auquel on ne pense pas

Pour les parents, le rôle du médecin généraliste était de soigner leurs maux. La prévention des VSM était une affaire d'éducation et relevait du parent.

Le manque de temps du médecin généraliste était, comme attendu, un facteur limitant majeur. Les parents priorisaient l'action de soin du médecin, d'autant qu'une prévention au sein de l'école semblait plus pertinente.

La seule action incontestée du médecin était de repérer les enfants victimes de maltraitance.

Ainsi, le médecin, n'ayant pas les meilleures conditions ni l'habitude de réaliser une prévention contre les VSM, pouvait induire chez le parent le sentiment d'être ciblé spécifiquement par cette prévention. Le médecin ayant pour mission de repérer les enfants victimes, les parents pouvaient se sentir incriminés. Ils pourraient se sentir jugés incompetents par le médecin, vécu ici comme un éducateur s'immisçant dans leurs vies privées.

Par ailleurs, la présence du parent en consultation était considérée comme un obstacle. La réalisation de cette prévention en présence des parents empêchait de sensibiliser un enfant victime de sa famille. Cela risquait de faire fuir les parents auteurs de VS sur leurs enfants.

b) Le médecin, un acteur sous conditions

Les parents pensaient que la prévention des VSM par le médecin généraliste était inhabituelle et dépassait le champ de travail du médecin. Ils doutaient du fait que le médecin puisse avoir envie de réaliser cette prévention, qui était considérée comme un sujet sensible, intime et exposait à un malaise.

Le médecin devait donc avoir du tact et être sûr de soi pour l'aborder de façon neutre, sans mettre en avant ses propres représentations. Ces qualités évitaient que cette prévention soit vécue comme une intrusion au sein de la vie privée du parent. Il ne devait y avoir aucun malaise ni de la part du médecin ni du parent.

Les parents estimaient que cette prévention devait être réalisée de façon systématique afin d'éviter la sensation d'être spécifiquement ciblés.

Il fallait également trouver un moment propice pour réaliser cette prévention. Les parents pensaient être heurtés si cette prévention était imposée brutalement dans une consultation sans rapport avec cette problématique. Ainsi, les visites annuelles obligatoires étaient proposées. La participation du carnet de santé était appréciée car il rendait cette prévention plus officielle et réglementée. Parler de prévention leur semblait également évident dans une consultation en lien avec une pathologie de l'intimité. L'examen clinique de l'enfant était aussi une opportunité pour le médecin d'aborder l'intimité de l'enfant.

c) Le parent, maître de l'éducation de son enfant

Les parents avaient confiance en leur médecin traitant. Ils pensaient que le médecin pouvait légitimement réaliser de la prévention contre les VSM en consultation. Le médecin était détenteur du savoir et les parents étaient en recherche d'informations. Cependant les parents souhaitaient rester l'intermédiaire afin d'adapter la prévention à la maturité et la personnalité de l'enfant.

Les parents avaient peur de se sentir brusqués par la prévention du médecin traitant. Ils préféraient que le médecin les prépare à recevoir cette prévention lors de la consultation précédente. Le carnet de santé pouvait être un acteur en justifiant les points à aborder lors des visites obligatoires et ainsi améliorer l'acceptabilité des parents.

La prévention des VSM pouvait être avisée différemment selon les représentations et les différences socio-culturelles des parents. Elle touchait à l'intimité familiale. Ces facteurs pouvaient influencer leurs perceptions d'une réalisation de prévention primaire des VSM par leur médecin traitant. Il ne s'agissait donc pas de prendre une position par rapport à des habitudes de vie ou imposer des règles à ne pas déroger mais d'accompagner le parent dans son environnement et ses habitudes de vie. Le médecin devait prendre en compte les parents dans leur globalité pour les amener à aborder la prévention des VSM avec leurs enfants. Placer le parent au cœur de cette prévention en le laissant maître de l'éducation de son enfant améliorerait son acceptabilité. Ainsi, les parents pouvaient être considérés non pas comme un obstacle mais comme un membre de l'équipe.

d) Un marque-page de prévention : une amorce pour discuter des VSM sans appréhension

Les parents appréciaient le marque-page de prévention proposé en tant qu'élément déclencheur, permettant d'ouvrir le dialogue sur la prévention des VSM. Ils se sentaient plus rassurés par un document officiel pour les guider dans les notions à transmettre à leurs enfants en fonction de son âge. Ce marque-page devait être accompagné d'informations orales pour éviter un rejet ou une confusion (se sentir incriminé, être choqué par le message, ne pas se sentir prêt en tant que parent). Les propos devaient être retravaillés pour améliorer l'acceptabilité du parent. Plusieurs supports de prévention existent en France, issus d'associations, tel que le livret « Stop aux violences sexuelles faites aux enfants » de Bayard (78), une brochure « quand on te fait du mal » distribuée par l'association Mémoire traumatique et victimologie (79), le « Guide des colosses » réalisé par l'association Colosse aux pieds d'argile centrée sur les VSM dans le milieu du sport (80). Le marque-page présente l'avantage d'être mobile, de prendre peu de place et de pouvoir s'insérer dans le carnet de santé.

II. Les limites

Lors du recrutement nous avons eu cinq participants qui ont été perdus de vue sans motif donné. Cela peut s'expliquer par la difficulté des parents à refuser de participer à une étude proposée par leur médecin traitant (peur de décevoir, vouloir faire plaisir à son médecin) ou parce qu'ils ne souhaitent pas échanger sur le sujet (manque d'intérêt, antécédents personnels ou familiaux de violences sexuelles tues, sujet trop anxiogène).

Nous avons décidé de laisser les participants libres d'exprimer un vécu de violences sexuelles sans leur imposer cette question. Cette décision a été prise pour écarter des biais de collecte et d'analyse en évitant la confusion entre le rôle de chercheur et de clinicien. En effet, la majorité des violences sexuelles ne sont pas dévoilées et un témoignage peut faire ressurgir des traumatismes. Une revue de la littérature de McClinton et Appollis (2015) avait analysé les bénéfices, préjudices et regrets à avoir participé à une enquête sur les violences et maltraitements passés. La moyenne des participants témoignant d'un préjudice suite à une enquête était de 25% mais le bénéfice obtenu par l'enquête était de 92,4% (81). Cependant, une seule étude avait comptabilisé l'absence de réponse complète comme un indicateur de préjudice (Sikweyiya et Jewkes, 2012) (82). Dans cette étude, 44% des parties portant sur les violences sexuelles vécues dans l'enfance n'avaient pas été complétées. Ainsi, explorer les violences sexuelles dans l'enfance peut nécessiter des précautions supplémentaires.

Dans notre étude, cinq participants ont exprimé spontanément avoir eu un antécédent personnel ou familial de violences sexuelles dans l'enfance. Cette sur-représentation peut s'expliquer par un intérêt vis-à-vis de cet échange lié à leurs antécédents (envie d'exprimer ce qui est tu à domicile, vouloir s'impliquer vis-à-vis d'un héritage familial), ce qui a pu influencer leurs participations à l'étude.

Les participants avaient connaissance du sujet de recherche avant l'entretien avec des conditions claires d'anonymisation. Cela a pu influencer le nombre de participants avec antécédents de violences sexuelles. Ce choix a été fait dans le but d'éviter un sentiment de surprise, d'améliorer la confiance avec l'examineur et donc améliorer l'intimité et la richesse de l'entretien.

Notre population est composée d'une majorité de femmes (83%), ce qui est souvent le cas dans les études portant sur l'abord de la sexualité entre les parents et les enfants (90% de femmes dans l'étude de Prikhidko de 2021, 75% de femmes dans l'étude de Jerman de 2010). Cela peut s'expliquer dans notre étude par la présence plus rare des pères lors des consultations pédiatriques en médecine générale. Nous pouvons cependant nous poser la question d'une différence de genre inhérente aux discussions de sexualité avec l'enfant (moins d'intérêt de la part du père, délégation de cette partie de l'éducation à la mère, des représentations sociétales genrées).

Les entretiens ont été réalisés sans enregistrement vidéo, ce qui a pu limiter l'analyse du ressenti des participants.

III. Les perspectives

Notre recherche permet de mieux comprendre les freins perçus par les parents vis-à-vis d'une prévention des VSM par le médecin généraliste.

Notre étude suggère que les parents approuveraient la réalisation d'une prévention par leurs médecins traitants, si elle était faite de façon systématique, en laissant au parent une place centrale, le guidant pour qu'il réalise lui-même cette prévention. Cette prévention semble devoir prendre en compte la singularité de chaque famille et ne pas supplanter le rôle éducatif des parents. Le médecin peut être un élément déclencheur en transmettant au parent l'intérêt de réaliser cette prévention dès 3 ans. Le médecin semble devoir l'effectuer à un moment propice, telles que les consultations annuelles, en préparant les parents en amont.

Notre étude suggère qu'un support de prévention contre les VSM à destination des parents et donné par les médecins généralistes permettrait de faciliter l'abord de cette prévention. Il diminuerait le risque de se sentir ciblé en tant que parent et diminuerait leur peur de perturber leur enfant. Ce support pourrait avoir une meilleure acceptabilité et un plus grand impact s'il était créé par un réseau pluriprofessionnel avec une diffusion via les pouvoirs publics.

Notre étude suggère l'absence de repères de la part du parent dans le développement de la sexualité de l'enfant. Un support de référence français sur les comportements sexuels normaux et anormaux et les concepts à enseigner à l'enfant selon son âge pourrait combler ces questions. Peu de documents français existent, créé principalement par des CRIAVS (Centre de ressources pour les intervenants auprès des acteurs de violences sexuelles) (83,84).

Notre étude suggère que l'école pourrait être le lieu de prévention des VSM le plus adapté, dès l'école primaire.

Notre étude suggère la participation de la médiatisation des VSM dans l'affaiblissement du tabou sociétal, améliorant ainsi l'acceptabilité d'une prévention primaire.

Notre recherche ouvre la possibilité d'aller plus loin dans la compréhension des freins à la participation du médecin généraliste dans la prévention primaire des VSM. Nous pourrions appliquer

cette même étude sur les médecins généralistes, mais également les pédiatres et la PMI, ayant une implication directe évidente.

Bien que notre étude relève une certaine similitude avec les études antérieures sur les facteurs influençant la prévention des VSM des parents auprès de leurs enfants, ces dernières sont essentiellement réalisées aux Etats-Unis. Il serait intéressant d'avoir une étude de plus grande ampleur sur la population française.

La question du genre est également relevée dans notre étude. Les hommes semblent moins concernés par cette prévention malgré le fait qu'ils en soient le plus souvent les auteurs. Il serait intéressant d'avoir une étude centrée sur la question du genre pour comprendre ce phénomène.

CONCLUSION

Les violences sexuelles faites aux enfants sont un problème de santé publique de par leurs fréquences et leurs conséquences sur les victimes et leurs familles. Elles semblent maintenues dans le silence des familles par un tabou sociétal qui se délie avec la médiatisation de la parole des victimes. Nos résultats suggèrent que la prévention primaire des VSM est accessible et devrait être la préoccupation des parents, du système scolaire et du médecin traitant. Le parent semble voir en son médecin un acteur de prévention légitime qui a la possibilité d'initier la prévention primaire des VSM et de guider le parent afin qu'il puisse la transmettre à son enfant. Pour ne pas se sentir incriminé en tant que parent, cette prévention semble devoir être systématique et réalisée lors des visites obligatoires. Un support de prévention semblerait faciliter son abord et diminuer les risques d'offenser les parents. Diffuser la prévention comme un moyen de connaissance et de protection de son corps et non pas comme moyen de se protéger d'un agresseur pourrait faciliter son acceptabilité.

Permis d'impression

Imprimé n° 5



FACULTE DE MEDECINE

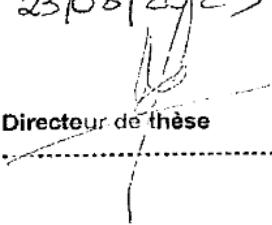
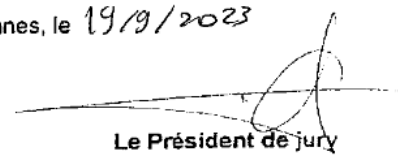
NOM et Prénom : ESTRADE Lucie

TITRE DE LA THESE D'EXERCICE

(Ce document sera à insérer dans les thèses définitives)

Titre :

Prévention primaire des violences sexuelles envers l'enfant en médecine générale : une étude qualitative portant sur la perception et l'acceptabilité des parents

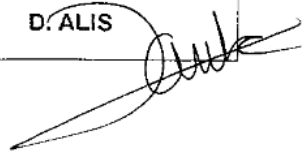
Rennes, le 23/08/2023	Rennes, le 19/9/2023
 Le Directeur de thèse	 Le Président de jury

Vu et permis d'imprimer

Rennes, le 26 SEP. 2023

Le Président de l'Université
de Rennes 1
P/le Président et par délégation

D. ALIS



Références bibliographiques

1. Achin, Catherine, Albenga V, Andro A, Delage P, Ouardi S, Rennes J, et al. Révoltes sexuelles après #MeToo - Éditorial. *Mouvements*. 2019;99(3):7-10.
2. Springora V. *Le consentement*. Paris: Bernard Grasset; 2020. 205 p.
3. Kouchner C. *La familia grande*. Paris XIXe: Éditions du Seuil; 2021. 203 p.
4. Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église. *Les violences sexuelles dans l'Église catholique France 1950-2020* [Internet]. 2021 oct. Disponible sur: <https://www.ciase.fr/medias/Ciase-Rapport-5-octobre-2021-Resume.pdf>
5. INED (Institut National d'Études Démographiques), Alice Debauche, Amandine Lebugle, Elizabeth Brown, Tania Lejbowicz, Magali Mazuy, et al. *Enquête Violences et Rapports de genre (Virage) : Présentation de l'enquête Virage et premiers résultats sur les violences sexuelles*. 2017.
6. Pereda N, Guilera G, Fornis M, Gómez-Benito J. The prevalence of child sexual abuse in community and student samples: A meta-analysis. *Clin Psychol Rev*. 1 juin 2009;29(4):328-38.
7. ONDRP (Observatoire National de la Délinquance et des Réponses Pénales), Fiona Frattini. *Les victimes de violences sexuelles à caractère incestueux*. 2020 déc. Report No.: 57.
8. Elizabeth Brown, Alice Debauche, Christelle Hamel et Magali Mazuy. *Violences et rapports de genre*. Ined edition; 2021.
9. Dussy D, Pudlowski C. *Le berceau des dominations: anthropologie de l'inceste*. Édition revue et augmentée par l'auteure. Paris: Pocket; 2021. (Pocket).
10. Ministère de la Justice, Direction de la protection de la jeunesse, Service de l'évaluation de la recherche et du contrôle (SERC). *La prise en charge des mineurs auteurs d'infractions à caractère sexuel à la protection judiciaire de la jeunesse* [Internet]. 2022 déc. Disponible sur: <https://www.citoyens-justice.fr/k-stock/data/rapport-etude-avis/synthese-recherche-maics-2022.pdf>
11. Insee, Statistiques publiques, Services Statistiques Ministériel de la Sécurité Intérieure. *Sécurité et Société en France*. 2021.
12. De Becker E. L'adolescent transgresseur sexuel. *Psychiatr Enfant*. 2009;52(2):309-38.
13. ONDRP, Fiona Frattini. *Les mineurs mis en cause pour violences physiques et sexuelles de 1996 à 2018*. 2020 juin. Report No.: 46.
14. Finkelhor D, Shattuck A, Turner HA, Hamby SL. The Lifetime Prevalence of Child Sexual Abuse and Sexual Assault Assessed in Late Adolescence. *J Adolesc Health*. sept 2014;55(3):329-33.
15. Letourneau EJ, Schaeffer CM, Bradshaw CP, Feder KA. Preventing the Onset of Child Sexual Abuse by Targeting Young Adolescents With Universal Prevention Programming. *Child Maltreat*. mai 2017;22(2):100-11.
16. Rose LM. *Prevention Programs against Child Sexual Abuse for Preschool-aged Children : A Systematic Literature Review from 1980-2020*. 2020.
17. Murray LK, Nguyen A, Cohen JA. Child sexual abuse. *Child Adolesc Psychiatr Clin N Am*. avr 2014;23(2):321-37.
18. Brown E. Les enquêtes « Enveff » sur les violences envers les femmes dans la France hexagonale et ultramarine. *Pouvoirs Dans Caraïbe Rev CRPLC*. 1 janv 2012;(17):43-59.

19. Beck F, Cavalin C, Maillochon F, France, Direction de la recherche des études de l'évaluation et des statistiques. *Violences et santé en France: état des lieux*. Paris: Documentation française; 2010.
20. Bajos N, Bozon M. Transformation des comportements, immobilité des représentations. *Inf Soc*. 2007;n° 144(8):22-33.
21. Jaspard M, Brown E, Lhomond B, Saurel-Cubizolles MJ. Reproduction ou résilience : les situations vécues dans l'enfance ont-elles une incidence sur les violences subies par les femmes à l'âge adulte ? *Rev Française Aff Soc*. 2003;(3):157-90.
22. Dr Muriel Salmona, Association mémoire traumatique et victimisation. *Impact des violences sexuelles de l'enfance à l'âge adulte : enquête nationale auprès des victimes*. 2015.
23. Véronique Le Goaziou, Laurent Mucchielli, Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales. *Les déterminants de la criminalité sexuelle (étude du viol)*. Mission de recherche Droit et Justice; 2010 juill.
24. Stoltenborgh M, van IJzendoorn MH, Euser EM, Bakermans-Kranenburg MJ. A Global Perspective on Child Sexual Abuse: Meta-Analysis of Prevalence Around the World. *Child Maltreat*. 1 mai 2011;16(2):79-101.
25. Williams LM. Recall of childhood trauma: a prospective study of women's memories of child sexual abuse. *J Consult Clin Psychol*. déc 1994;62(6):1167-76.
26. Briere J, Conte J. Self-reported amnesia for abuse in adults molested as children. *J Trauma Stress*. 1993;6(1):21-31.
27. Yehuda R, LeDoux J. Response Variation following Trauma: A Translational Neuroscience Approach to Understanding PTSD. *Neuron*. 4 oct 2007;56(1):19-32.
28. Lanius RA, Vermetten E, Loewenstein RJ, Brand B, Schmahl C, Bremner JD, et al. Emotion Modulation in PTSD: Clinical and Neurobiological Evidence for a Dissociative Subtype. *Am J Psychiatry*. juin 2010;167(6):640-7.
29. Salmona M. La mémoire traumatique : violences sexuelles et psycho-trauma. *Cah Justice*. 2018;1(1):69-87.
30. Shin LM, Rauch SL, Pitman RK. Amygdala, Medial Prefrontal Cortex, and Hippocampal Function in PTSD. *Ann N Y Acad Sci*. 2006;1071(1):67-79.
31. Danese A, McEwen BS. Adverse childhood experiences, allostasis, allostatic load, and age-related disease. *Physiol Behav*. 12 avr 2012;106(1):29-39.
32. Wurtele SK. Preventing Sexual Abuse of Children in the Twenty-First Century: Preparing for Challenges and Opportunities Child Sexual Abuse Prevention. *J Child Sex Abuse*. 2009;18(1):1-18.
33. Singh MM, Parsekar SS, Nair SN. An Epidemiological Overview of Child Sexual Abuse. *J Fam Med Prim Care*. 2014;3(4):430-5.
34. Chamberlain C, Gee G, Harfield S, Campbell S, Brennan S, Clark Y, et al. Parenting after a history of childhood maltreatment: A scoping review and map of evidence in the perinatal period. *PloS One*. 2019;14(3):e0213460.
35. Blackmore ER, Putnam FW, Pressman EK, Rubinow DR, Putnam KT, Matthieu MM, et al. The Effects of Trauma History and Prenatal Affective Symptoms on Obstetric Outcomes. *J Trauma Stress*. 2016;29(3):245-52.

36. Vaillancourt-Morel MP, Godbout N, Labadie C, Runtz M, Lussier Y, Sabourin S. Avoidant and compulsive sexual behaviors in male and female survivors of childhood sexual abuse. *Child Abuse Negl.* 1 févr 2015;40:48-59.
37. Guha A, Luebbers S, Papalia N, Ogloff JRP. Long-term healthcare utilisation following child sex abuse: A follow-up study utilising five years of medical data. *Child Abuse Negl.* 1 août 2020;106:104538.
38. Fergusson DM, McLeod GFH, Horwood LJ. Childhood sexual abuse and adult developmental outcomes: Findings from a 30-year longitudinal study in New Zealand. *Child Abuse Negl.* 1 sept 2013;37(9):664-74.
39. Campbell JA, Walker RJ, Egede LE. Associations Between Adverse Childhood Experiences, High-Risk Behaviors, and Morbidity in Adulthood. *Am J Prev Med.* mars 2016;50(3):344-52.
40. Hailes HP, Yu R, Danese A, Fazel S. Long-term outcomes of childhood sexual abuse: an umbrella review. *Lancet Psychiatry.* oct 2019;6(10):830-9.
41. Mason SM, Frazier PA, Renner LM, Fulkerson JA, Rich-Edwards JW. Childhood Abuse–Related Weight Gain: An Investigation of Potential Resilience Factors. *Am J Prev Med.* janv 2022;62(1):77-86.
42. Mason SM, Flint AJ, Field AE, Austin SB, Rich-Edwards JW. Abuse victimization in childhood or adolescence and risk of food addiction in adult women. *Obesity.* 2013;21(12):E775-81.
43. Harris HR, Wieser F, Vitonis AF, Rich-Edwards J, Boynton-Jarrett R, Bertone-Johnson ER, et al. Early life abuse and risk of endometriosis. *Hum Reprod.* 1 sept 2018;33(9):1657-68.
44. Feldman CH, Malspeis S, Leatherwood C, Kubzansky L, Costenbader KH, Roberts AL. Association of Childhood Abuse with Incident Systemic Lupus Erythematosus in Adulthood in a Longitudinal Cohort of Women. *J Rheumatol.* déc 2019;46(12):1589-96.
45. Brown MJ, Thacker LR, Cohen SA. Association between Adverse Childhood Experiences and Diagnosis of Cancer. Vinciguerra M, éditeur. *PLoS ONE.* 11 juin 2013;8(6):e65524.
46. Coker AL, Hopenhayn C, DeSimone CP, Bush HM, Crofford L. Violence against Women Raises Risk of Cervical Cancer. *J Womens Health* 2002. août 2009;18(8):1179-85.
47. Fuller-Thomson E, Bejan R, Hunter JT, Grundland T, Brennenstuhl S. The link between childhood sexual abuse and myocardial infarction in a population-based study. *Child Abuse Negl.* 1 sept 2012;36(9):656-65.
48. Finkelhor D, Ormrod RK, Turner HA. Poly-victimization: A neglected component in child victimization. *Child Abuse Negl.* 1 janv 2007;31(1):7-26.
49. Dierkhising CB, Ko SJ, Woods-Jaeger B, Briggs EC, Lee R, Pynoos RS. Trauma histories among justice-involved youth: findings from the National Child Traumatic Stress Network. *Eur J Psychotraumatology.* 16 juill 2013;4:10.3402/ejpt.v4i0.20274.
50. Etienne G, Krug, Linda L, Dahlberg, James A, Mercy, Anthony B, Zwi, Rafael Lozano. *World report on violence and health.* Genève: World Health Organization; 2002.
51. Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants (CIIVISE). *Violences sexuelles faites aux enfants : le coût du déni.* 2023 juin.
52. Haut Conseil de l'Égalité entre les femmes et les hommes, Danielle BOUSQUET, Françoise LAURANT, Margaux COLLET. *Rapport relatif à l'éducation à la sexualité : Répondre aux attentes des jeunes, construire une société d'égalité femmes-hommes.* 2016 juin. Report No.: 2016-06-13-SAN-021.

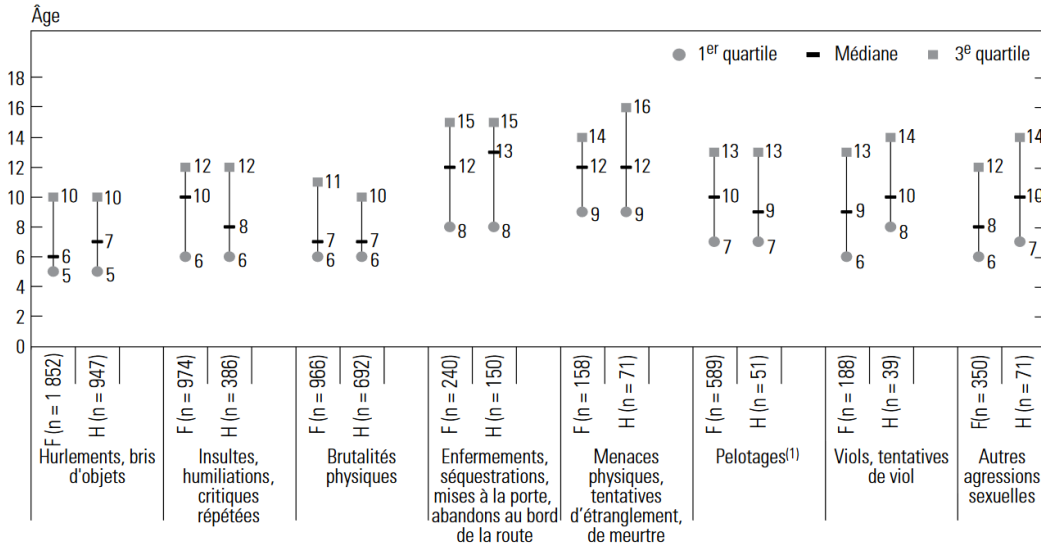
53. Inspection Générale de l'Éducation, du Sport et de la Recherche. Éducation à la sexualité en milieu scolaire. 2021 juill. Report No.: 2021-149.
54. Mon corps, c'est mon corps. Office national du film du Canada, Studio de Vancouver; 1986.
55. Che Yusof R, Norhayati MN, Mohd Azman Y. Effectiveness of school-based child sexual abuse intervention among school children in the new millennium era: Systematic review and meta-analyses. *Front Public Health*. 22 juill 2022;10:909254.
56. Dolto-Tolitch C, Faure-Poirée C, Robin. *Respecte mon corps*. Paris: Gallimard jeunesse-Giboulées; 2019. (Mine de rien).
57. Pietri J. *Le petit guide de la fufoune sexuelle*. S.l.: Better call Julia; 2021.
58. Robert J, Vachon JF. *Te laisse pas faire ! les agressions et les abus expliqués aux enfants*. Montréal: les Éditions de l'Homme; 2019.
59. Saint-Mars D de, Bloch S. *Le petit livre pour apprendre à dire non !* Bayard jeunesse; 2016.
60. Ruzicka AE, Assini-Meytin LC, Schaeffer CM, Bradshaw CP, Letourneau EJ. Responsible Behavior with Younger Children: Examining the Feasibility of a Classroom-Based Program to Prevent Child Sexual Abuse Perpetration by Adolescents. *J Child Sex Abuse*. 2021;30(4):461-81.
61. Finkelhor D. The prevention of childhood sexual abuse. *Future Child*. 2009;19(2):169-94.
62. Fix RL, Busso DS, Mendelson T, Letourneau EJ. Changing the paradigm: Using strategic communications to promote recognition of child sexual abuse as a preventable public health problem. *Child Abuse Negl*. juill 2021;117:105061.
63. Walsh K, Zwi K, Woolfenden S, Shlonsky A. School-based education programmes for the prevention of child sexual abuse (Review). *Cochrane Libr*. 2015 ;(CD004380).
64. Harris L, Oman RF, Vesely SK, Tolma EL, Aspy CB, Rodine S, et al. Associations between youth assets and sexual activity: does adult supervision play a role? *Child Care Health Dev*. 2007;33(4):448-54.
65. Crosby R, Salazar LF, DiClemente RJ, Voisin D, Yarber WL, Caliendo AM. Family Influences and Biologically Confirmed Sexually Transmitted Infections Among Detained Adolescents. *Am J Orthopsychiatry*. 2006;76(3):389-94.
66. St. Amand A, Bard DE, Silovsky JF. Meta-Analysis of Treatment for Child Sexual Behavior Problems: Practice Elements and Outcomes. *Child Maltreat*. 1 mai 2008;13(2):145-66.
67. Henggeler SW, Letourneau EJ, Chapman JE, Borduin CM, Schewe PA, McCart MR. Mediators of change for multisystemic therapy with juvenile sexual offenders. *J Consult Clin Psychol*. juin 2009;77(3):451-62.
68. Letourneau EJ, McCart MR, Asuzu K, Mauro PM, Sheidow AJ. Caregiver Involvement in Sexual Risk Reduction with Substance Using Juvenile Delinquents: Overview and Preliminary Outcomes of a Randomized Trial. *Adolesc Psychiatry Hilversum Neth*. 2013;3(4):342-51.
69. Haute Autorité de Santé. *Maltraitance chez l'enfant : repérage et conduite à tenir*. 2014 oct.
70. Prikhidko A, Kenny MC. Examination of parents' attitudes toward and efforts to discuss child sexual abuse prevention with their children. *Child Youth Serv Rev*. 1 févr 2021;121:105810.
71. Babatsikos G, Miles D. How Parents Manage Risk of Child Sexual Abuse: A Grounded Theory Prevention and Outcomes for Victims of Childhood Sexual Abuse. *J Child Sex Abuse*. 2015;24(1):55-76.

72. Jerman P, Constantine NA. Demographic and Psychological Predictors of Parent–Adolescent Communication About Sex: A Representative Statewide Analysis. *J Youth Adolesc.* 1 oct 2010;39(10):1164-74.
73. Future of Sex Education (FoSE). National sex education standards : Core content and skills [Internet]. 2020. Report No.: K-12 (Second Edition). Disponible sur: <https://advocatesforyouth.org/wp-content/uploads/2020/03/NSES-2020-web.pdf>
74. Czerwinski F, Finne E, Alfes J, Kolip P. Effectiveness of a school-based intervention to prevent child sexual abuse—Evaluation of the German IGEL program. *Child Abuse Negl.* 1 déc 2018;86:109-22.
75. Kuhle BX, Melzer DK, Cooper CA, Merkle AJ, Pepe NA, Ribanovic A, et al. The “birds and the bees” differ for boys and girls: Sex differences in the nature of sex talks. *Evol Behav Sci.* 2015;9:107-15.
76. Batchelor SA, Kitzinger J, Burtney E. Representing young people’s sexuality in the « youth » media. *Health Educ Res.* déc 2004;19(6):669-76.
77. Kenny MC, Wurtele SK. Children’s abilities to recognize a “good” person as a potential perpetrator of childhood sexual abuse. *Child Abuse Negl.* 1 juill 2010;34(7):490-5.
78. Delphine Saulière, Gwénaëlle Boulet, Marie Spénale. STOP aux violences sexuelles faites aux enfants [Internet]. Bayard. 2018 [cité 24 mai 2023]. Disponible sur: https://violences-sexuelles.info/dl/Livret-STOP_aux-Violences_Sexuelles.pdf
79. Dr Salmona Muriel, Sokhna Fall, Claude Ponti. Quand on te fais du mal : Informations sur les violences et leurs conséquences. *Mémoire Traumatique et Victimologie*; 2022.
80. Marie-Claude Darriguade. Le guide des colosses : mon corps m’appartient ! Colosse aux pieds d’argile; 2021.
81. McClinton Appollis T, Lund C, de Vries PJ, Mathews C. Adolescents’ and Adults’ Experiences of Being Surveyed About Violence and Abuse: A Systematic Review of Harms, Benefits, and Regrets. *Am J Public Health.* févr 2015;105(2):e31-45.
82. Sikweyiya Y, Jewkes R. Perceptions and experiences of research participants on gender-based violence community based survey: implications for ethical guidelines. *PloS One.* 2012;7(4):e35495.
83. Centre de Ressources pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles (CRIAVS) Ile de France, Association Une Vie. Les comportements sexuels des enfants : Quels comportements sont problématiques ? Que faire ? 2021.
84. CHU Montpellier, Centre Ressource pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles Languedoc Roussillon, GED (Groupe Enfance en Danger). Guidelines pour les comportements sexuels problématiques chez les mineurs de moins de 12 ans. 2019.

Annexes

I. Annexe 1 : l'âge au moment des violences sexuelles

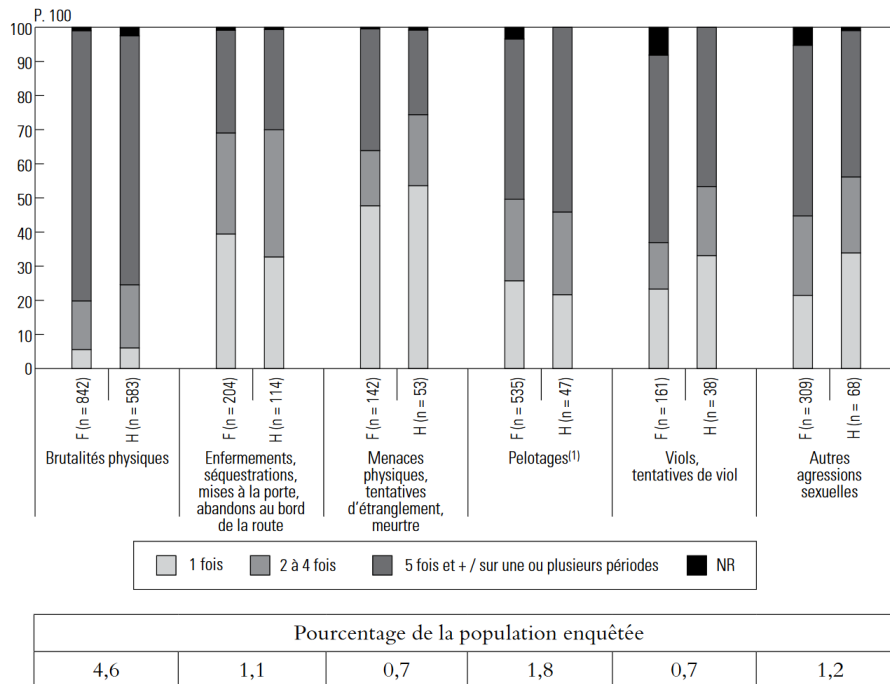
Figure 1. L'âge de la première violence para ou intrafamiliale déclarée selon le sexe, pour les femmes et les hommes âgés de 20 à 69 ans



Pourcentage de la population enquêtée							
9,9	4,8	5,9	1,5	0,9	2,1	0,9	1,5

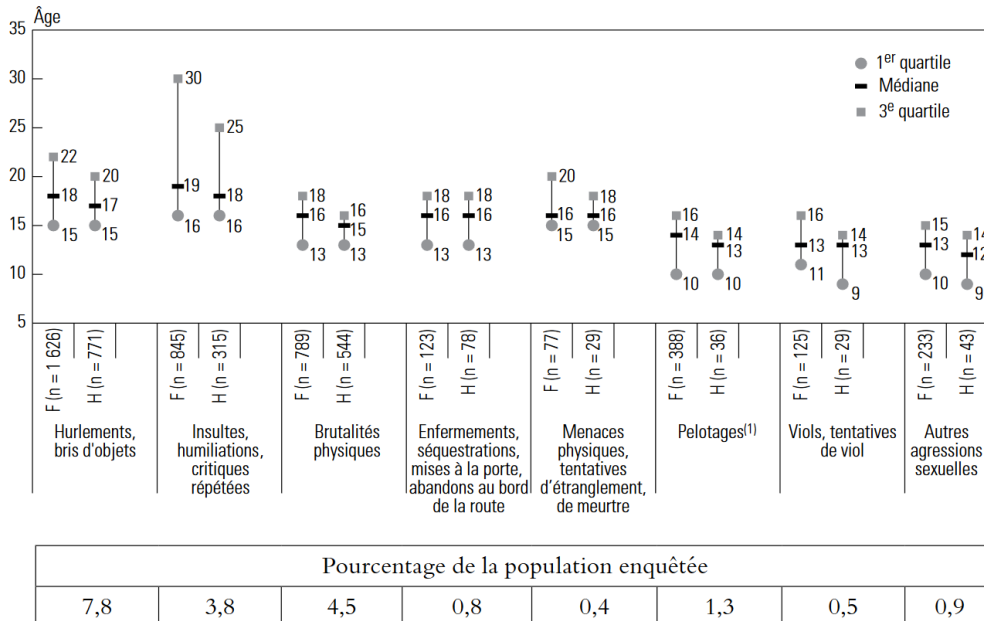
Champ: hommes et femmes âgés de 20 à 69 ans, vivant en France métropolitaine, en ménage ordinaire et déclarant des violences para ou intrafamiliales avant l'âge de 18 ans. *Légende*: (1) pour les femmes, cette catégorie recouvre aussi les attouchements des seins, des fesses et les baisers forcés. *Lecture*: 25 % des femmes âgées de 20 à 69 ans déclarant avoir subi des viols ou des tentatives de viol avant leur majorité, ont vécu ces violences avant l'âge de 6 ans, 50 % avant l'âge de 9 ans et 75 % avant l'âge de 13 ans. *Source*: enquête Virage, Ined, 2015.

Figure 2. Distribution de la répétition des violences para ou intrafamiliales débutées avant 18 ans, pour les femmes et les hommes âgés de 30 à 69 ans (%)



Champ: hommes et femmes âgés de 30 à 69 ans, vivant en France métropolitaine, en ménage ordinaire et déclarant des violences para ou intrafamiliales avant l'âge de 18 ans. *Note*: différences entre femmes et hommes non significatives selon le test du Chi-2 au seuil de 5%. *Légende*: (1) pour les femmes, cette catégorie recouvre aussi les attouchements des seins, des fesses et les baisers forcés. *Lecture*: parmi les hommes âgés de 30 à 69 ans déclarant avoir été frappés, subi des coups avec des objets ou d'autres brutalités physiques avant 18 ans, 6% ont vécu ces actes 1 fois, 18% entre 2 et 4 fois, 73% 5 fois ou plus ou bien sur une ou plusieurs périodes. *Source*: enquête Virage, Ined, 2015.

Figure 3. L'âge de la dernière violence para ou intrafamiliale déclarée selon le sexe, pour les femmes et les hommes âgés de 30 à 69 ans mentionnant des violences répétées



Champ: hommes et femmes âgés de 30 à 69 ans, vivant en France métropolitaine, en ménage ordinaire et déclarant des violences para ou intrafamiliales répétées avant l'âge de 18 ans. *Lecture*: 25% des femmes âgées de 30 à 69 ans déclarant avoir subi des viols, des tentatives de viol, ont vécu ces violences pour la dernière fois avant l'âge de 11 ans, 50% avant l'âge de 13 ans et 75% avant l'âge de 16 ans. *Légende*: (1) pour les femmes, cette catégorie recouvre aussi les attouchements des seins, des fesses et les baisers forcés. *Source*: enquête Virage, Ined, 2015.

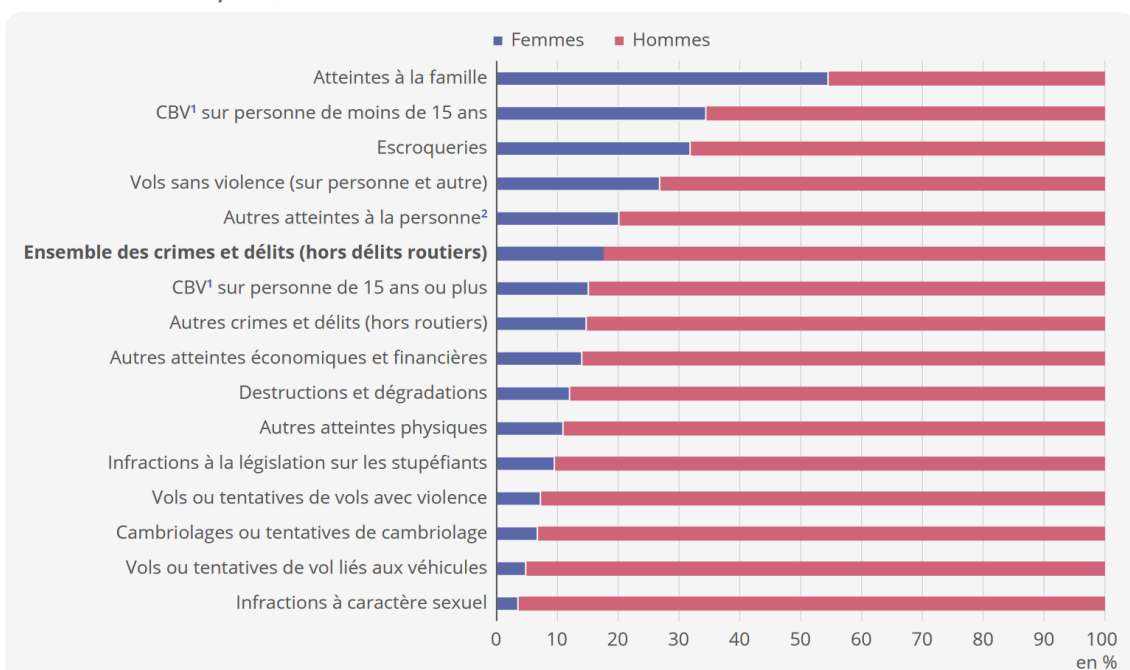
II. Annexe 2 : Les auteurs de violences sexuelles sur mineur

Tableau 3. Les auteur·e·s des violences para ou intrafamiliales débutées avant 18 ans selon le type de violence et le sexe (%)

	Violences psychologiques		Violences physiques		Violences sexuelles	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
<i>Membres de la famille</i>						
Père ⁽¹⁾	53,3	56,7	51,0*	59,5*	14,1	10,0
Mère ⁽²⁾	36,2*	31,6*	41,3*	32,0*	0,4	0,0
Frère, demi-frère	9,5	7,9	10,6	8,5	9,7*	14,0*
Sœur, demi-sœur	6,2	5,9	2,7	2,4	0,1	0,4
Grand-père	1,5	1,8	1,0	1,3	5,8	1,3
Grand-mère	2,2	0,9	0,9	1,8	1,0	0,0
Oncle	2,8	3,7	2,3	3,4	20,2	16,3
Tante	1,8	1,8	1,6	1,4	0,3	0,2
Autre homme de la parenté ⁽³⁾	1,1	1,1	1,0	0,7	11,3	10,9
Autre femme de la parenté ⁽⁴⁾	0,9	0,8	0,8	0,1	0,1	1,6
<i>Proches de la famille ou de l'enquêté·e</i>						
Homme proche de la famille	0,7	0,3	0,6	0,6	16,8*	9,8*
Femme proche de la famille	0,2	0,7	0,4	0,0	0,5	4,8
Ami proche (de l'enquêté·e)	0,5*	1,2*	1,0	1,0	7,9	10,3
Amie proche (de l'enquêté·e)	0,1	0,1	0,3	0,0	0,3	0,0
Voisin	0,1	0,6	0,1	0,0	5,1	6,8
Voisine	0,1	0,2	0,0	0,0	0,0	5,0
<i>Autres personnes s'occupant de l'enfant ou en contact avec celui-ci</i>						
Beau-père ⁽⁵⁾	39,0	46,4	38,1	58,3	32,6	-
Belle-mère ⁽⁶⁾	45,4	-	-	-	-	-
Homme référent de la famille d'accueil ⁽⁷⁾	2,0	1,8	0,4	2,8	1,0	-
Femme référente de la famille d'accueil ⁽⁷⁾	2,0	2,3	2,5	2,2	0,0	-
Homme baby-sitter, aide aux devoirs...	0,0	0,1	0,0	0,1	0,8	0,0
Femme baby-sitter, aide aux devoirs...	0,0	0,0	0,2	0,1	0,0	0,0
Homme auxiliaire de vie	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Femme auxiliaire de vie	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0
Autre homme	1,6	1,4	1,8	3,3	11,1	10,0
Autre femme	0,4	0,5	0,8	0,6	0,1*	7,6*
Effectif observé	2166	1103	1107	786	736	98

Champ: hommes et femmes âgés de 20 à 69 ans, vivant en France métropolitaine, en ménage ordinaire et déclarant des violences para ou intrafamiliales débutées avant l'âge de 18 ans. *Légende*: (1) Sont exclus du dénominateur les pères inconnus, ce qui réduit peu l'effectif observé. (2) Sont exclues du dénominateur les mères inconnues, ce qui réduit peu l'effectif observé. (3) Y compris père du/de la conjoint·e, frère du/de la conjoint·e. (4) Y compris mère du/de la conjoint·e, sœur du/de la conjoint·e. (5) Hommes et femmes ayant vécu à 14 ans avec leur mère et son nouveau conjoint, l'effectif observé est de 135 femmes et 71 hommes pour les violences psychologiques, 82 femmes et 47 hommes pour les violences physiques, 58 femmes et 8 hommes pour les violences sexuelles. (6) Hommes et femmes ayant vécu à 14 ans avec leur père et sa nouvelle conjointe, l'effectif observé est de 32 femmes pour les violences psychologiques, les autres effectifs observés étant inférieurs à 30. (7) Hommes et femmes placés en foyer ou en famille d'accueil durant l'enfance ou l'adolescence, l'effectif observé est de 101 femmes et 45 hommes pour les violences psychologiques, 73 femmes et 34 hommes pour les violences physiques, 44 femmes et 6 hommes pour les violences sexuelles. *Note*: la somme des pourcentages des auteur·e·s est supérieure à 100, parce que les dénominateurs sont différents et parce que les répondant·e·s pouvaient mentionner plusieurs auteur·e·s. *Lecture*: parmi les femmes âgées de 20 à 69 ans déclarant des violences physiques avant 18 ans, 51 % mentionnent leur père comme étant l'auteur (ou l'un des auteurs) des faits, et parmi les hommes âgés de 20 à 69 ans déclarant des violences physiques avant 18 ans, 59,5 % mentionnent leur père comme étant l'auteur (ou l'un des auteurs) des faits; * différences entre femmes et hommes significatives selon le test du Chi-2 au seuil de 5 %; «-»: effectif observé inférieur à 30, les résultats ne sont pas présentés. *Source*: enquête Virage, Ined, 2015.

► 1. Personnes mises en cause par les services de sécurité par nature du crime ou délit selon le sexe, en 2019



1 Coups et blessures volontaires.

2 Menaces, chantages, injures, outrages, diffamations, harcèlement moral.

Note : catégories construites à partir des 107 index utilisés dans l'« État 4001 » ► [sources](#).

Lecture : en 2019, 84,9 % des personnes mises en cause pour coups et blessures sur personne de 15 ans ou plus sont des hommes, 15,1 % sont des femmes.

Champ : France, personnes mises en cause, hors infractions routières.

Source : SSMSI, base des mis en cause pour crimes ou délits enregistrés par la police et la gendarmerie 2019.

III. Annexe 3 : Les facteurs de risques de violences sexuelles durant l'enfance

Tableau 4. Probabilité d'avoir déclaré des violences para ou intrafamiliales débutées avant 18 ans, pour les femmes et les hommes âgés de 20 à 44 ans (modèle *logit*)

	Odds ratios			Effectif observé		
	Femmes	Hommes	Ensemble	Femmes	Hommes	Total
<i>Sexe</i>						
Homme	–	–	<i>Réf.</i>	–	4878	4878
Femme	–	–	1,4***	5931	–	5931
<i>Âge au moment de l'enquête</i>						
20-29 ans	ns	ns	ns	1732	1634	3366
30-39 ans	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	2530	1962	4492
40-44 ans	ns	ns	ns	1669	1282	2951
<i>Taille de la fratrie</i>						
Enfant unique	0,7**	ns	0,7**	610	553	1163
Un frère ou une sœur	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	1849	1444	3293
Deux frères et sœurs	ns	1,4**	1,3***	1698	1481	3179
Trois frères et sœurs et plus	1,4***	1,4**	1,4***	1735	1361	3096
Non renseignée	ns	ns	0,3**	39	39	78
<i>Configuration familiale lors des 14 ans de l'enquête-e</i>						
A vécu avec ses deux parents	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	4689	3930	8619
A vécu avec sa mère seule ou son père seul (et fratrie), y compris garde alternée	2,9***	2,3***	2,6***	788	620	1408
A vécu avec sa mère ou son père et son ou sa conjoint-e (et fratrie)	4,0***	4,2***	4,0***	299	209	508
A vécu avec ses grands-parents ou avec un autre membre de la famille	6,6***	4,7***	5,6***	67	43	110
A vécu en dehors de sa famille ^(a)	4,3***	4,1***	4,2***	88	76	164
<i>Profession et catégorie socioprofessionnelle du père lors des 14 ans de l'enquête-e</i>						
Agriculteurs exploitants	ns	0,4**	0,6**	267	208	475
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	ns	ns	ns	628	554	1182
Cadres, professions intellectuelles supérieures	ns	ns	ns	998	864	1862
Professions intermédiaires	ns	ns	ns	725	621	1346
Employés	ns	ns	ns	1034	782	1816
Ouvriers	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	1658	1391	3049
Sans activité professionnelle (y compris retraités)	1,6*	1,8*	1,7**	116	74	190
Indéterminée	0,7*	ns	0,8*	505	384	889
<i>Profession et catégorie socioprofessionnelle de la mère lors des 14 ans de l'enquête-e</i>						
Agricultrices exploitantes	ns	ns	ns	126	109	235
Artisanes, commerçantes, cheffes d'entreprise	1,4*	ns	ns	223	154	377
Cadres, professions intellectuelles supérieures	ns	ns	ns	433	364	797
Professions intermédiaires	ns	1,6***	1,3*	765	646	1411
Employées	ns	ns	ns	1773	1417	3190
Ouvrières	ns	ns	ns	534	407	941
Sans activité professionnelle (y compris retraitées)	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	<i>Réf.</i>	1890	1602	3492
Indéterminée	ns	ns	ns	187	179	366

Champ: femmes et hommes et âgés de 20 à 44 ans vivant en France métropolitaine en ménage ordinaire. *Légende*: (a) Vivre en foyer ou en institution, en pensionnat ou internat scolaire, en famille d'accueil, chez un employeur, autre. *Lecture*: toutes choses égales par ailleurs, les femmes vivant avec leur mère seule ou leur père seul ont un risque plus élevé (OR = 2,9) de déclarer des violences para ou intrafamiliales avant l'âge de 18 ans que les femmes ayant vécu avec leurs deux parents à l'adolescence. Cet écart est significatif au seuil de 1 %. *Note*: test de Wald: *** p < 0,001; ** p < 0,01; * p < 0,05; ns: non significatif. *Source*: enquête Virage, Ined, 2015.

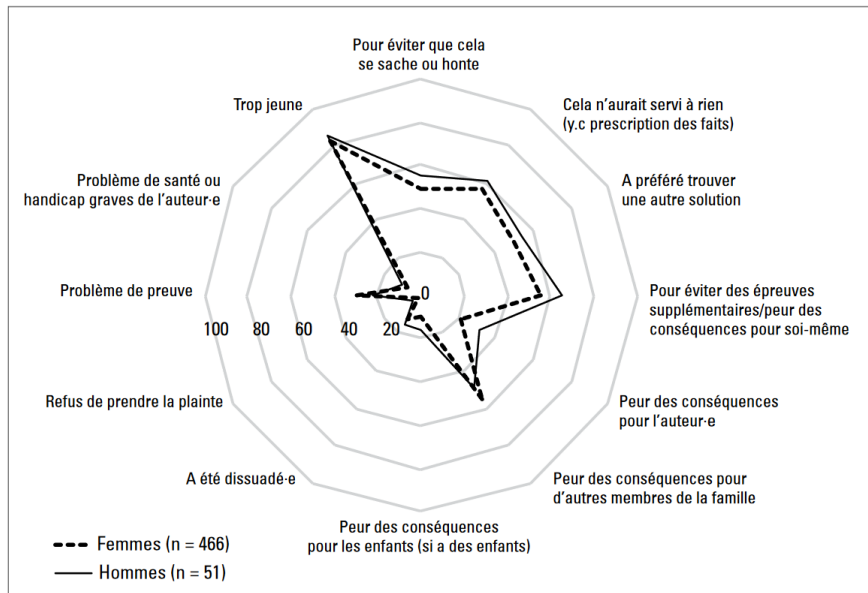
IV. Annexe 4 : les démarches judiciaires entreprises pour dénoncer des VSM

Tableau 7. Démarches judiciaires entreprises pour dénoncer les violences para ou intrafamiliales assez ou très graves débutées avant 18 ans selon le type de violence et le sexe (%)

	Violences psychologiques assez ou très graves		Violences physiques assez ou très graves		Violences sexuelles assez ou très graves	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Non	93,4	92,1	91,4	89,6	82,3	89,1
Oui, vous-même	1,6	0,8	3,6	2,4	7,5	3,4
Oui, une autre personne	4,3	6,6	4,3	6,0	8,8	5,8
Oui, les deux	0,4	0,1	0,4	1,6	1,1	1,1
Non-réponse	0,3	0,5	0,3	0,4	0,2	0,5
Total	100	100	100	100	100	100
Effectif observé	1 044	511	367	252	527	58

Champ: hommes et femmes âgés de 20 à 69 ans, vivant en France métropolitaine, en ménage ordinaire et déclarant des violences para ou intrafamiliales « assez graves » ou « très graves » avant l'âge de 18 ans. *Lecture:* parmi les femmes âgées de 20 à 69 ans déclarant des violences sexuelles assez ou très graves avant 18 ans, 82,3 % n'ont pas entrepris de démarche judiciaire, 7,5 % ont entrepris elles-mêmes des démarches judiciaires, dans 8,8 % des cas une autre personne a dénoncé les faits, et dans 1,1 % des cas les femmes ont entrepris elles-mêmes des démarches judiciaires et une autre personne a aussi dénoncé les faits. *Note:* différences entre les femmes et les hommes non significatives selon le test du Chi² au seuil de 5 %. *Source:* enquête Virage, Ined, 2015.

Figure 10. Violences sexuelles assez ou très graves



Champ: hommes et femmes âgés de 20 à 69 ans, vivant en France métropolitaine, en ménage ordinaire et déclarant des violences para ou intrafamiliales « assez graves » ou « très graves » avant l'âge de 18 ans, mais n'ayant pas dénoncé les faits aux autorités. *Lecture* (figure 8) : parmi les hommes âgés de 20 à 69 ans n'ayant pas dénoncé les violences psychologiques assez ou très graves débutées avant 18 ans, 60 % ne l'ont pas fait parce qu'ils étaient trop jeunes au moment des faits. *Source:* enquête Virage, Ined, 2015.

V. Annexe 5 : Coût annuel à court et à long terme des VSM pour la société française selon la CIIVISE (51)

Coût annuel	Typologie des coûts	Coût annuel	Part du coût global
Conséquences immédiates et ponctuelles	Coût des urgences et des hospitalisations	34 millions d'euros/an	0,4%
	Accueil et accompagnement des victimes	1676 millions d'euros/an	17,3%
	Police et gendarmerie	821 millions d'euros/an	8,5%
	Justice pénale	447 millions d'euros/an	4,6%
	Prévention des VSE	Non comptabilisé < 10 millions d'euros/an	-
	Sous-total conséquences immédiates et ponctuelles	2 978 millions d'euros/an	30,8%
Conséquences à long terme	Suicide	73 millions d'euros/an	0,8%
	Perte de productivité	844 millions d'euros/an	8,7%
	Sur-consultations médecine générale et spécialisée	1061 millions d'euros/an	11,0%
	Traitement des troubles mentaux	2101 millions d'euros/an	21,7%
	Amplification des conduites à risque	2609 millions d'euros/an	27,0%
	Sous-total conséquences à long terme	6 688 millions d'euros/an	69,2%
Coût global		9 665 millions d'euros soit 9,7 milliards d'euros par an	

VI. Annexe 6 : les différents programmes de prévention des violences sexuelles en Amérique du Nord et leurs contenus (16)

Name of program	Content and Further Program Information	Delivery form	Aim
"Body Safety Training Programme" (BST) (English and Turkish version)	Developed 1986, revised 2007 (Wurtele, 2007). Learning content: Teaching body empowerment, private parts, quality of touches and different situations, how to react, it is never a child's fault	Training book, script Turkish Version: Book was altered in language and cultural factors	Teaching body safety skills
Feeling Yes/Feeling No	Widely used in US and Canada Demonstrated effectiveness in short- and long-term (Hazzard et al., 1991) Content: Differentiating between a pleasant and an unpleasant feeling, how to react "if a stranger was unsafe" (Hulsey et al., 1997, p. 191), what to do after a CSA	Three videotapes Six video-vignettes	Teaching safe vs. unsafe situations
KLAS program (Kids Learning about Safety)	Developed culture-specific, targeting Latino preschoolers needs already evaluated and found to be effective (Kenny, 2010). Combination of Body Safety Training Program (BST) and Talking about Touching (TAT) curriculum. Ability to recognize inappropriate touches, learning of correct genitalia terms. Learning the ability to recognize that inappropriate touches may be initiated by "good" and well-known persons.	Body safety training, workbook, and materials from Talking about Touching TAT curriculum. (both personal safety) Spanish or English language available	Teaching general and personal safety rules
"Safer Smarter Kids Curriculum"	Developed by a non-profit foundation, "Lauren's Kids". According to the authors, based on best practice in early childhood education Mix of information and skills, parental involvement, additional home-based learning and steady reinforcement Content: "understanding safety rules, introducing the concept of a stranger versus a trusted grown-up "buddy," listening to one's inner guiding voice, body boundaries, recognizing safe versus unsafe secrets, and knowing the difference between tattling and reporting." (Brown, 2017, p. 215)	Videos, interactive activities, role-playing, practice exercises	Educating knowledge of safety risks and protection skills
Good Touch/Bad Touch	Basic knowledge of CSA, avoiding and reporting: defining CSA; differentiate between good, bad, abusive touch; presenting safety rules, identifying possible perpetrators safety rules; "1. I can decide with whom I want to share my body 2. recognizing a wrong situation 3. saying no 4. learning to tell 5. if something happens, it is not my fault" (Harvey et al., 1988, p. 432)	Teaching methods: instructions, rehearsal, social reinforcement materials: book, film, song, dolls	Teaching CSA knowledge (included avoiding harmful situations and reporting)
WHO preschool program "We help ourselves."	Content: recognize a possible abusive situation tell somebody. CSA knowledge about 1. Strangers (victimization by strangers), 2. hurts (physical and emotional abuse) 3. touches (sexual abuse)	Animal puppets, simple stories were involved in the discussions after a puppet play.	Teaching knowledge of CSA
Grossmont College CSA Prevention Program	Teacher training, parent education meeting, children curriculum. Content: distinction of touches, Saying "no", how to disclose	Picture book, puppet show, discussion, role plays, activities, parent-child workbook	Information of CSA abuse and protection

Categories of Programs Learning Content

Scope of Content	Category	Further description	Applied in prevention program (name and study number)
CSA knowledge	Potential perpetrators	Prevention of abuse by teaching the children concepts of potential perpetrators	WHO preschool program "We help ourselves" (9) Good Touch/ Bad Touch (4) KLAS program (7,8) "Safer Smarter Kids Curriculum" (2)
CSA knowledge:	Appropriate and inappropriate touches	Identification of different quality of touches: children learn the distinction between appropriate and inappropriate touches	WHO preschool program "We help ourselves" (9) Good Touch/ Bad Touch (4) "Body Safety Training Programme" (BST) (3, 12, 13, 14, 15) Feeling Yes/Feeling No (5,10) KLAS program (7,8) Grossmont College CSA Prevention Program (11)
Body knowledge:	My body belongs to me	Body ownership: attitude towards a right of owning their own body, sexuality	"Body Safety Training Programme" (BST) (3, 12, 13, 14, 15) KLAS program (7,8)
Body knowledge:	Terminology of genitalia	children learn the identification and exact terminology of private parts	"Body Safety Training Programme" (BST) (3, 12, 13, 14, 15) KLAS program (7,8)
Abusive situations:	Safe vs. unsafe situations	Children learn to separate between neutral and probably harmful situations and a right reaction towards unsafe situations: avoid/remove themselves	WHO preschool program "We help ourselves" (9) Good Touch/ Bad Touch (4) "Body Safety Training Programme" (BST) (3, 12, 13, 14, 15) KLAS program (7,8)
Abusive situations:	Telling no	Teaching to refuse potential abusive inquiries, raising their voice against the perpetrator	Grossmont College CSA Prevention Program (11) Good Touch/ Bad Touch (4) "Body Safety Training Programme" (BST) (3, 12, 13, 14, 15) Feeling Yes/Feeling No (5,10) KLAS program (7,8)
Abusive situations:	Telling an adult (disclose)	Difference between tattletales and telling an adult.	Grossmont College CSA Prevention Program (11) Good Touch/ Bad Touch (4) "Body Safety Training Programme" (BST) (3, 12, 13, 14, 15) Feeling Yes/Feeling No (5,10) KLAS program (7,8) "Safer Smarter Kids Curriculum" (2) WHO preschool program "We help ourselves" (9)
Empowerment:	Not my fault	Empowerment of children's integrity after a potential abuse: it is never the child's fault	Good Touch/ Bad Touch (4) "Body Safety Training Programme" (BST) (3, 12, 13, 14, 15) KLAS program (7,8)

VII. Annexe 7 : Guide d'entretien

Guide d'entretien

Je m'appelle Lucie Estrade, je suis en fin d'étude de médecine générale. J'effectue une thèse sur la prévention des violences auprès des enfants. Pour se faire, je fais des entretiens auprès de parents d'enfants de 3 à 10 ans afin de discuter de ce sujet. J'ai également une collègue qui réalise des entretiens sur le même sujet auprès de médecins généralistes.

Afin de retranscrire au mieux notre entretien et remettre vos paroles de façon la plus fiable possible, j'ai besoin de vous enregistrer. Vos propos seront retranscrits et analysés uniquement dans le cadre de cette recherche. Ces données seront anonymisées. Si vous le souhaitez je pourrais vous renvoyer votre retranscription. M'autorisez-vous à nous enregistrer ?

Question brise-glace	<p>Pour commencer pouvez-vous me parler de vous ? Vous présentez en quelques mots.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Combien d'enfants avez-vous ? - Quel âge ont-ils ? - Que faites-vous comme métier ?
Définition et historique de prévention	<p>La prévention, qu'est-ce que c'est pour vous ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que ça regroupe les violences sexuelles (VS) pour vous? - Pensez-vous qu'on puisse prévenir ces violences sexuelles ? Pour éviter qu'elles arrivent ? Comment ?
Avis sur la question / A quel âge et par qui	<p>Pensez-vous que les enfants doivent être sensibilisés sur ce sujet ?</p> <p>Si oui :</p> <ul style="list-style-type: none"> - À partir de quel âge ? - Qui détient ce rôle ? (Médecin de famille, institutrice, des parents, de l'état, des médias... ?) <p>Si non :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour quelle raison ? - Y a-t-il un âge avant lequel on ne pourrait pas discuter de ce sujet ? - Trouvez-vous que l'on aborde beaucoup la prévention des VS ?
Expérience personnelle	<p>A votre avis, comment pourrais t-on faire de la prévention contre les VS à vos enfants ?</p> <p>Avez-vous déjà fait de la prévention contre les VS à votre enfant ou avec des enfants de votre entourage ?</p> <p>Si oui :</p> <ul style="list-style-type: none"> - À quel âge ? - Au cours de quelle occasion ? - Comment avez-vous fait, par quelle méthode ? <p>Si non :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour quelle raison ? Quels sont vos freins ? - Si vous vouliez le faire, comment vous y prendriez-vous ? A partir de quel âge ? Par quelle méthode ? - Avez-vous déjà reçu de la prévention sur le sujet ? Vous a-t-on dit comment faire pour vos enfants ?
Facteurs limitants	<p>Pour vous, quels risques y a-t-il à aborder ce sujet avec les enfants ?</p> <p>Qu'est ce qui pourrait empêcher de discuter de ce sujet avec eux ?</p>

Connaissances	<ul style="list-style-type: none"> - Sur la population générale, combien de personnes ont subi des VS dans l'enfance selon vous (en pourcentage) ? - Selon vous, quels sont les lieux où ces violences se produisent le plus souvent ? - Et par qui sont-elles effectuées ? (Connaissance de l'enfant, inconnu, école, activité extra-scolaire, cadre familial ... ?) - Quelles sont les conséquences que cela peut avoir à long terme ?
Place du médecin généraliste	<p>Quelle est la place du MG dans la prévention des VS aux enfants ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - S'il en faisait comment pourrait-il faire ? - À partir de quel âge ? - Avec un support ? (Carnet de santé, brochure, livre ?) - Quelles situations vous paraissent adaptées en consultation ? (En s'adaptant à l'âge de l'enfant et la culture de la famille) : <ul style="list-style-type: none"> o Discuter de l'intimité avec l'enfant lors de l'examen clinique (en décrivant les parties intimes, qu'elles ne sont qu'à l'enfant et personne d'autre, que lui non plus n'a pas le droit de toucher les parties intimes des autres etc.) o Demander à l'enfant comment il fait sa toilette, si quelqu'un l'aide, si les portes sont fermées chez lui, si la notion d'intimité est présente. o Parler des secrets (les bons les mauvais) avec l'enfant.
Ouverture / Prototype	<p>Que pensez-vous de ce marque-page de prévention ? Ceci est un prototype en cours de création et n'a pas encore été validé.</p>

VIII. Annexe 8 Marque-page



Dans ton corps, sous tes vêtements, il y a des **endroits privés**, comme ton sexe ou tes fesses, par exemple, c'est à dire des endroits qui sont seulement à toi.

tu peux te blottir contre ta maman ou ton papa, ou quelqu'un que tu aimes très fort, tu peux même les embrasser, les serrer dans tes bras, si tu le veux.

Mais ils n'ont pas le droit de mettre ni leur main, ni leur bouche, ni d'autres parties de leur corps, sur tes parties intimes.

Tu as le droit de refuser aussi les chatouilles.

Ils n'ont pas le droit de te dire que c'est un **secret** entre vous.

Tu auras tout le temps, quand tu seras grand, de découvrir cela avec une personne que tu aimeras

Si quelqu'un veut te faire cela, même si pour toi il est gentil, même si tu penses qu'il t'aime, même s'il te dit qu'il t'aime, tu lui dis **NON!** **Tu as le droit de dire NON!**

et **il faut en parler** à un ou plusieurs adultes qui te respectent et qui t'écotent.

tu peux aussi **téléphoner au 119**

IX. Annexe 9 : Formulaire de consentement à l'enregistrement de la voix

Formulaire d'autorisation pour la captation et l'exploitation du droit à la voix

Vu le Code civil, en particulier son article 9, sur le respect de la vie privée,

Vu le Code de la propriété intellectuelle,

Vu le Règlement Général sur la Protection des Données (EU) 2016-679,

La présente autorisation est destinée à recueillir le consentement nécessaire pour la fixation sur support audio et la publication de votre voix dans le cadre du projet spécifié ci-dessous, étant entendu que les objectifs de ce projet ont été préalablement expliqués au majeur. La présente autorisation est soumise à votre signature.

1. Désignation des parties :

L'étudiant chargé d'enregistrer la voix :

- Nom : ESTRADE
- Prénom : Lucie
- Mail (pour réclamation) : lucie.estrade@etudiant.univ-rennes1.fr

Le titulaire du droit à la voix :

- Nom :
- Prénom :

2. Désignation du projet audiovisuel

Sujet de la thèse : « Intérêt et acceptabilité de la réalisation d'une prévention primaire sur les violences sexuelles auprès des enfants en médecine générale »

Nom et adresse de l'établissement : Université de Rennes 1

3. Mode d'exploitation envisagé :

Support de captation et de lecture	Diffusion	Durée de conservation	Sort final
<input checked="" type="checkbox"/> PC personnel <input type="checkbox"/> Téléphone <input type="checkbox"/> Autre Précisez :	<input checked="" type="checkbox"/> Privée (pour retranscription) seul l'étudiant accède à l'enregistrement <input type="checkbox"/> Groupe (l'étudiant et d'autres professionnels de santé ou chercheurs ont accès à son écoute)	<input checked="" type="checkbox"/> Le temps de la retranscription papier et pseudonymisation <input type="checkbox"/> Jusqu'à la soutenance de thèse	<input type="checkbox"/> Archivage <input checked="" type="checkbox"/> Destruction

4. L'enregistrement aura lieu aux dates/moments et lieux indiqués ci-après :

Date(s) d'enregistrement :

Lieu(x) d'enregistrement :

5. Autorisation et engagements réciproques

Le titulaire du droit à la voix reconnaît avoir pris connaissance du fait que l'enregistrement audio réalisé par l'étudiant et dans lequel il apparaît, pourra être utilisé exclusivement dans le cadre du projet défini dans la présente autorisation.

L'exploitant du droit à la voix s'engage à ne pas utiliser ces enregistrements dans un autre cadre que celui défini dans la présente autorisation, sans en avoir au préalable averti le titulaire du droit à l'image et après avoir été expressément autorisé par celui-ci à le faire.

Le titulaire du droit à la voix reconnaît avoir pris connaissance du fait que l'utilisation de son droit à la voix ne fera l'objet d'aucune contrepartie financière.

Je soussigné(e) (*prénom, nom*).....

Déclare être majeur.

Je donne mon accord pour la fixation et l'utilisation de ma voix, dans le cadre exclusif du projet exposé ci-avant :

OUI NON

Pour exercer vos droits

Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée par la loi 2018-493 du 20 juin 2018 et au Règlement européen n°2016/679/UE du 27 avril 2016 sur la protection des données, vous pouvez accéder aux données vous concernant, les rectifier, demander leur effacement ou exercer votre droit à la limitation du traitement de vos données. Vous pouvez retirer à tout moment votre consentement au traitement de vos données ; Vous pouvez également vous opposer au traitement de vos données.

Consultez le site cnil.fr pour plus d'informations sur vos droits.

Pour exercer ces droits ou pour toute question concernant le traitement de vos données à caractère personnel dans le cadre de ce formulaire, vous pouvez contacter la déléguée à la protection des données de l'Université Rennes 1 à l'adresse suivante : dpo@univ-rennes1.fr.

Si vous estimez, après nous avoir contactés, que vos droits « Informatique et Libertés » ne sont pas respectés, vous pouvez adresser une réclamation à la CNIL.

Fait en double exemplaire.

Le

à

Signature de l'étudiant

voix

Signature du titulaire du droit à la

X. Annexe 10 : Formulaire de consentement à la participation de la thèse



contact@supdpo.fr

v25.06.2021 - Diffusion : DPO de l'ESRI et leurs communautés de travail

APPEL À PARTICIPER À UNE ÉTUDE MR-004 ¹

« Prévention primaire des violences sexuelles chez l'enfant en médecine générale : Acceptabilité par les parents et méthode »

Université de Rennes 1

NOTE D'INFORMATION POUR LES PARTICIPANTS

Madame, Monsieur,

Vous êtes invité(e) à participer à une étude

- menée par ESTRADE Lucie dans le cadre de sa thèse de médecine générale à la faculté de médecine de Rennes 1

- Dirigée par Dr BAUDRY Hélène, Dr en médecine générale.

Le présent document décrit l'étude à laquelle il vous est proposé de participer et répond aux questions que vous êtes susceptible de vous poser à partir des informations actuellement disponibles.

Avant de choisir d'y participer ou non, il est important que vous preniez connaissance du but de cette étude et de ce qu'elle implique.

1) Pourquoi vous propose-t-on de participer à cette étude ?

Cette étude vous est proposée car vous êtes parent d'enfant de 3 à 10 ans.

2) Quels sont les objectifs de l'étude ?

L'objectif principal de cette étude est d'analyser l'intérêt ainsi que l'acceptabilité d'une prévention primaire contre les violences sexuelles envers les enfants en consultation de médecine générale auprès des parents.

L'objectif secondaire est de savoir comment cette prévention peut être abordée en médecine générale.

3) Quels sont les bénéfices attendus de votre participation à l'étude ?

Votre participation nous permettra de comprendre comment nous pouvons aborder ce sujet afin de sensibiliser les enfants à cette question.

4) Votre participation à l'étude comporte-t-elle des risques et/ou des contraintes particulières ?

Toutes les données sont pseudonymisées, l'enregistrement vocal est supprimé après réalisation du verbatim, les données permettant de connaître l'identité du participant sont chiffrées et ne sont connues que de l'investigateur (Estrade Lucie). Il n'existe pas de risque particulier dans cette étude excepté en cas de vol du matériel avant la réalisation du verbatim.

5) Comment va se dérouler l'étude ?

L'étude est réalisée par un entretien d'une durée de 30 minutes à 1 heure entre vous et le meneur de cette recherche, à l'endroit que vous souhaitez. Cet entretien est enregistré afin de reporter au mieux vos propos.

6) Quels sont vos droits en tant que participant à la recherche ?

Vous êtes totalement libre d'accepter ou de refuser de participer à cette étude sans avoir à vous justifier, et sans que cela n'entraîne de conséquences pour vous.

Vous disposez du temps que vous estimez nécessaire pour prendre votre décision.

En cas d'acceptation, vous pourrez à tout moment revenir sur votre décision, sans nous en préciser la raison, par simple courriel adressé à lucie.estrade@etudiant.univ-rennes1.fr

7) Cette étude implique-t-elle un traitement de vos données à caractère personnel ?

Votre participation implique la réalisation d'un traitement de données à caractère personnel à partir des informations qui vous concernent et qui seront produites dans le cadre de cette étude.

Ce traitement poursuit une finalité de recherche scientifique et a pour base légale l'exécution d'une mission d'intérêt public (art. 6.1.e du Règlement général sur la protection des données).

Il repose sur la Méthodologie de recherche MR-004 de la CNIL.

Le responsable de traitement est :

- L'université de **Rennes 1**

8) Quels sont vos droits à l'égard de vos données à caractère personnel ?

Vous pouvez accéder aux données vous concernant ou demander leur effacement. Vous disposez également d'un droit d'opposition, d'un droit de rectification et d'un droit à la limitation du traitement de vos données. Ces droits ne pourront pas s'exercer s'ils sont susceptibles de rendre impossible ou de compromettre gravement la réalisation des objectifs de la recherche.

Pour exercer ces droits ou poser des questions au sujet de cette recherche, vous pouvez vous adresser directement à l'investigateur principal de l'étude : lucie.estrade@etudiant.univ-rennes1.fr. Une réponse vous sera apportée dans les plus brefs délais avec un délai maximal d'un mois à compter de la réception de la demande.

Vous pouvez contacter également le/la Délégué(e) à la Protection des Données de Rennes 1 à dpo@univ-rennes1.fr

Si vous estimez, après nous avoir contactés, que vos droits « Informatique et Libertés » ne sont pas respectés, vous pouvez adresser une réclamation à la CNIL (www.cnil.fr).

9) Comment sont gérées vos données personnelles ?

Dans le cadre de cette étude, les informations suivantes sont collectées et analysées :

- Nom, prénom, civilité
- Nationalité
- Genre
- Âge
- Coordonnées personnelles (coordonnées postales et/ou électroniques et/ou numéros de téléphone fixe et/ou portable)
- Vie personnelle (habitudes de vie, situation familiale, etc.)
- Vie scolaire, académique et professionnelle (scolarité, formation professionnelles, distinctions, etc.)
- Données relative à la vie sexuelle
- Données relatives à l'origine ethnique

- *Captations sonores, ne permettant pas l'identification de la personne concernée par la recherche (avec recueil du droit à la voix)*

Ces données sont traitées par :

- Le responsable de l'étude : ESTRADE Lucie

Transfert de données hors de l'Espace Économique Européen : **NON**

Pour garantir la sécurité et la confidentialité de vos données, les mesures suivantes sont mises en place :

- La collecte et l'accès aux données personnelles sont limités à l'utilisation exclusive de l'équipe de recherche de cette thèse, dans le cadre des finalités précisées ci-dessus ;
- Aucune des données personnelles collectées par l'équipe de recherche ne peut être publiée ou rendue publique de telles sortes que l'on puisse identifier les participants ;
- Les données personnelles des participants seront pseudonymisées, au maximum 7 jours après la fin de la collecte de données, par la personne responsable de la recherche.
- Les droits d'accès aux données seront :
 - o limités et uniquement accessibles à l'équipe de recherche.
 - o sécurisés par un identifiant personnel et un mot de passe.
 - o Les données de recherche permettant de relier l'identité des personnes avec leurs pseudonymes sont chiffrées maximum 7 jours après l'enregistrement vocal et pendant toute la durée du projet.

Seules des données ne permettant pas de vous identifier seront publiées sous la forme d'un manuscrit de thèse et/ou d'un article dans une revue scientifique, afin d'améliorer les connaissances de la recherche. Les résultats de la recherche pourraient également être diffusés dans des colloques professionnels et scientifiques.

Les données directement identifiantes (formulaire de consentement audio, tables de correspondance) seront conservées par **ESTRADE Lucie** - Jusqu'à deux ans à compter de la date de soutenance de la thèse et seront définitivement supprimées par la suite.

Cette note d'information vous appartient et vous pouvez la communiquer et en parler à votre médecin traitant et/ou à vos proches pour avis.

Nous vous remercions, Madame, Monsieur, de votre participation.

Contacts :

Investigateur principal : Mme ESTRADE Lucie

Tel : 07/60.06.51.16

Coordonnées : lucie.estrade@etudiant.univ-rennes1.fr

Coordinateur de la recherche : Dr BAUDRY Hélène

Tel : 06.80.18.78.87

Coordonnées : helene.baudry@gmail.com

XI. Annexe 11 : Verbatims

A. Entretien n°1

- Pour commencer est-ce que tu veux bien me parler de toi ?
- C'est à dire ?
- Te décrire en quelques mots, quelques phrases ?
- Euh...Je suis secrétaire médicale, je suis née en *** dans le nord de la France. [...] je me suis réorientée en tant que secrétaire médicale et j'ai eu deux enfants avec Mathieu
- D'accord. Ça fait longtemps que tu es secrétaire médicale ?
- Euh 4 ans et demi... J'avais commencé en remplacement donc oui à peu près... euh Juliette a 8 ans... Oui entre 5 et 6 ans entre remplacement et CDI actuel. Avec des phases d'autres emploi.
- En plus ?
- Oui quand j'étais en remplacement je complétais comme je pouvais les trous.
- Tu es très polyvalente alors ?
- Oui enfin on s'adapte hein « rire » on est obligé, comme tout le monde !
- Oui tu as raison. Ils ont quel âge tes enfants ?
- 8 ans et demi et 5 ans et demi
- Ok
- Et du coup hum... on va parler prévention. Qu'est-ce que ça t'inspire toi la prévention en général ?
- Euh... Arriver en amont. Prévoir... euh voilà « rire » Envisager en amont plutôt que de se retrouver avec des situations comme je peux connaître actuellement avec ma fille et mon fils.
- Ah oui ?
- Oui
- C'est à dire ?
- Euh... bah c'est des chamailleries enfin il y en a un dans la classe de ma fille c'est un petit peu plus que des chamailleries, c'est pas elle qui est visé particulièrement mais c'est un enfant qui est pas très facile... et... bah dès qu'il est pas très content bah...n'hésites pas... a coller une fille contre un mur « rire »
- Ah oui ? Il y a des cas de violences à l'école ?
- Ah oui oui oui. Oui oui. Bah l'une des mamans... avec qui je voulais t'orienter... a vécu ça avec sa fille depuis la maternelle.
- D'accord. C'est un petit qui est violent euh...
- C'était... voilà à la maternelle c'était un petit qui était violent parce qu'on savait qu'il y avait un souci familial... de la part du papa apparemment. Du coup sa fille se faisait étrangler... Enfin lui il se défoulait comme il pouvait malheureusement et c'est tombé sur la fille de la maman dont je te parle. La mienne n'a jamais été touché à part ça, mais on a connu ça oui.
- D'accord. Et c'est un petit de son âge ?
- Oui oui ils étaient en maternelle tous les deux dans la même classe.

- D'accord.
- Là il est parti... il est parti un an ou deux après donc maintenant... Voilà, ça se passe un peu mieux mais...
- Ah oui dis donc. Et les profs ont été réactifs ?
- D'après la maman pas vraiment. D'ailleurs la preuve il y a pas grand chose qui a été fait, ça a duré un an et demi.
- Et le petit finalement on a découvert qu'il a subis des violences par... par son père c'est ça que tu racontes ?
- Oui. Pas les violences... je pense les pires qu'on puisse faire à un enfant « rire nerveux » Apparemment c'était... connu. Bah c'est un village hein *** donc c'est connu, mais... euh bon les parents ont fini par déménager donc l'enfant est partis avec les parents donc je pense que la situation continue... pour l'enfant. A moins que la maman s'en soit séparée. Je ne sais pas « rire nerveux ».
- Ok...
- Je ne sais pas mais du coup les miens n'ont pas été confrontés... Enfin la Louis a eu un peu de difficulté avec un mais je pense que c'est les deux qui se cherchent plus ou moins. Mais après des « violences » comme on peut en entendre parler je pense pas.
- Ok
- Hormis ce cas là un peu extrême je trouve... pour cette maman là.
- Oui effectivement oui.
- Et est-ce qu'on t'a déjà parler de la prévention des violences... envers les enfants ?
- On en entend parler. Mais après en discuter avec d'autres, vraiment approfondir le sujet non.
- Non. Jamais ?
- Moi non en tout cas.
- D'accord. Notamment les violences sexuelles pareil ?
- On en entend parler donc forcément on fait attention. Enfin on essaye « rire court » on essaye mais de là a après nous orienter nous déterminer de comment essayer de repérer chez l'enfants un changement quelque chose non.
- Hum. D'accord. Et est-ce que toi tu en as déjà parler avec tes enfants ?
- Oui. Depuis que j'ai parlé avec Hélène. C'est Hélène qui m'a sensibilisé à ça. Jusque-là... Bah un jour j'ai dit tiens j'ai douché mes enfants ensemble genre bref. C'est là où elle m'a interpellé. Enfin elle m'a interpellée elle m'a dit « Ah tiens... » rire nerveux.
- Qu'est-ce qu'elle t'a dit du coup ?
- Euh bah elle m'a expliqué bah elle m'a demandé leurs âges. Elle m'a dit bah tiens c'est bien qu'à partir d'un certain âge c'est bien qu'ils soient séparés pour eux... voilà résultat c'est eux qui se rejoignent donc je peux pas faire grand chose je peux pas lutter... Mais voilà elle m'a expliqué qu'elle était sensibilisée à ça parce qu'elle en voyait de plus... Enfin pas de plus en plus mais elle découvrait euh des cas et donc je me suis dit tiens ce serait peut être intéressant que je commence à en parler à Juliette. Juliette qui avait 6/7 ans à ce moment-là donc ça fait deux ans. Donc là j'ai commencé à lui apprendre à se laver seule. A lui dire que cette partie-là, autant

je peux l'aider pour le dos, les cheveux les choses comme ça parce que c'est pas évident. Mais euh... je lui dis cette partie-là je te la laisse, c'est ta partie intime donc c'est à toi de t'en occuper, de faire attention. Quand elle me demande je vérifie parce que parfois ça pique ou il y a des rougeurs bon bah... j'ai pas le choix ! Mais sinon non j'essaye de lui dire... Mais parce que j'ai été sensibilisé par le médecin.

- Oui...
- Sans ça je lui en aurais pas parlé.
- Ouais. Tu n'aurais pas eu idée d'en parler.
- Non
- Ce n'est pas quelque chose dont on discute autour de toi.
- Bah non. C'est ça qui est fou. Alors qu'on sait que ça peut exister hein.
- Oui. Tu as une idée de la fréquence en France de la violence envers les enfants ?
- Euh non. Je sais qu'elles sont nombreuses, plus nombreuses que celle qui nous est annoncé mais après... pas vraiment non.
- En gros il a différentes études qui sont là-dessus mais... on parle de un enfant sur dix à un enfant sur cinq ça dépend euh... subissant des violences sexuelles au cours de leur enfance.
- Ah oui.
- Oui. Et du coup depuis que Hélène t'a sensibilisé est-ce que tu en a déjà parlé autour de toi à d'autres enfants, à d'autres parents ?
- Alors... A d'autres enfants non, parce que c'est gênant « rire nerveux ». Tu ne peux pas... Enfin c'est pas que c'est gênant, tu peux en parler aux parents qui après en parleront avec leurs enfants
- Hum
- Parce que si tu en parles aux enfants, enfin, tu t'immisce, quand même, dans la vie personnelle, enfin je parle des enfants dont je suis proche. Les familles, l'ami que j'ai en face...
- Tes neveux etc...
- Voilà, mais j'en parle pas aux enfants direct si tu veux. Quand ils sont ici qu'ils doivent dormir ici... oui éventuellement quand ils doivent prendre leur douche, je leur dis qu'il faut que tu t'occupes enfin voilà, mais quand leurs parents sont là, non. C'est pas quelque chose... je dirais pas que c'est quelque chose qui se fait pas, c'est pas ça, c'est que c'est pas un sujet que t'aborde comme Ça tiens... « rire » salut ! Non mais effectivement j'en ai parlé à ma voisine car je me suis dit bah tiens oui c'est vrai, elle m'a sensibilisé à ça... Elle elle en a qu'une donc en plus c'est vrai qu'elle pas ce problème de deux enfants de sexes différents mais... oui toute façon elle aussi elle la laisse en autonomie, les autres parents à qui j'en parlais, laissaient leurs enfants effectivement en autonomie... Mais de là à aborder le sujet je sais pas si elle l'a fait si elle a approfondie. Mais moi je sais que je lui en ai parlé. Donc peut-être qu'elle l'a fait depuis.
- Hum. Toi tu avais approfondi un petit peu avec ta fille ?
- Approfondi c'est à dire ?
- Tu m'as dit que tu lui avais appris qu'est-ce que c'était qu'une partie intime, que c'était à elle de s'en occuper, tu lui as donné d'autres messages aussi ou... ?

- Euh... Bah non. Non bah déjà elle est jeune enfin... elle avait que six ans et demi sept ans... Enfin voilà tu peux pas aborder non plus facilement d'autant plus qu'elle n'aurait pas compris, pourquoi je lui aurais parlé de ça. Donc il faut aborder aussi selon l'âge et il y a un moment... je fais avec les moyens du bord on va dire donc déjà lui dire que cette partie-là est à elle...
- Oui
- Elle est... c'est à elle de s'en occuper, c'est que elle qui peut y toucher, qui peut euh... voilà, mais que... on a pas à aller vers elle pour lui toucher cette partie-là. Mais c'est la seule chose que j'ai pu aborder sans trop lui faire peur. Je ne veux pas non plus qu'elle vive dans l'angoisse comme quoi ça y est on lui a remonter son pantalon ça y est c'est le... le... le coup de flip. Donc faut pas... je pense qu'il faut les prévenir, mais sans aller leur faire peur.
- Ouais.
- Ce... c'est pas... je pense que c'est pire.
- Oui c'est quelque chose qui t'inquiète ça... de la traumatiser ?
- C'est ça oui... la jauge. Il faut trouver la jauge et ça... moi je l'ai pas... Parce que j'ai pas le souvenir moi d'avoir été sensibilisé à ça donc j'ai pas les pièces, les façons de faire pour aborder le sujet plus... sans que ce soit euh... bah quelque chose d'anxiogène en fait tout simplement.
- Personne t'en avais parlé quand tu étais jeune ?
- Pas que je sache. Je me souviens pas en tout cas.
- Aucun souvenir, hum.
- Non
- Ok
- En tout cas... non. J'ai pas souvenir. Non vraiment pas. Après je pense que je savais... enfin non, non j'ai jamais eu de problème...
- Hum... Et ton fils tu lui en as déjà parlé ou pas ?
- Euh oui, lui aussi. Mais lui je... voilà cinq an et demi, mais... j'ai dit ça c'est à toi. Il y a eu juste un moment où j'ai dû m'occuper un petit peu plus parce que... bah il fallait bien décalotter etc, et là bah... maintenant, c'est lui qui fait. Quand je dois rincer je lui fais maintenant hop c'est lui gère ça. Quand il a mal, je regarde bien sûr parce que... faut... fait y aller hein !
- Oui
- Mais sinon c'est... c'est lui qui voit et puis euh... moi je suis là pour vérifier aussi que tout a bien, qu'il n'y ait pas de rougeur qu'il n'y ait pas de douleur, ça coince pas. Et on est allé voir un médecin il y a ... un an ? Un an ou deux. Pour vérifier si tout se passait bien, il m'a dit oui donc pour l'instant on continu comme ça et on fera bientôt un contrôle.
- Ok, ça marche. Très bien. Et du coup... tu parlais d'âge, l'âge limite. Est-ce que tu as une idée un peu à partir de quel âge on pourrait discuter de cette prévention avec les enfants ?
- Sans que ce soit... effrayant ? « rire nerveux ». Pour eux ou qu'ils comprennent pas.
- Il faut adapter les mots bien sûr.
- Je pense qu'il faut adapter les mots. Je pense que dès la maternelle on pourrait le faire puisqu'on... On a abordé un autre sujet avec ma fille qui est ... la mort à ce moment-là, parce que j'ai perdu ma mère quand elle était en maternelle. C'était abordable. Elle a réussi à aborder

la chose. On lui a expliqué avec des dessins animés par exemple. Quand il y a un personnage qui pleure parce que quelqu'un a disparu et bien on leur explique. Donc je pense qu'il y a moyen de leur expliquer mais faut... trouver les mots.

- Ouais.
- Vis à vis aussi des parents
- Oui
- Je pense que ça peut choquer des parents qu'on aborde le sujet très tôt.
- Oui ?
- Mais ce serait peut-être bien de... d'aborder les parents aussi peut être. Leurs expliquer e début d'année voilà ce qui va être fait, voilà on va essayer d'expliquer telle chose...
- Hum hum
- Il faut une explication aux parents je pense. Pour qu'ils comprennent pourquoi il y a tel ou tel mots parce que les enfants quand ils reviennent à la maison des fois ils nous disent les choses et euh on fait... oula « rire » qu'est-ce qui s'est dit ?? Parfois ils ne comprennent pas toujours comme il faut et du coup je fais... mince, qu'est-ce qu'ils ont raconté encore ? Mais je pense que dès la maternelle ça pourrait être abordé mais euh...
- Entre trois et cinq ans ?
- Ouais je pense. Peut être pas en toute petite section ou en petit section mais à partir de la moyenne, moyenne grande section parce que ... bah c'est l'âge auquel j'ai commencé à parler à Louis donc... c'est que c'est faisable, là il est grande section donc oui c'est, oui c'est ça, l'année dernière j'avais déjà abordé le sujet parce que je l'avais fait avec Aliénor. Donc effectivement... Mais bon il est pas pudique « rire » Voilà on va dire qu'il a pas encore la notion de... « rire » des choses personnelles.
- Oui
- Donc il faut... voilà
- C'est normal à son âge.
- Oui c'est normal oui oui, mais... du coup bon euh... voilà mais au moins l'aborder.
- Hum
- Qu'il sache que c'est à lui. Que on peut lui demander de regarder si jamais il a mal mais par contre quand c'est le lavage classique on va dire et bien... il peut peut être s'en occuper tout seul.
- Ouais.
- Et à l'école ils l'ont déjà abordé ou pas du tout ? Ce sujet ?
- Pas que je sache. Je suis pas certaine.
- Ni pour ta fille ni pour ton fils ?
- Non, je ne pense pas. Après ils ont abordé d'autres sujets mais je suis pas certaine en fait. Peut être que... papa saurait mieux que moi mais... moi j'ai pas souvenir qu'ils auraient abordé ce genre de sujet-là.
- Même pas les violences en terme général ?

- Si si si, ah oui les violences en terme général oui parce qu'ils ont des sensibilisations, ils font régulièrement des groupes... enfin des groupes... Ils en parlent entre eux dès lors qu'il y a une situation un peu ...euh tendue, je sais qu'ils en parlent. Mais après euh...
- Ils parlent de quoi comme violence par exemple ?
- Euh bah les disputes entre les enfants par exemple.
- Hum hum
- Euh... Venir voir l'adulte plutôt que se débrouiller tout seul à ... à se donner des coup fin e genre de chose euh... Mais après des journées à ... liées à ça je ne pense pas. Il n'y a pas eu ... Je ne pense pas qu'il y est eu des choses comme ça.
- Hum
- Il y a eu d'autres choses qui ont été faite au sein de l'école comme c'est une école privée, il y a des regroupements entre classe donc entraide entre les grands et les petits donc déjà ça les sensibilise à... aider les plus petits euh.... pas de violence, juste s'entraider et passer un bon moment...
- Hum hum
- Mais je ne suis pas certaine qu'il y ait eu ...
- De chose sur le sujet...
- De chose vraiment approfondie
- Hum
- Je ne suis pas certaine.
- Et du coup est-ce que... est-ce que... A priori, si on devait faire de la prévention envers les enfants, tu penses que ça pourrait être fait où ? Sur le sujet des violences sexuelles notamment ?
- A la maison comme à l'école. Un peu partout là où c'est possible en fait.
- Hum
- L'école est là pour euh... instruire. Donc après charge aux parents aussi d'éduquer d'un autre côté.
- Hum
- Mais... Pourquoi pas aborder le sujet dans les deux. Faut simplement prévenir les parents. Je pense que ça peut être bien pour avoir le même message d'un côté et de l'autre. Parce que si tu en a un à la maison et... fin je pense qu'on est tous d'accord d'avoir le le... D'avoir le même sujet on a la même ligne de conduite c'est euh... Non « rire nerveux »
- Oui
- Mais après d'aborder le sujet d'une certaine manière, c'est bien d'avoir la même. Que ce soit à l'école ou à la maison. Qu'on soit pas... qu'on se retrouve pas avec des outils différents chacun et que ça perde l'enfant.
- Ouais.
- Mais je pense que ça peut être fait. Moi je le fait à la maison fin voilà j'apprends à Aliénor au fur et à mesure, mais... oui pourquoi pas à l'école mais... je pense que ça peut être tendu. Je pense

que ça peut être difficile d'aborder par les adul... par les... par les profs. Ah moins qu'on leur donne euh... des choses oui bien sûr, des supports ou...

- Ah tu penses que les profs auraient du mal à aborder le sujet ?
- « souffle »... Bah... est-ce qu'ils se sentiraient pas brimés ou... euh... je sais pas comment... Je sais pas dans quel état d'esprit ils sont face à ça, je pense qu'ils ont tous le même état d'esprit que nous c'est à dire qu'en tant qu'adulte on veut les protéger... Mais savoir comment aborder le sujet sans euh...choquer, sans faire peur sans...
- Tu aurais peur que ça choque les parents finalement c'est ça ?
- Plus les parents que les enfants.
- Plus les parents ?
- Oui. Mais après... Comme je disais tant que les parents sont prévenus, qu'on leur dit voilà les outils qu'on veut utiliser voilà comment on va dérouler le projet, ... Fin moi je serais partante.
- Oui ?
- Ah oui oui oui
- Ça te gênerait pas ?
- Non parce qu'il faut bien passer... que ce soit fait...
- Quelque part ?
- Quelque part et puis à un moment il faut aborder le sujet. Mais c'est qu'après avec des enfants... A l'école voilà il y a un moment... est-ce que... est-ce que c'est toujours que le rôle... est-ce que c'est le rôle de l'école de TOUT faire à chaque fois ? Je sais pas.
- Oui... est-ce que tu...tu...
- Ils font beaucoup de choses déjà
- Ils font déjà beaucoup de chose oui c'est sûr.
- Bah ils ont déjà fait de la prévention sur euh... la route.
- Hum
- Bah j'ai envie de dire en tant que parent est-ce que... c'est pas notre travail ?
- Hum... Tu as peur qu'ils empiètent un petit peu sur...
- Bah sur tout le reste alors... Qui est vraiment le... leur mission principale en fait. On leur demande de plus en plus on se rend pas compte mais on leur demande énormément de plus en plus, et il y a un moment bah oui mais bon... euh là je vois on va aborder les écrans, on va aborder la vie entre nous, on va aborder... « inspiration », c'est très bien, c'est très bien de les ouvrir, il faut qu'on les ouvre à des choses, mais après...
- Hum
- Mais pourquoi pas à l'école oui. Sur un temps donné.
- Oui d'accord. Oui ok... Et... du coup tu pensais plutôt prendre un support pour euh... pour exposer le sujet aux enfants ? A partir de l'école ? Si tu devais parler de cette prévention aux enfants, est-ce que tu aurais une méthode particulière, donc toi tu en as discuté lors de la toilette avec...
- C'est ça

- Avec ta petite, euh... est-ce que tu aurais d'autres idées sur quel genre de situation ou avec certains supports etc pour pouvoir en discuter en tant que parents à ton enfant ?
- « Inspiration » bah je pense qu'il doit y avoir des livres qui doivent aborder le sujet à mon avis
- Ouai
- Je pense. Il y a des petites collections... pour les enfants qui aborde pas mal de sujet
- Hum
- Je pense à « Max et Lili » parce que j'en ai vu encore il y a pas très longtemps mais... oui des supports oui tu peux avoir ce genre de support là, nous on a l'histoire du soir bon... bah pourquoi pas aborder ça... à l'occasion d'une histoire il faut que ça reste... euh...
- Divertissant ?
- Euh... mOuais divertissant « rire » je suis pas sûr que ce soit le sujet, c'est, je suis pas sûr que ce soit le mot, mais il faut que ça reste abordable
- Hum
- Et donc c'est vrai qu'avec un livre, adapté à leurs âges je pense que ce sera plus facile de le... de le voir que dire de but en blanc bah VOILA « rire » ça ce genre de sujet tu... tu peux parler frontalement passé le collège je pense ou... bah peut être voir CM2 mais quand ils sont un plus grand « rire », quand ils ont un peu plus de maturité, mais enfant je vois là l'âge d'Aliénor, je... je me vois pas aborder le sujet euh... comme ça ! Fin je lui ai expliqué mais je sais pas jusqu'où aller, au niveau de l'explication, sans aller trop loin non plus pour lui expliquer des choses.
- Et si tu devais te renseigner par rapport à ça à qui tu demanderais de l'aide ?
- De l'aide ?
- Parce que tu as pas mal de questions je vois qui reste en suspens sur jusqu'où tu peux aller...
- Oui c'est ça. Euh... Hum et bah c'est une excellente question. Je pense que je regarderai les supports sur internet. Je pense qu'il y a sûrement des associations qui abordent ça. Donc si vraiment je... je me posais la question vraiment à voir à savoir beaucoup plus, j'irais voir sur internet. Comme j'ai fait lorsque j'ai dû aborder... le décès avec ma fille.
- Ouais tu avais regardé sur internet ?
- J'avais regardé des supports pour voir un petit peu...comment aborder le sujet pour euh... voilà sans... comment lui, quel mot lui dire déjà. Parce qu'à trois ans... T'abordes, tu donnes pas tous les mots, je sais pas lesquels mais si au final, il fallait lui dire mais euh... mais voilà je pense que j'irais déjà sur internet parce que... je saurais pas où aller, dans la mesure où j'ai... ici en tout cas j'ai pas notion d'association...
- Hum. Et finalement quand tu as fait des recherches sur la mort, tu as appris qu'il fallait dire tous les mots ?
- Alors tous les mots, dire un mot pour une situation.
- Hum
- Euh... C'est à dire que quand on est mort on est mort. On est pas... on a pas disparu, on est pas partis. Parce qu'il faut qu'il y ait un aspect définitif de la chose. Donc après... ma maman est décédée d'un cancer, ils disaient d'éviter de dire maladie. Parce que nous dès lors qu'on dit... je vais chez le médecin je suis malade, ça peut être panique à bord. Parce qu'on a dit

maladie. Il faut dire « cancer », le mot, fin ça permet de dire voilà c'est celui-là qui fait que. Donc j'imagine que là aussi il doit y avoir des mots, des termes à aborder précis pour évi...éviter les... « rire nerveux » les méli-mélo dans leurs têtes, les confusions quoi « rire »

- D'accord ok. Très bien, et... On se posait la question du rôle du ... du médecin généraliste dans cette prévention, qu'est-ce que tu en penses toi, est-ce que ce serait son rôle de discuter de ça ? De la prévention des violences sexuelles ?
- Je pense que ça peut être abordé quand... quand l'enfant... je sais pas au début de l'adolescence oui il peut y avoir des choses comme ça mais après... oui si le médecin voit qu'il y a quelque chose qui cloche oui il faut pas qu'il hésite parce que parfois en tant que parent on peut avoir des œillères. On est pas toujours objectif sur les enfants parce que nous on les voit tout le temps. Eux ils les voient à un instant T, donc si ils peuvent déterminer quelque chose peut être que ça peut permettre d'aborder quelque chose. Mais là encore je pense qu'ils ont assez de choses à faire « rire ». Je pense qu'il y a beaucoup de choses à voir quand je vois déjà là... tous ce qu'ils abordent ! Voilà... Ça me dérangerait pas que le médecin aborde le sujet au contraire. Ils sont médecins ils voient le... ils peuvent examiner ils peuvent peut-être aider, mais de là à ce qu'ils prennent ce rôle-là parce qu'on leur demande de l'avoir...
- En prévention systématique par exemple à tous les enfants ça te semble pas forcément important ?
- Oh pourquoi pas. Si eux sont sensibilisés, s'ils ont le temps l'occasion, l'opportunité, oui ça me dérangerai pas
- Ouais ?
- Parce qu'ils peuvent avoir plus de clés que nous, en tant que parents pour... plus de clés... ouais sur le plan médical mais après... sur le plan... je sais pas trop s'ils auraient les clés euh... plus que nous ou plus que d'autre associations qui elles sont spécialisées là-dedans et qui font des recherches depuis longtemps.
- Ouais.
- Mais je pense oui si euh... j'imagine en tant que médecin vous êtes sensibilisés à ça durant... vos études et surtout euh...
- Pas tellement
- Pas tellement durant vos études mais au moins au fur et à mesure de votre carrière, fin, je pense que vous avez des formations continues, vous avez des choses qui vous permettent d'aborder certains sujets donc vous avez peut-être plus de clés. Je sais que chaque année il y a des choses à faire, enfin vous faites des formations donc il y a des sujets forcément abordés. Donc oui et puis parler entre confrères. S'il y en a un qui fait la formation et bas hop dire « tiens ce que j'ai vu comme clé toi tu ne l'as pas faites moi j'ai fait d'autre choses... », ça peut être intéressant de l'aborder plutôt que d'attendre d'avoir... j'sais pas des bombes à retardement et exploser ça... à l'âge adulte alors que ça date de l'enfance.
- Donc... tu veux dire plutôt repéré quand quelque chose ne va pas finalement ?
- Oui essayer pourquoi pas après si jamais ils ont des... je veux dire des flyers ou des choses pour en parler par les parents avec l'enfant.

- Oui. Plutôt par un support
- Un support aussi ce serait pas mal. Après moi je suis pas mal support « rire » donc euh voilà, mais c'est que je sais pas comment aborder le sujet sans... Je suis quelqu'un d'assez maladroit quand je veux aborder un sujet ça peut être délicat. Je me dis si ça peut les aider eux à aborder des sujets euh... d'avoir un support et puis l'aborder correctement, pourquoi pas.
- Hum
- Plutôt que de noyer le poisson et de s'emmêler les pinces et d'avoir un problème... d'avoir plus de question à la sortie qu'à l'entrée... pourquoi pas.
- Oui et plutôt directement avec les parents finalement ?
- Les deux. Ah non il faut que l'enfant soit là. Non sinon c'est pas... Non. S'il y a de la prévention il faut que l'enfant soit là. Sinon ça ne sert à rien. Le parent peut très bien choisir de ne pas en parler
- Hum
- Donc euh... non autant, autant, si le médecin juge opportun et nécessaire d'en discuter parce que bah voilà, il a les appuis il a tout ce qu'il faut pour aborder le sujet correctement, non je... il faut que l'enfant soit là.
- Et euh... à partir de quel âge ?
- Euh... pour le médecin je dirais un peu plus tard que... qu'un particulier que le parent je dirais. L'âge d'Aliénor est très bien je trouve, 6 ou 7 ans... Enfin là elle a 8 ans et demi mais euh... Ouais 6/7 ans ça peut être déjà bien.
- D'accord, pour en discuter en consultation
- En consultation. Après à la maison rien n'empêche d'aborder le sujet comme j'ai fait avec Aliénor déjà.
- Et plus tôt ce serais... ce serais pas opportun par exemple à partir de 3 ans ce serait trop tôt d'en discuter en consultation ?
- Je sais pas comment ça pourrait se faire. Je sais pas trop. Je... quand je vois Aliénor à 3 ans en consultation euh... je suis pas sûr qu'ils soient euh... vraiment « rire » à aller à écouter ce que dit le médecin
- Oui.
- Je sais pas.
- Parce que par exemple des fois il y a des situations où on doit examiner la partie intime de l'enfant, souvent entre 2 et 4 ans ça gratte il y a des boutons... Donc si à partir de là le médecin abordait... avec le petit lui rappeler que ça c'est une partie intime que ça appartient qu'à lui et que normalement on a pas le droit de toucher pas le droit de regarder,
- Oui pourquoi pas
- Est-ce que ça te choquerai toi en tant que parent ?
- Non. Parce que c'est-ce que j'ai fais avec les miens donc non... après ce serait bien aussi de préparer le parent à ce genre de discours parce que ça peut surprendre quand on est sur... Faut pas oublier qu'on est parents donc... c'est parce qu'on pense que le monde est bisounours mais on pense qu'à 2/3 ans euh... l'innocence est encore là.

- Hum
- Donc après ce serait bien de voir euh... oui de dire aux parents bah voilà...
- Ça pourrait choquer de...
- Pas de choquer, surprendre. C'est euh.... oui si je pense que ça pourrait surprendre des parents si ... pas les blesser mais se dire merde bah j'ai peut-être manquer quelque chose
- Hum
- Donc peut-être voir euh... en parler aux parents mais j'en sais rien on sait que la prochain les parents viennent régulièrement, dire bon bah voilà là il a un an et demi, on sait qu'on le verra forcément à 2 ans, 2 ans et demi dire bon bah voilà, la prochaine fois j'aimerais aborder ce sujet-là euh... essayer d'y réfléchir et voilà essayer de l'aborder parce que justement il y a aura cet examen-là qui risque de se faire donc, pourquoi pas.
- D'accord.
- Mais, ou alors, pourquoi pas le mettre dans le carnet de santé aussi pour que les parents sachent quel sujet peut être abordé en consultation je pense que ça pourrait être... là où Hélène enfin... oui je pense que son idée n'est pas mauvaise dans la mesure où mettre dans le carnet de santé euh... Bah on le regarde tous au bout d'un moment, enfin au moins au début ! Haha après au bout d'un certain temps c'est vrai qu'il reste dans les tiroirs, mais au moins au début c'est vrai qu'on le regarde. Donc ce serait peut-être bien d'y préparer les parents. Je dis pas qu'il faut passer euh... c'est le bien-être de l'enfant qui passe avant ça on est bien d'accord, c'est primordial, c'est sûr. Mais si tu ne prépares pas le parent j'ai peur que ça le brusque peut-être un petit peu.
- Ça coince.
- Bah surtout, au tout début fin... voilà, comme je t'ai dit à 3 ans l'innocence elle est encore là. C'est... c'est... faut bin voilà, on sait que ça existe, donc...
- Et tu as une idée de l'âge auquel ça commence ces violences ?
- Oh je pense que ça commence très tôt...
- Oui, c'est à dire ?
- Oh... deux trois ans ? Au moins. Si ce n'est bébé ? Je pense que bébé c'est plus... rare j'espère !
- Tout à fait oui
- Mais deux / trois ans oui ça commence. Je trouve ça dramati- (souffle d'exaspération) enfin ça me... non ça me répugne. Enfin bref ! Non c'est vraiment pas... non je comprends même pas en fait.
- Hum
- J'arrive même pas à l'envisager et à le comprendre.
- Hum, c'est normal
- Oui ! Oui voilà je pense hein, en tant qu'être... Mais même sans enfant hein ça devrait... C'est même avant d'avoir des enfants je comprenais même pas qu'on puisse avoir ce genre de chose. C'était... Voilà ce n'est pas parce que je suis maman que je suis plus sensibilisée, ça n'a rien à voir ! Je comprends même pas qu'on puisse envisager ça c'est... c'est c'est... j'sais pas.
- Et tu sais qui est-ce qui fait ses violences en général ?

- Au sein de la famille. Un père, un oncle. Quelqu'un de proche.
- Tout à fait.
- Pas forcément quelqu'un de l'extérieur.
- Hum, c'est exactement ça oui, la plupart du temps c'est quelqu'un de l'entourage oui. Avec un pic des violences surtout entre 6 et 10 ans.
- D'accord
- La plupart, après il y a tous les âges bien sûr
- Oui oui
- Voilà bon très bien, on a fait pas mal le tour déjà, euh... Hum... est-ce qu'il y a d'autres choses que tu voulais partager sur ce sujet ?
- Non je pense qu'on a vraiment bien abordé le sujet
- D'accord et bien juste pour finir je te donne euh... je vais te montrer le marque page d'Hélène...
- Oui je l'ai vu
- Tu l'avais déjà vu ?
- Oui avec une famille chat
- Oui
- Elle m'avait montré les ébauches avant, c'était un père et son enfant et sa fille lui a dit de l'aborder avec des animaux.
- Oui c'est ça, clairement hein. Et elle a fait un petit texte avec...
- Ah d'accord bah ça j'ai pas... j'ai juste vu le dessin en ébauche
- Je vais te montrer tac ...
- Et il va être validé ?
- Alors ce n'est qu'un prototype ça n'a pas encore été validé pour l'instant euh... Il fait que ça passe par plusieurs instances hein, c'est quelque chose qui va être long à mettre en place...
- C'est dommage
- Donc c'est vraiment juste un... essai hein, fait par Hélène, ses connaissances etc...
- Mais je trouve ça vraiment dommage, ça devrait être fait plus vite je trouve. Fin il y a des choses comme ça... on aime bien la paperasse... on aime bien les instances, on aime bien les commissions... c'est dommage.
- Oui... alors j'ai des problèmes de connexions...
- Ah oui ici c'est un gros problème, des fois ça passe mieux en 4G qu'en wifi c'est pour te dire !
- Ah oui d'accord...Bon alors en attendant que ça charge est-ce que tu as une idée des conséquences qu'ont sur les enfants des violences sexuelles donc ça peut être attouchement, viol etc...
- Oui... alors on l'a vu en maternelle sur l'un des petits qui s'acharnait sur quelqu'un... Il avait une telle colère je pense... Après certains disent qu'il passe un voile mais ça ressort à l'âge adulte selon... ou il devienne papa / maman ou alors il y a un autre traumatisme qui se présente et donc tout remonte
- Hum hum

- Mais euh... je sais pas... Je sais pas comment ça se manifeste vraiment, est-ce que... leurs vies est gâchée enfin oui évidemment il y a ça qui reste en eux mais... Je sais pas non... Si il doit y avoir des conséquences... à rebours il peut y en avoir
- Tout à fait... Ça fait un choc post traumatique, et donc souvent ça reste enfoui, à tel point qu'il l'oublie
- Oui c'est ça oui
- Et ça se réveille des années plus tard
- Mais sans comprendre vraiment de quoi il s'agit. C'est après qu'on comprend à force de...
- D'où ça vient
- Mais ça peut être long avant de...
- Il faut des thérapies qui sont longues et très coûteuses. Et ça... ça donne aussi plein de maladie inflammatoire
- D'accord
- Des infarctus aussi, il y a plus d'infarctus chez les patients qui ont été euh... qui ont vécu des traumatismes, il y a plus de maladie en tout genre... sarcoïdose, polyarthrite etc... ça a vraiment un effet assez important
- Oui oui j'en doute pas hein
- Tiens donc ça la... c'est le devant donc tu l'avais peut-être déjà vu ? (Marque page)
- Oui oui celui-là je l'avais vu.
- Et du coup, ça c'est le texte qui est en construction qu'on mettra derrière
- D'accord...
-
- Hum, c'est abordé euh... C'est frontal !
- Tu trouves ça frontal ?
- Oui oui mais après... Bon là par exemple, pour Louis ce serait pas abordable.
- Tu ne pourrais pas lui expliquer comme ça ?
- Euh non lui lire comme ça non. Il y a des choses oui moi je lui explique qu'il y a des endroits privés ça oui. Ça c'est partie là « blottir », pas de problème... Hum... Donc après les « chatouilles » oui, ça dépend lesquelles... Enfin Jean Charles joue aux chatouilles avec Louis et (rire) et il lui chatouille les côtes quoi ! (rire) Donc après ça peut être oui ... Oui ce serait peut-être plus abordable avec Aliénor. Qui a 8 ans et demi
- Hum, plus âgé.
- Oui.
- Tu te sentirais capable de lui dire toute ça ? De lui faire lire ? Ou c'est trop ... ?
- C'est parce que ça aborde des... enfin non, elle je lui ai déjà dit pour les parties intimes je lui ai déjà expliqué un peu plus que Louis, les endroits privés la première partie oui ça il n'y a pas de problème. Après « tu peux te blottir contre ta maman et ton papa ou quelqu'un que tu aimes très fort tu peux même les embrasser les serrer dans tes bras si tu le veux », euh... Là c'est une autorisation qu'on donne à l'enfant, je pense que ... c'est aller un peu loin... Mais c'est vrai que...

comme je disais je sais pas trop fin... j'ai pas les clés, je sais pas trop... Là j'ai peur qu'elle comprenne qu'elle n'a pas le droit en fait. J'ai peur qu'elle comprenne l'inverse.

- D'accord
- Mais euh bon après c'est vrai que c'est pas évident d'aborder la chose... « Refuser les chatouilles » oui après... Après c'est vrai que j'ai une famille où ça va ! (rire) enfin c'est des vraies chatouilles, c'est le cou, c'est les petites côtes mais ça s'arrête là quoi.
- Hum hum
- Donc euh... bon. Oui « ni leurs mains ni leurs bouche ni d'autres parties de leurs corps » oui bah oui. Mais là encore... c'est dit... c'est dit clair quoi. C'est cloc cloc haha, on ne tourne pas autour du pot ! Mais bon voilà... (...) Mais ça c'est important je trouve : « Tu as le droit de dire non ». C'est important par contre lui dire qu'il a le droit, qu'ils ont le droit de dire non, fille ou garçon peu importe.
- Tu leurs a dit toi ?
- Euh... alors... euh non. Ça j'ai pas dit ça. J'ai pas dit ça, j'ai dit comme je te disais, j'ai dit, j'ai abordé la chose comme au début, que ce sont des endroits privés, que ce sont des endroits intimes, qu'ils s'occupent de leurs intimités, qu'on a pas à y toucher, que même papa et maman ne touche pas sauf si ils ont besoin qu'on regarde parce qu'ils ont une douleur, une gêne. Louis je sais que je fais souvent les fesses parce que clairement c'est pas propre, et donc là ça touche à l'hygiène, donc l'hygiène, après ça peut vite dégénérer si les fesses sont pas propres
- Hum tout à fait
- Il a cinq ans et demi mais je sais très bien que c'est fait à la... hop ! Donc c'est là que je suis obligé d'intervenir mais euh... Mais ils savent qu'ils ont leurs parties intimes. Louis... Euh... lui il est (rire) donc je pense que je réaborderai ça un petit peu plus tard. J'ai déjà fait il le sait, d'ailleurs il prend sa douche tout seul, moi je m'occupe du shampoing de temps en temps, euh des fesses quand je vois que... il fait faire de temps en temps mais en dehors de ça il se gère tout seul en fait. Donc déjà, voilà c'est déjà moins compliqué, enfin j'aborde pas le sujet comme ça parce que je l'ai déjà fait, mais ce serait peut-être bien que je le refasse aussi de temps en temps régulièrement.
- Hum
- Mais Aliénor elle me le dit elle-même. Quand je vais l'aider après la piscine pour bien enlever le chlore, euh avec le shampoing etc elle me dit « Non ça c'est moi qui fais ». D'accord. Donc elle me dit « bah là je fais » donc je fais les cuisses les machins je frotte bien parce que... bah je sais que c'est fait parfois pas toujours euh... fin voilà mais euh... elle me dit « bin non ça c'est à moi » donc elle sait déjà, et puis vu qu'elle me le dit ! Donc c'est que pour moi...
- C'est intégré
- Elle a intégré que cette partie-là était à elle. Donc je lui dis... Je lui dis si jamais quelqu'un te propose tu dis non, enfin c'est à toi.
- Hum
- C'est à toi. Mais Louis j'ai pas encore été aussi loin que ça. C'est, c'est ça aussi je pense que ça dépend des enfants aussi. Aliénor je sais est bien plus précoce que Louis, elle est bien plus...

Oui comme je disais à 3 ans on a pu aborder la mort, Louis euh... c'est compliqué fin c'est... il faut s'adapter aux enfants aussi. C'est là que pour l'institut je pense que ça peut être très compliqué.

- Oui
- Tu en a 27 devant toi, de sensibilité différente, comment tu abordes la chose pour que ce soit bien perçu ? C'est pour ça que je disais ça c'est surtout que c'est pas évident à aborder.
- Et là ce marque page on pensait le mettre euh... l'idée c'est de le mettre dans tous les carnets de santé
- Oui
- Du coup dès la maternité pour que tout le monde l'ai
- Hum hum
- Qu'est-ce que tu en penses de ça ? Si tu l'avais vu dans ton carnet de santé pour ton premier enfant ?
- Je me serais dit « Houlà ! » (rire), on aborde ça ! (rire) Je me serais dit Houla. Je... c'est pas un brin de panique c'est pas ça c'est... Je me serais dit à oui quand même. Il... il faut pas l'oublier. Ils sont petits ils sont innocents mais il ne faut pas oublier ce sujet-là. On n'a pas envie d'y penser en fait. Mais c'est normal enfin j'sais pas mais en tant que personne normalement constituée c'est pas un sujet que tu as envie d'aborder rapidement parce qu'on est mais non... On est dans la bienveillance on est avec des enfants on est... voilà quoi ! Ils ont bien le temps de découvrir ce genre de chose à leurs rythmes, avec une envie, parce que s'ils ont pas envie non, et on se sent forcé de l'aborder oui, du coup.
- Hum
- Mais il faut le faire ! C'est une nécessité.
- Oui
- Si c'est pour... si c'est pour eux il faut savoir le faire correctement.
- Donc ça ne t'aurais pas forcément... Ça t'aurais choqué un peu de le voir...
- Ça m'aurait fait descendre de mon petit nuage Ouais clairement (rire). Oui clairement je serais descendu très très vite de mon petit nuage ! Maie euh...
- Tu penses qu'il faut le donner plus tard peut être ?
- ... ça ça pourrait être utile chez les médecins en revanche. Mais dans le carnet de santé fin le carnet de santé le problème, enfin ce n'est pas un problème, c'est... c'est LE support sur lequel tous les parents s'appuient enfin, s'appuient oui et non, oui se serait parfaitement adapté dans le carnet de santé mais c'est vrai que... quand tu es à la mater... (rire) c'est pas le sujet auquel t'as envie d'aborder tout de suite si tu veux ! Mais euh oui si, il faut l'aborder. Mais pourquoi pas utiliser ça comme support pour les médecins.
- Oui
- Et les parents le verraient en plus. Parce que si c'est sur leurs bureaux en évidence les parents finiraient par le voir.
- D'accord

- A l'afficher dans les cabinets aussi. Je pense que c'est pas un mal. On a TELLEMENT d'affichage dans les cabinets médicaux (rire) et euh... J'veux dire on aborde sur le cancer du poumon, sur le tabac, on aborde l'alcool on aborde le SIDA, pourquoi pas aborder ça ? Surtout que le dessin n'a absolument rien de choquant ? Le texte je ne sais pas mais le... le dessin ça oui je pense qu'il mériterait d'être... d'être autre que sur un marque page.
- D'accord, d'être plus affiché.
- Ouais. Parce que là c'est aborder euh... Putt, autant le texte vaut peut-être mieux le laisser lire aux parents le temps qu'ils l'intègrent, mais après « Apprenez lui à respecter son corps sans exception » moi je trouve ça... oui, pourquoi pas dans les salles d'attentes. C'est de la prévention, on a des affiches 119. Et je pense que celle-là serait... oui. D'autant plus qu'elle est abordable, même les enfants peuvent la lire s'ils le veulent. Donc même eux l'intégreraient. Alors le texte je ne sais pas si les enfants le liraient d'eux même dans la salle d'attente alors que le marque page avec deux petites phrases, clairement ils le liraient.
- Hum
- En plus c'est un papa chat, ou une maman chat d'ailleurs je n'en sais rien, c'est c'est... oui, je pense que ça ce serait facilement abordable pour les enfants
- Oui
- Surtout que le dessin est chouette, enfin je veux dire euh ... Ouais le dessin permet d'aborder le sujet facilement oui. Enfin au moins plus... délicatement façon de parler bien sûr.
- Tu penses que ce serait... peut-être une mauvaise idée de le mettre en systématique dans les maternités ? Ce ne serait pas bien vu ?
- Bah est-ce que ce serait utile dès la mater ? est-ce que ce serait là que ce serait le plus utile je sais pas. Parce que... bah ce sont les nouveaux nés même si je sais qu'il peut y avoir des violences faites... bah c'est un truc tellement... incompréhensible, mais je sais que ça se fait. Je pense même voilà il y en a hein... Mais... moi je pense que Ouais en affiche dans les cabinets médicaux ce serait bien de les afficher parce qu'on fait de la prévention dans les cabinets, ce n'est pas de la pub ce n'est pas... Je pense que ça peut être bien vu. Enfin moi en tout cas, ça ne me choquerai pas.
- Ouai
- Après... c'est moi ! Mais il faut voir d'autres panels
- Tout à fait. C'est pour ça que je suis là.
- (rire) oui.
- Ok bon très bien, et bah écoute euh... je crois qu'on est bon... Et bien écoute je te remercie beaucoup
- Bah je t'en prie merci à toi.
-
-

B. Entretien n°2

- Est-ce que vous pourriez me parler un petit peu de vous ?
- Oui. Alors moi j'ai trois enfants. Euh... une fille et deux garçons. Je suis mariée et euh... c'est un sujet qui me... oui qui me... qui me parle un peu on va dire « rire »
- D'accord
- Donc c'est vrai que ça m'a... quand Hélène Baudry m'en a parlé oui j'ai tout de suite trouvé ça super comme euh... comme idée enfin voilà.
- D'accord. Ils ont quel âge vos enfants ?
- Alors 8 ma fille, 6 et 2.
- Et 2 ans d'accord. Donc deux gars et une fille c'est ça ?
- Oui, c'est ça. C'est ma fille la plus grande oui.
- D'accord ça marche. Qu'est-ce que ça vous inspire pour commencer la prévention ?
- Et bien... euh... pour moi ce serait que les enfants ai un moyen de le dire sans passer par l'adulte. Enfin l'adulte proche, son parent par exemple. Qu'il puisse avoir un moyen de le dire à quelqu'un euh...
- De dire quoi par exemple ?
- Alors de dire s'il y a quelque chose qu'il ne trouve pas normal et qu'il arrive pas à parler avec ses parents par exemple qu'il puisse euh... quelque chose qui le gêne qui le met mal à l'aise.
- Oui, d'accord. Et euh... on a déjà fait de la prévention sur ce sujet auprès de vous ?
- Non.
- Personne ne vous en a parlé à vous personnellement...
- Non pas spécialement non.
- Sur la prévention envers toutes les formes de violences envers les enfants ?
- Oh... non à part les médias les choses comme ça mais non pas réellement.
- Pas réellement
- Non
- D'accord, ok. Donc si je comprends bien vous pensez que les enfants doivent être sensibilisés un peu sur ce sujet ?
- Oui
- Vous auriez une idée de... comment ?
- Euh... dans les écoles je pense que... on commence déjà à en parler, mais peut-être plus au collège ? Je pense. Dans les petites écoles je pense qu'on en parle pas encore alors c'est vrai qu'en ce moment ils sont sur le versant du harcèlement scolaire... c'est normal hein, c'est important. Mais euh... voilà il faudrait parler aussi d'autre chose. Mais c'est vrai que je pense que c'est... fin faut trouver les mots quoi. Et c'est un public qui n'est pas toujours euh... qui est petit donc qui ne comprend pas tout, mais voilà après il faut trouver les bons professionnels pour le faire quoi. Donc ça peut euh...
- Vous pensez que l'école ça pourrait... être une solution ?

- Oui je pense. Oui. Oui. Oui parce que les parents c'est bien mais si le problème est au foyer euh... Je vois pas trop l'intérêt fin... voilà. Ouais non ouais je pense que l'école est ... mais partout tout hein, les activités... c'est ces lieux là je pense qu'il faut aller un peu partout quoi. Au foyer aussi mais... ça dépend ! Haha
- D'accord, ok. Et eux, vos enfants ils ont déjà eu de la prévention sur ce sujet ?
- Non bah avec moi oui « rire » Mais euh... pas... bah non pas autrement.
- Autrement non ils n'ont jamais entendu parler de...
- Non bah après voilà je vais pas rentrer dans les détails « raclement de gorge » mais des fois il y a des mots que... ils entendent à la télé (voix tremblante) donc elle me demande donc là on en parle euh... et il y a euh... la douche. Euh... la douche, arrivé à un certain âge, je... les laisse faire. J'dis si vous avez besoin je suis là mais vous vous lavez tout seul quoi. Fin, voilà je veux qu'ils... qu'ils comprennent c'est à eux-mêmes de s'occuper de leurs corps et à personne d'autre même pas moi en fait 'fin... sauf s'ils en ont besoin mais... voilà. Donc ouais moi c'est... ça uniquement pour l'instant « raclement de gorge » je pense qu'ils sont encore... fin non, ma fille je pense qu'elle commence à être en âge de comprendre les choses mais... mais les garçons ils sont encore petits quand même.
- Ils sont encore petits ?
- Ouais je pense. Pour rentrer dans les détails dans tous les cas. Après ils savent enfin... pas celui de 2 ans bien sûr euh... « raclement de gorge » mon fils de 6 ans il sait je lui dis, t'sais il y a que toi tu... personne d'autre n'a le droit de regarder, de toucher de... fin voilà. Je dis même maman elle a pas... Maman et papa ils ont pas à le faire non plus. Sauf si tu demandes, si tu as besoin d'aide. Mais euh... euh... ouais j'pense que ce serait bien qu'il y est un peu plus de...euh... de parole sur ça, que ça devienne plus naturel quoi. Comme on leur apprend à ... des choses basiques bah
- Oui.
- Qu'on puisse en parler plus... librement. Déjà c'est mieux que c'était j'pense.
- Et... vous ne vous sentez pas encore très libre pour parler de tout ça ?
- Moi... bah moi ça va mais... ouais j'pense que c'est... c'est un petit peu tabou quand même. J'pense. Donc euh... c'est dommage.
- Ouais. Ouais il y a beaucoup de tabou oui.
- Ouais
- Vous vous en avez parlé du coup à vos deux plus grands enfants ?
- Ouais
- Comment vous avez fait ? A quel âge ?
- Alors euh... euh... ma fille j'dirai que c'était l'année dernière à peu près. Euh... c'est parti d'une émission, ou des informations je sais plus et euh... elle a entendu le mot viol et elle m'a demandé ce que ça voulait dire. Donc c'est de là que je lui ai expliqué... euh...
- Vous lui avez expliqué quoi du coup ?
- Alors euh... donc je lui ai expliqué que... que euh... que si elle, elle voulait pas que quelqu'un l'approche euh, que quelqu'un l'a touche euh... que quelqu'un la force à faire des choses à

regarder des choses elle... elle était pas obligé enfin si on... du moment qu'elle veut pas elle veut pas et elle a le droit de dire non à tout euh... du moment que ça touche son corps c'est à elle, c'est elle qui décide même si elle est une enfant. Et euh... voilà et mon fils j'ai été moins euh... c'était vraiment par rapport à la douche, et euh... et de lui dire ça quoi « raclement de gorge » que personne n'a le droit mais que lui non plus n'a pas le droit. Par ce qu'il a son petit frère, des fois il joue, ils se montrent les fesses bon... c'est des jeux d'enfants ! J'ai dit tu sais, ton petit frère il est petit, tu ne lui montres pas tes fesses. Voilà c'est des petites choses j'essaie toujours de... ouais je suis un peu froussarde quand même « rire ». Je...je... des fois j'essaie de penser au pire « rire » et de... et arrêter... les choses. Mais euh... « raclement de gorge » ouais si je vois... en fait je vais en parler, je vais pas forcément me poser pour dire « bon attendez il faut que je vous parle » euh... ça va plutôt être des petits moments de vie qui vont... hop là... là on va en parler tiens. Enfin bon, ça va plutôt être des choses par ci par là. Ouais parce que il y a eu des mots des choses qui ont été dites qui ont gêné ou euh... des gestes ou des fois des comportements qui vont changer et du coup je me dis « qu'est-ce qui se passe ?... Pourquoi ? » Donc je... je creuse un peu « rire » Mais euh voilà. Ouais je trouve que c'est important quand même de... d'en parler mais après voilà comme je vous disais si c'est au sein du foyer euh... faut trouver d'autre stratagème.

- Hum
- Je pense que les parents aujourd'hui ils sont... ils sont comme moi ils sont ... on a peur donc on en parle. Et quand c'est les parents qui sont... agresseurs c'est ... plus compliqué pour l'enfant du coup.
- Oui
- Faut trouver d'autre... d'autre... oui je pense que l'école est bien pour ça. Et puis on a confiance en sa maîtresse... Moi je lui dis « ma fille si tu ne veux pas me parler c'est pas grave mais tu dis toujours à quelqu'un, à un autre adulte, même si c'est pas moi c'est pas grave mais tu le dis quoi... donc euh j'espère « rire » que le message est rentré. Mais oui je pense que c'est important « raclement de gorge ». La maîtresse est bien placée je pense. Souvent on a confiance en la maitresse.
- Oui vous avez l'impression qu'il y a une globale confiance ?
- Ouais
- Parfois on entend qu'ils auraient... pas forcément le temps et puis des fois ils euh... il y a quelques arguments comme quoi il y a une sensibilité différente chez les enfants et c'est difficile de s'adapter dans une classe entière... Ça vous en pensez quoi ?
- Ah je suis d'accord. Après nous le temps... nous c'est vrai qu'à l'école des enfants on a la chance d'être... d'avoir une école où ils sont vraiment hyper à l'écoute, ils prennent vraiment le temps avec les enfants et tout... après c'est sûr que... je pense qu'ils ont un peu peur aussi de... de lancer... alors ils ont lancé le sujet du harcèlement... mais euh... voilà je pense que pour eux c'est... mais je pense que en même temps... je pense qu'il faut faire intervenir quelqu'un pour... euh...
- D'extérieur à l'école ?

- Oui, pour en parler à l'école. Euh... un autre adulte qui... ouais... car c'est vrai que les maîtresses bin... c'est sûr que ce n'est pas forcément leurs rôles, si on vient leur exposer quelque chose ok mais... de là à Je pense qu'il faut que quelqu'un intervienne à l'école pour euh... comme il pourrait y avoir dans ... dans les lycées et... voilà.
- Vous quand avez été étudiante, vous avez reçu de la prévention ?
- Non
- Jamais ? Au collège, lycée, de l'éducation sexuelle ... ?
- Je crois pas... non... peut-être un cours de bio « rire » mais non je crois pas.
- Et donc là en ce moment ils font un gros programme sur le harcèlement dans votre école ?
- Alors, un gros programme oui ils ont... ils ont... ils ont fait une sensibilisation auprès des enfants et des parents euh... sur le harcèlement pour que les parents soient attentifs aussi parce qu'eux le sont bah... je comprends que quand ils sont dans une cour avec pleins d'élèves qu'ils ne peuvent pas tout voir et que ...les enfants sont malins. Donc euh... de surveiller le comportement des enfants, si leurs comportements changent. Eux, de leurs côtés aussi sont attentifs, voient s'il y a un changement au niveau du travail, au niveau du comportement aussi bien sûr... Mais ils nous demandent d'être vigilant quand même et de... d'en parler aux enfants. C'est ça en fait.
- Vous vous avez parlé du harcèlement à vos enfants ?
- Oui bah eux en ont parlé, mais que nous on peut en parler aussi et puis... en fait ils se disent que peut-être il y a quelque chose mais que l'enfant n'en a pas parlé à l'école et que peut être qu'avec son parent il sera peut-être plus... à l'aise pour en discuter enfin voilà.
- Hum... S'ils ont fait ce projet c'est que vous pensez qu'il y a des cas actuellement dans l'école ?
- Non je pense pas. Non non je pense que c'est vraiment de la prévention ouais, ouais ouais.
- Ils ont fait comment ? Ils vous ont donné des supports ou... ?
- Ouais alors aux enfants c'est chaque euh... chaque professeur à parlé à sa classe euh... je pense que c'était vraiment juste de l'oral. Les parents nous ont a reçu un mail, et puis euh... on avait des possibilités de rendez-vous si on voulait euh...avec l'instituteur pour en discuter.
- Et le mail il y a avait des informations dessus sur le harcèlement ?
- Euh bah alors c'était plus... ils nous disaient les... les réactions... fin les changements qui pouvaient arriver par exemple si votre enfant ne mange plus, si votre enfant fait pipi au lit euh... si il y a un changement de comport... ils nous mettaient plutôt les changements qu'il peut y avoir en cas de harcèlement euh... et puis de... ouais de discuter quoi. C'était plus ça dans le mail.
- D'accord. C'était pour votre grande fille de 8 ans je suppose ?
- Euh non mon fils aussi c'était toute l'école avait eu...
- Toute l'école
- Ouais ouais ouais. C'était l'année dernière il me semble. Et euh... ouais c'était tout le monde. Oui bah c'est vrai en plus il y a de la bagarre mais... pff... normal j'ai envie de dire les enfants, les garçons jouent à la bagarre mais des fois il y a des parents que ça peut gêner que l'enfant il est revenu avec un bleu sur la jambe parce que... machin lui a donné un coup de pied. Mais bon des fois c'est vrai qu'il vaut mieux faire attention, il vaut mieux faire trop que pas assez je pense.

- Hum. Et du coup tout ce projet sur le harcèlement vous pensez que s'ils faisaient le même projet sur les violences sexuelles, ça vous aurait choqué un peu ? Qu'est-ce que vous en auriez pensé ?
- Ah non ça m'aurait pas du tout choqué moi. Après peut être que ça peut choquer. Quoi qu'aujourd'hui je pense pas parce qu'on entend quand même de plus en plus dans les média de choses qui se passent... on se dit c'est pas poss... c'est pas croyable quoi. Et euh... non je pense que... moi j'aimerais bien qu'ils le fassent.
- A l'école primaire du coup ? C'est là où sont vos deux petits c'est ça ?
- Ouais, ouais ouais je trouve que c'est... après il y a des façons de le dire c'est pour ça que si c'est un professionnel qui vient il aura les mots plus adaptés pour le dire... mais je pense que ça peut être important... Parce que je pense que nous on en parle à nos enfants mais bon nous... ils nous écoutent pas trop « rire »
- Ah oui ?
- Bah, ça dépend, des fois ils nous écoutent pas donc peut-être que... Nous on en parle, mais si en plus une autre personne en parle, déjà ça... ça peut être intéressant oui.
- Et s'ils en parlaient en maternelle vous en penseriez quoi ?
- Euh.... Je pense qu'en maternelle on peut en discuter. On peut en parler parce que... on va pas dire les mêmes choses mais euh... après peut-être qu'il faut demander l'avis aux parents euh... envoyer un mail aux parents peut être et dire bah voilà tel jour on a prévu un intervenant qui vient pour parler de ça, si ça vous pose problème que votre enfant assiste à... voilà bah le mettez pas à l'école euh... cette matinée par exemple ça peut être euh... les parents qui veulent pas, ils sont pas obligés ! Mais euh... après je pense que c'est... c'est important peu importe l'âge. L'enfant quand il... enfin, il y a des mots. Et je pense qu'ils sont capables de dire m'enfin... ouais euh non je trouve que c'est euh... Même s'ils comprennent pas vraiment ce qu'il se passe, ils comprennent que c'est pas normal je pense. Donc euh... je pense qu'on peut le dire sans... oui même sans rentrer dans les détails. Mais de parler de... de gêne, de parler de ce qu'on veut pas et même si c'est un adulte qui veut, voilà c'est plus dans ce... sans parler sexuellement en fait. Parler du général. Euh... ouais. Ils peuvent l'entendre je pense. Et le comprendre. Hum.
- Hum... du coup vous qu'à partir de quel âge on pourrait discuter de ça avec un enfant ?
- Bah... je pense que 4 ans il est à même de comprendre les choses.
- De comprendre ?
- Ouais je pense, alors en utilisant ses mots bien sûr...
- Vous commenceriez par quoi à 4 ans ?
- Alors déjà la douche. Déjà, le fait d'être capable de se laver tout seul maintenant, que personne n'a droit de laver, alors euh... bon maman peut faire le shampoing mais... voilà ! De, de... qu'il faut se laver son corps seul et que personne d'autre n'a le droit de toucher je pense que déjà, rien que ça, de dire le mot que quand tu te laves, enfin, ça reste euh... comment dire, un geste quotidien, quand tu te laves bin... tu te laves toute seule comme ça personne n'a le droit de toucher ton corps c'est que toi. Personne d'autre. Si tu as besoin tu demandes à maman ou

papa, mais c'est que toi qui te laves. Là déjà ça peut juste être ça, ça... peut-être un bon début je pense. Avec ça il y a peu de risque

- D'accord et euh... est-ce que vous pensez qu'il peut y avoir des risques à aborder ce sujet avec les enfants ?
- Hum... bah non je pense pas. Je pense pas. Le risque qu'il peut y avoir c'est que... un enfant change d'attitude avec la conversation, qu'il peut être gêné, qu'il soit... Mais du coup c'est peut-être que ça cache quelque chose...
- Hum hum
- Bah, c'est mon avis mais pour moi il y a pas de... je vois pas de problème.
- Pour vous il n'y a aucun risque à en parler...
- Non je pense pas
- Même jeune...
- Bah après il faut adapter les bons mots. Faut parler à leur niveau quoi.
- Ouais. Il y a des parents qui ont peur par exemple que... ils comprennent mal les choses et qu'ils aient trop peur après pour leur relation d'après...
- Ouais mais... d'où l'intérêt de prendre un professionnel aussi. Quelqu'un qui sait... bien parler qui sait utiliser les bons mots, qui sait s'adapter au public. Ça peut... j'pense...
- Ouais. Du coup ça vous ferait pas peur du tout ?
- Non « rire » non non, je peux aller « rire » !
- Et... en frein pour parler de ça, est-ce que vous... ; voyez quels pourraient être les freins pour les gens qui doivent aborder ce sujet ?
- Bah... après ça peut être l'âge de l'enfant qui peut les effrayer, je pense... Mais euh... Alors si je pense qu'il y a un frein quand même que... que peut être on va tous avoir un jour en tant que parent c'est... la peur de la réponse aussi peut être de la part de l'enfant
- Oui ?
- Bah si l'enfant... on... on veut lui expliquer quelque chose mais qu'en retour il dit « mais oui je sais parce que machin il a... » et là ! Haha « rire », là ça doit être le choc ! C'est plus ça la peur... On dit, on fait de la prévention, mais de se dire mais... peut-être qu'elle va me répondre que... C'est peut-être ça plus, ma peur ce serait ça. Mais autrement, non. Non non. Après je pense que maintenant on est plus... notamment par rapport à nos parents, une génération qui est... on parle quand même beaucoup de beaucoup de chose. Donc euh... pourquoi pas de ça. Fin, je pense.
- Tout à fait oui
- C'est tout aussi important que de parler de... je sais pas de quoi d'ailleurs « rire »
- Oui les enfants sont très exposés de nos jours... très jeune
- Ouais ! ouais, ouais.
- Ok très bien. Hum... Vous semblez quand même avoir été très sensibilisé sur le sujet, (ouverture de grands yeux) vous avez une connaissance un peu sur... où ces violences se font en général ? Dans la population française ?
- J'ai pas compris « rire »

- Est-ce que vous savez où ont lieu les violences chez les enfants ?
- Bah je pense que c'est beaucoup au sein de la famille. Je pense hein, j'en sais rien je n'ai jamais fait de recherche mais... je me dis que... la plupart du temps ça doit être au sein de la famille. Je pense. Pas forcément parent hein mais euh... Bah déjà je pense... Après c'est vrai que, j'ai déjà eu l'occasion de rencontrer des ... enfants, qui... qui ont subi des violences pas forcément de leurs parents, certains de leurs parents, de leurs frères et sœurs, ça c'est... aussi au niveau de la fratrie, sauf que euh... bah le problème c'est que ça se répercute quoi. Euh... le pauvre gamin à qui on a jamais parlé qui a subi ça mais... qui sait pas que c'est pas normal en fait ! Bah... son petit frère qui va arriver après ça va être pareil parce que c'est pas... grave. Euh... en fait c'est ça c'est que euh... les enfants se... bah du coup se rendent pas compte du « mal » entre guillemet même si leurs « corps » fin je pense qu'ils sont... ils sont plus... ils sont plus dans leurs corps en fait. Leur corp sait que c'est mal mais eux bin... on me l'a fait pourquoi je le ferai pas 'fin c'est comme les violences physiques je veux dire... bah si c'est comme ça c'est comme ça. Un enfant qui est battu par ses parents, qui ne voit pas comment ça se passe ailleurs, pour lui c'est comme ça que ça se passe... Fin voilà. Et... je sais plus c'était quoi la question...
- C'était où avait lieu les violences...
- Ouais ouais ouais... donc je pense que c'est plus au sein de la famille proche ou éloignée mais je pense que c'est dans un cercle assez euh... Je pense que c'est moins... moins connu et... ouais. C'est d'ailleurs pour ça que ça reste plus secret aussi.
- Oui tout à fait.
- Je pense
- Et au niveau de... est-ce que vous pensez que c'est fréquent ?
- Euh... J'ose espérer que non « rire » Je... je... je, fin... Je... Je sais pas ...J'pense qu'on pourrais parfois être surpris de... ce qui se passe chez nos voisins... des fois... on sais pas, fin c'est vrai les gens paraissent tellement tous euh... parfait ! « rire » devant les gens mais euh... J'ose espérer que ce n'est pas fréquent. Mais je sais pas.
- Oui. Il y a certaines recherches qui disent... après ce n'est pas facile de coter hein, mais certaines études disent en général 1 sur 10 enfants qui serait victime
- Ah ouais...
- Hum... dans des classes, ça fait à peu près 2 élèves.
- Ah ouais ! Et c'est sur quel euh... créneau d'âge.
- Hum... tous les enfants jusqu'à 12 / 13 ans en général.
- D'accord.
- On différencie avec les adolescents.
- Ah oui. Ah ça fait beaucoup quand même hein ! ouais, la vache.
- Et vous savez un peu les... les conséquences que ça peut avoir sur l'enfant ?
- Euh oui je pense que... Ça fera un enfant... alors pas forcément, j'pense qu'il sera pas forcément introverti mais peut-être trop extravertis hum... Il se cachera toujours derrière quelque chose je pense. Et puis il sera toujours mal dans sa peau. Fin... c'est pas facile de construire quelque

chose sur euh... Bah déjà qu'on a pas le bon modèle ou... Bon après un enfant qui a subi un traumatisme mais qui a un suivi derrière, qui est suivi par un psychologue ou... voilà, je pense que lui il va pouvoir rebondir, il va pouvoir euh... y arriver comme tout le monde. Un enfant qui n'a pas de suivi derrière je pense que... ouais ça doit être compliqué, de construire quelque chose quand... bah déjà quand la base elle a été fêlée quoi.

- Oui
- Oui j'pense que... ouais.
- Effectivement. Et hum... qu'est-ce que vous pensez du rôle du médecin généraliste là-dedans ?
- Bah je pense que... bah, le médecin... alors euh... Bon après nous on est en campagne hein mais c'est vrai que euh... notre docteur, moi elle a vu naître tous mes enfants, et je me dis qu'ils sont en confiance avec elle, et que ça peut être l'adulte à qui ils parlent. Parce que c'est le médecin. Tu peux aller chez le médecin, bah maman te déposes, si tu veux pas que... bah je t'attend, et peut être que... et puis le docteur a peut-être les mots plus facile pour essayer de faire sortir les choses peut être ? On sait pas peut être...
- S'il s'était passé quelque chose.
- Oui ! Voilà bien sûr, bien sûr. Mais si l'enfant... en fait j'pense que comme la maîtresse, c'est des gens euh... que l'enfant a confiance je pense. Après tout dépend du médecin aussi « rire », s'il va en pleurant à chaque fois, non mais « rire » quand ça se passe bien... J'pense que ouais ouais, ça peut être important oui. Et puis pour les parents aussi parce que... Moi j'ai eu des fois, à demander au Dr *** euh... bah rien à voir du côté médical, c'était... J'y allais moi pour raison médical mais... avec mon deuxième fils euh... j'avais des soucis de com... enfin il avait des soucis de comportement et hum... je lui demandait conseil, comment je peux l'aider euh, est-ce que je peux aller voir quelqu'un... Donc c'est aussi euh... ah le médecin il est aussi là pour ça pas que pour ... guérir. Il est pas là que pour les maladies « rire ». Il est aussi là... même s'il est pas psy euh... on commence par lui je pense. Avant d'aller voir un spécialiste, c'est d'aller voir un généraliste. Donc ouais... il est important je pense.
- Ouais. Et pour la prévention de tous les enfants de manière général, même ceux qui n'auront jamais de problème, qui n'en ont jamais eu, est-ce que vous pensez que... il peut jouer un rôle là-dedans ?
- Alors le médecin j'en sais rien, mais il y a quelque chose en lien avec le médecin c'est le carnet de santé. Alors euh... alors quoi j'en sais rien mais il y a peut-être moyen de mettre un truc là-dedans « rire », dans le carnet de santé, de faire quelque chose dans... parce que c'est un suivi de la santé de l'enfant, alors aussi de la motricité de tout ça mais... le côté psy ce serait bien qu'il y est un petit... une petite page réservé à ça, et pourquoi pas que l'enfant il réponde euh... seul avec le médecin. Parce que là c'est nous c'est les parents, est-ce que votre enfant marche, est-ce qu'il se met debout tout seul, est-ce que... Arrivé à un âge, l'enfant il est capable de mettre une croix dans une case, là c'est oui là c'est non et euh... ça peut être un rendez-vous... avec l'autorisation des parents mais euh... des fois individuel, avec l'enfant.
- A quel âge du coup ça ?

- Peut-être le rendez-vous des 5 ans ? Ça peut être ça ? Et euh... je pense que l'enfant sera plus libre. J pense que... ouais ouais ça... après le parent peut être présent, mais je pense que... euh... la réaction d'un enfant, même si le parent est à côté, l'enfant va... peut-être vouloir mentir ou j'en sais rien, mais je pense que le médecin le voit fin... on voit la réaction euh... quand même. On voit la gêne... voilà. Des deux d'ailleurs. Et ça peut être euh...ouais ça peut être euh...
- Avec le carnet de santé
- Ouais ça peut être intéressant. C'est quand même un lien qui est avec le médecin et qui... est euh... personnel, mais euh... qui peut être qu'à l'enfant quand même. C'est à dire l'enfant peut participer au carnet de santé, c'est pas que aux parents de... ouais je pense que...
- Ils pourraient remplir quelque chose.
- Ouais peut être. Peut-être, je sais pas.
- Après euh... c'est vrai que voir un enfant de 5 ans tout seul, c'est pas forcément évident...
- Ouais c'est ça. Après le parent peut être là, mais le but c'est que l'enfant réponde seul quoi.
- Ouais. Qu'on discute sur le sujet et qu'il y est quelques notions en plus...
- Ouais c'est ça ! Et puis que... les questions posées soient pertinentes, qu'il n'y en ait pas cinquante. Ça... ouais après... c'est une idée « rire »
- Tout à fait oui. Mais c'est... c'est compliqué de changer le carnet de santé.
- Ouais oui. J'imagine « rire » faut mettre un polycopié dedans « rire ».
- Euh, si le médecin abordait de lui-même le... comment prévenir les violences chez vos enfants, alors que... il y a pas forcément de soucis particulier euh... est-ce que ça vous aurait choqué... ?
- Non. Parce que moi Dr *** m'a parlé de... la douche, c'est elle qui m'en a parlé. Et ça m'avait pas du tout choqué parce qu'elle m'avait demandé... Non fin elle a demandé à... je sais plus si c'était à ma fille ou à mon fils, elle lui a demandé est-ce que tu fais ta douche tout seul ? Et euh... et donc lui... enfin je sais plus c'était qui, il répond oui et euh... J'dit bah des fois je t'aide fin... Et puis elle m'a dit « mais vous savez, à cet âge-là il peut se débrouiller tout seul » et... oui c'est vrai en fait mais... enfin...c'est... voilà bah on se dit pas que oui c'est vrai là maintenant on s'arrête il se débrouille. On a envie de continuer un petit peu « rire ». Mais... ouais c'est là que je me suis dit ouais en fait c'est vrai et c'est ... c'est elle qui m'a donné cette idée de la douche euh... pour pouvoir aborder le sujet... en douceur entre guillemet quoi. Et moi ça m'a pas du tout choqué qu'elle me dise ça...
- Elle a parlé de ça avec vous et en présence de l'enfant alors ?
- Oui c'est ça ouais. Ouais. Oui non ça m'a pas du tout euh... perturbé.
- D'accord
- Au contraire parce que du coup je me suis dit ouais c'est vrai oui.
- Vous ne vous êtes pas sentie ciblée particulièrement ?
- Ah non du tout.
- Parce qu'elle avait utilisé des mots particuliers peut être
- Oui peut être je sais pas. Mais oui ça m'a pas du tout... pas du tout gêné.

- Avant qu'elle ne vous en parle, vous en aviez déjà discuté à vos enfants de la douche ? Des parties intimes ?
- Euh... Alors ma fille je pense que oui... Je pense qu'on en avait... mais... je sais plus trop... Je crois que oui avec ma fille, mon fils non. Mais euh... j'crois qu'avec ma fille oui.
- Ca marche
- Oui une fille c'est pas pareil. On n'a pas les mêmes peurs pour eux moi j'trouve alors que ça ne veut rien dire hein. Ça fait toujours plus peur une fille... on se dit que les agressions c'est plus envers les... bon alors que les garçons aussi hein mais... bon.
- Il y en a un petit plus chez les filles. Effectivement les garçons ne sont pas épargnés non plus mais... Bon. Euh... bon très bien. Donc du coup on pourrait aborder ça en consultation via la toilette ou par exemple euh... quand on fait un examen clinique, ça arrive souvent qu'on voit des enfants en tant que généraliste euh, parce que... ça gratte au niveau du sexe par exemple
- Ah oui !
- Est-ce que lors de l'examen, si on abordait le fait que c'est une partie intime que normalement on a pas le droit de regarder pas le droit de toucher euh... mais que je regarde parce qu'il y a un problème, est-ce que ça, ça vous choquerait que le médecin ...
- Ah non au contraire ! Même moi je pense que... alors moi j'ai pas trop de difficulté à en parler avec les enfants, mais je pense que les parents qui sont un peu, peut-être moins à l'aise, ils seraient peut être content que finalement « ah bah c'est bon le médecin a dit les mots »... peut-être...
- Ouais ça pourrait lancer...
- Ouais ouais... ça me paraît... moi ça ne me gênerait pas en tout cas.
- Et vous avez fait de la prévention vous pour d'autres enfants ?
- Non
- Que les vôtres ?
- Ah oui oui oui. Oui non non je fais pas les autres « rire » que les miens.
- Ok ça marche. Et comment vous conseilleriez un parent qui voudrait faire de la prévention ? Ou un oncle une tante qui a envie de faire de la prévention ?
- Bah... put', je sais pas trop, je sais pas... Moi je pense qu'il faut partir... pas dans le vif du sujet en fait... Il faut utiliser des stratagèmes pour que ce soit compris sans être choquant euh... Faut euh... bah choisir les mots en fonction de l'âge de l'enfant aussi, ils vont pas comprendre la même chose à 4 ans qu'à 10 ans... enfin... Euh... ouais plus ça puis ils sont... arrivé à 8/9 ans on va plus aborder internet euh... parce qu'il y a aussi ce côté-là, les vidéos, les... et c'est tout aussi grave. Euh... ouais c'est plus ça mais après petit ouais la toilette je trouve que c'est bien et euh... Bah si je sais qu'avec mon deuxième il a eu... enfin il a toujours d'ailleurs, faut que je prenne rendez-vous chez le médecin « rire ». Son zizi ne se décalotte pas. Et donc il fallait appliquer une crème et tout ça et euh... du coup tout ça ça a aussi été une occasion de... d'en discuter. Parce que lui disait « bah non je veux que tu le fasse » et je lui disais « bah non moi je veux que ce soit toi qui le fasse, maman n'a pas à le faire, c'est... t'es grand maintenant tu sais le faire tout seul ». Donc je lui ai fait une fois pour lui montrer, pour qu'il voit comment on faisait

mais euh... mais voilà, je veux qu'il comprenne... Mais, c'est ... chaque occasion est bonne pour lancer « Hop ! », un petit truc, ouais. Je pense que... il faut prendre toutes les occasions tant qu'ils sont petits pour... pour leur... bourre le crâne « rire » !

- Vous savez à peu près à quel âge ont lieu les violences chez les enfants ?
- Bah je pense qu'il y a pas d'âge, fin... malheureusement ouais je pense qu'il y a pas d'âge. Je pense pas qu'il y ai d'âge ouais. Ça peut arriver à tout âge.
- Est-ce qu'il y a un pic pour vous, un âge particulièrement vulnérable ?
- Non je pense pas, je pense qu'un enfant est vulnérable de toute façon. Même un jeune adulte je pense. Ça peut enfin ça dépend du caractère mais je pense quand même qu'une grande majorité reste ... et... non pour moi il y a pas de.... Alors peut être plus ils sont petits petits, on va dire aller avant 5/6 ans euh... moi j'ai l'impression qu'ils sont un peu moins parcequ'ils sont... toujours avec moi ! Du coup il ne peut rien leur arriver alors que... ils ne sont pas TOUJOURS avec moi finalement. Mais... après quand ils commencent à plus euh... faire leurs vies entre guillemets, seul, à aller à des endroits sans nous, avec d'autres adultes... voilà c'est peut-être là qu'il peut arriver... Mais, pff, non mais si ça doit se passer même avant... la personne est tellement manipulatrice qu'elle y arrivera même si il y a un parent je pense fin... oui.
- Hum. Effectivement. Bon bah ça peut arriver à tout âge mais... comme vous dites c'est vrai qu'il y a une plus grande proportion entre 6 et 10 ans. Là où ils sont le plus vulnérables avant l'adolescence...
- Ouais c'est ça.
- Euh... bon bah très bien hum... pour finir du coup... déjà est-ce que vous vouliez aborder un autre sujet... ?
- Non, non non. Pas particulièrement non non « rire ». Euh... Ah si, il y a quand même une chose, bah j'ai repris mes études là et euh... j'ai appris, et ça je ne le savais pas et je trouve que les parents doivent le savoir parce que souvent les parents ne croient pas l'enfant. C'est... ils disent « il a beaucoup d'imagination... » donc euh... de se dire que l'enfant il sait pas le men... c'est pas inné le mensonge en fait fin... l'enfant, à 3 ans, il va pas mentir si il dit que papa il joue à la poupée fin... voilà j'exagère mais... Je pense que si les parents il faut qu'ils fassent plus confiance en leurs enfants qu'ils les écoutent... quitte à dire bon bah tant pis il a menti tant pis mais au moins... ne pas laisser ça... Vaut mieux se planter dans ce sens-là que dans l'autre fin... je pense mais euh... ouais de savoir... un enfant est-ce qu'il connaît réellement le mensonge euh... à 4 ans quoi. Je suis pas sûr que... Puis je suis pas sûr qu'il sache faire des blagues. Fin... c'est ça se dire est-ce que ça c'est une blague ou...
- Oui. A trois ans c'est un peu tôt pour une blague
- C'est un tôt ouais. Donc ouais ça peut être ça, ça peut être de dire attention votre enfant s'il vous dit ça à cet âge-là... creuser un petit peu parce que c'est pas normal fin... ouais.
- Ok. Vous reprenez des études de quoi du coup en ce moment ?
- Euh, économie sociale et familiale.
- Ah oui ?

- Oui. Pour être euh... alors... euh... j'aimerais bien travailler à l'aide sociale à l'enfance « rire », mais euh... c'est un peu compliqué *** Mais je sais pas c'est compliqué déjà cette année « rire »
- D'accord ok oui c'est dur de...
- Ouais c'est dur, les études avec les enfants... et tout pfff... tout comprendre c'est pas facile. [***]
- D'accord. Vous avez fait des stages peut être déjà à l'aide sociale à l'enfance ?
- Ouais, euh non j'ai pas réussi [***] là c'est ... horrible donc là du coup j'ai pas de stage. Donc l'aide sociale à l'enfance bah non, ils veulent pas parce que dans les bureaux... ils peuvent pas être deux par bureau... Donc euh... du coup bah non mais voilà, mais du coup j'ai fait des stages, j'ai fait un stage euh... au secours populaire, à *** et euh... j'ai quand même eu la chance de rencontrer... bah pleins de publics du coup ! Parce que secours populaire il y a de tout... tout public, tout problème donc c'est hyper intéressant et hyper enrichissant aussi ... Mais c'est vrai que moi le public des enfants me plaît particulièrement mais bon bah voilà je... c'est bien aussi d'avoir pu faire mon stage dans autre chose pour voir autre chose aussi quoi.
- Ouais. D'accord. Pour finir je vais vous montrer un marque page de prévention, qui est un prototype en cours de création, qui n'a pas du tout encore été validé, c'est pas du tout ce qui va être...
- Un marque page c'est euh...
- Un marque page bah je vais vous montrer un exemple, c'est un marque page qui a été créé avec le Dr Baudry
- D'accord
- Et... qui serait à insérer dans le carnet de santé auprès des enfants
- D'accord.
- Est-ce que vous pourriez me dire un peu ce que vous en pensez ? La première euh...
-
-
- Oui bah oui, c'est bien et il y a un ... ?
- Oui il y a un verso si vous voulez
- (Lecture, mains serrées fermement devenant blanches)
-
- Le côté secret c'est vrai que ça c'est ... c'est hyper important c'est vrai que...
- ...
- ... ouais si si c'est très bien. C'est très bien ouais.
- Est-ce qu'il y a des parties que vous pensez... qui sont en trop, qui peuvent choquer ... ? Des choses que vous enlèveriez peut-être ou... ?
- Alors euh, ce petit paragraphe m'a surprise en le lisant mais... en même temps...
- Celui qui dit qu'on a pas le droit de mettre les mains et la bouche sur...
- Ouais, ouais mais en même temps il est ... ouais, c'est vrai... c'est clair. Que je n'y attendais pas en le lisant mais euh... Mais ouais non c'est... ouais je trouve que c'est bien, la notion de secret c'est vrai que c'est bien parce qu'effectivement... c'est souvent ce qui doit être dit, pour pas que ce soit répété, mais euh... Non non c'est... moi je trouve ça très bien.

- Donc à part ce petit paragraphe qui était un peu choquant...
- Ouais bon...
- Le reste ça vous... ça vous choque pas trop...
- Non, non non il n'y a rien qui me choque...
- Ok, vous pensez qu'un parent pourrait lire ça à son enfant à partir de quel âge ?
- Euh... bah là moi je ne me vois pas le lire à mon fils encore. Mon fils de 6 ans. A ma fille oui par contre. Parce que ... je trouve que... à 6 ans ils sont encore... entre le bébé et... et du coup si on dit le mot fesse, ça rigole ça... ils sont pas encore dans le sérieux et du coup on parle du corps plus en général enfin moi hein ! Avec mon fils on parle du corps plus en général sans... préciser trop euh...
- Vous ne nommez pas trop les parties
- Alors, moi si mais bon... je vais dire le zizi, le zizi les fesses mais... déjà le mot sexe, je ne l'utilise pas avec mon fils, enfin pas encore. Ma fille oui, mais mon fils pas encore. Euh... ouais parce qu'ils sont encore... ils sont encore dans des mots de bébé plus encore à cet âge-là... Mais ouais cette année je pense que ça y est je vais dire... ouais aller 7 ans, je vais dire. 7 ans je pense qu'on peut... Enfin moi, après je pense que chaque enfant est différent. Peut-être qu'il y a des enfants ce sera plus tôt mais... moi les miens se sera 7 ans je pourrai leurs dire ça.
- Hum. Parce qu'avant vous pensez qu'ils ne comprendront pas ou ils comprendront de travers peut être... ?
- Ouais, je pense que les mots seront moins clairs. Je ne sais pas si... si mon fils je lui dit c'est quoi le sexe il sait en fait...et... après on utilise encore des mots de bébé et... euh... ouais je ne sais pas. Peut-être. J'ai pas essayé « rire », peut être que oui hein ! Mais... ouais je dirais 7 quand même.
- Plutôt 7 ans.
- Ouais, ouais... Mais euh... je trouve que c'est bien pour les parents. Je trouve.
- Ouais ?
- Ouais parce que... même s'ils ont pas envie que leurs enfants, de le lire à leurs enfants, ils peuvent prendre quand même des petites idées. Les parents qui savent pas trop comment lancer le truc comment... bah du coup il peuvent se dire bah tiens ah bah oui bah tiens je vais parler des chatouilles je vais parler...fin ! Ça peut leurs donner des pistes pour aller vers leurs enfants pour leurs en parler. Ça peut être bien pour eux.
- Hum. Il y a d'autres messages que vous pensez intéressant à mettre pour les parents et les enfants ?
- Euh... non comme ça je vois pas... euh... non non je trouve que c'est... c'est clair. Je pense que c'est... ça peut pas être plus clair... ouais non. Non non c'est... c'est bien, comme ça.
- Bon bah je vous remercie, est-ce que vous avez... d'autres choses à dire ?
- Non, non non.
- Très bien alors je crois qu'on a fini...
- Ok
-

C. Entretien n°3

[J'allume le magnéto après lui avoir fait signer le papier des protections des données où le thème est affiché, il commence à poser des questions très vite]

- Donc oui effectivement, l'idée c'est de savoir comment on peut faire de la prévention primaire sur le sujet et discuter de ça avec tous les enfants qu'on rencontre
- Hum hum
- Euh... Et par rapport à votre question... effectivement c'est un des soucis, comment on peut le faire, est-ce qu'on peut le faire et est-ce que c'est intéressant de le faire
- Ah bah intéressant je pense que de toute façon avec tout ce qu'on entend euh... c'est... il n'y a rien d'inintéressant à faire... ça je pense que... c'est que c'est des choses qu'il faudrait peut être intégrer dans... Mais bon comment le faire c'est ça la question c'est....
- C'est ça
- Les parents euh... Ou alors faudrait mettre en place euh... j'sais pas euh... J'donne des idées comme ça mais... Fin mettre en place des trucs obligatoires où il y a que l'enfant qui reste avec le médecin puis euh du coup pour pouvoir poser des questions à l'enfant par ce que sinon il y a beaucoup de parents qui vont être réfractaire à ça.
- Vous pensez ?
- Bah euh... Bah si c'est ... Si c'est comment dire euh... Si c'est normal euh que c'est tout le temps comme ça par exemple pour les entretiens des 3 ans que je enfin non, des 6 ans que j'ai fait avec Marceau bah la limite, si tous les enfants il font comme ça les parents ils ne vont pas se poser de questions, mais s'ils se disent pourquoi il euh... il va directement avec le médecin, pourquoi je suis exclue, ça peut peut-être poser des problèmes pour les parents
- Oui, que ce soit mal accepté
- Ouais bah, surtout ils se disent bah pourquoi ils font ça à mon enfant alors que... il connaît personne qui a eu ça quoi.
- Oui, ils pourraient se sentir ciblé par rapport à ça.
- Bah oui voilà c'est ça. Alors que si euh... J'veux dire ça rentre dans les mœurs et que tout... Dès qu'il y a un rendez-vous qu'avec l'enfant euh c'est... on explique aux parents qu'il y a des questions qui vont être posé et tout ça, et qu'ils devront le faire à tous les enfants, je pense que ce sera plus facile pour vous d'avoir des réponses par l'enfant
- D'accord, que le parent ne soit pas présent c'est ça ?
- Oui c'est ça
- Pour vous, ce serait mieux que l'enfant soit tout seul si on discute de ce sujet là
- Bah euh oui parce que si le parent est là, l'enfant va peut-être pas dire les choses si il y a le parent par exemple
- Oui, dans le cadre où il se serait passé quelque chose
- Bah bien sûr oui

- Et sur vos connaissances sur le sujet parce que moi c'est... principalement sur la prévention des violences sexuelles, pour vous est-ce que... vous avez une idée pour vous de combien de personnes ont eu des soucis, en tant qu'enfant etc...
- Bin non parce que...
- Est-ce que c'est fréquent ou pas
- Bah le truc c'est que... Bah voilà c'est que... Nous ce qu'on entend aux informations, quand on écoute et tout, bah c'est sûr qu'on entend ça. Mais c'est un cas sur combien ? On sait... on n'en sait rien quoi
- Hum
- Ça c'est vrai que c'est pas expliqué non plus, à chaque fois on entend bon bah voilà il y a eu ça, il y a eu ça il y a eu ça... Bon tu te dis Wouah ! P'tin oui ça arrive ça arrive mais en fait oui ça arrive, ça ne devrait pas arriver mais je pense que c'est très rare, quand même. J'espère.
- Hum. Tout dépend de ce qu'on appelle violences sexuelles effectivement
- Ah oui c'est sexuel ou même euh... Moi je parlais violences générales avec l'enfant quoi. Parce que c'est que pendant votre examen vous vous pouvez déceler euh, des bleus, des trucs comme ça qui peuvent vous mettre la puce à l'oreille mais euh... Mais c'est compliqué aussi quoi. Ah oui là c'est que sexuelle là votre euh...
- C'est violences générales mais euh...
- Principalement sexuelles d'accord
- C'est concentré sur ces types de violences là.
- Oui bah pareil, je pense que c'est un peu le même principe euh... surtout si malheureusement bah la personne bah... euh... Donne des coups à son enfant ou justement sexuelle euh... S'il y a un médecin qui ausculte il doit se dire « Houlà ! Qu'est-ce qu'il va faire euh... » Si le père enfin si le père ou la mère qu'est au courant, ils vont peut-être être un peu réfractaire à ça quoi [de poser des questions seul à l'enfant]
- Oui tout à fait effectivement. Et euh... Après l'idée de cette recherche c'est aussi de voir comment on peut faire de la prévention à tous les enfants, c'est-à-dire de la prévention primaire, ça veut dire qu'on cible tous les enfants comme quand on dit que... il faut bien se laver les dents et puis euh... c'est un peu une métaphore euh...
- Oui
- Mais du coup euh l'idée c'est de faire une prévention euh... voilà à la population générale sans cibler particulièrement un enfant.
- Mais et ce que ce ne serait pas plus simple d'aller dans les écoles ? Que des médecins aillent dans des écoles plutôt ? Parce que... pendant une consultation, je pense que c'est compliqué l'enfant en plus il est tout seul, des fois ils ont un petit peu peur tandis qu'à l'école ils sont entre enfants... Ce serait peut-être plus facile euh... De leurs en parler comme ça quoi
- Tout à fait oui
- Et que ce soit un médecin qui y aille, qui se présente et qu'il explique que ça arrive et tout ça. Peut-être que... Je sais pas si c'est déjà le cas où si les maîtresses déjà en parle un petit peu...
- Vous pour vos enfants comment ça... Ils en ont parlé

- Bah non je crois pas, non. Ou en tout cas ils nous en ont ... Bah le problème c'est que les enfants ils disent pas grand-chose, on leur demande qu'est-ce que tu as fait ce matin à l'école ? « Bah rien, j'ai dessiné j'ai fait dessin » bon d'accord ok « rire ». Ils nous disent pas grand-chose de ce qu'il se passe à l'école. Quand l'autre jour on a eu un entretien donc c'était pour Fleur, euh notre gars c'est lundi donc euh... Mais pour notre fille c'était... on nous a dit mais non, elle ne fait pas que du dessin et du coloriage quoi « rire » et on fait plein d'autre chose mais en fait elle nous expliqué c'est que l'espace-temps les petits ils l'ont pas encore à cet âge-là, et que du coup on leur demande « qu'est-ce que t'as fait ce matin ? », ils vont nous dire des trucs qu'ils ont fait peut être bah soit tout de suite, soit la veille ou l'avant-veille quoi.
- Oui
- Et du coup ils sont pas, ils arrivent pas à ... à nous dire exactement bah voilà on a fait ça ça ça ce matin quoi. C'est-ce qu'elle nous a expliqué.
- Parce qu'ils ont quel âge vos enfants ?
- Et bin Marceau il vient d'avoir 6 ans et Fleur elle va avoir 4 ans dans quelques semaines.
- D'accord donc 4 et 6 ans. Donc ils sont en primaire et votre petite...
- Bah elle est en petite section
- Et Marceau il est en CP du coup
- Euh non il va rentrer en CP l'année prochaine, là il est en grande section
- D'accord ok
- Et euh... lui nous raconte un peu plus de truc, il nous dit ce qu'il a fait dans la journée mais c'est vrai qu'il ne nous a pas trop parlé de ça et euh... Même moi je me rappelle quand j'étais petit on avait eu des pharmaciens ou p'tête bien des médecins pour le brossage des dents, qui nous avait bien expliqué et tout mais je me demande si c'est quand même bien plus tard. Je pense que c'est plus tard, parce que c'est au moment où on a plus de dent de lait quoi
- Et bien en général il y a une consultation de PMI en général en maternel oui
- En maternel ?
- Entre... vers 5 ans, après ça dépend des PMI du coin euh... S'ils ont assez d'effectifs...
- Moi je me rappelle que j'avais eu ça Ouais. Et là ils nous en a pas parlé. Ouais donc du coup il a pas dû le faire.
- Hum d'accord, il n'y a pas eu de visite médicale encore
- Non, non non
- Et puis dans l'école ils n'ont pas abordé le sujet ... Des violences en général
- Non, bah euh, en tout cas il nous en a pas parlé « rire ». Mais non je pense pas, je pense pas qu'ils l'ai fait encore... Bah si ça se fait en tout cas, est-ce que ça se fait ? On ne sait même pas. Faudrait demander aux maîtresses. J'irai demander aux maîtresses. Si c'est prévu ou pas.
- Parce que c'est pas... C'est pas quelque chose de prévu de façon nationale mais ça dépend des écoles.
- Ouais c'est ça
- C'est-à-dire que s'il y a des projets qui se monte euh... il y a des écoles par exemple qui font des projets contre le harcèlement, ils en discutent pendant un an etc...

- Oui. Oui c'est à la mode
- Mais après voilà c'est pas des choses qui sont forcément systématique encore à l'école
- Oui. Et c'est vrai que ça on en entend de plus en plus parler le harcèlement mais c'est plus grand, il n'y a pas eu les histoires des années 2000 ? Les enfants nés en 2000 ou je sais pas quoi là ? C'était un jeu où... Bah nous on a entendu parler de ça c'était l'année dernière ou il y a 2 ans ? Euh tous les enfants qui étaient nés en 2000 qui sont arrivés en 6^{ème} qui se sont fait euh tapés ou je sais pas quoi ?
- Ah bon ? Parce qu'ils étaient nés en 2000 ?
- Ouais. Enfin non c'est pas possible donc 2010. Du coup c'est-ceux qui sont nés en 2010 qui sont arrivés euh au collège. Vous n'avez pas entendu parler de ça ?
- Non
- « rire » Il y a eu... alors... c'était considéré comme un jeu pour les grands du collège, tous les enfants qui étaient nés en 2010... oui c'est ça... donc ils sont arrivés en 6^{ème}, ils se faisaient un peu ... Martyrisés
- D'accord, bizuté quoi
- Ouais ouaisouai
- Mais c'était, c'était un phénomène national quoi
- Ah oui ! Ah oui oui oui. Bah oui c'était passé aux infos et tout ça... Euh... alors nous on écoute un peu plus la radio que les infos, qu'on regarde pas trop mais par contre c'est... nous bah nous il y avait dans... où on habitait avant, il y avait un petit qui s'était fait tabasser, qui du coup avait dû aller à l'hôpital et... c'était... Il y avait sa petite sœur qui était dans la classe de mon fils... C'est pour ça qu'on a entendu... Avec la maman on fait et bah ouai... du coup c'est comme ça que... et pis du coup on a fait attention et du coup finalement c'était national
- Ah oui ok, d'accord. Même dans le coin il y avait un cas...
- Oui bah nous on habitait ailleurs mais oui oui justement, le petit il s'était fait casser le bras j'crois. Il avait un bras cassé carrément.
- Bah dis donc
- Il s'était fait pousser, et il s'était fait casser le bras comme ça je sais plus exactement mais euh... Mais du coup... c'était ça oui
- Et du coup vous avez entendu parler de programme de prévention par rapport à ça ?
- Bah du coup Ouais, bah l'école euh bah le collège du coup avait expliqué que c'était un jeu... complètement débile et qu'il ne fallait absolument pas faire ça et que c'était con... Bah surtout que c'était parce qu'ils étaient nés en 2010 du coup. Là on est en 2022 donc oui c'est ça il arrivait en 6^{ème}. Donc euh... Voilà vous savez vous n'aviez pas entendu parler de ça ? « rire »
- Non je n'en avais pas entendu parler, je n'ai pas la télé donc euh... Ça dépend quand est-ce que j'écoute la radio
- « rire »
- Ok donc euh... ils ont pas du tout abordé ça dans votre école, ...
- Non
- Et même vous est-ce que vous avez reçu une prévention sur ce sujet quand vous étiez petit ?

- Non.... Euh sur quoi ?
- Sur la prévention des violences ?
- Euh... Non
- Personne ne vous en a parlé, même pas vos parents votre famille... ou... à l'école...
- Euh, bah si nous on en parle euh bah j'veux dire dans la famille et tout ça on peut en parler. Mais j'veux dire y'a pas eu un truc systématique à l'école moi j'ai pas ce souvenir de ça quoi. En même temps... moi je... oui, ça fait longtemps que je suis parti de l'école ! « rire » Les dernières fois où j'étais à l'école c'est pas si vieux mais... disons qu'on aborde pas trop ces sujets-là « rire » On était plus des parents déjà que ... Donc euh non non. Non j'ai pas souvenir de... de tout ça quoi.
- Et vous vous avez abordé ça avec vos enfants ?
- Euh.... Non. Non. On leurs a expliqué que... Fin non qu'on avait pas droit de... de... Fin dire que chaque personne doit se laver donc déjà not' gars voilà qu'il fallait qu'il commence à se laver tout seul et tout ça... Et donc il a 6 ans lui donc voilà et... la petite c'est pareil on lui a expliqué que bah euh... c'est vrai qu'ils ont tendance à se mettre tout nu, et puis dans le bain enfin on leurs explique que bah oui bah ton frère oui bah... voilà mais euh après c'est chacun son corps et euh... Même que des fois ils se faisaient des bisous « non non non les bisous euh c'est pareil, tu feras des bisous à ton amoureux euh... c'est ton frère bah ça va quand c'est ton frère mais tu fais pas des bisous à tout le monde » Parce qu'elle avait tendance à... C'est vrai que ma fille elle est très câline et du coup elle va faire des bisous à peu près tout le monde euh... Il y a même des gens... Bah dans la salle d'attente ! Là j'crois la dernière fois, elle a vu une dame « Oh un câlin ». Et la j'fais « bin non non non on fais pas de câlin à n'importe qui euh... » C'est euh... « rire » c'est un peu compliqué mais euh... Mais du coup on lui dit bah, c'est gentil, il n'y a aucun euh... c'est pas méchant de vouloir faire des câlins aux gens mais sauf que bah euh... Faut faire attention quoi
- Hum
- Donc on leurs explique ça un petit peu que... Bah le corps de chacun il appartient à la personne et euh... Et puis voilà quoi. Mais c'est vrai qu'un... Une vraie discussion sur... On a pas fait parce que euh... Mon gars il pourrait peut-être maintenant le comprendre comme il faut. Ma fille je pense qu'elle est encore un petit peu petite pour comprendre tout ça. Je pense. 4 ans. Quoi que... Elle comprend bien mais euh... mais euh... est-ce que... Dans sa petite tête ça va... ça va rentrer ?
- Vous auriez peur qu'elle comprenne autrement et qu'elle ne comprenne pas comme il faut ?
- Ah non ! Ah non ce n'est pas qu'elle comprenne pas autrement c'est que... Non je pense qu'elle comprendrait très bien ce que je veux lui dire mais par contre est-ce que euh elle l'intégrerait euh.... Je suis pas sûr.
- D'accord. Qu'elle le garde en tête quoi
- Ouais voilà Ouais. Après ce n'est pas que...
- Parce que vous auriez... Vous auriez envie de lui dire comment à votre fille ?

- Ah bah alors là « rire » bonne question ! Euh non j'sais pas euh... Bah lui dire que euh... Qu'on n'a pas le droit de faire des bisous n'importe où que euh... bah de... Hof je ne sais pas c'est compliqué non ? « rire »
- Oui c'est compliqué « rire »
- Bah que si elle veut pas qu'on lui fasse de câlin, elle a le droit de refuser un câlin, que... Bah voilà que c'est son corps et puis que... que qu'y a que elle qu'à le droit de décider pour elle quoi.
- Ouais. Et ça vous lui avez un petit peu dit ?
- Ouais ça oh bah oui ça elle le sait, mais euh... Comment aborder les violences sexuelles euh ... Bah euh, je vais vous dire ça mais bon c'est pas très « rire » ... L'autre jour euh... Bah c'est vrai qu'elle euh moi bah j'suis un mec donc bah c'est différent, mais comme ma femme ma dit « oh bah non t'inquiète pas c'est normal » ... Elle euh elle s'touche la nounoute là et pis du coup elle jouait euh avec ses doigts tout ça j'lui dit « Arrête arrête tu vas te faire mal et tout ça !! » J'arrive et pis du coup ma femme elle m'dit donc euh... ça on lui a dit d'arrêter, donc apparemment ma femme lui met de la crème parc'que euh ça la grattait enfin bref et euh et une fois on a retrouvé euh un... « rire » un ptit Playmobil ! « rire » Qu'étais euh, qu'étais euh, qu'étais euh... bah euh elle jouait avec un Playmobil enfin bref elle a dû se gratter, et du coup elle était avec le Playmobil et là du coup, c'est ma femme qui a vu ça et du coup bah elle l'a pas rouspété hein mais elle lui a dit que... que on met pas de jeux là d'dans quoi c'était pas « rire ». Boh allé, j'pense que c'était juste au bord mais du coup bah c'est vrai que nous on en a euh, après on n'a pas rigolé mais on a dit pfff Ouais Ouais euh...
- C'est la découverte du corps à cet âge là
- C'est la découverte du corps donc pour mon gars, lui quand voilà quand il a malheureu... Fin c'est pas malheureusement, c'est il a une ptite érection et du coup euh qu'il touche bah justement ma femme c'était elle qu'était gênée à l'inverse c'était elle qui disait « bah nan !! Appuie pas dessus tu vas t'faire mal !! » Et là je lui dis bah nan t'inquiète il aura pas mal « rire » il va s'autogérer t'inquiète pas et euh... Mais euh, mais du coup, c'est vrai que euh... Bah pour une fille moi ça me fait bizarre, et pour elle, c'était mon cas qu'ça lui faisait bizarre quoi donc euh...
- Hum. Parce que vous comment vous avez expliqué à Marceau...
- Ah bah non moi j'lui ai dit bah... Bah qu'c'était normal, qu'c'était... bah que c'était du sang et du coup c'était tout dur euh...Parce que euh le réveil au matin ou des fois dans la journée, qu'ça peut arriver qu'c'était normal qu'il ne fallait pas qu'il s'inquiète et que c'était tout à fait... Parce que des fois il arrivait « c'est tout dur c'est tout dur !!! » « rire » J'dis « Nan t'inquiète pas c'est pas grave du tout, c'est normal ! » « rire » « T'inquiète pas c'est... » Bref, fin c'est rigolo on en rigole pis du coup maintenant il s'en fiche fin... Mais c'est pareil fin j'sais pas c'est un sujet euh... qu'est parlé ça justement, on en vient euh tout doucement mais, avec les enfants. C'est euh le décalottage.
- Hum
- Moi mon fils euh j'lui ai dit, de l'faire.

- De se décalotter ?
- De se décalotter.
- Pour la toilette vous voulez dire ?
- Ouais pour la toilette et du coup j'lui dit bah « tiens essaie de faire ça » parce que je sais que moi quand j'étais petit euh... Bah c'était euh... bah j'avais eu des problèmes bah le passage euh, il s'faisait mal quoi ! Donc du coup j'avais gardé ça en tête j'me suis dit bah euh... J'avais euh... Bah la pédiatre déjà à la naissance avait fait pour euh pour voir si ça marchait bien, enfin pas fait comme il faut mais... un tout petit peu. Et elle nous avait expliqué qu'il fallait le faire bah de temps en temps et tout ça. Quand il était bébé. Et là bah du coup depuis qu'il est grand bah j'lui dit bah fait le tout seul ! Et du coup dans la douche maintenant euh... ou quand on va faire pipi, il se met à côté de moi et pis j'fais « Bah tiens, enlève bien comme il faut pour euh, pour le passage quoi ». Donc lui c'est bon y'a pas de problème. Du coup maintenant ça se fait bien mais du coup ça c'est pareil c'est des sujets euh... Je sais pas si euh à partir de quand euh faut qu'on arrête de leur dire de faire ça ou euh... Bah après une fois que le passage est fait c'est que c'est bon ? J'pense
- Oui ! Du moment que... c'est embêtant quand ils peuvent pas du tout décalotter, quand c'est vraiment bloqué, on appelle ça un phimosis
- Ouais c'est ça ! Bah mon neveu... il a dû se faire « psst » hum
- Voilà c'est ça des fois on est amené à couper un peu
- Bah oui
- Du moment que vous arrivez à le faire c'est bon.
- Ouais. Mais j'aime bien qu'il le fasse dans euh dans la douche quand il... maintenant il se lave tout seul lui euh, j'aime bien qu'il le fasse quand même quoi.
- Ouai
- Pour l'hygiène quoi !
- Tout à fait oui. Et du coup quand vous avez abordé euh... par rapport au décalottage et euh quand il avait des érections quand il était plus petit, euh vous avez juste dit que c'était normal et puis il a pas posé plus de question euh, vous n'avez pas abordé d'autres sujets euh...
- Hum non, non. Oui non on en était resté là parce que euh... Bah parc'que il a pas... bah Ouais il a pas... il s'est pas étendu sur le sujet et puis euh... on lui a dit que c'était normal que tous les petits garçons ils faisaient ça et du coup bah... c'est passé comme ça.
- D'accord. Et du coup vous lui avez appris à se laver tout seul à partir de quel âge votre petit ?
- Euh pfff.... Bah euh... assez rapidement, là ça fait déjà euh... là il s'lave euh... Bah même ma fille elle s'lave quasiment toute seule hein ! Euh ... c'est que pour les cheveux où ma femme elle y va souvent pour euh bah voilà parce que c'est les cheveux ! Surtout qu'elle a des longs cheveux, mais euh... Ils s'lavent euh... euh depuis euh... Pff allez 3 euh... mon gars 3 ans et elle euh... Ouais c'est ça, là elle va avoir 4 ans donc euh Ouais, vers les coups de 3 ans ils arrivent à... à se débrouiller quoi. Après j'pense que chaque enfant est différent ! Donc euh... On va pas... Mais ça va mes enfants ils arrivent bien à se débrouiller tout seul, ils sont assez euh...

- Hum, 3 / 4 ans vous avez pu aborder ça et...
- Ouai
- Ok. Et du coup ça... vous avez parlé effectivement de dire euh, voilà c'est ton corps euh, c'est toi qui fait...
- Alors euh pff... pour la douche euh... c'est venu un peu naturellement.
- Hum
- Euh « rire » un p'tit peu aussi par euh par praticité pour nous quoi ! « rire » Bah c'était euh bah tiens, des fois c'est vrai que on prenait notre douche euh, bah quand ils étaient petits bah souvent euh bah on faisait les deux en même temps, donc euh mon gars était avec moi et moi je le savonnais etc et puis au bout d'un moment j'lui dit « bah... tiens, bon bah c'est bon « rire » savonne toi tout seul quoi ! » Et du coup j'lui ai montré bah tu fais bien là tu fais bien là tu fais bien là, et pis comme ça tu pourras le faire tout seul quand tu seras plus grand et tout ça. Et du coup il... l'a fait naturellement comme ça quoi. Donc c'était un ptit peu plus pratique pour nous et euh « rire ». Bon bah des fois quand vraiment il... il ne veut pas ou des trucs comme ça bon bah là on l'met à la douche pis on reste avec lui pis on l'savonne pour que... pour qu'ça aille vite quoi. Mais euh... mais autrement, t'façon il aime bien le bain donc euh... Souvent il se prend un grand bain et pis on lui dit de se savonner après tout seul donc il se savonne tout seul quoi. Mais Ouais ça fait à peu près... Bon allez ça fait 3/4 ans Ouais. A 3 / 4 ans il était complètement indépendant dans la douche.
- D'accord autonome pour la douche
- Ouai
- Mais euh... du coup c'était par praticité effectivement pour qu'il puisse se laver tout seul
- Bah Ouais. Ouais ouaisouai
- Et du coup vous m'avez dit que vous aviez essayé d'aborder un peu le sujet du corps, de l'intimité, euh... Ça c'était dans... Comment vous avez pu faire avec vos enfants pour en parler ?
- Alors le le... Pour euh... Ma fille voilà on n'a pas... Voilà on a dit que c'était son corps que... fallait qu'elle le décide si elle voulait faire des câlins et tout ça... Mais comme elle veut faire des câlins à tout le monde on lui dit un petit peu l'inverse maintenant on lui dit bah faut arrêter de faire des câlins à tout le monde ! Mais euh, mais du coup euh... mon gars euh... Bah, c'est v'nu un p'tit peu naturellement hein. Moi j'trouve ça un p'tit peu malheureux. C'est euh... bah les années covid. Il était en plein dedans. Euh... Avec, à l'école, bah du coup, c'est vrai que... Bah nous on est très câlin, à faire des bisous euh... Et sinon même euh entre amis et tout ça quoi. Et du coup euh... lui bah il est la génération où euh... des checks. Et quand on va chez les gens ou quoi que ce soit, justement moi je trouve qu'il y a hum... hum bah moi pour moi c'est un problème, c'est que du coup quand on va chez les gens, bah lui il a pas ce réflexe de dire bonjour et de faire des bisous quoi. Il fait des checks. Alors euh bon. Dans la famille on en rigole et tout mais... Mais euh du coup euh... Il fait des checks. Et moi je trouve ça un peu... Bwaf j'sais pas j'trouve ça moiiins amical moins...
- Ouais. Moins chaleureux, de plus faire la bise

- Ouais. Bin Ouais ouais. Bah nous on le fait hein ! Mais lui il le fait pas. Et c'est le seul ! Parce que ma fille euh fait des bisous. Quand on va chez les gens, elle va faire des bisous. Et lui euh il fait pas de bisous il fait des checks.
- Il a pas envie.
- Ouais. Bah c'est pas qu'il a pas envie c'est que ça dépend à qui en fait. Euh.... Boh après c'est... Après on lui dit rien parce que c'est leur... C'est pas une génération mais c'est euh... Bah ils ont-ils ont vécu avec ça donc du coup c'est vrai que bah... Et pis euh et pis euh maintenant les gens, aussi chez qui on va euh... ça les choque pas non plus parce que ils savent que c'est les générations covid un p'tit peu où ils font des checks quoi.
- Ouais tous les petits de son âge ils...
- Ouais! Bah ouaisy'en a beaucoup maintenant qui font des checks au lieu de faire euh... bah des... des bisous ou des... ou d'serrer la main quoi. Même le serrage de mains se fait quasiment même plus quoi.
- Ouais donc finalement tout seul il a fait une distance avec les...
- Bah distance euh Ouais distance oui bah oui bonjour quoi parce qu'après... !! Ils s'rentrent dedans ils sont... Fin bref ! Mais c'est ... c'est au moment de...
- De la rencontre quoi
- De la rencontre ouai
- Hum ok ça marche. Et euh...
- Après euh c'est un mal pour un bien ! Parce que c'est vrai que baaah.... Pour vous pour la médecine c'est vrai qu'il y a moins de... de... contacts. C'est vrai que finalement c'est ptête un... c'est p'tête... c'est p'tête euh qu'on raison hein, ils choperont moins de... de ... bactéries euh à se faire des checks hein.
- Entre guillemet parce que c'est vrai que si après ils se mettent les mains à la bouche c'est pareil
- Oui oui ... oui c'est sûr oui. Ouai
- Mais euh... oui c'est vrai qu'on le voit de temps en temps euh... des changements de comportements un petit peu oui après ça à l'air de revenir un petit peu comme votre fille euh...
- Ah bah ma fille elle n'a jamais fait le check en fait. Bah oui parce qu'elle euh... les années covid euh... elle était encore chez la nounou. Elle n'était pas encore à l'école.
- Hum, d'accord.
- Ouaisy'avait que mon gars qu'était du coup qu'était euh... qu'était du coup en moyenne section. C'était l'année dernière... et l'année d'avant... Qu'était en petite... Bah oui parce qu'il a raté euh... bah oui oui c'est ça, dès qu'il a commencé l'école quasiment il a été quasiment arrêté dès le... dès le début. Et puis euh... après avec tous les arrêts oui. Ça, là c'est sa première année « pleine » on va dire !
- Hum
- Quasiment hein
- D'accord. Donc finalement, vous n'avez pas forcément parlé d'intimité du corps et de... de la prévention... Ce n'est pas encore venu quoi.

- Pff...Ouais nan Ouais c'est plus euh... on va dire le truc euh général quoi que c'est ton corps, tu... c'est toi qui décides et surtout que on ... euh personne n'a le droit de... te dire que... de te faire des bisous... ils sont pas le droit de te faire ça quoi... C'est tout.
- Ouais ça vous avez pu en parler déjà même à Fleur euh...
- Oui oui oui ça elle le sait que...
- Si elle veut pas elle veut pas
- Si elle veut pas elle veut pas.
- Oui vous ne la forcez pas forcément... à faire des bisous quand elle veut pas ... etc
- Ah bah nan nan... Enfin bah si quand on arrive chez des gens mais que on est tous ensemble mais que... pour dire bonjour oui. Mais par contre si euh... si elle est avec euh n'importe qui euh... et que la personne veut lui faire un bisou euh non là j'lui dis « euh non non... si t'as pas envie, t'as pas envie »
- D'accord ok. Et si vous deviez aborder cette prévention euh... avec vos enfants comment vous feriez vous ?
- Pff...
- A partir de quel âge... ?
- Bah à partir de quel âge euh... mon gars (6 ans) euh c'est bon. 6 ans je pense que.... Oh lui il comprendrait très bien euh... que... tout ça j'pense qu'il comprendrait
- Et qu'est-ce que vous lui diriez du coup ?
- Bah que... Bwaff je sais pas ! « rire » Je sais pas ! Euh... comment on pourrait l'aborder... euh.... Après c'est pareil, c'est vrai qu'c'est con ce que j'vais dire, mais c'est vrai qu'c'est un gars donc euh mais en fait violences sexuelles c'est pour garçons ET filles, mais c'est vrai qu'c'est un ptit gars, on s'pose p't'être un peu moins la question euh... de ...
- Vous n'avez pas peur pour lui quoi
- Bah euh Ouais, j'ai un peu moins peur pour lui que pour ma fille du coup par exemple. [...] Mais c'est c'est ça c'est... c'est con parce que en fait c'est vrai que les violences sexuelles on peut le faire aux garçons et aux filles.
- Hum
- Mais euh...Mais c'est vrai que... Ouais naturellement j'sais pas Ouais. J'me pose moins de question pour mon gars. Et pis euh... Et pis en plus avec son caractère euh... Je sais que... si lui il n'a pas envie d'quelque chose il euh... voilà.
- Il ne se laisse pas faire quoi
- Ah non il s'laissera pas, il s'laissera pas faire... Avec n'importe qui j'pense que « rire » Ouais ouais. Il serait pas intimidé par quelqu'un qu'il connaît euh... qu'il connaît pas quoi. Il se défendrait quoi.
- Hum... Pour vous du coup les violences sexuelles ça arrive surtout avec des étrangers ...
- Ah ! Euh... Bah oui nan euh.... Bah oui mais j'parle même euh... Avec qui euh j'pars du cas extrême où il ne connaît pas où il pourrait être un peu plus timide euh... S'il a pas envie euh j'pense que lui il s'laissera pas faire.
- Ouai

- Mais euh... Après oui c'est vrai qu'avec des personnes qu'il connaît euh... Pff Oh bah non justement j'pense qu'il s'rait encore... « rire », j'pense que même euh avec papi mamie des trucs comme ça il s'laisserai pas faire. S'il n'a pas envie il a pas envie quoi.
- Ouais d'accord. Et... pour votre fille par exemple... ?
- Bah ma fille c'est vrai qu'elle est plus docile elle est plus... Bah c'est c'est... Pis elle est plus jeune aussi donc elle a moins... Elle a du caractère mais... Mais j'pense qu'il faudrait qu'on fasse plus attention pour elle plutôt que... Pis le fait que ce soit une fille. C'est... C'est dommage mais je sais que c'est... Mais moi ça me... c'est ma p'tite fille donc euh... voilà quoi.
- Et du coup quand... il y a eu cette histoire de Playmobil... Votre femme elle lui a dit... elle lui a fait passer des messages ... ?
- Ouais bah... elle l'a pas rouspété hein mais elle lui ... pff... j'sais plus exactement comment elle lui a dit mais elle a dit « surtout ne... faut jamais faire ça euh... ça peut te...t'imagines si il y a un truc qui va se bloquer dedans et tout ça ! ... » Mais après j'pense qu'elle avait... ce n'était pas très loin hein c'était... Elle tenait juste le Playmobil pis elle jouait... Comme quand elle peut jouer avec ses doigts, des fois... quand ça la gratte ou des trucs comme ça quoi. Mais bon quand on a vu ça on a fait « Whaaaa, naaan ! Fait pas ça ! » « rire » Bah, c'est elle qu'à vue ça mais quand elle m'a dit j'ai fait « Ouuulà ! nan nan nan » « rire ». Mais c'est vrai qu'on a pas... on sait pas ce que ça fait en tant que... homme, c'que ça peut faire. Euh... les sensations et pis euh... est-ce que ça peut faire mal... Ou est-ce que... Donc euh... Bon là heureusement c'est ma femme qu'est tombé dessus car moi j'aurais été encore plus euh...
- Embêté pour le faire quoi ... pour en discuter
- Bah pff euh... Nan pas pour en discuter, pour en discuter j'lui aurait dit euh... qu'il fallait absolument pas faire ça. Mais le ressentis, euh « tu vas te faire mal » et si elle m'dit « euh bah non ça fait pas mal » Bah euh... en fait... je sais pas moi ! « rire » Pour mon gars euh... quand lui il avait des... des érections et qu'il appuyait dessus j'lui dit bah... t'façon tu vas vite t'arrêter parce que tu vas avoir mal mais ma femme dès qu'elle le voyait « Naaan ! » J'lui disait mais nan t'inquiète il va pas avoir mal quoi... dès qu'il va avoir mal il va arrêter. Si il appuie trop fort... Et j'pense pour une fille c'est un petit peu pareil ! Surtout que... bah l'autre fois on en parlait, parce que du coup euh quand on a expliqué un p'tit peu l'épisode euh... Playmobil aux frères et sœurs, parce que nous on est... on est les deux petits derniers de quatre enfants.
- Ah oui ?
- Moi j'ai un grand frère et deux grandes sœurs et ma femme elle elle a deux grands frères et une grande sœur.
- Ah oui d'accord
- Donc du coup bon bah on discute de tout hein ! Et du coup y'a déjà des cousins, cousines et tout ça là. Donc du coup quand on a raconté ça bon ba on a raconté ça entre nous, donc tout le monde à rigolé, et pis en fait euh... on s'rend compte qu'en fait bah toutes les p'tites filles se découv... Bah... euh... se sont amusé à découvrir et en fait ils ont tous passés par des ... p'tites étapes comme ça donc on en a rigolé ! Mais euh... mais quand ça t'arrive à toi et que... avant d'en parler aux gens tu t'dis « Oulà ! » « rire » ça fait bizarre quoi.

- Ouai
- Mais en fait... c'est un peu chez tout le monde pareil ! Que les p'tits garçons ou p'tites filles aient des érections et pis... et pis ils découvrent leurs corps en fait... C'était tout le temps à peu près dans ce... dans cette tranche d'âge aussi quoi. Donc du coup c'est pour ça on s'est dit bah... bon ça va, ça ne sert à rien de... de trop... de trop parler là-dessus quoi.
- Et avec votre famille parce que du coup vous avez l'air très proche de vos frères et sœurs des deux côtés, vous avez pu discuter de la prévention des violences avec eux ? Est-ce que le sujet s'est déjà présenté ?
- Euh nan. Naaaan, on a pas trop parlé de ça... Euh pfff... Bah on a parlé justement euh... après les épisodes euh... bah playmobile et érection mais... comme quoi c'était normal mais par contre... Euh, eux c'est pareil j'ai pas souvenir que eux ils m'ont dit qu'ils avaient fait... Comment ils en ont... est-ce qu'ils ont abordé le sujet je sais même pas quoi. Parce que du coup on... [...]
- Ok... d'accord
- Je sais pas si Bah c'est des sujets qui sont un peu... délicat donc du coup est-ce que... beaucoup de famille en parle ?
- ... Ça dépend des familles effectivement
- Ouais « rire »
- Hum... mais après... il y a en parler et en parler hein. On est pas obligé de parler du grand méchant loup à chaque fois
- Oui oui mais après... Aborder le sujet un petit peu avec les enfants... Bah après comme nous a fait j'pense que... ça j'pense que... beaucoup de famille le font. En disant que... c'est ton corps et gnagnagna... Mais aller plus loin sur les violences sexuelles euh... Déjà le truc c'est que, comment l'aborder alors que ils ne connaissent même pas la relation sexuelle, ils savent pas euh comment euh... comment ça peut être interprété ? Même d'jà nous ils ne savent même pas comment on les a conçus quoi. Donc euh du coup euh... Nous ils ne nous ont jamais pris en flag' « rire » y'a jamais eu de trucs comme ça donc ils ne nous ont jamais trop posé de question, ils nous voient faire des bisous mais c'est tout quoi.
- D'accord. Et plutôt pour vous ce serait la place de l'école de faire ça ? Ce genre de prévention ?
- Euh ... bah disons Oui Non. Euh J'pense que l'impact du parent est plus important. J'pense qu'en famille ça doit être encore plus... plus important pour l'enfant j'pense. Par contre peut être que le fait qu'on en parle à l'école, peut être que l'enfant en discutera à la maison et que du coup naturellement ça se ferait peut être, et les parents derrière vont... aller p't'être plus dans le détail et expliquer un peu plus les trucs quoi.
- Ouai
- Parce que le déclic il va pas se faire naturellement quoi, l'enfant il va pas venir et dire « bah au fait ... ». C'est ça que j'veux dire, le... le... l'élément déclencheur quoi pour que les enfants se posent des questions. J'pense que c'est bien que ça se fasse à l'école, parce que naturellement à la maison, bah comme nous euh... On l'a eu bah on l'a fait parce qu'il y a eu des... des petits trucs on a expliqué mais... l'élément déclencheur voilà c'était ça.

- Oui
- S'il y a pas ça o si les parents ils font pas attention quand ils sont bah au travail et que les enfants sont chez la nounou et tout ça bah... finalement ils ont peut-être jamais parlé quoi.
- Hum d'accord. Et du coup si c'était à l'école ce serait plutôt en quelle classe selon vous ?
- Bah euh... Ouais bon bah mon gars-là grande section j'pense que c'est bon pour qu'ils comprennent tous. A partir de la grande section. Euh petite section euh... bah c'est encore trop trop ... trop petit j'pense.
- Trop abstrait ?
- Ouais. 5 ans, 5 / 6 ans quoi.
- D'accord. Hum hum.
- 5 / 6 ans les enfants ils sont pas bêtes, ils comprennent déjà tout... ils comprennent tout donc euh du coup... J'pense que la ça peut d'jà bien les marquer, fin pas les marquer mais les interpeller et puis du coup derrière euh... poser les bonnes questions dans leur maison quoi.
- Et vous pensez que... On devrait d'abord demander l'autorisation aux parents ou pas ? Avant d'en parler ?
- Non bah non justement non j'pense pas. J'pense que, si c'est euh... alors école OU médecin hein ! Justement pendant une consultation... une consultation avec quelqu'un de... Parce que quand on va chez le médecin, le côté rassurant, l'enfant il sait qu'c'est pour son bien. Donc il sait qu'avec les médecins bah... malheureusement on entend aussi des choses avec les médecins mais euh... Mais beaucoup moins souvent quand même et heureusement. Mais c'est vrai que l'enfant il est rassuré quand même avec euh... les médecins donc euh école ou médecin j'pense que ça marcherait quand même.
- Ouais. Quoi qu'il arrive. Le médecin pourrait l'aborder aussi.
- Je pense Ouais. Mais ça à la limite ça, on peut le faire en la présence des parents. Ça c'est un... des p'tits trucs euh... qui peut être fait aussi avec le parent à côté quoi.
- Et comment il pourrait le faire... ?
- Bah justement le parent il pourrait se poser des questions et pis du coup aborder le sujet. C'est un des éléments déclencheurs. Ouais de lui-même derrière après qu'il pourrait expliquer à l'enfant.
- Hum d'accord
- Ça pourrait être un petit élément déclencheur en fait.
- D'accord, juste en discuter avec les parents pour savoir est-ce que...
- Ouais avec les deux en même temps
- ... est-ce qu'il aurait abordé le sujet de la prévention avec son enfant et... de voir en fonction de sa réponse s'il a envie qu'on en discute un peu plus ou pas ?
- Oui. Après il y a p't'être des parents qui vont dire « ah bah non non ! Ils sont trop petits euh... Moi je veux pas parler de ça avec eux... » Mais au moins euh ...
- Qu'est-ce qui pourrait faire peur aux parents ?
- [...] Bah moi personnellement je sais pas ! « rire » Mais si malheureusement... Bah après moi je sais pas hein, c'est dans les films mais si malheureusement c'était les parents qui avaient

- déjà abusé euh ou fait des trucs bah du coup euh... P't'être que eux ils auraient une réaction un peu bizarre et du coup pas vouloir aborder le sujet quoi. Ils seraient peut-être gênés quoi.
- D'accord. C'est par rapport à ça. Mais sinon s'il y a pas eu d'antécédents particuliers ...
 - Bah j'vois pas. Au contraire, c'est pour le bien de son enfant, j pense que tous les parents.... Mais justement après derrière j pense qu'ils pourraient lancer le truc avec leurs enfants et leurs expliquer.
 - D'accord. Et du coup ça se ferait dans la consultation des 5 / 6 ans quoi ...
 - Ouais les consultations obligatoires. Et comme ça, en plus pour vous j pense que ça s passerait plus facilement. Pour les parents qui peuvent se sentir un peu gêné ou... un peu discret bah... Si vous leurs dites bah ça fait parti de la consultation des 3 ans ou des 5 ans et bah du coup « Ah d'accord ok... » Bah du coup ils s disent bon bah ok, ils font ça pour tout le monde donc euh...
 - Ouai
 - Ils ne se sentent pas visés quoi.
 - Oui. Et du coup qu'est-ce qu'on pourrait dire à 5 / 6 ans en médecine générale ?
 - ... Bah justement savoir s'ils ont abordé le sujet des euh.... Des euh...des violences sexuelles.
 - Hum. De comment... sensibiliser les enfants ?
 - Ouais! Si euh... Si on... Si l'enfant il sait ce qu'on a le droit de faire ce qu'on n'a pas le droit de faire et tout ça par exemple.
 - Hum. D'accord ok. S'arrêter à son corps c'est son corps, il a pas le droit de toucher aux autres...
 - Ouais bah après... euh... si vous dans vos études vous arrivez à trouver autre chose faut en profiter hein ! Mais au moins ça déjà Ouais que l'enfant comprenne que c'est son propre corps et du coup on ne fait pas n'importe quoi avec son corps et le corps de l'autre euh... C'est déjà bien quoi.
 - Hum. Et déjà que l'enfant comprenne que si déjà expliquer à l'enfant que si malheureusement ça venait à arriver, il ne faut pas hésiter à en parler quoi.
 - Hum tout à fait.
 - Si on peut prendre le problème dès le début j pense que c'est beaucoup mieux et pis... et pis du coup si... Bah, moi j parle d'un couple euh... voilà avec un papa une maman, ou deux papa deux mamans peu importe ! Mais qu'il y en a deux, et que s'il se rapproche de l'autre en lui expliquant ça, bah p't'être que l'autre parent dira « nan t'arrête ça tout de suite, tatata tu vas trop loin, on n'a pas le droit d'faire ça... » Et p't'être que naturellement on pourrait déjà arrêter des violences que... dès le début quoi.
 - Ouais s'ils arrivent à en parler
 - Bah s'ils arrivent à en parler oui bien sûr.
 - D'accord ok
 - Mais après les parents divorcés, ou d trucs comme ça j pense que c'est encore plus compliqué d'aller voir l'autre parent en disant... J pense que s'ils sont déjà divorcés j pense que ça peut vite partir dans les tours mais bon...
 - Hum. Au moins qu'ils sachent qu'il faut en parler...

- Ouais ouais! Puis des fois... Moi j'sais que quand je... bah... ma fille quand des fois on la lave et tout ça, euh... bah j'ai du mal à nettoyer à c't'endroit-là euh... la partie basse quoi. Ce n'est pas que je n'y arrive pas, bien sûr quand j'passe un coup de gant je le fais mais euh... Mais j'veux dire j'ai du mal, j'préfère que ce soit ma femme qui le fait et moi j'fais mon gars... J'préfère que ce soit moi. Mais c'est normal on a un gars et une fille et en plus on est deux donc euh... Mais quand t'es tout seul ou bah quand t'as que des sexes opposés bah euh... J'pense que tu t'poses même plus la question parce que.... Faut y aller faut le faire ! Mais euh... mais c'est vrai quand t'es deux, et que du coup tu dois le faire et que la maman par exemple elle arrive et « bah non là laisse la se débrouiller » bah p't'être que l'père naturellement y fait « ah oui d'accord ok » alors que... Ça aurait pu être passé en violence si vraiment il va trop fort ou euh... et que la fille, l'enfant est trop grand quoi.
- Hum.... Ouai... ok ...
- Donc ça pourrait p't'être arrêter des choses avant quoi. P't'être que l'enfant il va ressentir « aïe tu m'as fait mal ! » et p't'être que le père il euh c'est juste par.... Par euh.... On va dire par maladresse ou euh... Ouais Ouais parce que... Pour lui il nettoyait et puis voilà. Ou peut-être l'inverse ou justement dans ces cas là c'est que l'enfant aille dire et du coup ce serait la mère ou... enfin l'autre, le conjoint qui dise « bah non stop t'arrête tout ça et pis c'est moi qui fait maintenant... »
- Oui et après une fois qu'elle sait qu'elle fait toute seule...
- Oui bah oui ! Une fois qu'elle sait t'façon... Oui à partir du moment qu'ils savent qu'ils font tout seul, j'pense que... s'il y a le père ou la mère qui est là bah du coup ... Ça ils peuvent aussi le dire « ah bah non ! Tu ne rentres pas ! » ou des trucs comme ça quoi. Mais ça apparemment c'est enfin... apparemment, j'dis ça par rapport aux p'tits neveux et p'tites nièces euh... aller, sur les 8 / 10 ans là ils aiment bien être tout seul dans leur salle de bain et ils veulent plus qu'on rentre apparemment donc euh... oui apparemment il y a de l'eau qui coule beaucoup aussi... « rire » Mais bin on verra ça. On y est pas encore.
- L'étape d'après quoi
- Ouaihum !
- Et euh... par rapports aux violences sexuelles chez les enfants est-ce que vous avez une idée à peu près hum... à quel âge ça se situe beaucoup ? Et qui est-ce qui est l'auteur des violences envers les enfants en général ?
- ... Pfff... bah euh non moi j'vais vous raconter ce qu'on entend aux infos quoi mais...
- Hum. Qu'est-ce qu'on vous dit aux infos ?
- Bah qu'c'est... on entend beaucoup parler des grands parents ou des trucs comme ça
- Plutôt au sein de la famille ?
- Ouais bah oui oui. Ou autrement bah euh... tout ce qui est violences sexuelles dans la rue avec des fou qui passe et puis voilà quoi mais là c'est plus, c'est même pas du... bah c'est du viol quoi fin si c'est une violence sexuelle, mais après c'est p't'être plus grand quand les enfants sont au moins déjà 10 / 12 ans j'pense dans ces eaux-là quoi.
- Plutôt à 10 / 12 ans ?

- Bah dans la rue j'pense. Mais euh... quoi qu'il y a des enfants qui sont aussi plus sur les enfants mais euh... Mais euh... Nous s'qu'on, bah je sais que ce qu'on entend principalement aux infos c'est des jeunes d'une dizaine d'années ou alors des violences beaucoup plus graves quand ils sont adolescents ou des trucs comme ça quoi.
- ... Hum... plutôt adolescent...
- Bah c'est-ce qu'on entend oui... Bah les filles, les jeunes femmes, elles se découvrent aussi et elles ont envie de plaire et tout et c'est là où... y'en a qui rôde et pis voilà mais...
- Qui peuvent être plus tenté quoi.
- Bah c'est ça. Enfant euh... à part vraiment des.... Des grands malades mais du coup... c'est vrai qu'on entend pas trop trop parler quoi. Finalement.
- Hum. Finalement on entend plus des médiatisations sur des enfants de plus de 10 ans...
- Ouais c'est ça Ouais. Ouai
- Hum d'accord. Et donc autant dans la famille qu'à l'extérieur quoi
- Ouais oui oui oui. Baf... oui bah autant... même on entend plus... bah mais souvent, c'est ça aussi le problème des informations c'est qu'ils nous font des drames, ils aiment bien attirer l'attention des gens donc du coup on entend des trucs affreux et pis du coup c'est qui veulent faire de l'audimat donc voilà. Mais euh... après en dehors des informations c'est vrai qu'on n'entend pas beaucoup non plus euh.... [...]
- Ouais. En dehors des informations si l'école ne vous en a pas parlé, on n'en parle pas trop en médecine général non plus...
- Bah oui.
- On aborde très peu le sujet quoi. Effectivement
- Hum
- Très bien [...] Donc euh... Même vous vous n'avez pas non plus aborder le sujet avec d'autres enfants je suppose, sur l'intimité etc ... ?
- Oh bah non « rire », avec d'autres enfants non. Bah justement l'autre jour, bah c'était euh mardi dernier bah y'avait, c'était la journée sportive à l'école et du coup j'étais un papa accompagnateur du coup j'avais un petit groupe de... du coup j'étais avec la petite section de ma fille, donc j'avais ma fille et 4 autres petites filles et un petit garçon. Et du coup bah là y'avait une petite fille « Euh j'ai envie d'aller aux toilettes ! » Ouhhhhh, alors oui bah quand c'est ma fille pour l'essuyer y'a pas de problème euh et là du coup j'fais Ouais, comment on va faire euh... ? Du coup j'ai été aux toilettes avec eux et là y'avait une maman d'un autre groupe d'une autre école qu'étais en train de faire... Et là j'dis « Euh ça ne vous dérange pas de faire un p'tit échange ? J'prends le petit garçon qui est dans votre groupe et « rire » ». Elle fait « Ah oui oui oui pas de problème ! ». Et du coup bah au retour, vu que c'était des enfants d'une autre école, j'ai été voir la maîtresse j'fais « bah y'avait une maman qu'était là j'lui ai dit ... » Elle m'fait « Ah oui oui oui bah oui pas de problème j'comprends » et tout ça ! Bah oui quand c'est pas ton enfant, va essayer un autre enfant...
- Ouai

- Ouais bah déjà le... Bah, c'est bête mais le changement de couche et tout ça euh... Bah bien sûr on le fait, quand c'est son enfant y'a aucun souci. Euh quand il s'avère de changer la couche d'un autre enfant bah bon c'est...
- C'est un peu délicat quoi
- Bah oui, je préfère que les parents le fassent quoi.
- Bah oui effectivement oui !
- Bah oui « rire »
- C'est effectivement le cas, ça interroge beaucoup, quand on doit essayer à la toilette l'enfant d'un autre...
- Baf Ouais euh... Ouais. Même mes petits neveux et nièces je n'ai même pas de souvenir de les avoir... J'ai p't-être changé une couche avec une fois ma sœur pour me montrer mais « rire » c'est tout. Ouais, mes enfants ça me va très bien !
- Oui c'est les questions d'intimité ...
- Ouais! Bah, après l'intimité quand ils sont bébé pour changer une couche j'pense que l'enfant il n'en a aucune conscience donc c'est sûr que ce soit, peu importe la personne euh... lui il s'en fiche. Mais c'est euh... pour là, pour nous quoi, en tant que parent bah ... ça fait bizarre quoi. La première fois que vous les changer, « bah comment on fait ?? Bah où on passe ? » Mais après quand finalement quand on fait les cours à l'accouchement, enfin les préparations à la naissance et tout ça, que du coup ils montrent bien... Quand c'est ton enfant, la première fois t'es un peu... Puis après bah finalement... bah ça va tout seul ! « rire »
- Ok, très bien. Hum.... Juste pour savoir un petit peu euh.... Vous faites quoi dans la vie ?
- Bah euh là je suis père au foyer ! « rire » Nan je suis marin de commerce maintenant, mais euh... Vu que là on a déménagé il y a 6 mois, on est arrivé à cette maison à *** et là du coup je suis en train de retaper la maison mais c'est déjà quasiment terminé. Et du coup je repostule à droite à gauche mais là pour le moment je suis père au foyer rénovateur.
- D'accord, et sinon vous êtes plutôt dans la marine
- Autrement je suis marin Ouais.
- Vous partez sur des longs voyages en général ?
- Euh plus maintenant, bah depuis qu'on a notre fils non. Avant je partais pendant 2/3 mois en mer, je transportais des pièces d'avion et pis maintenant je... bah quand ma femme était enceinte et qu'on m'a proposé de revenir sur mon ancien poste en tant que chef du coup on est partis à *** et j'étais tous les soirs à la maison donc euh... Je voyais mes enfants tous les jours quoi.
- Oui très bien... Alors pour finir, je vous montre un petit marque page qui est en cours de création avec ma directrice de thèse, c'est juste un prototype, rien n'a encore été validé mais c'est pour avoir un peu une idée de comment on pourrait aborder le sujet, et j'aimerais avoir votre avis sur ce marque page. Il y a l'avant et l'arrière.
- Oui bah oui bah c'est ça oui, pendant la toilette, on en revient quoi.
- C'est souvent ce qui est le plus simple

- Se laver le plus tôt possible bah voilà... Ouais il y a aussi... Ouais c'est vrai...[...] Bah oui. ... Ouais bah on reprend un petit peu ce qu'on a dit ! [...] Ah oui les chatouilles ! « rire » bah oui c'est vrai que oui oui, les chatouilles après Ça peut déborder oui. Oui bah ça oui les secrets... Bah c'est vrai qu'après les parents ils peuvent dire « non t'en parle pas, c'est un secret entre nous... ». Oui j'ai regardé Polisse aussi « rire » ah moi il m'a.... j'ai pas dormi la nuit d'après, j'ai pas dormi, ma femme pareil. On avait pas d'enfant. Et heureusement. Depuis qu'on a des enfants ma femme me dit qu'elle ne regarde plus ce genre de film
- Oui il est terrible...
- Ah non mais.... Et puis la fin... [...] Bah oui (raclement de gorge) Bah oui le... c'est très bien ! Il y a juste un souci c'est que... en maternelle ils ne savent pas encore lire. Et du coup... ça c'est plus pour les enfants.
- Vous pensez que c'est plus adressé aux enfants ?
- Bah oui parce que « tu peux appeler... tu as le droit de dire non... » C'est l'enfant qui ... qui... Bah c'est bien mais à partir de 6 ans, du CP quoi.
- Oui, pour qu'ils puissent lire
- Avant euh... ils ne savent pas lire donc là je sais que mon gars il n'arriverait pas à lire. Donc téléphoner et tout ça.... Si les chiffres il connaît mais il ne sait même pas... Du coup comme il n'aura pas lu avant il ne comprendra pas
- Sauf si on lui lit après ?
- Sauf si on lui lit. Si c'est les parents qui lui lisent oui. Mais bon si c'est les parents... C'est ciblé déjà... Oh quoi que non, ce n'est pas ciblé particulièrement... C'est plus ouais la douche et tout...
- Vous vous le liriez à vos deux enfants ?
- Ah oui, ah oui oui oui. Ah oui si c'est dans le truc euh... par exemple dans le livret scolaire et qu'il y a des petits flyers et tout ça oui on leurs lirait. Euh surtout que notre gars ils ont souvent des petits trucs dans leurs cahiers là, le vendredi principalement et du coup ils... ils en ont déjà parlé à l'école, mais oui pourrait en parler à l'école par exemple, et derrière ils aient chacun un petit truc comme ça et que du coup, là, ce soit un vrai élément déclencheur pour que derrière les parents expliquent un petit peu et leurs lisent.
- Et en discute avec eux
- Bah oui. Là pour le coup ce serait pas mal.
- Et vous trouvez que... est-ce qu'il y a des choses qui vous dérange dans ce qui est écrit, est-ce qu'il y a des choses qui pourraient être mal interprétées... est-ce qu'il manque des choses ?
- Bah euh... pfff... Non parce que tu as aussi le droit... C'est juste « tu as le droit aussi de refuser les chatouilles », mais c'est vrai que les chatouilles c'est.... Les chatouilles générales pour moi c'est quand moi je les embête je leurs fait des chatouilles. Donc euh, ils ont le droit de refuser les chatouilles bien sûr dès qu'ils disent « hiiiiinnn » ... Mais c'est un peu... c'est p't'être trop général ? Parce que là on parle plus de chatouille sexuelle euh quand ils sont tout nus ou des trucs comme ça. Et du coup euh...
- Ils pourraient confondre

- Ouai
- Et mal interprété les chatouilles
- Ouais. Parce que du coup les enfants, si on parle de sujet... de ça, et qu'ils disent « chatouilles bah non t'as pas le droit ! » Bah euh... si j'ai le droit de te chatouiller par-dessus tes vêtements, si j'ai le droit de t'embêter je t'embête, vous voyez ce que je veux dire ? C'est pas ... c'est un peu trop général. Mais en même temps c'est... c'est vrai que c'est ... si c'est des chatouilles qui vont trop loin mais comment... comment on appelle ça du coup
- Ça a pas trop de nom, c'est vrai que c'était surtout par rapport au film « les chatouilles » qui est sorti il y a pas très longtemps, il y a deux ans, qui parle de ça justement, c'est une femme qui parle de son parcours
- Ah oui j'ai pas vu... C'est un peu comme Polisse ?
- Un peu moins choquant que Polisse mais euh...
- Ouais, heureusement !
- Puisque ça parle de son parcours à elle et de tout ce qu'elle a vécu... Ça se regarde mieux que Polisse
- Chatouille d'accord, bah tiens on regardera. Mais oui c'est juste le truc... après c'est très bien, les endroits privés nanana « tu as le droit de dire non » « il faut en parler » ça c'est bien ! Ouais c'est juste ça qui me...
- Qui vous dérange
- Bah c'est pas que ça me dérange, mais c'est que après est-ce que l'enfant va mal l'interprété ? Parce que le chatouilles euh... on a quand même le droit j'espère ??? « rire » parce que moi j'en fais souvent avec mes enfants ! Mais à travers les vêtements des trucs comme ça bien sûr.
- Tout à fait, vous n'êtes pas le seul à nous parler de ça.
- Bah oui j'ai peur qu'ils disent « ah bah non t'as pas le droit de me faire des chatouilles ! » et derrière... c'est un peu trop général. Ouais mais autrement c'est pas mal
- En maternelle on pourrait l'aborder du coup ?
- Ouais, si bah déjà si leurs maitresses leurs lisent parce qu'ils ne savent pas lire. Et que derrière ce soit fourni aux enfants et que derrière les parents en parle avec eux oui. Parce que si malheureusement c'est tes grands parents qui font ce genre de chose, bah du coup ils en ont parlé un petit peu avec leurs parents et pis... naturellement ils vont peut-être venir naturellement leurs dirent « bah tiens, papy mamie ils m'ont fait ça... » Que c'est vrai que si jamais ils n'en avaient jamais entendu parler, ils vont peut-être rien dire. Donc Ouais je pense que c'est bien. Et puis même ça ne coûte rien de leurs mettre un peu plus grand genre CP ou plus haut, vu qu'ils savent lire, ils ont ça... « putt »
- Ok très bien, merci beaucoup, c'était très intéressant !
- Bah de rien !
- Euh juste pour revenir sur la population, en fait les enfants qui subissent des violences sexuelles ont souvent entre 6 et 10 ans, c'est là où ils sont le plus vulnérables.
- Ah oui donc c'est après.

- Bah oui car ils ne savent pas trop, et ceux sont des gens qui manipule un peu, qui parle de secret etc... et c'est un âge où ils sont plus indépendant. Et c'est souvent dans la famille, les personnes extérieurs c'est plus 10 / 15 %
- Ah oui ? Donc c'est rarement les grands fous.... Mais c'est-ceux-là qu'on entend le plus aux informations !
- Et oui... est-ce qu'il y a d'autres choses que vous auriez aimé aborder ?
- Boff non... C'est vrai que vu que c'est plus grand....C'est bien ces valeurs là, pour les enfants qui sont après, c'est bien que les parents aussi soient au courant parce que moi bah c'est vrai, j'vois ça, j'me dit bah c'est vrai c'est dès la naissance, faut faire attention et tout ça... mais en fait c'est plutôt après du coup j'vais p't'être naturellement en parler, p't'être pas ce soir mais... bah du coup j'ai dit à ma femme que je venais vous voir pour ça, elle avait pas trop compris qu'c'était pour ça, pour moi c'était les rendez-vous avec les enfants mais c'était pas violences sexuelles particulièrement, l'autre jour j'vous avais dit oui mais sans trop... « rire » mais du coup quand je vais dire à ma femme que c'était pour ça, bah naturellement le p'tit élément déclencheur , on va en parler naturellement à nos enfants et tout ça. J pense que c'est ça. Le manque qu'il y a dans l'éducation pour nos enfants c'est le petit élément qui fait qu'on peut en parler. Et que les enfants prennent conscience de ça.
- D'accord. Effectivement par ce marque page on pourrait... après ce qui n'est pas facile c'est que certaines personnes sont très mal à l'aise avec ce sujet, c'est un peu tabou, surtout celles qui ont été victimes ou ont côtoyé des victime...
- Bah justement ! Justement ils savent ce que c'est ils doivent faire le nécessaire pour pas que ça se reproduise sur leurs enfants. Bah c'est mon point de vue après... Parce que c'est souvent qu'on dit qu'en t'as un problème, soit tu fais l'opposé soit tu le reproduis. Et alors du coup c'est dommage de reproduire parce que... Bah là encore plus quoi. Si t'as subi ça, si tu sais par où t'es passé, tu fais tout pour pas que ça arrive à tes enfants. Ces gens s'enferment parce qu'ils ont subi ça et ils laissent leurs enfants... Ou alors c'est eux qui le reproduise mais là c'est qu'il y a un vrai problème psychiatrique du coup faut faire quelque chose, mais c'est aux parents qui faut faire quelque chose
- Et une autre notion qui est intéressante c'est que 40 % des auteurs commencent en étant mineur
- Des auteurs de violences sexuelles ?
- Ouai
- Donc pas forcément les parents mais les cousins et trucs comme ça ? Aïe aïe aïe...
- Voilà ce sont des petites données supplémentaires.
- Ouais mais ça justement ce sont des données que les gens ne connaissent pas. Et je pense que justement entre cousin cousines, ou entre frères et sœurs, si c'était un peu plus divulgué ou qu'on en parle, ah du coup on ferait peut-être un peu plus attention. Bah bien sûr faut pas être parano et avoir peur de tout sinon on ne fait plus rien, mais pour moi violences sexuelles c'était les parents ou les fous dans la rue.
- Très bien, et bien je vous remercie beaucoup

D. Entretien n°4

- Alors, est-ce que vous avez des questions sur tout ça ? Et est-ce que vous êtes pressée par le temps ?
- Non, mon mari gère les enfants !
- Parfait. Bon et bien du coup je me présente un petit peu [...] Est-ce que vous voulez vous présenter un petit peu ?
- Je peux. Madeleine Proust, j'ai 39 ans, j'habite à ***, je suis une maman de 3 enfants. Je travaille à *** en tant que *** à la mairie. [***]
- Et du coup vos enfants ils ont quels âges ?
- Alors Antoine à 3 ans et demi, Lisa 11 ans et Youenn 14 ans.
- Ok
- J'ai de l'expérience ! « rire »
- Vous connaissez bien les enfants
- C'est ça !
- Très bien. Alors, pour commencer, la prévention qu'est-ce que ça vous inspire vous ?
- Et bien la prévention c'est pour éviter hum... c'est avant que les choses se passe. C'est pour que les gens aient connaissance des choses qui existe pour éviter que ça arrive. Pour que les gens puissent se rendre compte, là les enfants en particulier, puissent savoir qu'il y a des choses qui peuvent ne pas être normales et qu'ils puissent se dire il faut que j'en parle et que cela ne reste pas un tabou et qu'on puisse éviter que les choses n'aillent trop loin.
- Ouais. On vous a déjà fait de la prévention envers les violences sexuelles ?
- Euh bah... clairement je ne pense pas. Après nous à la maison on avait la discussion facile on échangeait facilement donc je pense que... les choses n'avaient pas forcément besoin d'être dites pour qu'on puisse savoir qu'on... s'il y avait quelque chose on pouvait en parler. Et ça n'empêche que c'est toujours mieux quand c'est dit je pense... !
- D'accord, vous parlez assez facilement de sujets en terme général, dès qu'il y a des questions...
- C'est ça, hum. Après c'est vrai qu'il y a toujours des faits euh dans la presse, des choses qui faisaient qu'on en discutait nous à la maison donc forcément il y avait... j'allais dire pas forcément en prévention parce qu'il y avait déjà eu des choses de vu et de dites mais... on pouvait quand même s'interroger des sujets et parler des sujets...
- Oui, ça questionnait vos enfants et vous en parliez après. Finalement vous avez abordé ça grâce aux info dans les média.
- Ouais. Moi je sais que facilement je leur en parle dès qu'il y a des choses, même tout petit hein, il y a des choses que j'ai... on a essayé en tout cas avec mon mari d'évoquer les sujets à la maison, de manière libre et... sans aller trop loin car il y a des choses qui ne peuvent pas être dites à tous les âges, mais qu'ils puissent savoir que même si ce n'était pas avec nous qu'il voulait en parler qu'il puisse en parler à quelqu'un d'autre. Puisqu'on n'est pas forcément l'interlocuteur en fonction de l'âge des enfants. Il y a des enfants qui sont plus à l'aise avec l'un des deux parents, ou bien avec quelqu'un de l'extérieur et la prévention c'est aussi de leur dire

si tu ne veux pas m'en parler à moi parce que tu penses que je ne peux pas entendre, trouves quelqu'un d'autre à qui en parler. Ça c'est hyper important je trouve...

- Tout à fait Ouais. Ça vous en aviez parler à vos enfants ... ?
- A mes enfants Ouais. Parce que moi j'ai pas forcément ressentie ça avant de mes parents, je me suis dit c'est important qu'on puisse leurs apporter notre aide même si c'est pas à nous qu'ils parlent en fait. Leurs apporter notre aide sans qu'ils nous en parlent c'est justement trouver la bonne personne à qui en parler.
- Tout à fait oui.
- Je sais que je suis assez libre pour en parler, de tous les sujets enfin voilà. Je veux pas qu'il y ait de tabou, donc si ils veulent m'en parler tant mieux, sinon il trouve quelqu'un à qui en parler voilà.
- D'accord. Vous c'est un des premiers points que vous avez abordés pour faire de la prévention à vos enfants ?
- Ouais.
- Vous en avez parler assez tôt ça de trouver quoi qu'il arrive quelqu'un ... ?
- Bah je ne pense pas suffisamment tôt car j'ai été confronté avec mon fils qui a subis des violences... enfin des violences, du harcèlement scolaire sur le temps du collège. Et du coup clairement j'aurai cru qu'il m'en aurait parlé plus facilement ou en tout cas qu'il aurait trouvé quelqu'un à qui en parler et c'est vrai que suite à ça j'me suis dit bah... Non en fait il faut clairement dire, il faut plus clairement dire les choses et puis euh... et puis comment... voilà leur dire que si ce n'est pas avec nous c'est avec quelqu'un d'autre quoi. Puisque là c'était le cas, je voyais bien que mon fils n'était pas bien je... Mais pas moyen qu'il m'en parle, très discret très... pas faire de vague pas... Et puis... voilà il a réussi à en parler à sa marraine avec qui il était très très proche qui m'a rapporté... J'me souviens je lui en avais parlé [à la marraine] « bah si tu peux... toi questionner... !? T'arrives à avoir l'info ?? Je suis preneuse ! » « rire » Donc elle m'avait dit qu'au collège... voilà donc rendez-vous CPE donc les choses suivent après, pas de soucis, on a été bien accompagné aussi....
- Oui un fois que vous avez libéré la parole ça c'est...
- Hum oui puis on l'a dit tout de suite aussi alors... Je me suis dit, c'est peut-être un mal pour un bien en me disant bah... Maintenant il sait qu'en libérant la parole, on peut faire des choses quoi. Mais j'me dit que voilà... Clairement je m'étais dit à l'époque que je pensais qu'il nous en aurait parlé justement, et finalement bah on peut se tromper ! Même si on essaie de faire au mieux. C'est ça, c'est pas inné c'est pas...
- Il avait peur de vous en parler ? Il vous à expliquer un peu après ?
- ... Non mais, Youenn est toujours comme ça, il a toujours du mal à parler, mais on sent qu'il est mieux dans son corps, mieux... Parce que on peut dire que c'était quelques attouchements, même si c'était pas grand-chose pour nous adulte, pour lui c'était hyper important... Et il n'a pas réussi à évoquer les choses, peut-être par la peur des représailles je pense à ce moment-là, en se disant bah si j'en parle ce sera peut-être pire après quoi.
- Ouais. Ce sont des attouchements qu'il a eu de la part de ses collègues ?

- Ouais bah en fait par un qui était plus grand, et en fait quand ils étaient dans la cour systématiquement ils se mettaient à jouer au ping pong, passait derrière et voilà on touche... bah non quoi, il a pas le droit. Et bon, c'était un jeu, bah non c'est pas un jeu au fait « rire ». Il n'y a pas de jeu comme ça c'est pas... C'est-ce que moi j'avais présenté, la CPE était dans ce sens-là aussi et les choses ont été faites derrière donc euh... Ça s'est réglé très vite une fois que la parole a été libéré mais avant bah... ça a duré un peu quand même.
- C'est resté un secret un peu, le fait qu'il subissait des attouchements un peu... Il n'osait pas en discuter...
- L'exprimer oui hum hum
- Et du coup ça a changé votre comportement vis-à-vis de vos deux autres petits enfants ?
- Bien sûr. Parce qu'on a évoqué le sujet aussi, bah pas à la petite parce qu'elle était vraiment trop petite hein, mais euh voilà, oui c'était en sixième donc c'était il y a 3 ans donc elle était à peine née donc non. Par contre oui avec la grande, bah le consentement et puis le fait de ne pas le faire non plus, parce que parfois ça peut être de reproduire ce qu'on a subi donc c'était aussi de dire bah non, en fait on peut pas. C'est pas... euh ça se fait pas. Donc clairement oui j'ai évoqué les choses différemment après, en posant un peu plus les termes, les précisions.
- Ouais, en étant un peu plus clair quoi
- C'est ça
- Votre deuxième du coup c'est une fille en deuxième ?
- C'est une fille oui
- D'accord, et elle du coup quand vous lui en avez parlé elle avait 9 ans ?
- On avait attendu un peu parce qu'il y a des choses c'est pas forcément tout de suite. Euh... Il y a des choses parfois il faut savoir nous aussi les accepter, c'est-ce que je dis tout le temps, parfois on est pas prêt à en parler donc on a laissé passer un peu mais... voilà, je sais qu'on leur en parle facilement du coup de dire Ouais, attention. On a pas à subir des choses, surtout là voilà à 11 ans c'est quand même aussi... L'année prochaine c'est le collège donc on avait reposé les choses bah l'année dernière.
- L'année dernière. Vous... comment vous avez fait ? Vous avez pris un temps pour discuter de ça ou vous avez profité d'une occasion... ?
- Non, on a profité d'une occasion Ouais. C'est vrai que les faits divers peuvent aussi euh...
- Passer à la télé ?
- Oui, c'est ça. Bah on essaie aussi de s'appuyer sur des choses... ou des choses qu'ils peuvent nous dire. C'est ... ça dépend aussi des circonstances euh... On est pas obligé de se poser forcément autour d'une table pour évoquer... Même des fois c'est dans la voiture, un moment où on est que toutes les deux et que... voilà, je sais que mon gars je le récupère à l'école le mardi, le mercredi en général, bah c'est des temps où on peut échanger de tout et n'importe quoi, il sait qu'il n'y aura pas ses sœurs, il sait que... et à ce moment-là je suis aussi disponible que pour lui. Puis c'est aussi sans être face à face parce que des fois le regard posé sur euh... c'est pas toujours évident ! Donc c'est un temps où on échange facilement et donc sa sœur quand je l'emmène pareil au basket c'est... j'essaie de faire des choses sans temporalité sans

dire « bon bah voilà là on se met autour d'une table, quel sujet on parle ? » « rire » c'est un peu lourd quoi ! C'est un peu... Donc si on peut plutôt être euh... bah voilà n'importe quel moment j'ai envie de dire ! Pour leurs montrer aussi que les discussions importantes c'est pas que le week end, c'est pas que le soir, ça peut être le matin au réveil, en fonction de comment on se sent à l'aise à un moment donné dans la journée d'en parler quoi.

- Ok d'accord. Et du coup vous avez abordé ça, elle avait 10 ans votre petite, vous avez exprimé, si j'ai bien compris, qu'elle avait ses parties intimes, que personne n'avait le droit de toucher, qu'elle n'avait pas non plus le droit de toucher celle des autres, et la nécessité de parler quoiqu'il arrive si quelque chose arrivait...
- C'est ça, hum
- Il y avait d'autres sujets que vous aviez abordé par rapport à ça ?
- Non je pense que c'est à peu près tout... Bon après on avait évoqué aussi, parce qu'elle grandissait beaucoup, et elle commençait à se former aussi donc on avait évoqué la puberté et se dire bah... il y a un moment où les règles vont arriver et que c'est aussi quelque chose qu'il faut savoir échanger, donc j'en avait profité pour... Même si elle savait déjà, que ça arrivait à ce moment-là, de réévoquer et dire bah voilà... Le jour où ça t'arrive, tu n'hésites pas on en parle ! ... Donc, c'est arrivé ! Elle est venue me voir ! J'étais contente parce que bon, elle a su que la discussion était ouverte et que... bah c'est pareil il a fallu gérer, donc elle était encore qu'en primaire donc gérer aussi le fait qu'à l'école ils n'avaient pas encore eu de cas jusque-là donc pas de poubelle à disposition pas de...
- Ah oui !
- Bah oui parce que c'est pas des choses qui sont très régulière donc euh... Moi j'ai des contacts avec la directrice donc je me suis permise de lui poser la question une fois qu'elle m'appelait pour autre chose, « En fait euh... Il n'y a pas de poubelles dans vos toilettes... ? » « Non ... ?? » Elle dit « je me doute de la suite de la phrase... ? » J'dis « oui ce serait bien d'en avoir ! » « rire » C'est vrai que j'me dis ce sont des p'tites choses mais on se dit moi je le savais qu'il n'y en avait pas, mais un parent sait pas forcément et l'enfant peut rester bloqué aussi à pas savoir dire aux parents bah que... en fait je sais pas comment faire quand je suis à l'école et...
- Et être embêté quoi
- C'est ça !
- Oui effectivement...
- Voilà on essaie de parler de tout.... Tout et n'importe quoi et sans.... Sans blocage et sans cadre particulier quoi.
- Oui. De façon la plus naturelle pour rendre le sujet le plus simple aussi ?
- Oui je pense aussi oui. Parce que ça veut dire que n'importe quelle question qu'elle peut se poser ou qu'ils peuvent se poser bah... il n'y a pas à se dire « bah non là je ne peux pas en parler maintenant, c'est pas le moment... »
- Hum, oui d'accord
- Plus on crée l'ouverture d'esprit en disant n'importe quel moment on peut en parler plus c'est facile pour la personne de se dire bah « là je me sens prêt à le dire bah je peux quoi »

- Hum hum tout à fait oui. Et vous aviez abordé aussi quelques notions avant quand ils étaient plus jeunes ?
- Quelles notions ?
- Euh les notions de prévention contre les violences sexuelles ? Par rapport à l'intimité tout ça, est-ce que vous en aviez...
- Bah je sais que je leur ai forcément évoqué dans le sens où... bah quand ils ont grandi je leur ai dit bah maintenant vous êtes suffisamment grand pour vous laver seul par exemple et bien je ne viens plus vous laver. Si vous avez besoin je suis là par contre là on sait que c'est l'heure de la douche, vous êtes dans la salle de bain, vous êtes seuls, on est jamais très loin, mais par contre vous ne rentrez pas dans la salle de bain quand son frère ou sa sœur y est. C'est des petites choses mais ça commence à la maison j'ai envie de dire. Donc euh... et si jamais il y a besoin de rentrer on frappe avant on demande l'autorisation de rentrer. Voilà donc j'ai envie de dire c'est déjà des choses où on amène déjà l'information en disant bah on fait pas ce qu'on veut avec les... l'intimité des autres et dire bah voilà là c'est la salle de bain on rentre pas. On respecte l'intimité. Même si oui je vais juste chercher la brosse et bah en fait non, il y a quelqu'un dedans on rentre pas.
- Effectivement. A partir de quel âge vous avez essayé de mettre cette notion d'intimité ?
- Bah je pense que je l'ai mise assez jeune parce que... Bah déjà ma petite à 3 ans et demi elle commence déjà à se laver seule, elle est suffisamment grande. Après on est jamais très loin parce que... bah elle sait pas nager !! Hein, on est toujours dans le risque où on sait jamais ! « rire » Mais par contre je la laisse se laver. Après si il y a quoique ce soit on peut vérifier bien sûr, mais dès 3 ans moi je commence à les laisser à se
- A se laver
- Bah oui ! Ils arrivent bien à s'habiller seul, pourquoi est-ce qu'ils ne se laveraient pas seul ? Il faut les accompagner vers ça. Donc dès le premier on a fait ça, ils savent marcher donc ils marchent, on ne les porte pas en permanence, ils savent porter bah ils portent leurs affaires donc euh voilà... !
- Oui, effectivement c'est très bien. Donc rapidement ils ont eu leur intimité et le respect de l'autre
- Ouais. Et de leurs chambres aussi, ça c'est... Ils ont leurs propres chambres individuelles, leurs portes est ouverte ou fermée c'est eux qui choisissent, en général ils dorment tous avec la porte ouverte. Mais par contre on sait que si la porte est fermée on rentre pas comme ça.
- Oui voilà. OK. Et votre grand garçon vous avez pu en parler au moment où il avait eu des problèmes de harcèlement, de poser les choses aussi... ?
- Ouais. Hum j'en ai reparlé après. Forcément ! Régulièrement je reviens « oui ça va ça se passe bien... ? » Après, on avait le ressenti on voyait mais après on peut passer à côté donc on repose la question régulièrement, là je pense qu'avec l'entrée au lycée ce sera la même ! « rire ». C'est des... des étapes donc voilà, c'est important.
- Et est-ce qu'ils ont de la prévention ailleurs ?
- Oui, au collège je sais qu'ils en ont eu. Au collège c'est sûr.
- C'était quoi ? Ils ont fait comment ?

- Euh bah... ils ont reçu une association euh... là euh sur l'année scolaire sûr après j'me rappelle plus trop euh forcément tout ce qu'ils ont pu faire avant donc cette année en tout cas je sais que mon gars m'avait dit qu'ils avaient reçu une association et euh les garçons d'un côté les filles de l'autre, pour qu'ils puissent évoquer les sujets intimes j'ai envie de dire et que chacun se sente libre d'en parler. Et après ils ont dû faire un regroupement je crois pour que chacun puisse apprendre des choses des autres, mais il y avait une partie vraiment les garçons d'un côté les filles de l'autre pour que les sujets particuliers puissent être évoquer et que les filles puissent évoquer les sujets de filles et les garçons les sujets de garçons.
- C'était sur l'éducation sexuelle ?
- Euh bah pas uniquement, je crois qu'il y avait une partie justement euh... prévention, des maladies, du consentement etc... et de l'intimité face à l'autre aussi quoi
- Oui se protéger et... donc ils ont pu effectivement en parler à ce moment-là au collège quoi
- Ouais.
- Avant, maternelle primaire vous n'avez pas eu de notion de message particulier ?
- En tout cas ils ne m'ont pas forcément fait le retour non plus. Il y a ça aussi, ils peuvent en avoir entendu parler mais pas forcément mis des mots dessus à la maison sur le sujet. J'ai pas ce souvenir là en tout cas.
- Vous en pensez quoi vous d'une intervention à l'école sur la prévention des violences sexuelles comme ça tout jeune en maternel et primaire ?
- Alors clairement je pense que ça peut être intéressant parce que... ça peut arriver très jeune donc il y a pas.... Il faut forcément que ce soit adapté aux enfants mais il n'y a jamais... c'est jamais trop tôt quoi. Si c'est bien présenté c'est jamais trop tôt.
- Hum, d'accord, même en maternelle du coup, qu'est-ce que vous pensez qu'on pourrait leurs dire aux maternels ? Les sensibiliser sur... ?
- Bah le respect du ... de l'intimité des camarades. Ça c'est quelque chose je pense qu'est important. Il y a des mots qui peuvent être employé pour que les enfants comprennent, ou des dessins et ça commence là en fait, de pouvoir leurs dire bah voilà, papa maman peuvent encore s'occuper de te laver car en fonction des âges et des parents c'est pas toujours pareil, mais ça s'arrête juste à se laver, après, j'ai envie de dire c'est pas... il doit pas y avoir d'autres... d'autres attouchement en fait. C'est quelque chose qui peut être dit aux petits, sans aller trop loin mais des premières notions quoi.
- Ouais. Des notions d'intimité, d'espace intime etc
- Ouais.
- Est-ce que vous auriez des peurs particulières de risques à ce sujet là à parler trop jeune ou... pas correctement ?
- Alors pas correctement forcément ! « rire » Il faut vraiment que ce soit fait par des gens qui maîtrise la communication avec les jeunes enfants quoi. Il faut limiter ça, il faut pas dire que c'est à l'enseignant de le faire car tous les enseignants n'auront pas cette capacité de trouver les bons mots et de présenter ce de la bonne manière quoi. Après c'est pareil il faut faire attention aux tous petits parce que les ADSEM peuvent être amenés à les changer à les laver

« rire » faut p't'être pas limité juste aux parents ! C'est pour ça faut adapter aux circonstances et ...

- Hum, et à chacun.
- Ouais à chacun c'est ça.
- Donc plutôt faire intervenir quelqu'un de l'extérieur.
- Oui, je pense. Bah quelqu'un pour qui toutes ces notions ont vraiment à voir hum... qu'ils soient bien sensibilisés à toutes ses notions parce que on peut vouloir dire quelque chose mais s'il est mal amené on peut finir pas dire autre chose donc chez les tous petits ils sont quand même hyper réceptifs donc... Ouais il faut vraiment que ce soit amené par des professionnels Ouais.
- Oui parce que le risque ce serait qu'ils comprennent mal peut être les petits, et qu'ils interprètent pas correctement le sujet
- Ouais c'est ça
- D'accord ok. Et hum... est-ce que vous, vous avez fait de la prévention sur ce sujet avec d'autres enfants ? Ça vous est arrivé ?
- Je ne pense pas. Je pense pas. Bon après si sûrement avec ma petite sœur, car on a 12 ans d'écart donc on a pu échanger, puis on était très proche donc ... on a sûrement échanger sur le sujet mais voilà c'était pas...
- Ok, très bien. Hum... Par rapport aux violences sexuelles chez les enfants est-ce que vous avez une idée un petit peu, à quel âge ça intervient ... ? est-ce que c'est fréquent ou pas ? Quelle est votre idée sur le sujet ?
- Je pense que c'est plus fréquent que ce qu'on en dit sur les médias, il y a sûrement des choses qui ne sont pas dites. Euh l'âge je pense que ça arrive vraiment très très jeune et malheureusement pour les enfants. Ça arrive forcément trop jeune pour les enfants mais ça arrive surtout chez les tous petits. Après voilà de dire des moyennes et... Je pense que c'est très bas. A mon avis dès 5 ans... Parce qu'en fait si l'enfant grandit avec ça, ça devient sa norme en fait. Si il n'a pas d'information il ne sait pas que c'est pas censé être ça la vie. C'est pas inné de se dire ça ça se fait ça ça se fait pas... Si on grandit avec quelque chose on dit que c'est normal quoi. Quelqu'un qui n'a pas forcément ce qui faut sur la table tous les soirs pour lui c'est normal, c'est sa norme à lui, donc quelqu'un qui grandit avec ça depuis tout petit je pense que ça devient sa norme et il voit pas le problème en fait. Même s'il le vit mal ! Il se dit que c'est partout pareil en fait. Que ses camarades voient la même chose et que c'est comme ça que ça doit être en fait. Après dire quel âge.... Je ne m'avancerai pas.
- Ouais. Vous savez un peu qui est-ce qui, euh qui sont l'auteur de ces victimes en général ?
- Euh... il y a bah les parents. Il peut y avoir les frères et sœurs, et puis les entourage proche, habituel quoi. Des personnes qu'ils voient régulièrement et considéré comme des gens proches quoi.
- Hum, plutôt des connaissances.
- Oui, je dirais ça. Il y en a aussi d'autres mais euh... c'est ... plus facile pour ces personnes-là de le faire parce que régulièrement bah l'habitude se met en place....

- Oui d'accord. Et le fait qu'effectivement cela puisse arriver jeune comme ça, est-ce que ... ça implique d'autant plus d'en parler au plus tôt, très rapidement sur l'intimité et la parole
- C'est ça, hum.
- Comme vous disiez tout à l'heure
- C'est ça.
- Pour vous est-ce qu'il y a une place pour le médecin généraliste dans la prévention des violences sexuelles ?
- J'ai envie de dire qu'il y a de la place pour tous ceux qui veulent en faire de la prévention !
« rire » Le médecin oui après ce qui peut être plus compliqué c'est que l'enfant vient en général avec son parent, si ça vient de la famille ça peut être compliqué pour que l'enfant puisse évoquer le sujet et que l'enfant puisse savoir les informations. Parce que les parents pourraient dire « bah non je veux pas qu'on en parle », et arrêter la conversation là.
- Oui, si c'est les parents qui sont fautifs.
- C'est ça oui. Mais après voilà je pense que peut être aussi... de prévenir l'accompagnant et dire « en tant que médecin j'aimerais évoquer le sujet », et peut être voir aussi comment le parent réagit à ça, mais ...
- Le prévenir avant la consultation que la prochaine fois on pourra amener le sujet ?
- Oui ça pourrait être comme ça. Comme ça le parent peut aussi dire « bah je considère que l'enfant est trop jeune » et peut par l'argumentaire lui faire comprendre que c'est jamais trop jeune en fait. Ou en tout cas évoquer le sujet avec le parent en demandant « bah est-ce que vous déjà vous avez fait de la prévention avec votre enfant ? » Et ça peut peut-être passer par les parents parce qu'il y a pas que les parents qui sont fautifs. De leurs faire comprendre que si eux ils en parlent quand ils sont tout petit et bah... il y a la parole qui peut être libérée et qui peut éviter que l'enfant puisse subir longtemps les...
- Hum, tout à fait oui. Et comment il pourrait le dire le médecin généraliste ? Comment il pourrait l'amener ? Qu'est-ce qu'il pourrait dire comme message ? Par exemple Et à partir de quel âge il pourrait commencer à parler de ça ?
- Bah déjà ça peut commencer par la notion d'intimité parce que quand on accompagne notre enfant systématiquement on est présent mais il y a un âge où l'enfant n'a peut-être pas envie qu'on soit juste à côté ou qu'on n'ait pas forcément le regard au moment de la consultation physique j'ai envie de dire parce qu'il y a des enfants plus ou moins pudique. Donc il pourrait y avoir un paravent entre les deux, se déshabiller derrière, voir le médecin derrière, sans que le parent soit forcément aussi le regard sur l'enfant donc ça pourrait être ça, il y a un moment où on implique l'enfant est-ce qu'il souhaite ou pas que son parent soit à côté s'il a besoin ou s'il préfère que le parent reste au bureau quoi.
- Ouais, toujours la notion d'intimité
- Oui, ça peut être inclure l'intimité à ce moment-là oui. Je pense que déjà c'est une première notion s'il y a des enfants qui ne sont pas sensibilisé avant, bah là on leur permet de se poser la question. Après ils ne seront peut-être pas prêt à dire bah non moi je veux pas que mon papa ma maman soient là. Mais peut-être que s'ils peuvent se poser la question « bah moi je suis

suffisamment grande euh bah Ouais je n'ai pas envie que mon papa... En plus parfois le papa et la jeune fille c'est parfois compliqué alors ! Ou le garçon et la maman aussi il y a pas de... Mais voilà, que ce soit le sexe opposé ça peut être aussi bah voilà j'ai pas forcément envie qu'on me voit... là du coup dénudé sur la consultation.

- Hum. On peut parler de la notion d'intimité à ce moment-là effectivement et la notion de respect du corps et d'autrui, du fait que si tu veux pas qu'on regarde on regarde pas...
- Hum, c'est ça.
- Est-ce qu'il y a d'autre message qu'on pourrait faire passer selon vous ? Est-ce que ça devient un peu plus compliqué... ?
- La notion de parole aussi. Je pense que la notion de parole de dire euh... bah puisqu'un enfant a peut-être envie de parler et parfois à un médecin, de se dire est-ce que systématiquement on inclus le parent dans toutes les consultations quoi. Je sais que c'était arrivé avec Youenn justement, il y a eu une période où c'était plus compliqué il avait des tocs qui s'étaient mis en place, et le Dr X avait pris un temps seul avec lui pour qu'il puisse aussi... bah s'il pouvait pas dire des choses en ma présence. Et j'ai su l'entendre cette information-là de dire bah oui, si il peut en parler qu'il y aille quoi. Donc ça peut être aussi à partir d'un certain âge bah on peut aussi intégrer que l'enfant n'est pas forcément envie que le parent soit présent dans le bureau. Après quand on vient pour une grippe ce n'est pas la même chose « rire » mais en fonction de la raison de la consultation ça peut être aussi d'entendre que... même s'ils sont mineurs...
- Vous l'aviez bien vécu quand Dr X vous aviez demandé de...
- Ouais. Bah alors je venais aussi pour ça j'ai envie de dire parce que je voyais que ça n'allait pas et je voulais trouver une solution aussi donc il m'a dit « bon, j'aimerais bien le rencontrer seul, et puis après on fait un point sur qu'est-ce que je peux vous proposer à la suite ». Donc moi clairement j'étais très contente et je suis très contente de l'avoir fait. On a été voir une personne après qu'il m'avait proposé et de temps en temps on retourne quand on sent qu'il y a besoin....
- D'accord, effectivement. Donc ça s'était très bien passé à ce moment-là...
- Oui. Mais après voilà, il y avait une partie où elle m'avait évoqué le sujet en disant « bah je voudrais... » après là j'aurais pu dire bah je ne me sens pas de le laisser ou ... voilà j pense que tout dépend aussi du pourquoi on vient et de ce qu'on recherche mais après voilà moi c'était mon attente c'était trouver une solution donc... Comme je vous disais tout à l'heure il en a parlé d'abord à sa marraine mais très bien quoi. Si c'est pas moi il faut qu'il puisse dire les choses, donc si c'est pas moi il faut qu'il le dise à quelqu'un d'autre, là-dessus je suis totalement ouverte ! Donc euh... C'est pour ça, ça peut être aussi de permettre aux jeunes d'évoquer les choses de la maison qu'il osera pas dire devant quelqu'un quoi.
- Hum. Mais pas forcément dans n'importe quelle consultation et pas à n'importe quel âge quoi. Vous auriez une idée de l'âge à partir duquel on peut commencer à faire ça ?
- Je donnerai pas d'âge parce qu'en fait les enfants sont aussi totalement tous différents donc, il y a des enfants très matures à 7 ans et d'autres à 13 ans ils le sont pas encore donc « rire » donc cette notion peut pas être déterminé... Je sais que j'ai des enfants plutôt matures donc

clairement euh... bah le grand à 11 ans, oui 8/9 ans sans trop de soucis mais après c'est aussi l'acceptation des parents quoi. D'autres ça pourrait être aussi que 15 ans.

- D'accord. Très bien. Et du coup votre petite de 3 ans et demi, là vous avez appris l'intimité etc, est-ce qu'il y a d'autre chose dans le cadre de la prévention des violences que vous aborderiez... ? Il y a des choses qui vous viennent ? Ou vous attendriez probablement 10/11 ans comme votre deuxième.
- Bah je pense qu'il y a des choses qui vont forcément se dire dans l'échange avec les grands. Car il y a forcément des choses qu'elle va entendre et qu'on pourra évoquer différemment avec elle. Euh... pour vraiment s'adapter pour pas qu'elle entende que des choses d'adultes, mais qu'elle puisse aussi avoir des notions pour elle. J'ai envie de dire plus il y a d'enfants, plus ils sont loin dans la fratrie, plus ils en entendent parler avant, il y a des petites brides de choses qu'ils entendent avant et qu'on peut évoquer du coup...
- Naturellement...
- Oui. Il y a aussi nous les parents on évolue aussi, on apprend j'allais dire de nos erreurs mais pas que ! « rire » On apprend aussi avec le temps on évolue, et il y a des choses on se dit bah non ils sont pas prêt alors qu'en fait c'est nous, c'est nous qui sommes pas prêt et eux en fait bah si quoi. Comme les laisser la première fois à la fois à la maison... Nous en tant que parent on était pas forcément prêt !! « rire » Moi quand il m'a demandé la première fois « t'es sûr ?? » Je vais chercher le pain et je reviens alors « rire »
- « rire »
- Non mais c'est ça des fois quand on est parent...
- Faut accepter...
- C'est ça ! Faut accepter de les voir grandir ! Donc ... hum
- C'est pas toujours évident
- C'est ça. Et puis des fois faut accepter aussi pour soi. J'avais fait une fausse couche avant Antoine, et on avait pas souhaité leur en parler parce qu'on souhaitait ce troisième enfant donc on s'est dit on veut pas qu'ils vivent mal la grossesse en ayant peur que ça arrive de nouveau donc on leur avait pas parler. Par contre après la grossesse, j'avais ce besoin moi aussi d'évoquer bah qu'il y a avait eu un bébé entre les deux et que... c'était arrivé très tôt c'était avant 3 mois donc forcément on ne leur en avait pas parlé de cette 3ème grossesse mais que... mais clairement après je pensais que c'était important que ça reste pas tabou entre juste mon mari et moi et qu'on en parle pas autour de nous et bah non en fait. Ce bébé était là à un moment et ça avait son importance et même pour eux je pense que c'était important qu'ils sachent ce qu'il s'était passé sachant que j'avais été quand même hospitalisé sur cette période-là donc non quand je pense qu'il fallait passer à autre chose. C'était le temps aussi de se dire bah moi je l'accepte déjà ! Clairement ! Et puis bah aussi on leur laisse la possibilité de vivre une grossesse tranquille, qu'ils ne se questionne pas. Mais par contre après ils avaient le droit de savoir
- Ouais, vous aviez besoin de libérer la parole...

- Bah dès le début je m'étais dit que... parce que c'est pas euh.... Voilà c'est... il y a rien de mal à en parler, ça fait partie de notre vie il faut vivre avec ça et surtout ne pas rester bloqué avec... Ne serais ce que pour les échanges après, mais c'est quelque chose qui pourrait me bloquer dans mes échanges avec eux par exemple. De se dire bah oui c'est la troisième mais en fait non c'est la 4ème. Sinon dans nos échanges on met une distance parce qu'on se dit « ah non ça je peux pas dire... » Donc on crée une distance avec nos enfants alors que... la distance se crée déjà bien assez donc il faut pas en rajouter quoi !
- Oui vous avez raison. Très bien. Hum... est-ce que... vous vous avez reçu un peu de la prévention envers les violences sexuelles quand vous étiez jeunes ? On vous en a parlé quand vous étiez petite ? Ça vous parle ?
- Petite non je pense pas.
- Ces notions d'intimité...
- Alors l'intimité oui, clairement quand j'étais jeune la notion de porte fermée, d'intimité c'était pareil, c'était des choses... Après j'ai pas de notion d'âge où à partir de tel âge on « nous libérait » j'ai envie de dire de ce... cette présence etc, mais nous la parole était libérée et on pouvait aborder tout sujet à la maison
- D'accord. Mais vous n'aviez pas abordé particulièrement les parties intimes, celle qu'on doit pas toucher celle qu'on doit respecter etc...
- Non non.
- Ni dans votre famille ni dans votre école ?
- Non, ça j'ai pas... pas de souvenir avant qu'on me parle de la reproduction etc c'est pas quelque chose qu'on avait abordé avant. Sans évoquer non plus la notion de consentement, le fait de pas toucher, de pas regarder etc.
- Ok, très bien. Euh... Alors pour finir j'aimerais vous montrer un petit marque page qui est en cours de création, c'est ma directrice de thèse qui est en train de le créer, et on aimerait savoir ce que vous en pensiez... ?
- D'accord [...lecture...]
- ...
- Alors il y a une partie qui ... qui me gêne pas forcément mais je pense qui n'est pas mise au bon endroit, le « tu auras le temps quand tu seras grande de découvrir cela avec une personne que tu aimeras » Hum.... On sait pas exactement de quoi on parle avant, hum... En fait c'est ... ça peut être tellement de chose le « tu découvriras ça plus tard » que c'est pas.... Autant les autres phrases me parlent systématiquement, autant celle-là... Je vois pas ce qu'ils peuvent y mettre les enfants. Après, peut-être hein ! C'est juste comme ça au premier regard. Après « il est important d'en parler » pareil par rapport apprenez lui à se laver seul le plus vite possible donc pareil c'est-ce que je disais tout à l'heure... Mais il est important d'en parler hum.... J'laurait plus mis de l'autre côté ou alors... en haut en mettant « apprenez lui qu'il est important d'en parler » car j'ai envie de dire la partie du haut c'est plutôt pour les parents, et euh... quoi que là aussi c'est les parents aussi mais là au verso clairement c'est pour les enfants. Mais j'aurais plus mis dans ces cas-là « Apprenez lui : à se laver seul le plus tôt possible, et qu'il est

important d'en parler » quelque chose comme ça. Parce que le juste « il est important d'en parler » ... faut qu'on apprenne aux enfants qu'il est important d'en parler je crois. En tout que nous parent il est important de leur donner l'information. Mais bon voilà, je...

- De parler d'intimité de parler de...
- Ah oui d'accord ! C'était dans ce sens-là ? Ah oui moi je le voyais plus comme il est important d'en parler s'il se passe quoique ce soit...Que... Ouais. Oui là c'est plus dans le sens que nous parent il est important d'en parler quoi. C'était ça le message qui... ? Qui devait être passé plutôt ?
- ... Après le message...tout le monde voit un peu ce qu'il veut mais les deux sont des messages qui sont importants.
- Je n'avais pas la partie comme quoi... c'est les parents... c'était à nous d'en parler quoi. J'le voyais plutôt comme le message qu'il faut qu'on passe aux enfants.
- Oui tout à fait. L'idée c'est de passer le message aux enfants. L'idée du marque page c'est de le donner aux deux finalement, accessible à l'enfant et....
- Après je pense que c'est bien, en plus l'idée du marque page. C'est quelque chose où on sort complètement d'un cadre réservé justement c'est telle consultation c'est tel lieu etc, et euh... bah là on touche, sûrement pas tout le monde mais possiblement dans un autre contexte, on peut toucher des enfants d'une manière différente en fait.
- Oui vous pensez que tout le monde ne va pas réagir à ça si c'est en marque page...
- C'est pas ça, je me dis, marque page, où est-ce qu'on le met, ou est-ce qu'on le trouve parce qu'il y en a qui vont dire bah de toute façon je lis pas donc il me sert à rien, je vais pas le prendre. Donc on touche pas forcément toute la population. Mais après si c'est donné à l'école et on dit bah voilà là on va lire un livre j'vous donne le marque page, ils ont accès aussi au marque page. Après tout dépend par quel biais on le transmet à la population quoi.
- Une des idées était de le mettre dans le carnet de santé de l'enfant, pour le donner lors d'une consultation par exemple.
- D'accord.
- Vous en pensez quoi vous de ce qui est écrit derrière... ?
- Moi je... ah je vous ai dit au fur et à mesure que... Ouais.
- Vous pensez que c'est quelque chose qu'on peut donner en consultation, pour discuter avec l'enfant et le parent ?
- Ouais, c'est l'occasion de pouvoir évoquer le sujet justement et de dire bah oui nous en tant que parent il faut aussi qu'on sensibilise nos enfants, et de parler de ce sujet-là. Et dès tout petit, il y a des âges où ils peuvent se laver seul, on est pas obligé d'attendre 6 ans pour qu'ils puissent le faire quoi. Donc ça peut être fait dès tout petit. Après c'est peut-être aussi bah clairement si on met ce message là pour les enfants, ils faut qu'ils sachent lire, donc c'est plus le même âge qu'on touche. Donc à mon avis il y a peut-être aussi un moment... Soit une deuxième méthode de communication avec les enfants parce que si on donne ce message en disant bah c'est très tôt qu'il faut en parler qu'il faut... leurs apprendre leurs intimité etc, il y a un deuxième temps avec l'enfant quand il grandit un peu, car il faut qu'il ait les capacités de lire

mais aussi de comprendre ce qu'il lit. Donc là on parle pas au CP là, on est déjà rendu au CE voir CM donc...

- Oui... Et si les parents prennent le marque page et lisent ce qui est marqué... ?
- Après ça peut être aussi oui un appui pour le parent parce que des fois on sait pas comment aborder le sujet... J'ai envie de dire dans ce cas il faudrait qu'il soit un peu plus important avec des petits dessins. Pour les enfants.
- Des dessins plus importants derrière ?
- Ouais. Parce que j'ai envie de dire le dessin il est du côté parent alors que clairement nous on peut comprendre sans qu'il y ai besoin du dessin. Par contre l'enfant si on lui met que du texte... Avec un parent si on veut accompagner notre enfant à comprendre ça, peut être que les petits dessins... et ça amène ça d'une manière un peu plus joviale et on peut leur dire « bah tiens qu'est-ce que toi tu vois... ? qu'est-ce que tu interprète... ? » et ça peut lancer une discussion différemment avec l'enfant.
- Vous pensez qu'on peut le lire à partir de quel âge ce marque page à l'enfant ?
- Hum.... J'aurais... je suis sur les classes moi... Je dirais les grandes sections CP quoi. Même si il y a des choses comme les endroits privées qui peuvent être évoqué avant aussi, il y a quand même des notions qui sont trop compliquées je me dit pour la petite et moyenne section...
- Hum. Et sinon à part la petite phrase sur « le reste on le découvrira plus tard » tout le reste à partir de la grande section ça pourrait être abordé... ?
- Bah oui parce que les chatouilles, tout ça ça parle à tout le monde. Il doit pas y avoir de secret il faut quand même que ce soit dit tôt parce qu'on sait jamais. On sait jamais. Ce sont des enfants qui vont en garderie, qui vont en colonies, qui côtoient d'autres jeunes ailleurs au... faut pouvoir l'évoquer je pense...
- Assez rapidement
- Ouais.
- Très bien. Et bien parfait, est-ce qu'il y a d'autre choses que vous souhaitiez aborder sur ce sujet-là ?
- Et bas du coup pourquoi est-ce qu'on s'arrête aux enfants entre 3 et 10 ans ? Après vous pensez que du coup c'est déjà géré sur les autres... ?
- Du tout. C'est parce qu'il fallait que je m'arrête à un âge
- D'accord « rire ». C'était pas... « rire »
- On sépare assez facilement les 3 - 10 ans et les 10 ans et après parce que c'est souvent pas les mêmes problématiques. Après il y a toute la découverte de la sexualité, internet, bon internet c'est aussi plus tôt hein, mais c'est une autre population on va dire. Mais je me suis arrêté entre 3 et 10 ans c'est aussi parce que dans le cadre des enfants victimes de violences sexuelles il y a un pic entre 6 et 10 ans, c'est là où ils sont le plus touché. Euh... et c'est-cette partie-là qu'on aimerait sensibiliser pour qu'ils sachent ce qui est normal pas normal. Donc c'est pour ça que je me suis arrêté entre 3 et 10 ans parce que...
- C'est peut être là aussi où on leurs dit pas parce qu'on pense qu'ils sont trop jeunes ?

- C'est ça, souvent on ne leur dit pas et il y a des secrets qui se mettent en place comme ce que vous disiez, souvent c'est quelqu'un dans la famille et après c'est des habitudes qui sont prises et considérées normales par le petit. Et des fois de se rendre compte que ce n'est pas normal c'est pas évident, et de parler, parce que souvent la première écoute est un peu difficile. Il faut accueillir la parole de l'enfant et des fois c'est pas toujours simple.
- Des fois on est pas prêt en tant qu'adulte à entendre ce genre de... de parole donc on peut dire « non c'est pas possible quoi » « rire »
- C'est ça. Il y a des parents qui ont peur d'en parler car ils ont peur que l'enfant dise qu'il y a un truc qui va pas qui serait... intolérable...
- Bah oui mais bon... On est là pour nos enfants donc euh... On est là pour les accompagner dans ce qui est difficile et... qu'on espère qu'ils n'aient jamais à vivre !
- Oui tout à fait. Donc voilà c'était pour ça que je m'étais arrêté à 3-10 ans et pour avoir un message plus adapté...
- Oui ! Après plus on élargit moins c'est adapté oui ! « rire »
- C'est ça. Les livres souvent il y en a un pour 3-10 ans et un pour après. C'est pas les mêmes messages qui sont dit. En tout cas c'était super intéressant, merci d'avoir participé !
- Non bah quand on peut aider... Surtout que c'est un sujet important. Si on peut aider à faire bouger la communication avec les enfants... On ne communique jamais trop avec les enfants !
- Oui... C'est un sujet encore très tabou... On en parle peu et vous êtes assez sensibilisée sur le sujet vous avez un message très clair envers vos enfants...
- Bah j'essaie ! Après il y a les messages qu'on veut faire passer et les messages qui sont réellement passés ! donc euh... dès qu'on peut ré-évoquer les sujets et qu'on en rediscute là... là on peut évoquer des choses en entier quoi.
- Bah c'est-ce qu'il faut. Très bien et bien je vous remercie.

E. Entretien n°5

- Est-ce que... pour vous ça représente quoi la prévention ?
- Euh... expliquer ? Par rapport aux enfants ou... ?
- De façon large
- Large. Expliquer des choses à des gens, voir s'ils ont compris... ça peut être plein de choses, expliquer à un enfant pourquoi il ne faut pas traverser la route sans regarder... Les risques, les inconvénients et les bénéfices de certaines choses quoi...
- Oui. Euh... avec tout ça j'ai oublié la chose principale c'est de me présenter !
- Oui « rire »
- Du coup je m'appelle Lucie estrade, je suis... j'ai fini mes études de médecine là, je fais ma thèse. J'habite à ***, je travaille à *** en tant que remplaçant. J'ai un conjoint et je n'ai pas d'enfant.
- Pas encore...
- Pas encore oui, qui sait !
- « rire »
- Euh... est-ce que vous pourriez vous présenter vous en quelques mots ?
- Oui, je m'appelle Mme X, j'ai 38 ans, j'habite ***, j'ai un conjoint. Je me marie l'année prochaine !
« rire »
- Félicitations !
- Merci ! Et j'ai trois filles, de 14 ans, 4 ans et 2 ans. Voilà, et je suis secrétaire médicale en ce moment.
- Ça fait longtemps que vous êtes secrétaire médicale ?
- Euh non ça fait... un an et demi ?
- Ah oui c'est tout jeune !
- Oui. Je travaillais avec les enfants avant.
- C'est vrai ?
- Oui, j'ai travaillé dans la petite enfance pendant 10 ans, je travaillais en crèche, en garderie, en tant qu'assistante maternelle à la maison aussi.
- Ah oui donc vous connaissez bien le sujet !
- Oui « rire »
- Donc vous avez fait école, crèche, et puis à la maison
- Ouais, à la maison les dernières années Ouais. J'ai arrêté parce que j'avais plus de place.... Quand j'ai commencé j'avais que ma grande, et j'ai eu deux enfants après j'avais plus assez de chambres pour accueillir les autres enfants. Et puis le covid s'en ai mêlé de toute façon donc ça n'aurait pas pu... [***]
- Vous avez cherché une reconversion ?
- Donc voilà, j'ai cherché une reconversion, parce que bah c'est très dur d'avoir une place en crèche ! J'ai travaillé en crèche pendant 3 ans, j'étais en CDD pendant 3 ans donc euh voilà... Les écoles maternelles c'est pareil donc voilà.

- Oui c'est parce qu'il n'y avait pas d'autres possibilités.
- Voilà. Et aujourd'hui, je ne regrette pas parce que j'ai des filles qui sont quand même... bien speed !!! « rire » Donc si j'avais eu la patience toute la journée avec les enfants je pense que je n'aurais pas eu la patience le soir en rentrant à la maison. Je préfère que mes enfants ne pâtissent pas de mon travail, donc je me dis que c'est pas plus mal comme ça. Parce que quand on a la patience pour s'occuper de 30 enfants, ceux des autres, quand on rentre à la maison on a plus forcément la patience, ce n'est plus la même avec les nôtres. Donc je me dis que c'est pas plus mal d'avoir changé à ce moment-là. Dans 10 ans, dans 15 ans, je redeviendrais peut-être assistante maternelle je ne sais pas mais là c'est pas le moment. [***]
- Pas de doute, vous avez déjà une sacrée expérience dans le soin.
- Oui « rire »
- Très bien. Pour en revenir à la thèse, est-ce que... pour vous comment vous définiriez les violences sexuelles faites aux enfants ? Qu'est-ce que c'est pour vous ?
- ... Alors...
- Sacrée question hein ?
- Oui c'est affreux de parler de ça. Alors violences, que sexuelles ou violence tout court ?
- En général
- Parce que violences ça peut être violence verbale, ça peut être les gestes, taper un enfant ou faire peur à un enfant, ça peut être plein de chose. Après violences sexuelles c'est plus délicat d'en parler. Bah c'est l'attouchement, le viol, déjà des images au début à voir, qu'il devrait pas voir euh...
- Hum. Vous aviez eu des cas comme ça dans... Parce que vous avez eu pas mal d'expérience avec les enfants
- Des cas comme ça non. J'ai pas eu de retour... J'ai pas eu de soucis de ce côté-là
- Vous aviez des enfants de quel âge à peu près ?
- Et bah en crèche à partir de 2 mois jusque 3 ans... Et puis après en école maternelle bah 2 ans et demi jusque 6 ans, j'avais dans les classes. Il y avait que 2 classes dans l'école « rire » c'est l'avantage des petites écoles privées, il n'y avait que deux classes donc... Ouais c'est très... On s'occupe de tout le monde ! « rire »
- Faut être très polyvalent
- Ouais ouais Ouais. Non non je n'ai jamais eu de soucis, ou alors c'était bien caché on ne le voyait pas, je n'ai jamais eu... même de doute sur un enfant qui avait beaucoup de bleu ou... J'ai jamais rencontré ça.
- Et on vous avait fait une formation vis-à-vis de la prévention contre les violences aux enfants ?
- Non, pas du tout.
- Vous vous n'avez jamais eu de formation par rapport à ça ? Ou de sensibilisation ?
- Non, ni à l'école ni à la crèche.
- D'accord. Et vous vous en faisiez aux enfants ?
- De ?
- De la sensibilisation vis-à-vis des violences ?

- Ah non. Juste euh... à mes enfants à moi. Leurs dire qu'on ne va pas avec les inconnus, qu'ils peuvent être méchants, que... Mais dans le cadre du travail non. Non pas du tout.
- D'accord. Et avec vos enfants c'est quoi comme type de prévention que vous avez pu faire ?
- Euh.... Alors j'ai ma fille de 4 ans qui parle de la mort. Parce qu'en fait on passe devant le cimetière tous les jours en allant à l'école donc il a fallu leurs expliquer enfin lui expliquer du coup ce que c'était le cimetière et ce que c'était la mort alors avec des mots d'enfants parce que voilà c'est pas sûr qu'elle est tout compris mais bon c'est pas la peine qu'elle comprenne tout à cet âge-là mais du coup ça fait que du coup voilà, il peut y avoir un accident de voiture et c'est pour ça qu'il fallait faire attention en traversant la route et pi on est venu bah... à des méchants parce que bah Camille des fois elle en vient à voir des dessins animé avec sa grande sœur donc elle en voit des méchants ! (air contrarié que la grande sœur montre des choses non adapté à sa petite sœur) que... faut expliquer ! Bah oui qu'il y a des gens méchants et il y a des gens méchants qui enlèvent les enfants pour leur faire mal. Donc elle a 4 ans donc je m'arrête là, « ils les tapent très fort » j'ai dit, j'ai dit ils les tapent très fort, je n'ai jamais été plus loin. Je pense qu'à 4 ans c'est assez. Mais... du coup ce que je lui dis oui c'est ça, les violences sexuelles non pas à ma petite, à la grande oui je lui en ai parlé. Mais à 4 ans je me suis arrêté à la violence. Et voilà des gens qui étaient méchant qui pouvaient les enlever...
- D'accord. Et comment elle a pris cette information ?
- Franchement.... Je pense que j'aurai pu dire autre chose ça aurait été pas... enfin elle a pas été choquée, elle a pas posé plus de questions dessus. Donc voilà ok on passe à autre chose « rire ». Et donc je lui ai expliqué qu'il y a des gens qui ont des accidents de voiture, il y a des gens qui mourrait et qu'on les voyait plus. Plus jamais plus jamais plus jamais. Voilà. Je me suis arrêtée là. J'ai pas eu d'autres questionnement donc voilà. On m'a toujours dit que pour les enfants, quand ils posaient des questions fermées on répondait par oui ou par non et si ils posaient pas plus c'est qu'ils n'étaient pas prêt à entendre la réponse. « rire » Je m'arrête là et j'attends. Et puis celle de 2 ans j'en ai pas encore parlé, c'est encore petit.
- Ça vous avait gêné de parler de ça avec votre fille ? C'était compliqué ?
- Non. Pas du tout. Euh le papa a plus de mal, quand il entend que je parle de mort il me dit « bah attend chéri... » J'ai dit bah oui ça fait partie de la vie aussi donc faut en parler aussi quoi. Il a plus de mal papa. Moi ça ne me dérange pas, on a toujours parlé chez moi... Ça me dérange pas du tout.
- Oui chez vous il n'y avait pas de tabou... ?
- Non, non. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui ont du mal à parler de ça mais moi mes parents non. Même quand on était plus jeunes ils nous disaient bah quand on sera mort on veut être enterré là, on veut faire ça... Bah Ouais il faut en parler librement parce que si on cache les choses et bah... voilà ! Mais je sais qu'il y a des gens qui n'en parle pas.
- Et votre mari en fait partie un petit peu ?
- Il en parle avec moi mais pas avec les enfants, il veut pas trop qu'on en parle avec les enfants mais bon ça fait partie de la vie alors oui il faut pas en parler tous les jours mais si ils posent

des questions ou bah... bah voilà là on passe devant le cimetière bah là on en parle ! Je pense qu'il y a des gens qui sont plus gêné, je ne sais pas ils ont peur que ça porte malheur ou...

- Ils ont peur que ça porte malheur ?
- Ouais « rire » j'sais pas ! j'sais pas pourquoi les gens ne veulent pas en parler...
- C'est vrai qu'il y a beaucoup de superstition en Bretagne ...
- Bah Ouais j'sais pas, j'sais pas j'suis pas Bretonne « rire »
- Oui, c'est des ragots !
- Oui mais voilà j'en parle un petit peu avec mes enfants et s'ils me posent plus de questions on approfondira un peu plus. Mais ... voilà, mais 4 ans elle sait déjà qu'il y a des gens méchants, qu'il y a la mort qui existe... Je pense que c'est déjà pas mal.
- Ouais. Donc du coup vous lui avez dit de pas monter avec des inconnus... ? Vous lui avez dit quoi ?
- Oui voilà, que s'il y avait quelqu'un qui voulait l'emmener qu'elle ne connaissait pas qu'il fallait crier très fort qu'il fallait donner des coups de pied « rire » qu'elle avait le droit de donner des coups de pieds !! Puis voilà puis de crier très fort surtout, pour que quelqu'un l'entende et la voit.
- D'accord. Vous avez abordé d'autres choses en rapport des préventions en terme général des violences ?
- Hum... Bah non comme ça je ne pense pas...
- C'est surtout les inconnus.
- Oui c'est surtout les inconnus parce que les gens qu'on voit... Bah malheureusement avec le Covid on voit pas grand monde ! A part les grands parents. Et puis si elle va à l'école mais bon... Je pense pas que les grands parents ou bien l'école il y a beaucoup de violences... A part dans la cour ça oui elle sait que si elle se faisait taper dans la cour il fallait prévenir le maître ou la maîtresse, je pense que tous les parents disent... C'est déjà arrivé elle est allée voir le maître d'ailleurs... Mais après autour de nous on voit pas grand monde...
- Hum. Et votre grande de 14 ans vous avez fait de la prévention par rapport à tout ça ?
- Oui mais c'était il y a longtemps. Mais on en fait encore parce qu'ils en font au collège voilà parce qu'on en parle régulièrement. Mais quand elle était petite j'avais fait pareil.
- Vous aviez commencé quand elle avait quel âge ?
- Pfff je sais plus...
- En quelle classe ?
- Oh bah quand elle était en maternelle sûrement comme Camille après elle a 14 ans maintenant donc c'est vieux !!! « rire »
- Vous aviez commencé par aborder quoi ?
- Euh... bah comme Camille je pense. Les gens qui pouvaient la taper, les gens à l'école... Les adultes euh... Ah cette époque-là on sortait quand même plus avec Lola. Et moi j'étais toute seule, j'ai quitté son papa... Elle avait à peine deux ans Lila
- Ah oui d'accord

- Et je suis resté toute seule avec elle pendant... 4 ans ? 4 ou 5 ans. Donc euh.... Du coup bah ouais raison de plus pour faire attention on était que toute les deux on n'avait personne pour nous... nous protéger entre guillemet, moi j'étais toute seule ici j'avais plus de famille je n'avais plus rien donc ... !
- Ah oui d'accord
- Ouais, toute ma famille est dans l'est de la France donc on était que toute les deux. Donc bah pareil, la prévention face aux inconnus et puis bah... à l'école quoi.
- Hum. Vous pensez que vous avez fait plus de prévention vue que vous n'étiez que toutes les deux ?
- Euh... On en parle plus Ouais. Bah voilà on était que toutes les deux toute seule la nuit, on était dans une résidence où il y avait presque que des appartements secondaires, donc euh... on était toute seule quoi, il y avait une personne toute seule dans le bâtiment d'en face donc euh... On faisait attention, quand maman est pas là si quelqu'un frappe on ouvre pas la porte fin... voilà j pense que je faisais encore plus attention à ce moment-là, parce qu'on était que toute les deux, parce qu'on habitait dans un endroit où il y avait pas de voisins et euh.... Alors que maintenant Ouais de toute façon on reçoit plus grand monde... ! Enfin le contexte n'est pas le même.
- Du coup vous avez abordé le fait de ne pas ouvrir la porte à n'importe qui, de faire attention à ne pas parler aux inconnus... Vous avez parlé d'autre...
- Mais même maintenant la grande je vois que quand on part... « Tu m'enfermes à clé hein ? » Elle a sa clé, si elle veut partir voir une copine elle a toujours sa clé, mais elle veut toujours qu'on ferme quand elle est seule, parce qu'elle est dans sa chambre, elle écoute la musique à fond... si ... voilà si elle est en train de danser si quelqu'un qui entre elle n'entend pas quoi. Donc je pense que... ça reste ce que je lui ai appris c'est pas... Même à 14 ans elle fait encore attention quoi. Après d'autres chose qu'on ait abordé bah... Bah la grande tout ce qu'est violences sexuelles et tout ça on y est passé... le viol, à faire attention... alors elle est pas encore sortie en boîte et tout ça elle est trop jeune mais c'est faire attention après... à ce qu'on mette pas quelque chose dans ton verre, bon l'alcool et la drogue on en a parlé.... Euh... il y aura deux choses à développer après parce que... bon pour le moment elle n'a pas encore de relation, bien qu'on ne peut pas être sûr à 100%, mais pour elle le viol c'est peut-être général et elle sait peut-être pas trop ce que... j'ai pas été trop dans les détails donc... mais ça viendra petit à petit mais ils font quand même pas mal de prévention au collège...
- Elle en a reçu votre grande fille ?
- Ouais. Collège Ouais. Et puis il y a pas mal de réunion aussi... Moi j'avais dit que j'irai... pas mal de réunion publique, où ils abordent plein de choses, moi j'ai déjà été quand j'étais ASMAT [assistante maternelle] sur... tout et rien mais sur les écrans par exemple pour les enfants, sur la nourriture et il y a pas mal de choses aussi pour les ados sur la violence, donc je pense qu'on ira un jour avec ...
- Pour la sensibiliser ?
- Ouais.

- Parce que du coup tout ce qui est drogue alcool et viol vous l'avez abordé à quel âge à peu près ?
- Alors, je l'ai abordé quand elle était jeune parce que son papa ... buvait et se droguait... (chuchote) voilà c'est pour ça que je suis partie. Donc euh du coup quel âge elle avait... Elle devait avoir... Alors j'ai pas tout dit au début, j'ai parlé que de l'alcool au début elle devait avoir... je sais pas 8 ans peut être.... La drogue elle était un peu plus vieille. J'ai pas tout débarrassé d'un coup la pauvre louloute. Mais du coup oui maintenant... vu que... bah voilà « pourquoi tu t'es séparé de papa ? » quand elle était petite c'était parce que je l'aimais plus et puis petit à petit bin tu commences à dire la vérité quoi ! Plus tu grandis et plus tu dis la vérité. Donc je lui ai dit et maintenant elle connaît... voilà elle sait ce que les ravages de l'alcool et de la drogue par rapport à ça voilà... Ton papa il ne serait pas drogué il n'aurait pas bu il ne serait pas comme ça aujourd'hui il aurait pas tous ces problèmes-là donc... Voilà elle connaît tout ça par rapport aux expériences que j'ai vécu avec son papa...
- Vous avez pu tout lui dire ?
- Hof... Je lui ai pas tout dit, il y a des choses qu'elle n'a pas à savoir, ça ne regarde que moi et son père. Mais par contre, pourquoi je l'ai quitté elle le sait. Les ravages que ça a pu faire dans notre couple elle le sait, après tout ce qui est personnel... Donc elle sait ! La dernière fois elle a voulu goûter du cidre, j'ai dit :
- « t'es pas majeur hein »
- « bah Ouais mais c'est pas trop de l'alcool ! Oui je sais faut pas que je devienne comme papa... »
- « Bah ! J'ai pas dit ça mais.... Voilà ! « rire »
- Donc voilà prévention aussi sur la drogue et l'alcool « rire ». Donc voilà, j'ai été obligé d'en parler plus tôt que normalement. Je sais pas à quel âge les autres parents parlent d'alcool avec leurs enfants
- Tout dépend de chacun, il n'y a pas de règle...
- Ouais. Bon après 14 ans voilà, je me doute bien qu'un jour ou l'autre elle va goûter sans mon autorisation ! « rire » Chez les copains et copines. Mais je lui rappelle quand même à chaque fois « oui maman je sais... » A son âge ils savent tout !
- Et... tout ce qui est notion d'attouchement et de viol, c'était quel âge ? C'était plus tard peut-être c'était... ?
- Pour la grande ? Ah oui quand même. C'était ... J pense collège, entrée en sixième je crois. Je pense pas plus tôt. C'est plus délicat à aborder, les violences sexuelles avec les enfants hein... Donc oui j'ai pas dû faire... J'ai dû faire à l'entrée au collège en m'disant elle grandit elle part... C'est bien d'en parler mais pas avant la sixième non.
- Hum. Qu'est-ce qui vous en a fait en parler en sixième ? Parce que c'était le collège ?
- Parce que c'est le collège oui je pense que c'est une étape à passer en m'disant bah voilà elle grandit et elle peut plus avoir ce problème au collège qu'en primaire où voilà elle était dans une petite école où tout le monde se connaît et où ils sont quand même un peu protégés les enfants... et là on arrive dans un collège avec beaucoup plus de monde et moi j'suis pas d'ici donc je

connaît pas du tout si le directeur si les CPE sont bien, si l'accompagnement autour fait attention aux enfants ou pas ! « rire » si psychologiquement si ma fille va pas bien est-ce qu'ils le verront ?? Voilà donc c'est pour ça que j'en ai parlé un peu à ma fille. Avant c'était encore un bébé ? Entre guillemets « rire » le passage en collège c'était quand même quelque chose...

- Une étape ?
- Ouais ouaisouai
- Et comment vous l'avez abordé avec elle ?
- Oh bah pfff... pas forcément avec des livres des histoires ou quoi que ce soit, on en a parlé toutes les 2 cash, j'y suis pas allé par quatre chemins en lui disant « bah voilà maintenant tu grandis, t'arrive au collège donc il y a des choses qui faut faire attention, qu'il faut que tu saches et euh.... Bah comme beaucoup je pense hein :
- « Oui mais je sais maman (en chuchotant) »
- « Oui mais tu sais mais tu sais pas tout ma fille !!! » (rire)
- Et je pense qu'ils sont un peu gênés aussi d'en parler eux en disant « oui mais je sais... »
- Pour arrêter le sujet ?
- Ouais. Bah c'est pas un sujet.... Ouais c'est un peu gênant, je pense qu'ils en parlent plus entre copains copines ? Plus facilement qu'avec les parents
- Qu'est-ce qu'elle savait à l'entrée au collège avant que vous lui en parliez ?
- ... Bah je sais pas ! Parce quand on lui parle de quelque chose elle dit qu'elle sait, mais elle détaille pas ! (rire) Donc euh... je sais pas même là à l'heure actuel à 14 ans ce qu'elle sait sur la sexualité. Je sais que... le gros en gros elle l'a appris, elle l'a vu à l'école, mais ce qu'elle sait vraiment... De quoi elle parle quand elle est dans la cour avec ses copains ses copines.... A cet âge là ils parlent pas. Déjà ils parlent pas d'autres choses (rire) quand on leur demande déjà si ça va c'est tout un truc, quand on demande comment s'est passé la journée on a du mal à avoir une réponse donc ça... Non c'est même pas la peine d'essayer... ! (rire) Si j'arrive cash en disant « alors qu'est-ce que tu connais de la sexualité ? » Elle va me dire « non mais maman ça va pas ??? On parle pas de ça, je parle de ça avec mes copines pas avec toi ! » Voilà donc euh... autant en sixième j'ai pu aborder le sujet en lui expliquant...
- Vous lui avez dit quoi du coup ?
- Bah qu'il... y avait des élèves plus âgés qu'elle, qu'elle entendrait peut-être des choses... ou qu'elles verraient peut être des choses.... Voilà des enfants qui s'embrassent dans les toilettes... Pas forcément des choses méchantes mais des choses qui pouvaient l'interpeller ou la choquer ou peut être ... pas du tout hein ! Mais que par contre voilà s'il y avait quelqu'un qui la forçais à l'embrasser ou la forçais à la toucher des trucs comme ça... il fallait qu'elle en parle vite au directeur, ou un autre adulte du collège et puis à moi ! (rire) ou à une copine si elle a une copine avec elle ne pas rester toute seule et vite en parler à un adulte, qu'il fallait pas se laisser faire que c'était pas normal, que c'était interdit...
- Qu'est-ce qui est interdit ? Le fait de forcer quelqu'un ?
- De forcer oui, forcer à faire des bisous... à toucher...
- Vous avez nommé des parties... ?

- Euh bah toutes les parties du corps, je considère que si quelqu'un ne veut pas qu'on le touche on le touche pas quoi. Quand on dit non c'est non quoi.
- Ouais. Ok
- Bon... s'il l'embêtent qu'il lui court après et qu'il lui tire les cheveux... bon voilà quoi qu'il lui touche les cheveux et lui tire le pull bon, c'est pas grave ! (rire) Bon elle a bien compris que c'est pas ça dont je voulais parler, mais à cet âge là même si on lui touche la cuisse ils ont pas à... non, si on dit non c'est non c'est pas... c'est pas c'est que la cuisse ou c'est que le cou non, si c'est non c'est non même si c'est un enfant. Comme un adulte d'ailleurs ! Si c'est non c'est non. Donc euh... voilà c'est passé comme ça après c'est pareil je suis pas allé dans les détails
- Ouais vous êtes resté sur le fait qu'il ne fallait pas forcer...
- Ouais ouais. Que c'était interdit qu'il fallait en parler, qu'il fallait surtout pas avoir peur d'en parler, qu'il fallait en parler à un adulte quand il y a un problème... Après ce qu'ils font ... c'est toujours compliqué hein !
- Hum. Et elle vous a répondu « oui je sais... » ?
- « Oui oui maman » ouais(rire) Non elle a pas cherché plus à rentrer dans le sujet, c'est plus moi qui ai parlé qu'elle. Mais voilà j'espère qu'elle a entendu et qu'elle se souviendra de ce que je lui avais dit. Bon bah maintenant elle est plus grande donc je me fais moins de soucis aussi...
- Et puis elle a eu un cours, deux cours sur la prévention ? Au collège ?
- Au oui il y en a eu au moins deux oui
- Ils abordaient quoi comme sujet ?
- C'est des intervenants qui viennent une ou deux heures... Après de quoi ils parlent... On a eu un mot du directeur pour prévenir, comme quoi ils passent parler de sexualité aux enfants.
- Et, avant ça, en primaire et maternel vous avez eu des informations pour vos filles ?
- Alors en maternelle non... en primaire non plus...
- D'accord. Et votre deuxième de 4 ans, vous lui avez parlé des étranger etc, tout ce qui est partie intime c'est quelque chose que vous avez abordé... ?
- Non pas encore. Non. Non.
- D'accord. C'est un sujet qui n'est pas facile à aborder... Vous parleriez de ça à quel âge ?
- ... Je sais pas trop... Peut-être plus à l'entrée au CP... ils ont quel âge...vers 5 /6 ans à peu près ? Après ça dépend des enfants aussi. Moi je sais que quand j'étais à l'école on avait des petits gars, alors quels âges ils avaient... moyenne section, grande section ? Quand on allait à la cantine ça soulevait les jupes des filles hein !
- Ah bon ?
- Alors voilà quoi. Certains je pense qu'il faudrait tôt leurs expliquer que ça se fait pas quoi. Alors nous on leurs disait effectivement, surement que la maman en remettait une couche le soir, mais ça veut dire que....
- Qu'ils savaient déjà ce qu'il y avait... ?
- Je sais pas. Est-ce que les grands, les plus grands les ont vu faire, est-ce que les grands leurs on dit « et t'as vu, si tu soulèves sa jupe elle va pas être contente... ! » Est-ce que c'était vraiment sexuel ou est-ce que c'était pour embêter les filles ? Je sais pas, je sais pas . Mais

oui peut être qu'on en parle pas assez tôt aux filles. Je sais pas. Peut être qu'à 4/5 ans faudrait déjà en parler, c'est possible oui.

- Oui, vous pensez. Et qu'est-ce qu'on pourrait dire à 4/5 ans ?
- Bah pareil, je pense qu'il faudrait dire aux filles que bah si il y a un garçon qui te force à te faire des bisous, qui te force... qui te touche alors que tu veux pas, qu'il a pas le droit de te toucher à certains endroits... bah tu vas voir le maître quoi, que c'est pas normal, qu'il a pas le droit de faire ça... Fin je pense qu'il faut pas en dire plus à cet âge-là... Pas non plus besoin de parler des parties intimes, on peut juste dire qu'il a pas le droit de te toucher le corps ... Bon après ils jouent à chat dans la cour il se touchent... bah voilà c'est compliqué quoi ! C'est compliqué... ou alors faut dire t'as pas le droit de toucher les seins et ton sexe quoi mais ça devient.... J'sais pas, est-ce que c'est à cet âge là ou est-ce que c'est plus tard je sais pas. C'est compliqué. C'est compliqué, même en tant que parent, à quel âge on peut parler de ça... Je pense que c'est peut être plus un déclencheur qui nous force à en parler. Peut-être que c'est l'enfant qui nous pose la question et là on se dit bah tiens c'est le moment, ou euh... l'enfant qui rentre de l'école et qu'il nous dit « ah bah lui, il m'a touché les fesses... ! » Et là c'est le moment d'en parler. Peut-être qu'il y a un déclencheur qui fait que... qu'on en parle aussi... plus tôt et que s'il y avait pas de déclencheur on en parlerait plus tard, je sais pas.
- Hum. Qu'est-ce qui rend ça compliqué selon vous ?
- ... Euh.... Pfff... Bah je trouve plus compliqué d'aborder ce sujet là à 4 ans parce que... parce qu'ils ont pas encore découvert leurs corps et que.... Et si j'explique que c'est pas bien qu'on lui touche les seins est-ce que... est-ce que pour elle ça va pas être pas bien tout le temps... ? est-ce qu'elle a pas savoir modérer le truc et est-ce que ça va pas la bloquer pour plus tard... ? Fin je sais pas. Alors à 6 ans elle aura peut être pas plus découvert son corps qu'à 4 ans mais... C'est... Fin c'est pas un bébé mais... je sais pas je trouve que ça fait petit... 6 ans c'est pareil je trouve que c'est un passage. Fin il y a des étapes je trouve dans l'enfance... Alors l'entrée en maternelle est très importante. C'est une grande étape, l'entrée en primaire c'en est une autre, l'entrée au collège c'en est un autre... Je sais pas, je me dit que... voilà elle grandit en même temps que ces étapes là je me dit que c'est peut être plus facile... 6 ans elle est plus grande, elle a peut être plus conscience de son corps aussi et on peut peut être plus expliquer... Mais c'est peut être complètement faux, peut être qu'à 4 ans ils ont conscience de leurs corps aussi, je sais pas je suis pas psy hein ! (rire) C'est compliqué, mais dans ma tête, il y a des étapes, et il y a des choses qui vont avec entre guillemets. Hum. Et que si voilà si l'enfant n'en parle pas avant j'attendrais peut être cette étape pour en parler.
- Hum, d'accord. Parce que le risque finalement c'est surtout qu'il comprenne mal finalement et qu'il se fasse des mauvaises idées sur le corps qui après posent problème pour la sexualité après, c'est ça hein ? Qui pourrait poser problème si c'était mal abordé ?
- Ouais, Ouais ouais. C'est ça.
- D'accord. Il y a d'autres freins qui vous empêche d'en parler ? Aux enfants ? Ou qui pourrait empêcher d'autres parents d'en parler ?

- Bah la peur des questions j'pense. J'pense que y'a des parents qu'on p't'être peur des questions trop... invasives trop précises ouais.
- Qui les gênerait quoi
- Ouais. Comme pour la mort, il y a des gens qui ne parlent pas de la sexualité je pense. Donc euh... du coup voilà. Je pense ça après euh... d'autres choses qui bloquent... non je pense pas.
- Plutôt ça quoi. Ok ça marche. Et vous vous en avez eu de la prévention sur les violences sexuelles ? Vous vous en souvenez ?
- Non, je ne m'en souviens pas.
- De la part de vos parents... ?
- Alors j'ai un gros souci, je pense que je perds la mémoire ... ! (rigole), je ne me souviens très peu de mon enfance. Et je me rappelle... il y a plein de chose que j'ai zappé d'il y a dix ans donc vous racontez mon enfance ! Il y a plein de choses dont je me rappelle, mais je me rappelle grâce à des photo, ou on m'a raconté...Mais voilà. Mais vous dire si on m'a parlé de ça étant petite...
- Ça vous a pas laissé un grand souvenir
- Voilà, non. Je sais pas du tout
- Ok. Si on devait sensibiliser les enfants sur les violences sexuelles, sur comment les protéger les sensibiliser en terme général, adapté à l'âge, vous penseriez que ce serait le rôle de qui ?
- Hum.... Alors, c'est le rôle des parents bien évidemment ! Autrement et bien ... peut être des pédopsychiatres ou des médecins qui interviendraient euh... bah dans des écoles sous forme de dessin adapté à l'âge de l'enfant. Ce serait bien Ouais que plus petit même à l'école que quelqu'un fasse quoi, mais ça c'est le rôle de professionnels de médecine de faire ça quoi. Ou alors faudrait quelqu'un de la PMI ... ouaisil y a des gens comme ça, et qui sauraient mieux expliquer que nous je pense, et qui sauraient mieux répondre aux questions, qui seraient moins gêné que les parents pour répondre aux questions je pense. Et puis adapter en dessin et schéma, tout ce qui peut se faire, pour sensibiliser les enfants quoi.
- Parce que les professeurs, les instituteurs, les accompagnants... ?
- Je pense pas que ce soit à eux de faire ça. Ils ont leur... je pense que dans leurs études on leurs apprend pas à faire ça, c'est pas leur métier, et ils en font déjà beaucoup... ! (rire)
- Ouai
- Fin voilà j'ai travaillé en école je sais ce que c'est, ils en font déjà beaucoup et je pense pas que ce soit à eux de faire ça.
- Ouais, ce serait beaucoup leurs demander...
- Ouais, ils sont pas formés pour ça. Et si des enfants plus vieux de 11 / 12 ans ont des questions pertinentes, ils seraient pas formés pour répondre quoi. Donc c'est... voilà c'est pas leurs métier. Je pense que c'est soit un médecin soit un psychologue soit un pédopsychologue, ou bien la PMI quoi, il y a des gens qui sont là pour ça quoi. La PMI passe bien pour faire la visite des 4 ans, ils peuvent bien passer, eux ou un autre professionnel, une fois par an pour expliquer... Je pense que c'est faisable quoi.

- Hum hum.
- Bien qu'il manque énormément de médecin et je sais que c'est compliqué ... !! (rire) Donc il faudrait trouver d'autres... quelqu'un qui ai le temps de le faire !! Mais je pense que si ils ont le temps de vérifier la vue et les oreilles de nos enfants, enfin ils font pas que ça, il vérifie aussi le langage et tout ça hein mais euh... peut être qu'ils auraient aussi le temps de faire une conférence... de dire aux enfants selon l'âge ce qu'il y a à faire etc...
- Ouais. Il y a beaucoup de choses à aborder, on a discuté de faire attention aux étrangers, de pas forcer, est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous viennent pour en discuter... ? Plutôt avant 10 ans parce que c'est vrai qu'après 10 ans il y a beaucoup de choses à aborder, tout ce qui est jeux vidéo, contraception etc...
- Bin... je sais pas, mais j'pensais même sous forme de dessin animé pour passer... même un petit truc pour passer aux enfants pour ... voilà ! Ça c'est bien ça c'est pas bien ... Et puis après débattre du truc avec eux... Fin j'pense qu'il y a plein de trucs à faire hein ! Faut juste que quelqu'un ait le temps de le faire. Et le fasse ! ET voilà c'est pas mon métier non plus mais pleins de choses il y a à faire selon l'âge de l'enfant. Après qui quoi quand c'est pas évident, je sais que tout le monde est bien pris et que c'est pas forcément facile... et puis quel thème aborder fin... je pense que c'est la violence qui... que ce soit sexuelle ou pas je pense que c'est la violence le plus important... pouvoir parler à un adulte ! Et peut-être pouvoir dire bah voilà ça c'est un policier ou un gendarme, il est habillé comme ça, il est là pour te protéger tu peux aller le voir... fin voilà il y a des gens qui sont là pour nous protéger normalement, et puis euh... Plutôt que dire euh... bah les enfants quand on leur en parle ils pensent que les gendarmes ils sont méchants hein ! Si on a pas la ceinture ils nous arrêtent et pis machin... c'est ça hein ! L'image du gendarme. Mais non le gendarme il est aussi gentil quoi. Il est là pour nous défendre. Mais c'est des petits trucs tout bête hein, mais si déjà on leur dit que s'ils sont dans la rue qu'ils sont perdus bah, il y a des gens qui sont gentils aussi... Les gendarmes ils sont gentils... Fin c'est des trucs cons hein ! Je suis sûr qu'on en parle jamais ça... Donc il y a des gens qui sont gentils qui sont là pour nous protéger et il y a des gens méchants et ça faut en parler c'est clair.
- Ok. Ça marche. Et qu'est-ce que vous pensez de la place du médecin généraliste là dedans dans cette prévention-là ?
- Ah.... Il est peut-être... Je pense que le médecin... faut peut-être qu'il parle à l'enfant mais peut-être qu'ils le font hein. A l'adolescence... les premières règles voilà. Voilà on fait un quart d'heure sans maman et papa. Je te prends toute seul et on discute un peu... Pas forcément les violences et tout ça mais la sexualité en général. Une fille avoir ses règles ça change beaucoup de chose hein. Peut être qu'ils le font hein, je sais pas. Mais... qu'ils prennent un peu de temps. Après c'est pareil, ils ont autre chose à faire que de parler de ça au cabinet quoi. Ils ne peuvent pas faire de la prévention à tous les enfants, à tous les âges... Fin vous voyez bien, le boulot qu'ils ont, ça va être compliqué quoi ! Alors qu'ils le fassent une fois, quand ils voient que la fille ou le garçon grandit et qu'ils abordent la sexualité en général, la pilule et tout ça

quoi... Maintenant... s'il faut qu'ils expliquent à chaque enfant les violences qui peuvent être...
Fin, ça va être compliqué je pense.

- Ouais. Peut être un peu trop ?
- Ouais je pense. Fin sauf si il détecte qu'il y a un gros soucis hein ! Je pense que n'importe quel médecin qui a un doute sur un enfant je pense qu'il va aller chercher un peu plus à savoir... à comprendre ce qu'il se passe. Voilà c'est leurs rôles aussi hein, j'dis pas... Mais faire de la prévention à chaque fois... (soupir) Ça va être compliqué hein.
- Si un médecin en faisait à votre enfant, c'est-à-dire si il lui parlait des parties intimes, du fait que par exemple, une ptite qui vient parce que ça la gratte au niveau du sexe, ça c'est une consultation assez fréquente, si le médecin lui explique bah voilà normalement personne n'a le droit de regarder ni de toucher, là moi je regarde parce que tu as un bobo, est-ce que ça ça vous paraît convenable ou est-ce que c'est pas la peine d'en parler ?
- Non ça me paraît convenable. C'est normal !
- Ouais. Il y a d'autres choses comme ça qu'on pourrait aborder ?
- Bah c'est quand la situation fait que, oui on en parle et c'est très bien et c'est normal, maintenant je me vois mal aller chez le médecin parce que ma fille à une conjonctivite à 4 ans, et qu'il commence à aborder... hein ? Bizarre et puis lui je pense qu'il a d'autres choses à faire. Après oui forcément, si c'est dans le contexte très bien qu'on en parle, mais sinon...
- Ouais, ok.
- Fin je pense que les médecins ont déjà beaucoup de travail, si ils doivent faire ça à chaque enfant ils vont pas y arriver. Alors qu'il y a moyen dans une école de réunir 30 enfants en même temps, avec un médecin ou un psychiatre ou autre chose pour expliquer les choses, c'est quand même plus pertinent. Au niveau temps c'est plus pertinent.
- Ouais. D'accord. Très bien. Juste est-ce que vous avez une notion, des violences sexuelles, c'est-à-dire tout ce qui est attouchement, viols, à quel âge est-ce que ça a plutôt lieu ? A partir de quand ?
- A partir de quand un enfant peut se faire violer ?
- Oui, c'est-à-dire là où ils sont le plus à risque... ?
- Bah je crois pas qu'il y ai d'âge en fait. Un taré peut violer autant un bébé d'un an qu'une gamine de 10 ans. Donc il y a pas d'âge en fait.
- Hum. Et pour vous qui est-ce qui fait ces violences là ? Par rapport à l'enfant ?
- Et bah malheureusement ça peut être quelqu'un de la famille. Ça peut être un papa, un oncle... Et ça peut être un inconnu, il peut se faire enlever par un barjot qu'est dans la rue qui aurait une pulsion sexuelle. Donc ça peut être tout le monde. Ça peut être tout le monde. Et c'est-ce qu'il faut expliquer aux enfants mais... c'est compliqué, mais dire bah oui ton papa il a pas le droit non plus de te toucher cette partie-là, il a pas le droit... Moi je sais que quand c'est mon mari qui donne la douche à mes filles, elles se lavent la zézette toute seule.
- Ouais. Même votre petite de 2 ans ?
- Bah Ouais. Ou alors même si elle veut pas le faire ou si c'est mal fait il me demande et c'est moi qui fait après quoi. Ou si après il va nettoyer au coton pour nettoyer la couche, mais la

douche il ne veut pas, il dit « elles ont un savon exprès là, elles prennent et elles se nettoient toute seule ».

- Hum. Ça vous l'avez mis en place très tôt alors.
- Bah ! Quand elles étaient bébé on le faisait évidemment, mais quand elles sont capables de le faire elle-même, moi ma fille de 2 ans elle est debout dans la douche, elle est capable elle fait ! Après c'est plus ou moins bien fait parfois on repasse (rigole) mais elle capable de le faire. Du moment où ils sont capables de faire ils le font tout seul.
- Hum, d'accord.
- Et ça peut peut être aussi t'aider à dire « tu peux te doucher toute seule donc personne n'a le droit de te toucher là. Même papa, même papi...
- Et vous l'avez abordé ça avec votre conjoint pourquoi il voulait pas le faire ?
- Non, non
- Ou c'était parce qu'elle était assez grande pour le faire ?
- C'est qu'elle était assez grande pour le faire donc non, on a pas expliquer pourquoi. Non. C'est peut être un tort mais on a pas expliquer pourquoi. Hum
- D'accord. Pour finir j'aimerais vous montrer un petit marque page, c'est un prototype en cours de création donc rien de validé, l'idée c'est de le mettre dans le carnet de santé et j'aimerais savoir ce que vous en pensiez ?
- Alors... (lecture du devant) ... C'est très bien moi ça me paraît normal. (...) (lecture verso) (...) Hum... Bah Ouais c'est super. C'est très bien. Alors après c'est pareil c'est-ce que je disais... Dire ça a des familles ou dire ça à un enfant, c'est bien. Après si on veut toucher vraiment les petits, c'est pour ça que je parlais de dessin animés... c'est plus des dessins je pense. C'est plus facile avec des dessins.
- Hum. Et c'est à partir de quel âge pour vous qu'on peut parler de ça ?
- Bin... par exemple ma fille qui a deux ans, deux ans et demi, euh... si je lui dis ça, pfff je pense que... voilà [sous-entendu elle va pas retenir, ça ne va pas lui parler], alors que si il y a des images, si il y a des dessins... fin j'sais pas à part que si c'est un truc imagé pour les plus petits c'est plus facile.
- Oui ils vont plus accrocher quoi
- Ouais. Ça [le recto] elle le retiendra plus que ça [le verso]. Parce que là il y a des chats, des couleurs... voilà pour les petits il faut imagé quoi.
- D'accord. Et au niveau du message... ?
- Par contre oui le message est super euh.... Je pense que ma fille de 4 ans elle écouterait plus que ma fille de 2 ans.
- Ouais. Vous vous verriez le dire à votre fille de 4 ans ?
- Ouais, Ouais, ça ne me dérangerait pas.
- Vous ne pensez pas que c'est trop tôt, ou que ça pourrait la perturber...
- Non, non. Alors il y a peut-être des mots qu'elle ne comprendrait pas et qu'il faudrait plus expliquer ou qu'elle ne demanderait pas plus d'explications, mais elle est capable de comprendre. Ma fille de 2 ans non.

- Ok. Donc 4 ans ils pourraient comprendre...
- Hum.
- Pour vous il n'y a rien qui vous perturbe, qui puisse...
- Non, rien ne me dérange. Bon après, le téléphone... à 4 ans... (rire) elle saura pas faire mais euh... oui mais en parler à quelqu'un ça elle comprendrait il n'y a pas de soucis.
- Euh, elle hésitait à le mettre dans le carnet de santé dès la maternité, le marque page. A la maternité, qu'est-ce que vous en pensez ?
- Alors... à la maternité est-ce que les parents ne vont pas l'oublier après ... ? Peut être un peu tôt. Ouais je pense que si on le met dès le départ ... est-ce qu'ils vont le garder est-ce qu'ils vont le dire aux enfants après je ne suis pas sûr.
- Risque d'oubli
- Ouais. Ou ça va tomber du carnet et ça à être perdu... Peut-être plus l'âge des visites... des 3 ans, 4 ans, des 5 ans...
- Plus que ce soit le médecin qui le donne.
- Ouais. Je pense que ce serait mieux. Que de donner ça dès le départ et que ça tombe dans un coin... aux oubliettes...
- Hum, ok ça marche. Bon très bien, merci beaucoup pour tout ça ! est-ce qu'il y avait... des questionnements, des choses que vous voudriez aborder ?
- ... Non bah après c'est vous ! Le but c'est de... de la thèse après c'est vraiment d'essayer dans ce truc là d'essayer d'en faire quelque chose ... ? C'est d'en parler à votre public pour qu'eux se débrouille avec ça ? C'est quoi le but ?
- Le but c'est de... d'avoir une notion un petit peu sur l'acceptabilité des parents à en parler. Est-ce que les parents ont envie que nous on en parle, quand comment etc...
- Ouai
- Si je vous interroge vous c'est parce que les études montrent finalement que les... la plupart des enfants qui ont subis des violences, ça commence entre 6 et 10 ans. C'est l'âge où ils commencent à être assez vulnérables et... et 80 % à 90 % des cas c'est de la famille ou des amis très très proches... Et c'est pour ça que je vous demande à vous sur ces périodes là parce que ça permet de cibler, ...
- Oui parce que du coup si le plus gros commence à 6 ans, du coup il faut en parler... avant !
- Ça après il y a aussi le problème de la compréhension, c'est pour ça qu'ils sont si vulnérables à ses âge-là...
- Bah oui c'est ça. Hum.
- Ce qui est normal, la normalité n'est pas la même pour tout le monde quoi. Voilà le but 'est d'avoir... parce que nous on voit les conséquences aussi chez les adultes qu'on beaucoup de problème de santé à répétition, les problèmes d'addiction aussi, des dépressions etc... Il y a de nouvelles études qui montrent aussi qu'il y a plus d'infarctus aussi pour ceux qui ont vécu...
- Ah oui d'accord...
- Enfin voilà... c'est une petite thèse...

- Bah Ouais ouaisOuais mais c'est bien d'aller au bout du truc quoi et d'essayer de... d'aller plus loin quoi, pas dire ah voilà ma thèse elle est faite, ils l'ont lu ils sont contents et puis basta quoi.
- Oui.
- C'est bien d'essayer d'aller un petit peu plus loin
- Oui. C'est un sujet qui vous parler...
- Bah c'est important ! Pour beaucoup de gens. Celui qui dit que c'est pas important c'est qu'il y a un problème ! (rire) C'est louche (rire)
- Oui effectivement. Bon et bien merci beaucoup !
- Et bah de rien.

F. Entretien n°6

[Présentation]

- Ok, et du coup tu m'as dit que tu avais deux filles c'est ça ?
- Oui j'ai deux filles, donc Romance qui à 10 ans et Julie qui a 7 ans.
- Ok ça marche. Et du coup elles ont une maman de l'autre côté, vous faites une garde partagée c'est ça ?
- Garde alternée oui, du vendredi au vendredi. Donc elles habitent, à une semaine à *** c'est pas très loin c'est à 8 km d'ici
- Ouais donc c'est pas très loin elles changent pas d'école
- L'école c'est à *** C'est sur la route entre les deux. Tout... tous se passe très bien. Donc voilà.
- D'accord ok. Quand je te parle de prévention des violences notamment sexuelles, qu'est-ce que ça te ... inspirer ce n'est pas le bon mot mais est-ce que ça te parle ?
- Bah j'ai des amis qui l'ont vécu oui donc ça me parle un peu... et c'est comme je disais tout à l'heure c'est quelque chose qui est quand même tabou quoi. On a pas l'impression que... on est en 2022 et il y a pas beaucoup de prévention là-dessus... je sais pas c'est pas...
- Hum, tu n'as pas l'impression qu'il y en a beaucoup autour de toi... ?
- De... ?
- De prévention sur les violences ?
- Bah sur les violences... maintenant il y a des préventions sur les violences conjugales qui passent à la télévision, mais celle-ci j'ai pas l'impression qu'il y en ai...
- Oui j'ai pas l'impression qu'il y en ai trop à la télé...
- Non, c'est plus les violences conjugales et c'est amené... le sujet était amené plus pendant cette période de covid où malheureusement les personnes qui travaillent fin... et les personnes qui consomment des substances et de l'alcool se sont mis à ... fin vu qu'ils n'allaient pas au travail et qu'ils restaient au domicile fin... avait plus l'occasion de.... De maltraitance aussi vis-à-vis de leurs femmes et de leurs enfants. C'est-ce que j'ai compris pendant le covid quoi.
- Oui ça avait l'air d'être une sacrée période...
- Bah oui ils interdisaient l'alcool dans certaine région parce que bah.... Ça amenait des maltraitements qui étaient beaucoup plus importante pendant cette période-là.
- Et du coup ça te touche beaucoup ce sujet-là par rapport à des amis à toi qui ont vécu la chose ?
- Ouais ouais. Bah c'est quand même quelque chose... bah après c'est quelque chose qui est ancré toute la vie. Donc ça fait aussi... ça fait aussi... bah l'enfant qui devient adulte après aussi quoi. Donc ça à un impact psychologique, et puis après... ça engendre aussi... beaucoup de choses sur la scolarité des enfants, sur leurs vies humaines, dans l'ensemble de leurs vies... donc effectivement c'est quand même quelque chose qui...
- Hum. Et faire de la prévention par rapport à ses violences là, notamment les violences sexuelles envers les enfants euh... qu'est-ce que ça pourrait être pour toi ? est-ce que tu en as eu autour de toi ? est-ce qu'on t'en a parlé ? De la prévention ?
- Ouais. Ouais. Alors en prévention bah pfff....

- Qu'est-ce que c'est pour toi la prévention ?
- Bah c'est prévenir. C'est prévenir c'est protéger. C'est les deux mots qui me viennent à l'esprit. Comment on pourrait dire... protéger oui... bah on ne peut pas dire préconiser mais... donner des clés pour que cela n'arrive pas.
- Oui. Et on t'en a fait de la prévention ? Pour tes filles ?
- Pour mes filles Ouais. Pour mes filles, je leurs dis de faire attention, de pas parler à n'importe qui, de ne pas suivre n'importe qui, de ne pas prendre un bonbon à n'importe qui de ne pas... toutes ses choses-là quoi. De ne pas bah je ne cautionne pas non plus qu'elles regardent des émissions qui ne sont pas de leurs âges, c'est pareil c'est un ensemble si tu veux. Que ce soit tablette, télévision ou internet, que ce soit tic toc ou autre, il y a des jeux malsains comme la guerre ou je ne sais pas je sais pas c'est quoi leurs jeux, quand c'est les jeux on fait attention avec mon ex on est présent, on est protecteur, fin on est parent aussi en même temps donc on essaie d'inculquer les bonnes valeurs si tu veux. C'est comme leurs relations à l'école si tu veux, fin ça va peut-être loin, on veut pas que les amis qu'elles fréquentes soient turbulents, disent des gros mots, qui crachent par terre, fin voilà on fait très attention à ça.
- Ouais, qui elles côtoient ...
- Ouai, on les protège quoi fin on les protège, après le monde est comme ça, on pourra pas les protéger de tout mais on les alerte sur tout ça.
- Ouais, sur les risques
- Ouais. C'est important.
- Hum. Et à partir de quel âge tu leurs à fait un peu de prévention là-dessus, tu leurs à parler de tout ça ?
- Ah bah depuis qu'elles ont ... qu'elles ont l'âge de comprendre quoi. 3 ans ce n'est pas possible parce qu'on leurs inculque d'autres valeurs, fin pas des valeurs, autre chose, mais... 7 ans, 6 / 7 ans. Quand elles commencent... quoi qu'elles sont toujours... c'est toujours des enfants hein, elles n'ont pas la même pensée que nous forcément hein. Mais à partir de cet âge-là on a commencé à parler de ça quoi.
- D'accord. Tu crois qu'il y a d'autres choses qu'on pourrait dire pour prévenir, éviter que ces violences n'arrivent, les sensibiliser sur le sujet, est-ce qu'il y a d'autres choses à dire, aux enfants, à tes filles ?
- Bin faut... bah c'est p't-être compliqué parce que c'est pareil... c'est compliqué. Leurs dires s'ils font une visite chez le médecin, ne pas dire... fin après c'est compliqué de dire « ne dit pas ce que papa et maman ne... t'on dit de pas dire » par exemple, parce que c'est des sujets où... ça arrive dans la famille, ces sujets là, ça arrive pas ailleurs, c'est souvent... fin c'est... moi c'est de ce qu'on a discuté c'est le retour que j'ai, c'est souvent dans la famille et les parents ça leurs tiltent pas parce que bah... parce qu'ils y croient pas je pense. Ou alors il y en a un qui protège l'autre, il y a un des parents qui protège l'autre, il y a plusieurs façons de voir les choses, ça peut être le parent ça peut être l'oncle ça peut être... ça peut être des personnes de la famille... donc la prévention là-dessus c'est... Après c'est peut-être au médecin de poser des questions

quand il le voit en consultation, quand il y a un doute ou... mais après le doute, quand l'avoir ?
C'est pareil

- Hum. Effectivement oui. Ça arrive beaucoup plus souvent
- Ah mais moi de ce qu'on a discuté Ouais c'est les familles, c'est un oncle c'est un père fin c'est....
- Hum. Tu as une idée un peu de... c'est à partir de quel âge arrivent ces violences-là ? A partir de quel âge les enfants sont plus susceptibles...
- T'as pas d'âge je pense pas, t'as pas de règle là-dessus. C'est comme pour tout dans la vie, t'as pas de règle. Ça dépend d'où on met son curseur mais ça peut être dès tout petit je sais pas je me vois pas y penser parce que c'est pas quelque chose auquel on pense quoi mais je sais pas moi. Les âges, ça peut être tous les âges je pense. Et ce qu'il y a c'est qu'on le voit même... ça a été dit à un moment parce qu'ils commencent à en parler parce que c'est des personnalités importantes qui en parlent, des sportifs de haut niveau, qui se sont fait euh... qu'on eut ces violences-là dans leurs écoles de sport et euh... et sinon... si c'est pas des personnes qui sont connus ou qui sont bah... ça reste quand même secret. Après je sais pas si il y a des assoc'... si il y a beaucoup d'assoc'.... C'est tellement tabou que finalement... Que ça a une répercussion également aussi à côté parce que personne n'ose en parler. Pas assez de monde.
- Pourquoi c'est aussi tabou pour toi ?
- Bah après c'est de l'impact psychologique c'est de la honte. C'est de la soumission c'est de la honte. C'est de la trahison vis-à-vis de la famille, ou des personnes... l'enfant il y a beaucoup de choses qui leurs passent pas la tête... Je pense
- D'accord. Beaucoup de sentiments finalement qui les empêchent d'en parler
- Ouais, c'est ça.
- Ok. Et à l'école ils en ont parlé un peu à tes filles de ça ? De ce sujet-là ?
- Non, non
- Jamais ?
- Non.
- Tout ce qui est notion, sur le corps, ou de l'intimité ?
- Pas encore non. Après peut être que Romance elle en parle plus à mon ex, parce que là son corps il commence à changer elle a 11 ans donc elle commence à avoir des formes donc euh... forcément mais auparavant non. Bah après nous, oui on leurs a dit, on leurs explique des choses, mais à l'école non je pense pas qu'il y a des préventions de mise en place...
- Hum. Et tu leurs à expliqué quoi à tes filles par rapport à ça ?
- Bah que les garçons ils ont pas le droit de toucher les fesses ou ... ou certains endroits du corps, de leurs filles à partir d'un certain âge. Parce que à un moment ça change aussi.
- D'accord, en fonction de leur âge...
- Bah oui. Fin même de l'âge ou pas il y en a qui sont jamais à faire mais, par exemple prendre dans les bras, quand tu la prend dans tes bras et qu'après elle a des formes et bah... tu l'as prend plus de la même façon parce que tu évites de toucher sa poitrine... et puis bah je sais

pas, quand elle s'assoit sur toi tu l'assois sur ton genou, tu l'assois pas dans tes bras comme quand elle était plus petite quoi. C'est des... des gestes comme cela.

- Ouais. Ouais toi aussi finalement tu changes de comportement avec elles en fonction...
- Ah bah oui ! Ah bah oui. Oui obligatoirement
- Hum. Et... tes filles... à partir de quel âge tu as abordé le fait qu'il y avait des parties qui ne pouvaient pas être touché par les garçons, par personne ?
- Bah euh...
- Est-ce que tu te souviens... ? Ça commence peut être à être un peu loin maintenant ... ?
- Bah euh... je sais pas ... J'dirai Ouais comme tout à l'heure j'dirai 6 ans, 5 / 7 ans quoi je sais pas faut... Il y a des gestes qui faut pas avoir ou... qui faut pas accepter.
- Ouais tout à fait. Et tu penses que l'école pourrait en parler ?
- Bah moi je pense que ce serait la meilleure euh... fin la meilleure... ce serait une bonne chose de mise en place Ouais. Parce qu'il y a pleins d'enfants qui subissent ça et qu'ils pensent pas que ce soit quelque chose de... normal entre guillemets ou ils ont honte d'en parler.
- Hum. Qu'ils puissent en discuter et savoir ce qu'il se passe.
- Ouais, bah voilà. Parce que c'est pas en allant chez le médecin... Parce que c'est pareil ma fille on a découvert à 7 ans tu vois 6 ans que... elle avait 4 à un œil et 2 à l'autre donc même les profs, comme quoi pour remarquer quelque chose... Fin si après peut être que... quand un enfant est en difficulté scolaire dès le plus jeune âge c'est qu'il y a quelque chose fin... il y a un problème à la maison quoi. Donc à partir de ce moment-là fin... Ouais c'est une idée que je donne mais à partir d'un âge où les enfants sont en difficultés à l'école c'est qu'il y a quelque chose qui ne se passe pas bien à la maison quoi. Mais bon après les prof ne peuvent pas tout faire non plus, ils peuvent pas euh... bah enseigner et puis...
- Et faire de la prévention sur tous les sujets
- Voilà
- C'est ça qui pose question à l'école parce que... à quelle classe en parler, et qui en parlerai parce que tous les profs ne sont pas formés sur le sujet.
- Et est-ce qu'ils le veulent est-ce qu'ils le souhaitent... Parce que chacun est différent aussi, il y en a qui veulent bien parler de certaine chose, d'autres qui ne pourraient pas en parler non plus. Ou alors avoir une personne qui fait ... qui justement qui fait les écoles... fin c'est un travail à temps complet quoi finalement, pour sensibiliser les enfants... mais bon après c'est délicat aussi parce que... à un certain âge... fin c'est délicat aussi, les enfants ils vont se dirent bah c'est pas normal qu'on nous parle de ça. Donc ça peut être... je sais pas
- Pourquoi ce serait délicat ?
- Bah ça va... bah si c'est vraiment très jeune ils vont se poser... fin ça dépend quel âge.
- Hum. Le risque ce serait que ça leurs montent un peu à la tête et qu'ils...
- Ouais bah oui ! Un enfant.... On sait pas ce qui lui passe par la tête hein !
- Oui, c'est parfois surprenant !
- Bah Ouais.
- Ok donc ce qui te ferait peur c'est qu'elles confondent des choses...

- Pas peur mais ça peut... euh... bon alors peur...
- Ce qui pourrait te paraître embêtant dans cette sensibilisation ?
- Bah pour certains oui. Parce que pour ceux qui sont pas dans ce cas-là ils vont se dire bah qu'est-ce qu'il nous raconte ? Alors que ceux qui sont dans ce cas-là ils vont se dire « ah bah oui je fais partie de ça ». Tu comprends ce que je veux dire ? Faut trouver le juste milieu entre les...fin....
- Parce que tu crois qu'ils vont se sentir cibler les enfants qui ont subi ça ?
- Non justement, ce serait bien pour ces enfants-là par contre ceux qui ne vivent pas ces choses-là trouvent ça un peu démesuré par rapport à... à leurs vies à eux, qui est normale entre guillemets. Tu vois ce que je veux dire ?
- Et que ça risque de les choquer un peu ? Ou de les perturber ?
- Ouais dans ce sens-là Ouais. Après je sais pas, on est pas dans leurs têtes non plus on sait pas...
- Ouais. Parce que finalement le risque c'est que... s'ils sont choqués c'est qu'ils en fassent des cauchemars ou qu'ils en discutent régulièrement... ?
- Aussi, Ouais aussi. Ça peut être ça. Ça peut être ouais leur donner des peurs quoi. Parce que à cet âge-là, bah ils ont des peurs, fin, ça évolue mais... bah il y a les peurs nocturnes, fin un enfant ça se développe, il y a différent... passage quoi fin c'est des étapes.
- Oui. Toi quand tu as abordé différentes préventions tu as eu différentes réactions, elles ont eu peur après ?
- ... Hum... non, je pense pas.
- Quand tu avais parlé par exemple de l'étranger, de pas leurs parler...
- Bah non parce qu'ils font confiance, donc euh... ils nous font confiance. Donc ils savent que c'est... fin... Ouais ils nous font confiance, enfin ils font confiance avec leurs parents, donc ils se sentent en sécurité quoi. C'est pas une personne inconnue qui va aborder le sujet donc forcément, tu l'entends différemment. Fin c'est ma vision hein
- Ils comprennent mieux quand c'est leurs parents qui leur explique avec leurs mots ?
- Bah voilà. Parce que par ailleurs si c'était... si c'était euh... s'il y en avait beaucoup qui étaient détectés, ils le diraient finalement, donc ça veut dire qu'ils font plus confiance à leurs parents ou quand ils ne disent pas les choses... quand ça arrive... donc c'est que.... C'est ça que je voulais dire tu vois.
- Hum... qu'ils font plus confiance à leurs parents...
- Bah voilà et les personnes qui font ses choses-là, qui font partie de la famille, ces personnes ils ont confiance donc ils ne disent pas donc recevoir euh... de la prévention avec quelqu'un qu'on ne connaît pas je sais pas si... je sais pas....
- Hum... oui si c'est un intervenant extérieur, ce serait peut-être moins pertinent ?
- Voilà oui. Voilà. Et vu que en général ça arrive ils ne le disent pas, on en vient à ... c'est... c'est quand même un peu...
- Hum. Ok. Et donc finalement ce serait mieux si c'était les parents qui avaient les clés pour en parler avec leurs enfants quoi.

- Bah mais ce qu'il y a c'est que... bah oui, oui. LA clé c'est plus les parents... Ou pas, ou pas après, il y a différente possibilité encore une fois, après il y a la prévention à l'école comme tu dis après il y a un pourcentage pour tout, il y a un pourcentage ici, un pourcentage chez le médecin... un pourcentage différent en fonction de....
- D'accord. Et toi on t'avait fait de la prévention là-dessus quand tu étais petit ? est-ce que tu te souviens... ?
- Non pas forcément, non. Bah après nous on a 40 ans fin je veux dire.... On a pas la même... on protège plus nos enfants aujourd'hui qu'avant si tu veux, si tu vois ce que je veux dire. Les sujets étaient tabous avant ils ne parlaient de rien.
- Hum
- C'était complètement différent. Maintenant les sujets c'est plus... ils sont plus ouverts avec toute la mondialisation les média, tout ce qui en découle fait que bah... il y a plus de sensibilisation de fait ...
- Oui on parle plus de tous les sujets, c'est plus ouvert qu'avant. Sinon on a l'image de l'ancienne époque où on ne parlait pas des sujets gênants. Et donc euh... tu avais déjà abordé le sujet avec tes filles, tu avais déjà abordé le sujet avec d'autres enfants ? De cette sensibilisation ?
- Hum... non. Non. Je pourrais avec ma nièce et mon neveu Ouais.
- Hum. Vous en parlez en famille de ça ou pas trop ?
- Non. Bon après quand tu en entends parler quand il y a un cas tu vas parler de ce qui passe aux informations ou tout ça mais tu vas pas parler de ça comme ça. Ce n'est pas un sujet.... Qui est forcément gaie quoi donc euh...
- Effectivement. Ok. Et... qu'est-ce que tu penses de la place du médecin généraliste là-dedans ?
- ... Bah après il est là pour soigner... soigner les grippez, soigner les personnes... bah voilà il est là pour ça après.... Peut-être que ce serai une clé aussi pour parvenir à détecter des cas où...
- Des cas où les enfants auraient subi des violences tu veux dire ? Pour les détecter ?
- Voilà quoi, Ouais. Plus qu'un prof. Parce que le médecin est quand même docteur donc il arrive à analyser... Il analyse la personne qu'il y a en face, enfin je pense. Vous faites des études où... vous avez quand même des... des comment... des connaissances.
- Plus que les profs ?
- Ouais bah Ouais. Parce que les profs comme je te disais ils n'ont pas vu que ma fille voyait rien...
- C'est étonnant d'ailleurs
- Bah Ouais mais t'as pas qu'un enfant en classe. Donc euh... après nous non plus. Donc c'est encore pire quand t'y penses ! Donc on était dans le même cas
- Parce qu'elle lisait ?
- Ouais elle lisait ! Elle avait... 6 ans, 7 ans ? Et elle lisait donc...
- Et qu'est-ce qui vous a mis la puce à l'oreille ?
- Qu'est-ce qui nous a mis... bah on a fait la visite qu'on n'avait pas faite des 5 ans. Et là bah... ça a été... le verdict est tombé et puis bah... c'est là où on s'est rendu compte...

- Chez le médecin ?
- Ouais.
- Et tu crois que ces visites-là, techniquement ces visites annuelles de l'enfant chez le médecin c'est un sujet qu'on peut aborder ? C'est qui qui suit tes enfants c'est un généraliste ou un pédiatre ?
- Ouais, non c'est un généraliste. Bah le pédiatre elle en on eu un quand elles étaient petites mais... d'ailleurs il est décédé donc... paix à son âme !
- D'accord !
- Non non c'est un généraliste. Pour combien de temps d'ailleurs je ne sais pas parce qu'il est proche de la retraite. Et vu que c'est compliqué d'avoir un médecin maintenant...
- Effectivement, et là quand il a fait cette consultation des 5 ans pour faire le point, tu l'aurais vu te parler de ça ? de ce sujet-là ?
- Je pense que... il serait... dans la prévention il serait très bon. Après ça dépend des médecins, mais c'est un bon médecin. Après on l'amène pour une angine il va soigner l'angine hein. Mais euh.... Après est-ce qu'ils ne prennent pas du recul après c'est pareil ils voient 50 000 cas dans l'année, s'il s'arrête sur chaque cas est-ce que c'est aussi... A lui de ... On peut toujours se poser la question, est-ce que c'est à lui de faire le travail en amont pour voir... c'est compliqué aussi.
- En tout cas qu'il le fasse ça t'aurait pas paru déplacé qu'il le fasse à 5 / 6 ans ?
- Ah bah non. Ah bah non. Bah il raconte plus des bêtises, il rigole plus avec donc...
- D'accord. S'il l'avait fait qu'est-ce qu'il aurait pu dire ? Comment il aurait pu aborder le sujet ? Quel est le message qu'il aurait pu passer peut-être ?
- Ohlala je sais pas quoi te dire...
- Je t'en pose des questions !
- Non non bah t'es là pour ça ! Bah est-ce que ça se passe bien à la maison, euh... je sais pas moi comme question qu'est-ce qu'il pourrait poser... c'est délicat quoi tu peux pas simplement dire est-ce que papa ou tonton il fait des gestes déplacés ou ... C'est quand même délicat quoi, en plus devant les parents...
- Oui de but en blanc...
- Oui quand on y pense c'est quand même... Ou alors il faudrait imposer une visite avec l'enfant sans les parents par exemple. Mais cibler pareil les enfants quoi. Parce qu'on voit bien ceux qui... Je pense qu'il faut cibler les enfants en amont quoi. A voir ceux qui sont peut-être plus en difficulté que certain. En général c'est plus ceux-là quoi.
- Ce serait qui les enfants qu'il faudrait cibler ?
- Bah les enfants en difficultés scolaires
- Les enfants en difficultés scolaires, qui peine...
- Oui qui peinent ah bah oui je pense.
- Il y a d'autres chose qui nous aiderait à cibler les enfants ? Il y a d'autres critères ? Où il y aurait plus de risque ?

- Bah cibler euh... bah c'est peut-être méchant ce que je vais dire mais... les parents ... quand on voit les parents. Bah après c'est peut-être de la discrimination mais des fois il y a des parents c'est pas possible quoi. Je ne veux pas voir comment ça se passe chez eux ou... le pauvre gamin quoi.
- Oui des parents qui seraient mal élevé ? Plutôt de bas niveau socio-économique ?
- Pfff... Je sais pas, je sais pas bien te dire ça non plus
- Plutôt une impression qu'il est pas adapté quoi.
- Pff bah après non parce que, si tu parles de niveau socio... enfin qui ont de faible revenu ou autre je pense que ça arrive aussi chez... Il y a pas que chez les pauvres que ça arrive et ça arrive chez les riches aussi je pense. Donc mon idée elle est un peu.... C'est peut-être plus sur l'échec scolaire. Ouais moi c'est-ce qui me semble plus cohérent. Quand un enfant est mal dans sa peau, il ne suit pas à l'école c'est ... souvent c'est le cas où alors il y a harcèlement à côté ou il y a quelque chose... Ce n'est que mon idée hein !
- Ouais, ça m'intéresse !
- Bah écoute... !
- Et, si on en parlait à 5 / 6 ans est-ce qu'il y aurait toute la notion des parties intimes par exemple, de les nommer de les expliquer, ça à partir de la grande section CP CE1 ça te paraît normal d'en parler, est-ce que toi tu en as parlé à tes filles ?
- Ah bah nous on appelle ça la nénette. C'est pas compliqué. Donc nous c'est la nénette, personne n'a le droit de toucher la nénette sauf quand elle est sous la douche mais personne ne lave la nénette c'est qu'elles qu'on le droit de toucher la nénette ou maman où le docteur s'il y a besoin.
- Oui donc vous avez dit tout ça...
- Ah bah oui ! Ah bah oui ça j'te dis c'est 5 / 6 ans
- Dès qu'elles ont pu nettoyer leurs nénettes ?
- Ouais. Et même avant... c'est plus la maman qui l'a fait je t'avouerais. C'est plus... On trouvait ça plus...
- Plus normal
- Ouais plus normal
- Ouais, vous avez abordé ça assez jeune finalement
- Ah bah oui nous il y a pas de... pas de tabou là-dessus quoi.
- Ouais. C'est leurs parties c'est elles qui nettoient
- Ah bah Ouais. Et que c'est important, c'est important de nettoyer. Parce que c'était un sujet, il y a la petite qui ne nettoyait jamais la bourrique !
- Ah oui (rire) ça posait problème !
- Ouais ça posait problème Ouais.
- Ok, ça marche. Très bien hum... Pour terminer j'aimerais te proposer un petit prototype qui est en cours de création c'est ma directrice de thèse qui l'a créé. C'est un prototype ça a pas du tout été validé, mais j'aimerais savoir ce que tu en pensais. C'est un marque page.
- ... Hum Ouais c'est bien. Ouais c'est bien bah c'est-ce qu'on disait à l'instant, sur la toilette.

- Ouais, sur leurs parties intimes, que personne n'a le droit de toucher...
- Que personne n'a le droit de toucher Ouais. Hum. Nan c'est bien
- Tu penses qu'il y a beaucoup de parents qui parlent de ça ? Qui le dise à leurs enfants ?
- Rhooo je sais pas. Je pense que si c'est des bon parents.... Enfin des bon parents... Parce que quand on est parent on fait en sorte d'inculquer ... bah des valeurs ou des bonnes... des gestes à faire et à pas faire quoi, comme ce qu'on a parlé tout à l'heure.
- Donc c'est un message plutôt basique normal finalement. Parce que tu n'en a pas parler directement quand je t'ai demandé si tu avais fait de la sensibilisation avec tes filles mais ça en fait partie dans... de parler de ces parties intimes
- Ouais bah ouais! Parce que je sais pas j'avais pas capté le truc ou le temps que ça monte tu vois l'information le temps que ça monte !
- Et euh peut être que c'était tellement normal pour toi d'en parler...
- Bah oui c'est normal pour moi c'est tellement... évident ! J'avais pas pensé mais oui pour moi ça c'est... C'est ... bah la preuve finalement on... on y vient. Fin on en parle et j'aurai du parler de ça dès le départ finalement, la toilette...
- Parce que c'est vrai que c'est un moment privilégié avec l'enfant parce qu'on peut leur expliquer facilement pourquoi... fin pourquoi... sans forcément aller jusqu'au bout...
- Oui.
- Euh... très bien. Et du coup, ça notamment cette prévention-là, de parler de ces parties intimes que c'est qu'elles qui nettoient est-ce que c'est quelque chose dont tu as déjà parler avec d'autres parents ?
- Non parce qu'ils ont des garçons.
- C'est différent pour toi les garçons ?
- Bah... De mon côté... je dis ça parce que je suis un homme quoi. Et ce serait différent dans l'autre sens quoi. Enfin il y a pas de sens, c'est idiot ce que je dis, c'est des apriori. Ouais c'est des idées qui sont pas forcément... Bah après avec d'autres parents non... je pense pas qu'on est...
- Et il y a un verso sur le marque page
- [...] Non c'est bien. C'est, ça... ça répond... fin ça... ça décrit euh... le ... bah le comment... c'est de la prévention donc c'est bien c'est exactement ce qui... je pense que... après faut qu'ils sachent le lire aussi. Parce que les enfants ça ne sait pas forcément...
- Ouais. Le message te paraît clair ou... ?
- Après le seul truc qui me... « tu auras le temps quand tu seras grand de découvrir cela avec une personne que tu aimeras » j'trouve pas que ce soit... c'est pas forcément ... ça ça a rien à voir je trouve. Après c'est... c'est après je trouve... quand tu seras grand c'est encore autre chose là c'est de la sexualité, consentante j'entends. C'est pas... c'est un autre sujet.
- Ouais ok
- Mais après tout le reste c'est... c'est exactement enfin...
- Et ça on pourrait le lire à partir de quel âge ce message ?
- Bah ce qu'il y a c'est qu'ils ne peuvent pas le lire les enfants

- Donc il faut qu'on leur lise.
- Bah oui, forcément. Euh sinon tu ne détectes pas... tu peux pas, tu peux pas... détecter des enfants qui sont soumis à ces violences là.
- Ouais. Tu penses qu'il y a un âge limite où ça ne sert à rien ou que ça puisse les tromper comme on disait tout à l'heure, les perturber pour après ?
- Bah Ouais c'est...
- Est-ce que tes filles déjà, à 8 et 11 ans tu pourrais leurs lire ça ?
- Ah bah oui ah bah oui. Même bien avant. A 5 /6 ans, le CP où ça commence... ils commencent à comprendre
- Ouais ça t'aurait pas perturbé de leurs lire
- Ah non, ça me choque pas.
- Et peut-être tu trouves ça mieux que ce soit les parents qui leurs lire ou quelqu'un de plus proche d'eux ?
- Ah bah non il faut que ce soit quelqu'un d'autre. Parce que s'ils sont impactés... Ils le liront pas, je suppose. Ça peut être que quelqu'un d'extérieur qui le lit. Ça a plus d'impact.
- D'accord, donc il faudrait mieux que ce soit distribué ailleurs qu'à la maison.
- Ah bah oui. Parce que dans certaine maison ça ira dans la poubelle directement. Forcément. Ça c'est peut-être à mettre en place oui peut être avec le professeur une fois faire... bah oui à l'école.
- Ouais, il aurait pu le donner à ta fille et elle l'aurait ramené à la maison, tu aurais pensé que ce serait bien, ou bien ça t'aurait gêné ?
- Ah bah non au contraire j'aurai pensé que ce serait bien, on le lit ensemble on prend le temps on discute. Même si c'est des choses qu'on a déjà parler, se laver les parties du corps...après la sexualité c'est pas encore, c'est pas encore. Alors.... On est pas encore... peut-être ma grande avec euh... elle a 11 ans elle va avoir ses règles donc sa mère à commencer à en parler mais moi je...
- D'accord. Donc l'école n'a pas besoin de prévenir les familles qu'ils vont aborder ce sujet-là en classe ?
- Bah ce qu'il y a c'est que si tu préviens tu as des chances de... comment.... Alors tu dois le faire, pédagogiquement tu dois prévenir les parents. Mais si tu préviens les parents et que l'enfant on lui dicte ce qu'il doit dire avant... il y a aura pas...
- Oui ça pose problème pour les enfants qui subisse ces violences-là, qui seront absent ce jour là ou...
- Bah voilà, exactement.
- Ok très bien.
- Je pense hein après...
- Oui c'est fort possible. Après il y a des parents qui veulent qu'on les prévienne quand il y a ce genre de sujet...
- Ah qui veulent tout savoir ! C'est vraiment fin...
- Tout savoir et être sûr que leurs gamins comprennent bien...

- Bah là c'est un sujet important quand même donc tu peux pas ne pas prévenir les parents non plus.
- Ouais te penses.
- Bah c'est... a discuter peut être avec le directeur qui prend ses responsabilités si...
- Oui ça risquerait de faire polémique
- Bah ça peut faire polémique. Il y a des polémiques partout hein. Moi j'ai des enfants et... il y a des parents qui font polémiques pour tout c'est incroyable. Il y a des parents qui n'ont rien d'autres à faire. Ils disent à bah non moi je suis pas d'accord pour ci pour ça alors que c'est des broutilles quoi. Il y a rien de grave en soi. Donc ... donc pour ça bah là 'est...
- Ça monterait vite dans les tours si on en parle pas avant
- Ah bah bien sûr, c'est sûr. Ou il faut leurs faire signer une charte en début d'année, qu'il y aura une prévention de faite sans les prévenir. Comme ça au moins il y aura pas de problème ils auront signé.
- Oui c'est un peu vicieux, mais efficace.
- Bah vicieux non. Bah vicieux Bah oui et non parce qu'après c'est pas vicieux parce qu'on sait que ça va arriver dans l'année. C'est plus quand on est prévenu et qu'on n'y va pas ça c'est vicieux. Parce que les enfants sont malades ou pas...
- Pour l'enfant c'est-ce qu'il y a de mieux de prévenir à l'avance
- Bah oui c'est comme pour les photos ils font ça aussi. Pour le droit d'image quoi donc... donc normalement si tout se passe bien il y a pas de soucis. Donc c'est pas vicieux
- Oui ! Tu as raison. Et tu vois d'autres choses qu'on pourrait parler aux gamins au CP ? Donc on a parlé des parties intimes, que c'est que à eux, ne pas accepter les bonbons....
- Oui... suivre quelqu'un... du harcèlement...
- La notion du harcèlement ?
- Ah oui la notion du harcèlement parce que quand tu es petit, les enfants sont méchants entre eux. Donc il y en a beaucoup aussi qui subisse ça, et derrière ça a un impact sur leurs vies. Sur le coup ils ne se rendent pas compte mais ça joue, ça à un impact sur leurs vies après donc... Et comme les violences conjugales aussi c'est pareil où... les violences, les parents et tout ça. Parce que ça c'est pareil, là on en parle on commence à en parler maintenant mais auparavant...
- Ouais. Leurs dirent ce qui est normal et pas normal.
- Bah oui.
- Et tes amis qui ont vécu ça ils t'ont fait de la sensibilisation sur le sujet ?
- Non, non.
- C'est secret
- Oui.
- C'est difficile d'en parler
- Bah difficile, bah pas avec leurs amis forcément. Ce qui est dommage finalement. Parce que ça devrait être les premiers de la liste à s'engager, d'être présent, ça aurait plus d'impact parce que ce sont des gens qui ont vécu des choses.

- Ouais. Après ça leur demande beaucoup, c'est difficile d'en parler...
- Je pense.
- Tu aurais d'autres choses à aborder sur ce sujet-là ? Tu as des questions ou d'autres choses qu'on aurait pu aborder sur la prévention des violences sexuelles envers les enfants ?
- ... Je pense qu'on a fait le tour, enfin c'est difficile de faire le tour mais on a abordé pas mal de points.
- On a parlé un peu de tout. Finalement la place du médecin généraliste, c'est un peu compliqué d'en parler à tous les enfants....
- Bah il pourrait peut-être demander si les bulletins scolaires sont bons ou pas ? Comme ça au moins peut être que... après ... ils ont tellement de choses ils peuvent pas... ce sont pas des sauveurs non plus quoi c'est ça le truc. Ils ont déjà assez de travail, donc essayer de détecter d'autres choses est-ce que... c'est leurs demander beaucoup aussi. Après c'est peut-être les sensibiliser aussi peut être. Pour voir les marques, les coups chez les enfants battus... ça je pense que c'est faisable quand même, ça reste dans leurs cordes. Mais pour sensibiliser les enfants à cet âge-là... Quand ils sont chez le docteur, après c'est au docteur de faire l'analyse. Après c'est comme tout, tu as une tâche soit tu fais que ta tâche soit tu es plus pointilleux et tu regardes en amont et en aval s'il y a autre chose qui peut se greffer sur cette tâche-là tu vois ce que je veux dire ? C'est comme pour tout. T'en a il va te demander que ton numéro de téléphone et t'en a d'autres ils vont demander l'adresse mail, l'adresse postale... C'est au médecin de faire... bah tiens j'ai ma trame je suis ma trame et si il y a un problème j'alerte qui, je sais pas qui on alerte dans ces cas là... faire les démarches à suivre pour qu'il y est des suites...
- Si tu avais des notions d'un enfant qui subissait des violences autour de toi, tu en parlerais à qui ?
- Je pense que j'irai voir les gendarmes, je sais pas. C'est quoi sinon qui s'occupe, c'est la DDASS ?
- Tu peux passer par les gendarmes, ils vont savoir. Après tu a un organisme qui s'occupe de ça c'est la CRIP. Tout le monde peut les prévenir, tu n'as pas besoin d'être gendarme ni docteur.
- Je savais pas. Bah tant qu'on est pas confronté à ça... C'est vrai que des fois, là je vois un père qui passe avec ses 4 enfants j'me dit les pauvres quoi. Après tant que t'a pas vu tu peux pas dire aussi. C'est de la discrimination. Sauf si tu prends sur le fait. Tu peux te faire un tas d'idées la réalité est différente quoi.
- Bon bah je te remercie en tout cas !
- Bah de rien, c'était pas grand-chose.

G. Entretien n°7

[Présentation]

- Donc du coup je vous fais signer quelques papiers pour le droit à la voix...
- D'accord...
- Et ce papier là c'est juste pour toi pour te dire pourquoi tu es choisis, les adresses mails s'il y a un soucis, et le but de ma thèse. Le but de ma thèse en gros c'est comment sensibiliser les enfants en médecine générale aux violences sexuelles et d'avoir l'avis des parents sur la question. Sachant que j'ai une collègue qui interroge les médecins généralistes.
- D'accord ok. Pour voir qu'est-ce qui font pour pouvoir détecter un peu ... c'est pas facile !
- Alors oui c'est pas facile comme sujet, nous c'est plutôt comment sensibiliser, c'est la prévention primaire donc...
- Avant
- Oui, comme quand on apprend à un enfant à bien se laver les dents...
- Ouais comment l'enfant peut autrement signaler quoi. Comment signaler.
- Comment signaler, comment on peut apprendre à l'enfant quelques notions et comment ils puissent être conscient de ces choses-là...
- Oui ça dépend de l'éducation beaucoup quoi
- Ça dépend de beaucoup de choses. Et de l'éducation aussi.
- Ouai
- Toi du coup tu es une maman d'enfant ... ?
- Alors voilà je suis maman de Gaëlle, qui va avoir 4 ans. Nous on en a déjà parlé dans le sens où... nous on dit la minette parce que c'est vrai on va pas dire euh l'appareil génital (rire) je sais pas c'est des petits mots c'est plus jolie ! Même moi hein, je mets pas ses mots là-dessus, je pense que c'est culturel, parce que je suis infirmière pourtant c'est la minette, les fesses, et je sais que... je lui ai déjà dit, là papa maman ils t'aident parce que tu es petite, mais personne n'a le droit de te toucher, de toucher ton corps c'est à toi et tout. Moi je lui ai déjà mis ces mots là.
- Ça tu lui as déjà dit
- Ouais, mais je pense que c'est parce que c'est quelque chose qui moi me fait peur en fait ce côté-là, alors pas ce niveau là, les médias aussi véhiculent beaucoup ça mais... c'est quelque chose que Ouais, si je passe à côté je m'en voudrai en tant que parent de ne pas avoir sensibiliser là-dessus quoi.
- Ouais, c'est quelque chose qui t'inquiète beaucoup quoi...
- Ouais. Bah c'est quelque chose qui... comment dire... je trouve que c'est important de mettre les mots dessus, et puis euh... il y a mon conjoint aussi, alors ça reste euh.... Privée et de l'ordre de... voilà, euh mon conjoint s'est déjà fait violer lui adolescent. Alors je suis la seule au courant, lui de son côté personne n'est au courant et il veut surtout pas en parler, mais c'est son choix. Mais du coup c'est quelque chose qui me renvoie facilement à... à ça quoi.
- Oui, c'est quelque chose qui vous renvoie à du vécu
- Oui. Alors lui il va beaucoup garder pour lui, il veut pas en parler ... voilà, mais du coup moi c'est quelque chose que je trouve hyper important, de dire les choses, et de dire « papa

et maman ils seront toujours là si tu as besoin de dire quelque chose, si tu as quelque chose à dire bah tu le dis ».

- Ouai
- Hum déjà là-dessus quoi. Et du coup elle demande « bah pourquoi » quoi. Ou même ce matin elle se trimballe nue euh... l'autre jour on avait un copain à la maison et ça ne l'avait pas dérangé (rire) et du coup on lui dit et elle ne comprend pas pourquoi parce que c'est une enfant donc il y a pas de limite ! Et c'est là qu'on lui dit bah non c'est ton intimité tu dois pas la montrer faut la préserver quoi Ouais.
- Elle a réussi à comprendre du coup ?
- Bin... je sais pas ce qu'elle comprend en tout cas moi je lui explique, je lui dit les choses, je suis quelqu'un d'assez qui... au contraire n'a pas trop de tabou, et j'aime bien dire les choses quoi. Après faut trouver les mots, elle a 4 ans donc voilà, mon but c'est pas de transférer ma peur ou quoi que soit ...
- Oui, c'est quelque chose qui te fait peur, auquel tu penses, de transférer tes peurs à ta fille ?
- Bah... Ouais. Ouais je suis plutôt du genre à être assez... J'aime bien tout contrôler j'ai du mal à faire confiance même quand c'était côté nounou... là encore parce qu'on entend beaucoup de choses... J'ai besoin de faire vraiment confiance pour pouvoir laisser mon enfant... Ouais.
- Ouai
- Donc voilà, c'est vraiment un truc...
- Et du coup la nounou ça s'est bien passé ?
- Super. On avait changé la première fois parce que c'était un problème de contrat ... elle avait pas assez d'heure mais après niquel.
- D'accord. Du coup tu ne la laisse pas garder par n'importe qui, ta fille.
- Non. Ouais.
- Tu contrôle beaucoup tout ce qui se passe autour d'elle ?
- Ouais. Là-dessus je suis... Même si je sais pas y'a... côté voisins voisines, où elle doit aller et tout, à la journée et tout mais dormir je sais que ce sera une étape euh... hum ! Euh voilà j'aurai bien expliqué les choses quand même avant quoi. Hum !
- Ouais tu aurais fait facilement un petit point avec elle avant peut être ?
- Euh bah l'autre fois par exemple en rentrant de l'école ça m'a interpellé quand elle m'a dit « j'ai un hérisson dans le ventre » le côté j'ai un hérisson dans le ventre je fais « bah ça pique un hérisson, c'est pas agréable, t'as mal à ton ventre ? » Pis elle fait « Non non mais on a joué à l'école » Bah du coup bah il y a le côté ils jouent entre eux, mais du coup c'est là un peu où j'ai fait « mais personne ne touche au fait... » « Non maman personne touche » Tu fais ok mais sinon tu me le dit si... c'est important hein
- Ah oui vous faites des récaps euh...
- Ouais bah dans le sens où voilà qu'ça... où je lui dis bah quand tu seras plus grande c'est toi qui vas gérer ton intimité, te nettoyer, parce qu'elle est petite le soir on fait, mais sinon ce sera ... bah voilà, à toi de le faire quoi
- Oui, c'est-cette notion d'hérisson dans le ventre qui...

- Bah voilà j'ai trouvé ça un peu bizarre mais après c'est des enfants, faut pas ... ! (rire) Des fois avoir trop de connaissances c'est pas mieux parce qu'on est là à trop analyser mais c'est-ce côté-là où ça m'a un peu interpellé j'ai fait... hum !
- D'accord donc tu abordes ça, dans les jeux, ...
- Ouais bah j'en parle assez, bah avec des mots simples après j'en parle pas non plus... voilà là j'ai parlé de ça parce que le hérisson ça m'a fait un peu penser à ça mais sinon non je vis pas non plus...
- Oui vous en parler pas tous les jours...
- Oui voilà (rire) faut pas non plus lui faire peur ou quoi que ce soit quoi, c'est pas le but !
- D'accord. Et euh... ton conjoint lui aussi il lui en parle un peu ?
- Non, lui il est plus réservé hein il est vraiment... il va avoir peur peut-être je pense plus tard et tout, mais il garde beaucoup pour lui, c'est pas quelqu'un qui va s'exprimer il est... fin il va exprimer ses émotions il va dire « je t'aime » à sa fille et voilà, mais dans le sens où là-dessus non ce sera quelque chose qu'il gardera pour lui ce sera pas... hum.
- Ouais, il va te laisser faire... ?
- C'est ça ! Et comme il dit je suis infirmière, donc ça me va bien ! Ça lui convient bien (rire) ! Quand j'lui dit mais... « bah oui mais tu es là ! » (rire)
- Et pour parler d'intimité tu avais fait comment avec ta fille ? C'était à quel moment ?
- Hum... d'intimité bah... Parfois au moment du jeu... après c'est quand je la nettoie là le soir quand on donne un coup justement au niveau de la minette, des fesses, avant de la coucher, c'est à ce moment-là de dire « là, maman elle fait mais après c'est toi qui fait toute seule » et de lui dire de bien s'essuyer, qu'il n'y a personne d'autre.... Ouais, c'était à ce moment-là du coup.
- Au moment de la toilette ?
- Ouais. Vu que c'était l'occasion... voilà... Mais après on en pas trop parler, ni avec les jeux ni... voilà je fais quand même attention de pas non plus projeter une de mes peurs... fin voilà hum...
- Et... quelqu'un lui en a parlé à part toi ?
- ... Non franchement je pense pas... hum. Non puis c'est quand même quelque chose qui est très tabou fin... pfff... Non je trouve que les gens ont du mal à avancer surtout là-dessus. Peut être plus les jeunes parents maintenant ?
- Qu'est-ce que tu veux dire ? Tout ce qui est sexualité et intimité ?
- Ouais tout ce qui est sexe, intimité et tout ça...
- Et des violences en termes général ?
- Oh bah les violences c'est encore... quand je vois les barrières de mon conjoint qui lui est très renfermé et que... par rapport à ce qu'il a vécu on voit bien que... voilà...
- Qu'il y a des conséquences ?
- Ouais voilà oui.
- Et tu disais qu'il y avait beaucoup de média, qu'on en entendait beaucoup... ?
- Bah nous on regard plus les infos. Moi franchement c'est quelque chose qui m'angoisse beaucoup alors je me sens mieux sans. Mais forcément on entend toujours, et puis les collègues

... voilà ! Moi déjà tout ce qui concerne les enfants, quand il y a des drames j'leur dit « non je veux pas savoir » ça me... en tant que maman ! Alors avant pas du tout, mais alors en tant que maman enfin... je fais un transfert j'me dis non mais mon dieu ! L'horreur quoi. Voilà. Dans ce sens-là hum. Je pense que c'est important d'en parler, c'est comme ça qu'on avance, et en même temps... bin oui ça peut vite mettre... mal...

- Ok. Et ... à ta fille tu lui as expliqué l'intimité, on ne touche pas la minette, tu lui as expliqué les parties intimes, lesquelles c'était...
- C'est ça
- Est-ce que tu as été plus loin ? est-ce que tu as expliqué d'autre chose ?
- Non. J'me dit qu'elle est trop petite. Peut-être plus après quand elle sera plus grande avec les livres et tout... Parce qu'on va souvent à la médiathèque et c'est vrai qu'il n'y a pas... Même avec Tchoupi tout ça c'est pas... Fin c'est pas trop abordé... Je trouve qu'elle est encore jeune pour en parler.
- C'est-à-dire ? Tu n'as pas trouvé de livre dessus ?
- Non non non, fin j'veux dire... Il y a pas trop d'histoire dessus pour les petits... Fin je suis pas tombé dessus. Par contre après quand on voit tout ce qui est description de l'humain et tout ça j'me dit « bah je lui en parlerai à ce moment là ! » Mais voilà j'ai pas envie de lui faire peur mais... je lui est quand même dit que personne d'autre... voilà, on a pas le droit de toucher. Donc euh. Après on a essayé de mettre des mots c'est pas toujours simple. On essaie de faire au mieux, de ne pas faire peur à son enfant ce n'est pas le but !
- Ouais c'est ça.
- Ouais.
- Elle t'a posé des questions un peu dérangeantes quand tu lui en a parlé ?
- Non. Non elle m'a demandé pourquoi ? Voilà le pourquoi de voilà. Bah je lui dis ah parce que c'est ton intimité, personne d'autre n'a le droit de toucher et tout donc euh... Après elle m'a pas posé de questions donc voilà...
- Ok. Et... est-ce que tu penses qu'il faudrait qu'elle ait de la prévention à l'école ?
- Ouais. Ouais moi je trouve que ce serait bien. Parce qu'ils sont ensemble. Ça montre aussi l'importance qu'il y a d'en parler, ça évite aussi le regard qui peut être dérangeant des autres, le côté où on est différents aussi... Pour moi voilà ça c'est bien. Pour moi la prévention à l'école il devrait y en avoir d'avantage quoi. Hum
- Ouais. A partir de quel âge tu penses qu'on pourrait en parler ?
- Pfff... je sais pas... En CP peut être ? Avant je vois pas trop comment... comment sans non plus trop... plutôt CP oui.
- Plutôt CP ?
- Oui
- Pour faire quel type de prévention du coup ?
- Bah là plutôt sur l'image du corps, et les zones voilà, respectez-vous c'est votre intimité, que du coup ça vous appartient, de dire les mots quoi je pense, les personnes n'ont pas le droit de vous toucher de... J'pense oui de mettre les mots je vois ça comme ça.

- Ouais, on a pas le droit de toucher...
- Ouais de toucher, de caresser, de mettre ces mots-là, voilà. Que ça vous appartient et que si ça devait vous arriver il fallait en parler, à quelqu'un de confiance, à un adulte... Après de mettre des mots peut être... plus simple.... Fin voilà je vois ça comme ça. Sans non plus rentrer dans... fin sans faire peur quoi parce que... je pense que c'est ça aussi, faut pas faire peur quoi ! La société aime bien ça, le côté annonce de drames aux info j'pense que ... on peut dire ça dans la gaieté aussi !
- D'accord dans la gaieté
- Bah dans la gaieté disons que c'est pas gai hein, il y a pas à dire mais... de pas faire peur aux enfants non plus quoi. De dire les choses mais Ouais. La limite.
- Parce que tu aurais peur qu'ils soient traumatisés peut être ? Qu'ils aient de mauvaises idées...
- Ouais c'est ça. Bah pas forcément de mauvaises idées mais plus de traumatiser. Des choses qu'un enfant n'y aurait pas pensé et que maintenant qu'on lui a dit il sait que ça existe quoi. Tu vois ce côté-là. Se dire bon bah... oui faut le savoir parce que sinon on sait pas qu'il faut le dire, on sait pas qu'il faut pas le faire et en même temps pas traumatisé l'enfant, la limite est un peu juste je trouve... hum.
- Ouais, le risque c'est qu'il se fasse.... Qu'il ait des peurs c'est ça ? Sur sa relation à l'autre...
- Ouais c'est ça.
- Il y aurait d'autres risque pour toi d'en parler à des enfants trop jeunes ?
- Bah... Après je sais pas avec l'imaginaire... est-ce que l'enfant peut partir dans l'imaginaire... et le mensonge c'est un mot assez fort mais dans le sens dans l'imaginaire si l'enfant dis des choses, bon moi personnellement si ma fille me dit.... J'irai creuser directement j'irais pas....
- Si elle te disait quoi ?
- Bah justement si elle me disait que quelqu'un d'autre la toucher ou n'importe... bah je resterai pas s'en rien faire !!! (rire) Après ça dépend qui et quoi mais je pense que j'irai demander à cette personne qu'est-ce qui s'est passé ? Et que elle me parle de ça que voilà... qu'est-ce qui s'est passé pour qu'elle me dise ça ? Moi me connaissant oui.
- Ouais. Une des peurs d'en parler ce serait que ta fille te raconte ce genre de chose c'est ça ?
- Non non c'est que si elle me le dit, que je me dise pas ... que je l'entende pas... ce coté là.
- Ouais, tu aurais peur de faire un déni quoi
- Non non on justement, je ferais pas... je l'écouterai quoi. Ouais. Même quelqu'un d'autre m'en parlerai bah pareil, de pas laissé.... Là on a une situation dans la famille où... euh... comment faire simple... ? Euh... Il y a quelqu'un qui est décédé hein, qui s'est pendu, c'était son papa. Donc c'était l'inceste. Ils étaient trois sœurs, ils en avaient parler du coup à leurs tantes, qui leur a dit « oui mais si vous en parlez vous ne verrez plus jamais votre papa », et du coup ils en ont plus jamais parlé. Et jusqu'à l'âge adulte quoi.... Et ce genre de truc je me dit.... Ouais voilà quoi... on en aurait parlé... Ils en ont parlé et la personne n'a pas su être là pour eux quoi.
- Elle a dit une phrase de travers quoi
- Bah... En gros elle dit je ne vous entend pas, vous allez perdre votre papa. En gros taisez-vous. Je trouve ça hyper violent quoi. Ouais. Ce côté-là Et c'est pour ça je me dit on en parlerai...

fin... fin je sais pas, on en parlerai plus.... En tout cas la prévention, en parler dans la prévention, dans les écoles, alors en médecine je sais pas comment on pourrait faire mais...

- Ouais tu penses qu'il a un rôle là dedans le médecin généraliste ?
- Ouai. Ouais par exemple il y a les visites obligatoires de l'enfant. De ... voilà, aborder un peu peut-être ce thème. Comment vous vous le voyez ? Bah comme là justement, comment vous abordez ça avec votre enfant ? Voilà sans....
- Ouais, lui demander comment il évoque l'intimité avec son enfant ?
- Ouais c'est ça.
- Qu'est-ce qu'il pourrait poser comme question ?
- Bah comment vous parler aussi de ... l'appareil intime, nous par exemple c'est minette, les fesses... il y a pleins d'autres mots. Euh... Et puis euh.... Bah oui la relation à l'autre comment on le présente, parce que oui je lui ai déjà dit que les autres ne devaient pas... Hum.
- Ok et ça.... Si tu voyais ton médecin te poser ça comme question dans une visite obligatoire, tu trouverai ça normal ou est-ce que... ?
- Bah je me dis si ça passe par une visite obligatoire qui est là pour tout le monde, le côté « tout le monde », bon bah voilà... on pose la question à tout le monde, et sans rentrer dans... faut pas non plus être agressif
- Rester peut être un peu vague sur le sujet... ?
- Bah oui parce que ça peut vite heurter je pense... Ça peut heurter sans faire non plus... faire attention à ce qu'on peut dire parce qu'on peut facilement se dire « bah qu'est-ce qu'il se passe ?? Il m'incrimine ?? » Fin voilà ce côté là....
- Ouais se sentir un peu visé ?
- Ouais c'est ça. Ouais et du coup se fermer et... Ouais.
- Hum. Ça c'est une des peurs des médecins, la peur de casser un peu la relation et que les parents se sentent...
- Ouais ou de se dire « mais pourquoi il me pose la question ? » Hum.
- C'est ça, c'est pas forcément facile d'aborder ce sujet
- Non, c'est très difficile je suis bien d'accord !! (rire) Ouais, et puis on est tous différents, on a eu une éducation différente, un vécu différent...
- Ouais. En parler un petit peu lors des visites obligatoires...
- En restant vague
- En restant vague, plutôt vers l'âge des 6 ans a priori... c'est Ça ?
- Ouai
- Où l'enfant est capable de discuter un peu. Ok. Tu crois qu'il pourra aller plus loin le médecin ou ... rester juste sur parler qu'est-ce que la minette, les parties intimes et leurs respects quoi.
- Hum.... Je sais pas... c'est compliqué quoi parce qu'il y a les parents, il y a l'enfant.... L'école c'est bien pour la prévention parce qu'il y a que les enfants donc euh... au moins les parents se sentent pas visé, ils parlent entre eux... et les enfants c'est tellement naturel, ils vont en parler naturellement voilà ça va sortir..... donc je trouve que l'école c'est quand même bien

- aussi quoi, ils peuvent en parler entre eux, et il n'y a pas de malaise des parents où.... Parce que je pense qu'il y en a c'est compliqué, au niveau de leurs relationnels sur ça... Sur ce sujet...
- Ouais tu as l'impression que les parents des copains de ta petite n'en parle pas ?
 - Bah... C'est pas quelque chose qu'on va.... Qu'on va trop parler, moi j'en ai déjà parlé avec mes collègues de boulot, on a déjà évoqué que c'était quelque chose qui nous faisait peur. Moi je vois avec une autre collègue... c'est véhiculé par les médias, on entend forcément des choses, on se dit mais ... Fin.... Moi je deviendrais folle si j'apprenais ça ! Mais après c'est pas quelque chose, et heureusement, c'est pas quelque chose qu'on parle tous les jours fin voilà.
 - Oui ça prend de l'énergie d'en parler
 - Oui ça prend de l'énergie puis quand.... Il suffit qu'on ait peur ça peut vite tourner... on est pas bien quoi !
 - Ouais. Surtout s'il y a eu des vécus peut être ou ce genre de choses ?
 - Oui voilà c'est ça. Tout le monde ne peut pas en parler. Mon conjoint il n'en parlera pas dans.... Dans ce sens-là et tout fin voilà il est... Parce que son naturel est comme ça aussi il est ... voilà.
 - Hum, d'accord. Il s'expand pas trop
 - Bah... pas... ça lui renvoie trop a des choses violents pour lui quoi, hum.
 - Ok. Et ça pourrait être l'instituteur qui ferait cette prévention ?
 - Moi je sais pas, je trouve que c'est bien que ce soit quelqu'un de l'extérieur qui vienne, un peu comme quand le dentiste fait de la prévention sur les dents, voilà une personne extérieure ou ... des fois c'est plus facile de parler, sachant qu'en plus on a déjà entendu des choses sur les instituteurs en plus ! (rire) Donc du coup j'me dis bah oui ! Malheureusement !
 - Oui c'est vrai, comme dans le monde médical...
 - Ouais alors là on est mal barré... heureusement c'est qu'infime fin...
 - Oui ce sont des exceptions qui sont relayé par les médias
 - Oui c'est ça ! J'me dis, j'espère que vraiment ... Je trouve qu'une personne extérieure je trouve ça bien, et puis c'est à un moment donné, et puis voilà après il est plus là...
 - Tu penses qu'il faudrait prévenir les parents ?
 - Non moi je pense qu'il faut prévenir les parents, faut dire, comme pour toutes interventions voilà il y a telle personne qui vient dans l'établissement, donc on va parler de ce sujet-là, l'intimité, le respect de sa personne, et voilà. Moi je pense qu'il faut prévenir, sinon Ça peut vite justement mettre mal à l'aise les parents... Fin je pense que la communication c'est une porte ouverte au contraire, à pouvoir avancer quoi. Hum.
 - Ouais. D'être ouvert sur ce sujet pour éviter toute problématique
 - Ouais. Exactement. Oui moi je vois plus ça comme ça.
 - Très bien. Tu as une idée un petit peu de la fréquence des violences sexuelles chez les enfants ?
 - Non
 - Pour toi est-ce que c'est fréquent, pas fréquent...
 - J'espère que c'est pas fréquent
 - Ouai

- Je l'espère mais non je sais pas j'ai jamais regardé la dessus.
- Ok, et l'auteur est-ce que tu as une idée en général, qui est le plus auteur...
- Je dirais un membre de la famille par rapport à ce qu'on entend, après je n'ai pas fait de recherche là-dessus.
- Ouais, plutôt quelqu'un de la famille
- Ouais je pense. Parce que du coup il y a une relation de confiance, il y a le côté tu ne le dis pas à tes parents... Après ça peut être aussi un père une mère, on l'a vu aussi... là. Après, je sais pas... Plutôt un membre de la famille dans vos recherches ? Enfin dans tes recherches ?
- A peu près oui, c'est 80/90 % des cas en comptant les amis de la famille.
- Oh la vache. Et père, mère ?
- Les stats ne différencient pas... en tout cas j'ai pas été plus loin dans les recherches.
- Ouais. D'accord. Ouais puis quand on entend dans les médias, c'est quelqu'un qui était bien, qu'on n'aurait jamais soupçonné, et du coup c'est là où on se dit... mais ça rend dingue quoi ! Moi je sais que pour ma fille pour la garde c'est papi mamie, la marraine avec qui j'ai... la sœur de mon conjoint fin... je pourrais pas la laisser chez des amis ou des... fin bref.
- Mais tu arrives quand même à faire confiance à ta famille ?
- Bah mes beaux-parents oui. Après mes parents... ils ont pas beaucoup gardé ma fille non plus... après c'est pas par rapport à ça, c'est plutôt moi par rapport à mon vécu, mon père était assez... violent plus physiquement mais du coup pas sur l'inceste mais violences physiques, et ma mère plutôt la violence psychologique, du coup bin... voilà, ma fille ils la gardent en journée maintenant, mais très rarement en fait.
- D'accord. Tu as un mauvais vécu de ton enfance par rapport à ça.
- Ouais. Et vu que du coup on est à 30 minutes de route...
- Ça permet d'excuse...
- Ouais voilà, mes beaux-parents habitent pas très loin donc c'est plus facile...
- C'est bien toléré
- Exactement, ça m'arrange. Hum
- Hum d'accord ok. Ils t'en avaient fait eux de la prévention là-dessus ?
- Pas du tout
- D'accord
- Oh bah non ! Non, non non.
- Quelqu'un d'autre par ailleurs ? Quand tu étais plus petite ?
- Non. Non. Là-dessus ...
- Même un peu plus âgée... adolescente ou...
- Non.
- Et t'en a fait à d'autres personnes que ton enfant ?
- Non. Non parce que c'est l'intimité, là c'est ma fille donc je sais comment je veux l'éduquer dans le sens où je veux faire attention à elle fin Mais non, par exemple à mes neveux ou mes nièces... fin puis je ne les garde pas assez non plus mais dans le sens où.... Ma place... Non je ne me verrais pas.

- C'est pas ta place ?
- Ouais je ne me verrais pas... j'aurai dû mal... Je me dis c'est plus les parents, ou bien l'école... Là si on fait les tatas et tout... ça fait un peu... un peu bizarre Ouais je sais pas, je me sentrais pas à l'aise.
- Oui, c'est les limites où...
- Ouais c'est ça.
- Où ton rôle ...
- Parce que c'est pas mon rôle et je me dit que bah peut être les parents... fin ils ont leurs visions des choses et... Ouais non c'est pas... je trouverai que je dépasse...
- Ouais ça pourrait être mal interprété ?
- Ouais c'est ça, hum.
- Ok. Et... on a parlé de pas mal de chose, oui tu avais parlé des bouquins pour ta fille, des supports que tu utiliserai...
- Ouais je pense que c'est-ce que je ferai. Même autrement quoi le corps humain des choses euh voilà, des petites choses, qu'elle fait elle-même etc. A l'école ils apprennent déjà à se repérer eux même alors on va étape par étape quoi Ouais. C'est plus ça, chaque âge à...
- Ok. Et tu penses que chez le médecin on pourrait afficher des choses là-dessus ?
- ... Mouai...
- Ça pourrait être un peu trop...
- Ouaisfin... Ça renvoie tout de suite... Fin on est dans la salle d'attente du médecin, en plus on est pas trop en forme, on lit ça.... Fin moi je sais que ça me rappellerai tout.... Fin je me prend ça en plein tête et je fais « Ohlala... »
- Oui ça rend mal à l'aise quoi ?
- Ouais dans ce sens-là, de me dire oui ça existe quoi ! J'sais pas... moi je sais je regarde plus les média pour me dire que tout le monde n'est pas méchant, mauvais (rire), j'espère et puis voilà on se dit...
- Pour avoir foi en l'humanité encore...
- Ouais! C'est ça c'est ça...
- Donc les supports qui trainent un petit peu sur le sujet faut faire attention
- Ouais, les supports affichés surtout. Après les prospectus à un endroit je dis pas, à un endroit où on peut se servir, la documentation. Mais affiché... je sais pas, ça peut faire voilà quoi où... ou des rappels à soi.... Par exemple des personnes qui ont pu vivre ça.... Et en même temps il faut en parler pour qu'on puisse essayer... que ce soit plus tabou et que les gens en parlent quoi. Mais... C'est compliqué quoi. Ouais, c'est un sujet compliqué ! Nan mais c'est vrai, mon conjoint, lui, ça lui est arrivé à l'adolescence, bah il en a jamais parlé à qui que ce soit à part moi... voilà quoi.
- C'est un lourd secret...
- Ouais parce que plusieurs fois je lui ai dit d'aller voir... d'aller voir un psychologue pour pouvoir avancer. Parce que moi j'ai mes limites, en plus en tant que... fin on est pas marié mais...

femme quoi. Puis on veut l'aider, dans le sens où... Mais quand la personne n'est pas prête c'est compliqué quoi. On peut pas forcer quoi. On conseil c'est tout.

- Faut attendre qu'il soit prêt quoi...
- Je suis pas sûr qu'il soit prêt un jour... Après voilà on... je pense qu'il y a le rôle aussi, moi je laisse cette place là de parole, et des fois quand je le vois trop enfermé, bah je sais qu'il va falloir que... ça sorte ! (rire) et puis après ça va mieux mais c'est ça quoi. Ouais. Non c'est pas facile quoi. Hum.
- Et il n'en a pas parlé même pas à un professionnel quoi
- Non. Ils ont cru que c'était le ver solitaire ! Parce que le médecin, parce que par contre il était pas bien hein, il tombait dans les pommes. C'était suite à ***. Et hum... bah quand il est revenu il était pas bien il tombait dans les pommes et tout. Il a eu des analyses et euh... ils ont parlé de ver solitaire ! Ne me demandez pas pourquoi je sais pas (rire)
- C'est breton ça
- Bref, il n'y a pas eu du tout d'investigations, de recherches et c'est là qu'on se dit bah mince ! Il y aurait peut-être fallu une recherche un peu plus poussée, dans ce sens-là, se dire pourquoi est-ce qu'il t'arrive tout ça ? Pour qu'il puisse là ! Pour qu'il puisse parler à ce moment-là quoi. Ce moment-là il était... on a dit aux parents que c'était le ver solitaire, bah c'était le ver solitaire. Et même ses amis qui sont encore là, fin parce que... il s'était retrouvé tout seul à une soirée, ils lui disent « mais oui toi c'est vrai tu avais attrapé le vers solitaire » ... ***... Mais pas du tout ! En fait... Hum.
- Ce sont ces moments clés...
- Ouais. Après on se dit... voilà, mais je trouve que oui, de pousser à ce moment-là, de se dire... de sensibiliser et de se dire... de laisser la place à la parole, à ce temps de parole, d'aller un peu chercher quoi. Moi je pense que là c'était... c'était à ce moment-là qu'il aurait fallu.... Là maintenant c'est renfermé quoi. On m'a dit que c'était le ver donc c'est le ver quoi. Hum.
- Ouais. Mais normalement le ver solitaire il part, il s'en va...
- Bah oui mais voilà, après c'est devant les autres... ça ne se voit pas hein, c'est pas écrit dessus hein.
- Hum... Pour finir j'ai un petit prototype à te montrer, qui est en cours de création par ma directrice de thèse, j'aimerais ton avis là-dessus.
- D'accord. [... Lecture...] Hum, là de se laver seul par exemple, notre fille pareille, elle fait... on lui donne le gant de toilette le savon « Tu fais ton corps ». Le côté tu lui dit « tu fais la minette, les fesses » bon après on complète hein, mais c'est elle qui fait, on lui dit de « t'es capable de faire donc tu fais toute seule quoi »
- Vous lui avez déjà appris à se laver seule
- Elle fait toute seule sauf le shampoing et (rire) la rincer, sinon c'est plus une salle de bain (rire), on essaie mais c'est encore wouuuuu (rire). Mais on essaie oui, la minette en plus c'est sensible donc c'est toi qui passes le gant de toilette. Voilà. Et puis nous on fait le dos on finit... Voilà. [...lecture] Ouais bah voilà, c'est privé c'est-ce qu'on a dit. Hum... Hum... Ouais bah les chatouilles, bah les bisous les câlins c'est pareil ça me fait penser à ça. Parce que justement

on essaie de... d'être des bons parents, et de pas forcer à faire des bisous. Nous on lui dit « tu dis bonjour, c'est la politesse, mais si tu ne veux pas faire de bisous ni de câlin tu as le droit » Et nous du coup notre fille elle est pas bisous et câlin (rire), et avec nous, quand elle va... elle est très proche de moi, là oui, même les papy mamie quand on voit elle a envie ça elle va en faire, mais par contre les gens qu'elle connaît pas elle va dire bonjour, elle est polie mais par contre on fait « les bisous les câlins ça tu fais si toi tu as envie ». Et du coup il y en a qui ont un peu de mal à comprendre ça, surtout pour le coup mes parents. On est encore sur « bah faut faire des bisous et tout » et le chantage « sinon je te donnerai pas... »

- Ah bon ?
- Ouais. Ah Ouais ça je le trouve encore beaucoup.
- D'accord, très présent encore
- Ouais. Alors on a beau batailler de dire « bah non, c'est son corps, c'est elle qui décide » alors j'ai l'impression d'être la réactionnaire en mode... non mais elle est complètement malade, elle est en mode Montessori et compagnie ... !! (rire) C'est quoi Montessori non mais vraiment ? On entend encore beaucoup ça, et je sais que je me suis encore fâché avec mon frère qui dit « non, tu viens faire bisous à parrain » c'est son parrain mon frère, et du coup il l'avait forcé, il l'avait pris, mis sur ses genoux, et voilà j'ai cette image-là par exemple ça m'a choqué et là j'ai dit « alors là certainement que non », j'dis « si elle ne veut pas, je dis c'est son droit, elle veut pas faire de bisous ni de câlin, c'est son droit, elle t'a dit au revoir elle t'a fait la politesse », du coup on s'est même fâché à ce moment là... Mais après on a eu notre éducation.... Qui était très difficile donc forcément après soit on reproduit, soit on essaie de... de faire l'inverse quoi. Et on entend encore beaucoup ça. Ma mère est beaucoup là-dedans euh... le chantage. « Mais tu sais je t'ai dit que.... Donc tu fais des bisous à tout le monde. On a eu un pacte. »
- Un pacte ?
- Ouai
- Elle a fait ça ? Un pacte pour qu'elle fasse des bisous à tout le monde ?
- Ouais. Hum. J'ai entendu ça, ça m'a heurté.... C'est pour ça que je te disais... mes parents.... Non. En fait en soi elle ne pense pas à mal. Parce que je vois bien c'est le côté où... pour eux on dit bonjour on fait un bisou et tout quoi. Bah non, ça commence par là, le respect de l'enfant. Si moi j'ai pas envie de faire la bise à quelqu'un je vais pas aller. Bah mon enfant non plus quoi. Ouais. Mais ça je pense que ce serait important de le dire à l'école pour le coup, de dire « c'est votre corps, ça vous appartient, vous devez être poli, ça c'est la politesse, on dit bonjour, au revoir, merci, ça permet la communication les liens sociaux » fin bon en mettant les mots de l'enfant hein, « mais par contre ça vous appartient, les câlins les bisous, vous avez le droit de refuser. » Et moi je trouve ça important. Mais je trouve que c'est encore bien ancré quand même.
- Ouais. Ton entourage, même tes amis, tes copains ? Tu as eu ce genre de réaction avec eux aussi ?
- Bah plus avec leurs enfants pour le coup. Parce que là, par contre le fait que je dis « tu dis bonjour et tu fais bisou si tu veux ». et on voit il y en a qui disent « non non mais c'est pas grave

si elle a pas envie... » voilà ils sont pas... Mais il y en a qui disent « ah bah t'auras pas de... » et bah non ! Non, ça, ça s'appelle du chantage et ça, ça me dérange parce que ça commence par là justement, ce côté chantage....

- Ouais. Tu arrives à leurs dire ?
- Si ça concerne ma fille ? Des fois oui...
- Parce que c'est pas facile
- Oui c'est pas facile. Des fois oui parce que je suis quelqu'un d'assez euh... du coup on va me voir assez... On peut me voir assez froide ou arrêté sur des trucs, mais du coup je sais que... que je le fais bien pour ma fille quoi. C'est dans ce sens-là. Donc en fait je m'en fiche de ce qu'ils peuvent penser et tout... Si c'est pour ma fille je suis un peu protectrice et...
- Et elle passe avant
- Ouais. Carrément hum. Mais je trouve Ouais, là-dessus il y a du travail à faire. Hum. [... lecture] ouais le côté le secret et tout, hum. [...] Hum. Ça le côté CP téléphoner je pense qu'ils seraient capables d'assimiler je pense.
- Le numéro téléphone d'aide ?
- Bah, au moins leur en parler. Alors là l'école ça pourrait être à l'école justement, ce côté... Bah après peut-être pas une affiche pour qu'ils le voient tous les jours mais ce côté.... Fin je sais pas. Après prospectus je ne suis pas sûr qu'ils le regardent mais... bon déjà des interventions, ça permettrait déjà de signaler. Et après peut-être qu'il y aurait plus déjà de... vu que les enfants ils parlent... vu que les enfants ils sont plus naturel, d'en parler plus tôt ça permettrait peut-être justement de libérer la parole par la suite quoi, hum.
- Que ce soit un sujet plus naturel quoi
- Hum c'est ça. Et de montrer que c'est pas toi qui a fait une erreur fin c'est pas... dans le sens c'est pas de ta faute à toi.
- S'il se passe quelque chose
- Oui voilà parce qu'il y a ça aussi, le côté culpabilité où on ... on va prendre pour soi quoi. Ou je vais me faire gronder hum. Il y a tout ça.
- Oui, cette partie-là où... faut pas avoir peur de se faire gronder...
- Hum, et je trouve que l'école c'est bien pour ça parce qu'il n'y a pas les membres de la famille, ils sont ensemble, ... ça sensibilise aussi et au moins ça met pas mal à l'aise certains qui sont prêt à aborder le sujet quoi. Je pense qu'il faut faire aussi auprès des parents mais... on a tous des éducations différentes, des... cultures différentes... hum, Ouais. Donc Ouais non moi je trouve ça bien, moi je suis pour la communication, sensibiliser... C'est comme ça qu'on avance.
- Et là-dedans (le marque page) ça ne te choque pas tout ce qui est marqué ? est-ce qu'il y a des trucs qui te perturbe, que tu trouves de trop... ?
- Bah... après ce qui heurte c'est sûr c'est quand on voit « ne pas mettre les mains, leurs bouche, d'autres parties de leurs corps... » Bin... on se dit bah oui c'est ces mots là qu'il faut dire pour expliquer quoi. Parce que nous on a dit de « toucher », on a pas le droit de toucher, on a pas idées de dire bah la bouche...
- Oui parce que c'est imagé déjà ?

- Ouais, fin moi oui, je sais pas... peut-être moi hein, peut-être pas ma fille hein. Mais déjà « toucher » pour les plus petits quoi. Pour les plus grands est-ce que j'irai jusqu'à dire ces mots... C'est pas facile pour les parents parce qu'il y a le côté émotionnel hein. C'est pour ça qu'à l'école je trouve que c'est bien aussi quoi.
- Hum. Et ça tu te verrais le lire à ta fille ? Par exemple ?
- Alors pas au jour d'aujourd'hui, non. Pour moi elle est trop petite... Je sais pas peut être plus en CP ? Là elle est en petite section elle va passer en moyenne... est-ce que grande section elle sera prête ? Je sais pas j'ai pas de recul c'est ma première... est-ce que grande section / CP ? Je dirai plutôt CP mais... Ouais mais j'ai pas de recul un peu trop pour dire euh....
- Ce serait plutôt CP quoi ?
- Ouais je dirais plutôt ça.
- Il y aurait un risque à le donner ce marque page ? Aux enfants ?
- Bah... Après je trouve ça bien pour... En fait, il faut vraiment que la communication soit bien préparée avant quoi. Faut pas arriver comme ça le soir, l'enfant dans son cahier, on se dit... ohlalala... !! Non mais voilà où là ce serait complètement loupé, où les parents « Non mais ça va pas ???! », ça ne passerait pas auprès de tout le monde ! De communiquer avant sur le sujet « voilà il va y avoir... » donc les parents sont préparés, donc ils ne s'étonnent pas d'avoir une information. Après moi je dis CP, est-ce que tout le monde... ? Après il faut le faire. Mais euh... Je sais pas... Quand je vois au jour d'aujourd'hui, ça avance mais pas tout le monde, est-ce que tout le monde est assez ouvert d'esprit ? Pour... il y en a qui vont se dire « Non mais... en fait c'est tabou d'en parler, ça va pas de dire ça, c'est... » Je pense c'est ça. Mais pour moi c'est important. Je pense que ça fait avancer les choses.
- Hum. Et du coup quand même le préparer avant de le donner quoi.
- Oui. Pour moi la communication elle est essentielle quoi. Pour pas heurter, pour pas euh... comment dire... bah faire l'effet inverse quoi « on a préparé mon enfant, je n'étais pas préparé... » de se dire finalement les adultes des fois c'est eux qu'il faut préparer ! (rire) Les enfants parfois sont déjà prêt à avoir ce genre de communication, les parents... (rire) pas tout de suite toujours !! (rire) Donc de préparer les parents hum.
- D'accord. Et à quelle autre occasion tu penses qu'on pourrait le donner ce marque page ?
- Et bah justement, s'il y a un intervenant qui passe à l'école, à ce moment-là. Alors bien sûr c'est expliqué aux enfants avant, pas juste poser dans le cahier, c'est expliqué. Et puis là aussi de dire « vous pouvez en parler à vos parents » voilà. Parler du sujet. Après il y a des parents qui sont ouverts et d'autre pas hein. Et puis des fois tenir cette info c'est montre aussi aux parents « voilà l'enfant e eu telle information, on peut en reparler avec lui quoi ». Moi par exemple je vois ça, bah je vais en reparler avec ma fille quoi. Ça permet de faire du lien. Alors pas... là. Là euh... j'ai mis les mots... sains. Je pense c'est bien. C'est bien quand ils sont un peu plus grand quoi. Je vois ça au CP. Je sais pas si c'est plus tôt.
- On avait imaginé donner ça en cabinet de médecine générale, parce qu'il y a beaucoup de médecins qui ne sont pas à l'aise avec le sujet comme toute la population générale. Donc on

se dit que si des fois ils peuvent le donner en consultation, ça permet de... d'aborder le sujet mais...

- Alors en consultation, suite à un rendez-vous avec l'enfant ou pas forcément ? Le parent ?
- Le parent avec l'enfant. Après euh... je ne sais pas vous en pensez quoi de vous tout ça ?
- Bah je sais pas, ce serai sur une consultation obligatoire de l'enfant ou... ?
- Par exemple
- Après je sais pas, voir vers quel âge ?
- Alors les visites obligatoires, elles ne sont pas tout le temps faites...
- Bah oui c'est ça
- C'est entre 4 et 6 ans en général...
- Hum. Ouais donc Ça correspond un peu. Ouais. Bah après que ça vienne du médecin c'est bien, pour expliquer. Après faut pas juste remettre... En fait il faut que les médecins jouent le jeu, d'en parler. Pour moi faut pas juste remettre ça, une info. Comme tout info qui... peut passer quoi. Pour moi c'est important d'en parler. En présence de... fin... Après c'est pas...direct... je sais pas....
- S'il le donne juste comme ça il y aurait un risque que le parent l'interprète mal peut être ?
- Ouais. Histoire de se dire... Ouaiset puis pfff... de se dire « bah pourquoi il m'a remis ça ?? » fin... Pour moi il faut en parler, au contraire plus on sensibilise, plus on en parle plus justement... bah l'enfant sera capable d'en parler déjà et peut être que... ça permettra peut être de freiner certaine personne ? J'me dit s'il se disent qu'ils sont capables d'en parler...
- Est-ce que vous pensez qu'on peut en parler ailleurs qu'à l'école ? Ou dans le cadre de la médecine générale ou... ?
- [... soupir...] Je vois pas trop... L'école je trouve ça bien moi. Parce qu'ils sont ensemble, entre enfants. Ils peuvent plus dire ce genre de chose « maman m'a dit que... » ou je sais pas...
- S'exprimer
- Oui c'est ça, plus librement je pense. Enfin surtout si ça s'est passé dans la famille où... parce que la plupart du temps c'est ça. Remettre à la famille c'est bien mais s'ils sont concernés...
- Hum. Ok
- Hum voilà.
- Parfait, merci.
- Bah merci à vous !
- Est-ce que vous avez des questions ou des choses non abordés sur le sujet... ?
- Euh non. Après c'est voilà la violence sexuelle après c'est vrai qu'il y a tellement d'autres violences, la violence physique, psychologique hein ! C'est vaste. Hum. Après... Bon après ta thèse c'est les violences sexuelles c'est pas...
- Hum, il a fallu cibler...
- Ah bah oui ! Sinon on s'en sort pas ! (rire) Il y a beaucoup de chose à dire malheureusement.
- Oui...
- Mais voilà pour moi c'est ça, c'est à l'école, il y a les violences sexuelles, il peut y avoir un intervenant avec violence sexuelle sur une étape, les violences physiques sur une autre, la

violence psychologique sur une autre... que pareil, on a pas en tant qu'adulte à frapper, on a pas le droit de... Moi je sais que c'est-ce que je me suis toujours dit pour ma fille on a pas à... faut dire stop. L'ayant vécu. Bah voilà. Et psychologique aussi, de rabaisser. Que les mots font d'ailleurs parfois plus mal que les violences physiques. Euh... Moi je pense que tout ça, il y a un gros travail à faire ... et puis aussi par exemple si l'enfant veut parler, peut-être de... je sais pas à ce moment mettre des psychologues, ça peut être des choses comme ça, des moments à eux, si ils veulent rencontrer quelqu'un. Je me dis laisser cette place là ça permet peut être de... d'avancer. Après il y a toujours la peur pour l'enfant de... Voilà aujourd'hui moi j'en parle, facilement, mais euh... à un moment j'aurai eu trop peur de me faire gronder, ou encore plus...

- Des répercussions si tu en parlais ?
- Des répercussions et de me dire...Même de se dire bah j'avais p't'être mettre mal mes parents quoi. Ouais. De se dire ça après quoi.
- La peur de mettre dans le pétrin tes parents.
- Ouais c'est ça. Mais pourtant, il faut. Pour moi il faut avancer là-dessus le côté... la fessée tout ça. Moi c'est ... Ouais. Hum. Et psychologique aussi. Hum, des vastes sujets.
- Tout à fait. En tout cas c'était hyper intéressant ton entretien, je te remercie beaucoup
- Et bah de rien, avec plaisir. Faut aider (rire)
- Il y a plus qu'à avancer sur le sujet, c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses à faire...
- Et les médecins ils pensent quoi de tout ça ?
- Et bah c'est difficile.... Ils ne sont pas tous très en accord avec tout ça, car une des choses qu'on protège plus que tout c'est la relation avec le patient. Et si d'aborder ça, ça met mal à l'aise, ça risque de couper les liens et c'est encore pire pour le gamin... Dans les cas où il y a quelque chose...
- Oui, et puis de pas se tromper ! Ça me fait penser moi ma nièce elle attrape des bleus hyper facilement ! A tel point que ses parents se sont fait remettre en cause, ils disaient qu'ils la maltraitaient pour avoir des bleus... autant ! Et en fait pas du tout ! Aujourd'hui elle a 20 ans et elle a encore des bleus partout et... Et mais du coup ça avait mis mal ses parents...
- C'est le médecin qui...
- Ouais, qui a fait le signalement. Mais du coup après on peut se dire bah l'enfant il dit rien mais peut-être qu'il ne peut pas dire ! Et c'est là les limites... toutes les limites où c'est compliqué quoi !
- Il y a eu des répercussions sur leurs parents ?
- Bah après on n'en a pas reparlé.... On en avait parlé en famille parce que mon oncle avait dit à ses parents qu'il avait vu les cheveux de sa maîtresse mais en bas. Et c'était très tabou parce que mon oncle a plus de 50 ans. Et c'est là où les parents avaient évoquer... Mais c'était une autre époque, la maîtresse n'avait pas de culottes et du coup (rire) fin voilà c'était... c'était hyper choquant.
- Il en avait parlé à ses 50 ans ?

- Non non non, il en avait parlé quand il était petit, parce que justement c'était l'âge où... voilà on ne pense pas aux conséquences et tant mieux ! Et du coup les parents sont allés voir la maîtresse...
- Et alors ? La maîtresse n'avait pas fait exprès quand même ?
- Ah je peux pas dire après, c'est vrai qu'on en a parlé là et ça m'avait hyper choqué on a pas été plus loin.
- Et du coup vous en avez parlé à votre cousine de ce sujet là ?
- Ouais, et suite justement pour ma cousine qui se faisait accuser pour ses bleus. Même pour les parents ohlalalala je me dis ... « encore un bleu, mais tu t'es fais ça où encore ?? » (rire) fin voilà après on se dit qu'il faut arrêter de psychoter hein ! (rire)
- Ok, mais vous en avez pas plus parler en famille, c'était des histoires qui remontent...
- Non. Non et puis là même ma tante et mon oncle la conversation est beaucoup plus fluide, nous par exemple on s'est rendu compte que... par rapport à mon père qui pouvait être violent, et ma mère... psychologique c'est plus difficile à voir et ... a percevoir... Mais non ils ne se sont... jamais douté quoi. Mais c'était suite à.... Moi je n'étais pas là mais c'était suite à, en famille justement, mon père avait trop bu et euh... ils faisaient un jeu de palets... et il fonçait droit sur mon frère pour le taper quoi. Et c'est beaucoup mon oncle et ma tante qui se sont interposés, et c'est là que mon frère a dit... « bah c'est pas d'aujourd'hui »... Et ils n'ont jamais rien vu bin non... De toute façon dans la maison on n'entend plus rien hein. Hum. Donc bon... Ouais. Moi je pense qu'il faudrait parler de toutes ces violences là. Sexuelles, physiques, psychologiques.... A l'école je trouve ça bien parce qu'il y a pas les parents qui sont là. Après c'est sûr on part du principe que... les maîtresses et tout... je pense qu'au jour d'aujourd'hui... je sais pas je vois ça... je sais pas je me dit que l'époque a beaucoup changé la dessus... fin par rapport à l'école en tout cas. Comme la religion les voilà... voilà le côté fin parce qu'il y en a aussi ! On fait moins confiance aux gens dans ce sens-là quoi.
- On en parle plus.
- Ouais, et ça Ouais. La peur de se dire « il va peut être en parler » au contraire Ouais. Ça peut peut-être freiner d'avantage. J'sais pas.
- Puis on commence à reconnaître aussi un peu parce qu'il y a du travail aussi.
- Hum
- Là encore quand il y a des viols, il y a encore que 5% des agresseurs qui vont au tribunal
- Bah oui !
- Car ils peuvent douter de la parole, et puis il y a pas de preuves...
- Il y a pas de preuve, et encore faut t'il pouvoir en parler ! Moi mon conjoint il n'a jamais pu en parler...
- Ça complique les choses
- Hum. Ouais puis j'pense qu'il s'est dit j'avais pas en parler et passer à autre chose. L'envie d'oublier quoi, je comprends. Mais Quand on connaît ce lourd secret et que... Et qu'on veut l'aider quoi... c'est pas toujours facile.
- Et en plus avec votre rôle d'infirmière et de femme

- C'est clair et bah des fois j'ai l'impression que ça m'entretient ! Oui parce que je sais mettre les mots et... voilà... Et puis je le connais, je sais quand il faut que... ça sorte ! J'aimerais bien qu'il voit quelqu'un mais bon... Si jamais ça se passe mal je m'en voudrais
- C'est sûr que quand on ressort les cadavres, c'est pas facile
- Ça bouscule oui ! Et puis je lui ai dit ... on en parle mais je lui dis que peut être qu'avec quelqu'un... il y aurait quelque chose qui te libère... parce que là c'est des cauchemars hein. C'est des cauchemars, il en dort pas la nuit quoi ! A cause de son adolescence. Alors que moi mon adolescence... J'y étais pas quoi. Et c'est peut-être à cause de son histoire que j'ai aussi peur. Surtout depuis que je suis maman, des fois il faut réussir à contrôler tout ça... (rire).
- C'est sûr. Mais en tant qu'adolescente tu ne pensais pas à ces choses-là ?
- Non adolescente... Et puis la question de sortir ne se posait pas trop... Et puis j'avais tellement connu de chose pas facile que... en fait je m'en fichais, j'étais pas... l'adolescence non je m'en fichais. Mes parents s'en fichaient donc je m'en fichais. On en vient à croire qu'on ne sert pas à grand-chose quoi. Fin c'est ça aussi, tout ce que ça renvoie, les impacts. Du coup... non je pense que je m'en fichais... Le côté bienveillant ! (rire nerveux)
- [...]
- Bon et bien je te remercie

H. Entretien n°8

- Alors pour commencer je me présente un peu, ***. Est-ce que vous pourriez vous présenter rapidement ?
- Oui bien sûr. Alors moi j'ai 37 ans et demi donc je suis mariée à Marwan qui a 43 ans passé, nous avons trois enfants, Camille qui aura 14 ans, Tanguy qui a eu 7 ans et Juliette qui a 3 ans et demi.
- D'accord, une belle relation on va dire...
- Voilà.
- Ok. Et votre dernière elle est en maternelle, elle vient de rentrer là ?
- Oui alors est en petite section. Donc elle fait la journée, par contre le midi je les récupère avec moi.
- Pour le repas ?
- Pour le repas, et le soir je les récupère... J'ai démissionné en fait.
- Ok. Vous faisiez quoi comme travail ?
- Alors j'ai toujours été dans le commerce. Et j'ai commencé à travailler à 16 ans en apprentissage. Et puis j'ai eu mon congé parental pour Juliette et entre temps mon mari a construit son entreprise en tant que ***. Et il a des horaires fin... forcément très atypique, à rallonge, parfois quand il est bloqué au travail ou dans les bouchons ça peut être bah j'arriverai finalement à 20 h ou 21H... Donc du coup avec mes horaires c'était très compliqué, c'était pas gérable. J'avais pas envie de retrouver l'activité que j'avais depuis plusieurs années non plus donc j'ai démissionné au lieu de reprendre.
- D'accord. Donc là vous vous concentrer sur vos enfants...
- A mes enfants, après je ne suis pas fermée à ... je cherche des horaires qui pourraient être adaptable idéalement sur les heures d'école. [***]
- Ok, ça marche. Euh, quand je vous parle de prévention qu'est-ce que c'est pour vous la prévention ?
- Bah... bah c'est ... aider les enfants à grandir, on peut pas non plus les mettre dans un bulle, ni tout interdire. Ma fille va avoir 14 ans, elle entre en troisième, voilà, on peut pas dire non à tout, bloquer tout. Prévenir c'est dire « voilà attention il y a aura ça ça ça, voilà je peux pas t'empêcher de te faire faire tes propres expériences, même les mauvaises, euh... mais si on te dit les choses c'est pas pour être casse pied, c'est pour quelque chose ». Et quand il y a quelque chose qui va pas on est toujours... déjà la prévention, c'est prévenir « attention si tu fais ça » adapté à l'âge bien sûr, et après si il y a une sanction une punition après c'est de dire « tu as compris pourquoi on a dû te sanctionner ou t'enlever ton téléphone »
- Oui. Vous en discutez beaucoup avec vos enfants. Vous faites beaucoup de prévention avec eux ?
- Oui. Déjà on parle beaucoup. Donc on a pas de télé donc déjà ça c'est une super bonne chose. On a toujours contrôlé les écrans. Et euh.... Et puis du coup là on a plus de télé donc c'est très bien. On a jamais mis la télé en mangeant. Donc on parle beaucoup, tout le monde discute à table. Euh... ça ne nous empêche pas, on a un projecteur si on veut voir un film, mais on

sélectionne beaucoup. Donc ce qui fait qu'en fait, on est beaucoup dans la conversation, dans les jeux de société... voilà.

- D'accord, ok.
- Donc euh... oui on essaie de parler de tout sans les effrayer, même les plus jeune on essaie de leurs expliquer que... bah voilà que, il y a des gens qui peuvent être parfois bah... malhonnête ou attention au réseaux sociaux pour la plus grande... qui a un téléphone d'ailleurs que depuis le mois de juillet. Mais voilà, on a une application dessus donc elle ne peut pas non plus aller sur TikTok
- Oui
- Voilà, lui expliquer qu'il y a un gros réseau de pédophile sur TikTok euh... et puis voilà, limiter pour aller sur YouTube aussi. Si elle veut plus parfois elle peut demander mais voilà on essaie... pas de l'empêcher, mais on s'est rendu compte que si on avait pas cette application pour son téléphone elle se laissait facilement prendre par son téléphone, elle se laisse prendre au jeu de TikTok, elle regarde facilement avec ses copines ces choses-là... Et c'est vraiment par les réseaux sociaux que je trouve qu'il y a beaucoup de dérives possibles.
- Oui. Effectivement. Vous avez déjà résisté longtemps, 14 ans il y en a beaucoup qui ont déjà un téléphone, c'est bien
- Ouais.
- Ok. Et... donc moi ma thèse ça parle de la prévention des violences sexuelles, pour vous les violences sexuelles qu'est-ce que ça regroupe ?
- Bah les violences sexuelles... Ouais c'est un domaine très large.... Bah on en parlait avec mon mari justement, ça peut aussi bien être des attouchements euh... des violences sexuelles c'est obliger à faire des choses dont on n'a pas envie. Camille qui est un peu plus grande on lui a dit d'attendre un peu avant de faire des bisous avec des garçons ou voilà... On lui a expliqué déjà que personne n'a le droit de toucher son corps si elle est pas d'accord, et elle n'a pas non plus à toucher le corps de quelqu'un si elle n'avait pas envie et que l'autre personne aussi n'a pas envie évidemment. Que voilà c'est un accord déjà quand... on touche au corps. Et que même si un garçon un jour lui dit « bah si tu ne fais pas ça bah j'te laisse, je t'aime plus » bah je lui dis qu'il ne faut pas céder à ça parce que ... on lui a expliqué que... une fois qu'il aura ce qu'il veut, s'il réagit comme ça c'est que de toute façon il la laissera derrière de toute manière. Donc et de ne pas précipiter les choses. Aux petits aussi on leurs explique. Que c'est leurs corps euh... Tanguy si je le lave par exemple je peux... Des fois déjà il se lave tout seul mais bon, des fois je l'aide un peu parce qu'à cet âge-là c'est comme les dents... Voilà. Donc je vais lui faire son shampoing, je vais lui faire le dos, mais par contre tout ce qui est ses parties intimes, euh... je le lave plus depuis longtemps c'est lui qui fait, ou si je vois qu'il est mal passé je lui dis de repasser c'est lui qui fait mais en général il est en autonomie total mais bon... des fois il est quand même... quand je vois qu'il est mal shampouiné je lui dis « non ce soir c'est moi qui te shampoine ». Et là par contre d'inculquer qu'il y a un âge où là voilà c'est plus à moi de te laver ton hygiène intime. Euh... Et puis Juliette a trois ans donc elle est encore toute petite je lui fais. Mais tout doucement je lui apprend aussi qu'elle peut laver son corps donc elle

commence à utiliser aussi le... le gant, déjà ça lui fait découvrir son corps, la dextérité et... je trouve que ça passe aussi par là, ça passe par l'intimité de l'enfant et je trouve qu'il y a un âge où on a plus à toucher là. On a plus à... bah sauf voilà s'il y a des soins ou autres mais on a plus à... voilà c'est ton intimité quoi.

- Ouais. Comment vous l'avez abordé ça d'ailleurs par exemple pour votre petit, d'ailleurs comment il s'appelle ?
- Tanguy
- Tanguy, pour lui apprendre à laver ses parties intimes, vous avez dit ça comment ?
- Bah en fait c'est... c'est au départ bah tu laves, bah lui c'est son zizi, et quand de temps en temps il faut un peu décalotter pour laver, et quand il était plus petit je lui montrais qu'il pouvait faire ça comme ça mais pas tout le temps, et donc je lui ai montré comme ça et je lui dis euh tiens tu fais « tulipe » et du coup il avait enregistré le mot que tulipe tulipe ça voulait dire bah il faut un petit peu enlever la peau pour nettoyer et du coup il dit « bah je fais tulipe ». Camille quand elle était plus petite bah c'était « bah je me lave la pipine » et Juliette elle appelle ça un abricot (rire).
- Ah bon ? Ils ont chacun leurs mots ?
- Donc c'est son abricot. Bah oui on dit un mot et ils retiennent celui-là...
- Ok ça marche. Et vous avez expliqué pourquoi ils devaient laver seul leurs parties intimes ? est-ce que ça a été abordé ou est-ce que naturellement c'était pour apprendre l'autonomie... ?
- L'autonomie et puis je pense qu'ils ont compris aussi qu'à un moment donné ils ont plus forcément à toucher cet endroit-là parce que maintenant ils sont plus grands. Tanguy commence à... avant il avait tendance à se montrer tout nu, maintenant il a tendance à se cacher. Maintenant je frappe avant d'entrer dans sa chambre, euh... il y a cette notion-là, pour ma fille aussi, mais Tanguy même vers 7 ans, même je sais plus je crois dès 5/6 ans je commençais déjà à toquer à la porte. Surtout que maintenant il n'a pas envie qu'on le voit tout nu. Après quand je lui fais la douche ça le gêne pas mais en fait quand il est dans sa chambre et qu'il se change il n'aime pas forcément qu'on le voit. Donc du coup ça je respecte ça aussi donc je frappe avant d'entrer.
- Il vous l'a dit ça ?
- Non parce qu'en fait je rentrais et j'ai vu qu'il se cachait. Donc je lui ai dit excuse moi, j'ai oublié de frapper et du coup j'ai pris l'habitude de frapper quand je vois qu'il se change.
- D'accord ok. Donc du coup pour vous les violences sexuelles envers les enfants ça peut se prévenir ?
- Prévenir oui, après on ne peut pas toujours être derrière tout, et tout le monde hum... On en parlait justement avec mon mari lundi des associations sportives, j'ai entendu dire qu'il y avait beaucoup de dérive... de dérive sexuelle pardon, hum... avec les associations sport. Et malheureusement on voit que ce sont souvent les profs, qui quand on voit qu'il y a des dérives, ils sont justes mutés ailleurs et ils recommencent et hum... ça c'est une grosse méfiance pour moi, justement. Et là où Tanguy fait du sport je connais très bien la personne, et il y a une femme avec lui aussi, ils sont deux, et Camille a fait sport aussi avec cette dame-là. Et on le

connaît très très bien, c'est une grande confiance et du coup, pour ça je suis rassurée. Euh... on explique aussi à Camille notamment... si jamais elle arrive à dériver sur les réseaux sociaux, même si elle est censée être bloquée, qu'en fait il faut faire attention, si elle croit parler parfois à une ado de son âge bah parfois ça peut être un pervers qui est derrière. Quelqu'un qui va se faire passer pour une ado de son âge alors qu'en fait... voilà il va dire moi aussi j'ai 14 ans alors qu'en fait c'est peut-être un vieux pervers de 50 ans. Tu ne sais pas qui est derrière, et qu'après il peut demander des choses alors tu n'envoies pas de photo, ou alors ne dis pas où tu habites, ne dis pas quand tu es là ou pas là, évites aussi de dire ce que tu fais, donc faire attention aux trajets. Le matin elle prend le bus et c'est juste en face donc ça j'aime bien parce que j'ai l'œil quand même ! (montre la vue par la fenêtre) Donc... (rire) donc ça c'est pas mal. Euh... et sinon c'est toujours « ne vas pas dans les endroits où on peut pas te suivre » je lui dis je veux bien que tu te promènes au bourg mais prend pas les petits chemins, là où on viendra pas te chercher, là où si quelqu'un... admettons quelqu'un t'agresse, à un endroit qu'on ne puisse pas imaginer que tu sois... ou même si tu te fais mal tout court mais... et lui apprendre que voilà... Tanguy aussi je lui ai appris, si on vient t'aborder « oui mais je connais tes parents ou viens voir tu connais pas où est telle rue... ? » surtout si il est en voiture je leurs dit attention, ça peut être très rapide, ils peuvent être embarqué dans la voiture. Donc qu'il ne faut pas approcher comme ça les gens. Qu'il faut pas avoir peur de tout et tout le monde mais qu'il faut rester conscient qu'on sait pas comment sont certaine personne donc... j'essaie de leur apprendre cette méfiance.

- Vous avez abordé ça à qu'elle âge ?
- Bah là surtout dernièrement donc... je pense qu'il y a des conversations où il a pu suivre avec Camille, des conversations où on adapte on parle pas quand il y a les petits ou les ados, parce qu'il y a des choses dont on parle pas avec les petits ou pas de la même façon. Et puis là on en a reparlé il y a pas si longtemps que ça avec Tanguy de... que même si on lui « je connais ta mère, je connais ton père » ... voilà. Et d'expliquer si un jour il y a quelqu'un d'un peu bizarre, d'un peu insistant, surtout d'aller là où il y a du monde, de partir en hurlant souvent ça marche très bien de crier devant tout le monde. De se réfugier dans un bar ou une boulangerie, de taper chez quelqu'un si vraiment on est dans une impasse mais...
- D'accord, donc vous l'avez déjà abordé avec Tanguy, votre dernière c'est encore un peu...
- Oui elle a que 3 ans, donc euh... pour l'instant...
- Vous avez juste commencé à aborder l'intimité avec elle c'est ça ?
- Oui et aussi de dire quand ils sont tout petit ça peut être rigolo de faire le petit bisou sur la bouche, quand ils sont petits bons c'est mignon... Mais après, quand elle essaie de le faire ça fait un moment maintenant que je lui dis « non on fait plus ça maintenant, t'es trop grande, c'est les amoureux qui font des bisous sur la bouche ». J'ai ma fille qui me dit « oui moi j'ai des camarades bah leurs parents ils leurs font des bisous sur la bouche pour leurs dire bonjour et tout » bah moi je trouve ça bizarre. Il y a un âge où... Quand t'étais tout bébé avec ta bouche en cœur c'était mignon mais après... je ne me vois pas, on ne verra pas même moi mon père

ma mère les embrasser sur la bouche pour leurs dire bonjour ... Je trouve ça... dans ma tête c'est un peu incestueux mais bon après...

- Oui ça dérive un peu de ce qu'on a l'habitude de voir...
- Ouais ! Fin je trouve ça un peu... mais après voilà hein.
- Hum. Ok. Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous avez abordé pour essayer de prévenir les violences sexuelles chez vos enfants ?
- Hum... Bah on a déjà parlé après euh... aussi avec Camille que... bah les violences sexuelles il y en a beaucoup. Comme les femmes battues on a parlé de ces choses-là. Et que... bah en fait on lui dit que malheureusement dans beaucoup de cas bah c'est aussi de l'inceste. Que ça peut être des proches parents, un tonton, des cousins... et euh... et voilà de lui expliquer aussi que ça peut être aussi des gens qui sont proches et qu'il faut rester vigilant. Dans ma famille je ne vois pas qui est-ce qui serait malveillant mais... de lui expliquer bah du coup il y a des personnes qui peuvent se sentir en confiance parce que ce sont des amis proches, et qu'en fait bah il y en a beaucoup d'abus comme ça aussi ouais.
- Oui, vous avez déjà abordé tout ça avec votre grande, quand elle était au collège je suppose ?
- Oui plus au collège ouais.
- Ok ça marche.
- Vous en avez parlé avec d'autres enfants que les vôtres ?
- Non je n'ai pas eu l'occasion non.
- Ok. Et... est-ce que... Est-ce qu'ils ont déjà eu de la prévention vos enfants par ailleurs ?
- Euh... oui Camille elle en a déjà eu au collège notamment, sur la violence, les différentes violences, il y avait sexuelle aussi mais ça parlait un peu de tout, du racket... ils ont abordé pleins de choses... après elle m'a pas étayé ce qu'ils ont vu.
- C'était des intervenants extérieurs ?
- Euh... oui il me semble que c'était des intervenants extérieurs.
- C'était l'an dernier lorsqu'elle était en 5^{ème} ?
- Euh... non ça devait être en 4^{ème} l'année dernière. Euh s'il y avait une intervenante, parce qu'en fait elle m'avait raconté qu'il y avait une jeune fille qui en fait avait été victime d'un viol et se sentait responsable et qu'elle avait pas osé en parler tout de suite de ça. Donc il y a eu un témoignage.
- Ah oui ? Il y avait eu un témoignage ?
- Bah je sais pas oui il y avait quelqu'un de l'extérieur qui était venu pour raconter ça.
- Oh bah dis donc, ça devait être assez fort ça.
- Après elle m'a pas raconté tout dans le détail hum.
- Ok, ça marche. Euh... est-ce que vous pensez qu'on doit en parler aux enfants ça de cette prévention aux violences sexuelles ?
- Oui je trouve que c'est bien après ... j'veux dire il y a des choses... ça dépend comment c'est abordé parce que... par exemple à l'école je suis d'accord qu'il y ait des choses abordées, mais il y a des choses je trouve que c'est le rôle des parents. Je suis pour aussi qu'il... par exemple qu'à l'école il y a un soutien et des préventions, mais pas substituer non plus le rôle des parents.

D'aborder c'est bien parce que sinon je pense qu'il y a des enfants qui ne parlent pas de tout avec leurs parents non plus mais... je pense que c'est bien aussi de laisser les choses en détail avec les parents.

- Pour qu'elle raison vous pensez ça ? Parce que ça touche à l'intimité, à l'éducation et au choix des parents ?
- Oui aussi ouais. Parce que même autrement je trouve que... parfois ... c'est peut-être moins le cas en France mais il y a des pays par exemple où il aborde des programmes sur la sexualité chez les plus jeunes, où ils leurs remettent des petites peluches qui représentent les organes génitaux féminines et masculins et... je trouve qu'à un moment donné il y a aussi des âges pour aborder et...
- Hum Hum. Et des fois c'est dit trop tôt à l'école peut être ?
- Oui des fois c'est trop tôt ou c'est... comment c'est abordé, je pense que c'est surtout ça. Je pense qu'il ne faut pas trop aborder de détail selon l'âge, même si on peut aborder des choses euh... Je trouve que c'est important que l'école puisse aiguiller sur des sujets mais il y a aussi, faut laisser une place aux parents...
- Aux parents. Et pas déborder...
- Oui, pas déborder, c'est le cas pour plusieurs sujets, par exemple les attentats, euh... je trouve ça bien qu'ils fassent de la prévention mais des fois je trouve qu'ils expliquent un peu trop de choses à l'école. Et là c'est arrivé là par exemple, il y a eu des enfants angoissés après parce que... on leur en a parlé et tout et en plus ils font des entraînements... il y a des choses, je trouve, sans mettre dans une bulle non plus mais il y a des choses je trouve qu'il faut, survoler un peu sans que ce soit anxiogène.
- D'accord. Vous l'avez vécu avec vos enfants ça ? De trop parler des attentats ?
- Alors les attentats les plus petits ils ont moins ... moins compris ça, ils ont compris qu'il pouvait y avoir des méchants qui pouvaient rentrer dans l'école et autre, mais c'est plus les CM1 CM2 qui ont l'âge de comprendre, déjà on leurs a expliqué un peu plus les attentats à l'école. Moi les enfants je peux parler des violences mais j'adapte plus que par rapport par exemple à Camille qui peut entendre plus. Les plus petits peut être moins, et puis on ne rabâche pas non plus. C'est un peu pour moi si on leurs mettaient BFM tv toute la journée. C'est vrai que c'est bien de leurs dire des choses mais je pense que des fois ça peut choquer, je pense que c'est bien de garder un peu d'innocence. Et même avec ça, les entraînements à l'attentat, même si je comprends qu'ils doivent en faire, il y a eu des enfants vraiment angoissés dans les plus grandes classes et... Camille elle a eu une copine, ils ont fait les entraînements en cinquième je crois, qui était très angoissée des histoires d'attentats parce qu'ils en parlaient aussi à l'école et... du coup ils ont fait les entraînements, elle avait oublié sa Ventoline, elle a fini par faire une crise d'asthme elle pleurait... Fin ! Et... c'est-ce côté-là je me dis c'est bien de faire de la prévention mais... attention au côté anxiogène qui parfois peut être ... trop amené. Comme là bah au collège, Camille elle me disait bah c'est tout le temps l'Ukraine, c'est tout le temps les attentats, et ils en parlent à l'école, les copains en parlent, plus le covid... et du coup c'est bien

de pas ignorer ce qu'il se passe mais c'est bien de pas trop.... On va en faire des enfants qui vont avoir des TOC sinon quoi. Aussi.

- Ouais ok. Et si l'école devait aborder ce sujet-là les préventions des violences sexuelles, vous pensez que ça devrait commencer à quel âge ?
- A partir de quel âge ? Je pense que ce serait... peut-être plus vers la grande section, voir CP, peut être avec des histoires un peu imagées comme par exemple le petit lapin admettons... petit lapin se fait agressé... mais voilà il faudrait que ça reste mignon quoi ! Ou alors petit lapin, ce n'est pas normal si il vit ça... mais... mais faudrait vraiment trouver les mots pour pas non plus être trop traches ou... voilà.
- Parce que le risque ce serait quoi si on abordait ce sujet, peut être mal fait ou bien trop tôt ?
- Hum... moi je pense qu'après si c'est mal fait ou trop tôt c'est peut-être euh... justement qu'ils soient angoissés et qu'ils aient peur de tout le monde... Je pense que c'est bien d'essayé même en tant que parents, après rien est fait parfaitement mais d'essayer de... d'apporter cette prévention mais... aussi adapté à l'âge, et adapté aussi à ce que l'enfant peut entendre ! Parce qu'il y a des enfants qui sont beaucoup plus angoissé que d'autre donc... il y a du cas par cas. Parlé à l'enfant en s'adaptant à ce qu'il est prêt à entendre c'est peut-être pas pareil que si on a une classe de 30 où on va balancer une info et tout le monde ne va pas la prendre pareil quoi. Donc je trouve aussi qu'il y a le cas par cas qui est important... C'est pas forcément qu'une question d'âge mais aussi de comment c'est aborder en fait.
- D'accord. Ok. Et si on abordait ça en grande section / CP qu'est-ce qu'on pourrait passer comme message aux enfants ?
- Euh... je sais pas, ce que nous on nous disait quand on était plus petit, même si on te propose des bonbons, on prend pas des bonbons avec n'importe qui, ça pourrait être abordé comme ça, ou lui faire comprendre que son corps lui appartient mais... il faudrait vraiment trouver comment l'aborder... quand ils sont petits, je trouve que c'est pas forcément évident de le mettre en place en fait. Même si on essaie d'inculquer des choses... Moi je trouve que ça passe notamment par l'hygiène où on apprend que ce côté du corps t'appartient, ça vient naturellement avec l'autonomie. Et... et puis après c'est voilà. Par exemple quand on chahute, j'ai déjà dit à Tanguy et il a compris mais, on ne chatouille pas les fesses de ses sœurs. Ou de quelqu'un d'autre. Mais voilà que ça, ça se fait pas de toucher les parties intimes, les seins, que ça, pour jouer c'est des parties que tu n'as pas à toucher. Je pense que ça passe aussi par le jeu qu'il y a un moment donné aussi, ce corps c'est pas à tout le monde, et je pense que c'est par là aussi que ça peut démarrer. Et tout doucement ensuite inculquer les dangers entre guillemets extérieurs qu'ils peuvent rencontrer quoi.
- D'accord ok. Il y a des choses qui ne devraient pas être dites à 6 ans ? Au CP ?
- Pff.... Pas dites ? Je pense pas qu'il y ait de sujet interdit surtout je suis pour si les enfants ont des questions d'en parler. Ça reste vraiment la façon de formuler et aussi vraiment... je pense qu'il y a des sujets c'est vraiment mieux de les aborder au cas par cas, d'où l'importance des parents qui connaissent mieux leurs enfants. Qui peuvent les prendre en aparté, ou parfois lorsqu'on a des conversations on peut le faire tous ensemble, mais selon l'âge, où selon ce que

l'enfant vit et bin... de se dire on se parlera ensuite ensemble quand il n'y aura pas tes frères et sœurs. Et c'est surtout de savoir sur quel point il faut insister, si on voit qu'il est pas méfiant sur telle chose, de se dire bah tiens, là t'es pas assez méfiant sur ça, de se dire qu'il y a des points plus que d'autre. Et d'adapter aussi selon l'émotivité de l'enfant, je pense que c'est important. Moi je trouve que le risque de parler à un groupe quand c'est très émotionnel, pas pour un adulte parce qu'après on a une petite euh... voilà une petite distance qu'on arrive à faire après en vieillissant, plus ou moins selon les personnes, mais voilà quand on est grand on apprend à gérer ce qu'on reçoit niveau information. Mais je trouve qu'il y a un âge, déjà il y a beaucoup de choses qu'ils prennent au pied de la lettre, même à 7 ans. Et du coup je trouve que c'est bien de faire plus au cas par cas oui. De parler à un groupe, le risque c'est de ne pas adapter le discours en fait par rapport à ce que l'enfant est capable d'écouter, d'entendre.

- Ok. D'accord. Est-ce que vous vous en avez eu de la prévention quand vous étiez plus jeune ?
- Euh oui moi j'en ai eu. Ma mère était très angoissée par rapport à ça. Mais bon de ce que j'ai pu comprendre de son enfance elle a failli se faire abuser sexuellement par quelqu'un.
- Par quelqu'un de son entourage ?
- Alors elle euh... c'est ma mère elle gardait des enfants quand elle avait 8/9 ans. Parce que ma mère est née en 1953 donc voilà les parents travaillaient dur et souvent elle se retrouvait aussi à garder des enfants qui étaient parfois pas beaucoup plus jeune qu'elle. Et je sais plus si c'était pas... quelqu'un... de l'entourage qu'elle gardait justement.... Je me rappelle plus trop bien.... Et puis elle rentre pas trop dans le sujet je pense qu'elle n'a pas trop envie d'en parler. Je sais pas si il y a eu vraiment attouchement ou non. Mais en tout cas j'ai bien compris que... voilà, qu'elle est tombée sur quelqu'un... qu'il y a eu quelque chose. Voilà. Donc et pis en faite elle nous a toujours dit « ne parler pas aux inconnus » alors ça ! On rigolait parce qu'il y avait un dessin animé alors ça... c'est plus vieux c'était « Lucie amour et rock'n roll » ! Et puis son père il racontait toujours à sa fille « ne parle pas à des inconnus » et du coup on rigolait parce que notre mère qui était toujours là « parle pas aux inconnues ! » voilà (rigole). (redeviens brusquement sérieuse) Moi par contre j'ai pas eu le droit de sortir même dans le bourg, j'avais pas le droit de sortir pendant longtemps. Je pense que ma mère avait très très peur. J'ai mis longtemps avant d'avoir le droit de sortir en dehors de mon petit bout de cité, devant la maison. Même le bourg qui était pas loin je pense qu'elle avait très très peur qu'on tombe sur des gens pas net. Elle a mis longtemps avant de me laisser me balader entre guillemets un peu plus loin dans les rues. Mais c'était toujours ouais « ne prend pas les bonbons avec les personnes que tu connais pas, parle pas aux inconnues... » Voilà ne parle pas aux inconnus ! (rire) Ouais.
- Ok. Elle a été plus loin dans les explications pour vous faire de la prévention pour vous quand vous étiez plus petite ?
- Non je pense que... j'ai pas souvenir qu'elle ai été très loin. Elle nous a fait comprendre que les gens n'étaient pas tous très net dans leurs têtes et... voilà je pense qu'elle a pas été plus loin dans ça. On a très bien compris qu'il y avait des personnes qui n'étaient pas forcément « bien » et de se méfier... mais j'ai pas souvenir après que ça ai été plus étayé que ça. Moi avec mes enfants j'essaie de leurs étayer un peu plus et même de dire qu'il y a des enfants qui peuvent

se faire kidnapper. Ça veut pas dire que ça arrive tout le temps non plus histoire qu'ils n'aient pas peur en traversant non plus, mais leurs expliquer que ça peut arriver aussi. Voilà.

- Ok. Pour les préparer au mieux.
- Oui on essaie. C'est pas facile (rire)
- D'accord. Est-ce qu'on vous a déjà parlé sur comment faire cette prévention contre les violences sexuelles à vos enfants ? Il y a quelqu'un qui vous a déjà donné des conseils, ou bien entre parents ?
- Non. Non non ça s'est vraiment fait naturellement. Et ensuite bah pour TikTok on a appris ça avec d'autres personnes en parlant des réseaux sociaux. On a pas... Nous on va pas sur les réseaux. Bah mon mari a face book pour son boulot pour être visible mais autrement ... Moi je suis jamais allé sur Insta, tous ces trucs là... Voilà. Euh... je suis un peu à l'ancienne pour ça. Et du coup pour TikTok voilà je connaissais un peu ce qui existait, j'étais pas déjà fan par rapport à ce qui était posté que je trouvais un peu affligeant. Je trouve qu'il y a beaucoup de filles qui... qui se montrent dénudée ou qui font des choses voilà. On essaie d'expliquer à Camille que c'est pas une belle image de la femme, qu'on est pas un morceau de viande et que bah... c'est beaucoup ça qui circule quand même c'est-ce genre de vidéo. Et que la vie c'est pas YouTube. C'est pas... Je trouve que sur les réseaux ça met la femme en avant vraiment dans un côté sexuel limite pornographique et en fait... je trouve que c'est pas un modèle en fait. Je lui dis que tu ailles sur YouTube pour regarder des choses intéressante et tout ok mais regarde pas les nana qui sont là avec leurs... elles sont pas habillée... et ... c'est pas ça la vraie vie, je fais la bouche en poisson toute la journée c'est pas un métier quoi. Donc leurs dire je peux comprendre que tu ai envie de rigoler sur un truc ou deux mais ce n'est pas la vraie vie déjà d'expliquer ça. Et du coup les dérives sur TikTok on a entendu que c'était un gros réseau de pédophile qui était dessus, donc raison de plus, déjà on était pas très fan sur les post qu'on voyait sur ce qui plaisait aux jeunes. Mais du coup on lui a expliqué aussi que c'était un réseau pédophile. Donc de vraiment faire attention.
- D'accord ok. Vous trouvez qu'on en parle beaucoup de ce sujet-là, de la prévention des violences sexuelles ? Autour de vous est-ce que vous en entendez beaucoup parler ou est-ce que vous trouvez que c'est quelque chose dont on parle peu ?
- Non, je trouve que... après... pas tant que ça. Je trouve qu'on met surtout en avant que... le... beaucoup le féminisme. Beaucoup la femme, on est libre de nos corps, on fait ce qu'on veut... oui ou des parfois « quand c'est non c'est non », ça c'est vraiment mis en avant mais après je trouve que on met pas assez en avant... ou les gens en parlent pas souvent... voilà de ce que je trouve bien de dire à un enfant « t'approches pas d'une voiture, si quelqu'une te demande quelque chose méfie-toi ça peut être quelqu'un qui va te prendre dans sa voiture... » voilà. Je trouve qu'on prône beaucoup la liberté du corps après ça veut pas forcément dire que c'est mauvais, tout dépend de comment c'est fait, tout est question de réglage. Mais on prône beaucoup la liberté du corps mais je trouve qu'on met moins en avant... « méfie-toi de ça » ou... voilà
- La prévention ciblée sur les enfants vous voulez dire ?

- Ouais. Plus en bas âge oui.
- D'accord ok. Hum... sur la population générale vous pensez que... combien de personnes en auraient vécu des violences sexuelles ? En pourcentage ?
- En pourcentage ? Alors déjà je crois qu'on dit que c'est une femme battue sur 4 alors... je pense que pour les violences sexuelles à mon avis on doit être assez proche aussi... je sais pas je dirais... 30, 40 % ?
- D'accord
- A mon avis il doit en avoir beaucoup et en plus j'ai entendu, enfin j'ai lu parce que je n'ai pas la télé mais je lis quand même les informations, j'ai lu que avec le covid, les gens qui ont été confiné ça a augmenté les violences faites aux femmes et aux enfants. Donc en fait il doit y en avoir au moins... malheureusement ouais je dirai 30 à 40%.
- Hum. Et vous pensez qui est-ce qui est l'auteur de ces violences souvent ?
- Je pense que l'homme... Je suis pas féministe hein ! Mais je pense que l'homme à une tendance à la violence ... Je sais pas si c'est à cause de la testostérone... mais je pense que c'est beaucoup l'homme. Il y a des femmes aussi mais... quand on regarde qui va à la guerre c'est l'homme, euh... dans les attentats, parfois il y a eu des femmes mais bon c'est l'homme, dans les faits divers quand il y a des crimes, beaucoup c'est quand même très masculin. Parfois on voit qu'il y a des femmes qui sont très machiavéliques il y a aussi des choses mais très souvent, même dans les faits divers et tout c'est très masculin, enfin c'est-ce que j'en conclus. Quand... quand je regarde ou quand je lis des choses... je pense que c'est plus masculin.
- D'accord, et par rapport à ces hommes, agresseurs du coup, pour vous c'est quoi le pourcentage des gens qui sont plutôt étrangers ou des gens qui sont ... qui font parti de l'entourage de l'enfant ? Qui font es actes ?
- Bah je pense que ce sont des gens plutôt proches du coup.
- D'accord. C'est-à-dire ? Ami, famille... ?
- Ami famille, parent... Ouais.
- Ok. Est-ce que vous savez un peu les conséquences que ça a pour la suite pour les enfants qui ont vécus des violences ?
- Bah moi mon mari il a vécu des violences avec sa mère donc euh... Voilà. Donc ça rend déjà très méfiant. Très méfiant et puis ça... ça met la personne avec une carapace, qui ne va pas forcément s'investir avec les gens, qui va être plus en surface qu'en profondeur avec les gens, euh.... Et puis tout dépend du vécu aussi... voilà... lui il a tout le temps déménagé aussi donc il a pas pu se faire des copains donc déjà ça ça n'aide pas non plus. C'était très compliqué en fait son enfance. Mais du coup ... du coup après ça donne une image bah soit de la femme ou de l'homme en fonction de qui a fait les violences, ça fausse ... par exemple moi mon neveu ... c'est pas trop cité après si je dis des mots ?
- C'est anonyme, on peut pas vous reconnaître.
- D'accord. Parce que mon neveu lui bah son père... souvent le tapait, alcoolisé aussi, il y avait la garde alternée mais maintenant ma sœur a la garde totale. Ça a été très compliqué mon neveu a eu 14 ans là et ça a été 14 ans... compliqué. Et ça donne quoi ça donne oui en tant

que garçon il a pas de repère masculin, le peu qu'il a c'est quelqu'un de violent... Quand un homme lui parle, si sa voix monte un peu, même si c'est pas méchant hein, mais si ça hausse le ton un peu bah il est très craintif de l'homme. Et après je pense que ça doit vraiment perturber... après on parle pas de ça avec lui parce qu'il est ado et il a assez dégusté comme ça mais euh.... Ça doit vraiment lui fausser son image de lui aussi de futur homme. Et moi mon mari il m'a dit pendant longtemps que lui il a avait fait une croix sur le fait de trouver quelqu'un euh... que... il pensait pas qu'il pouvait être bien avec une femme, il se disait ouais bon bah voilà, il serait peut être bien avec quelqu'un mais... quand il a vu même ma mère il me dit « bah ta mère, c'est comme si c'était la mienne » il dit « quand je vois votre mère avec vous mais c'est tout le contraire de ce que j'ai connu » et il a découvert ce que c'était une mère en voyant la nôtre. Donc ça fausse ce rapport, cette confiance, et il y a une crainte une peur de la personne qui a maltraité... une crainte soit de l'homme si c'est un homme qui a battu ou soit de la femme si c'est une femme qui a battu.... Euh oui forcément. Ça change euh.... Ça change vraiment je pense la vision qu'on a et... de toute façon ce sont des blessures qui ne se referment pas après....

- Ouais. Qui reste... définitive un peu...
- Oui oui même là mon mari il a 40 ans... il y a des choses bah il n'oublie pas.
- Hum. Il a essayé de se faire soigner un peu de voir quelqu'un ?
- Est-ce qu'on peut couper un petit peu s'il vous plaît ?...

[... Coupure de l'enregistrement...]

- Hum... donc on a parlé pas mal de la prévention des violences sexuelles chez les enfants, pour vous quel serait le rôle du médecin généraliste là-dedans ?
- ... Hum... un médecin généraliste ? Je pense que ce serait plus à l'adolescence à la limite parce que moi Camille, une fois que... une fois qu'elle est ado j'ai pas besoin d'être là pour toute l'auscultation donc du coup peut être que ça peut être la de demander d'une façon ou d'une autre si il y a pas... en dérivant peut être sur la puberté si... si il y a pas de violences sexuelles ou si elle a pas eu d'attouchement enfin... mais faudrait amener ça avec tact pas comme ça mais... ça peut être l'occasion parce que si il y a pas les parents puis parfois quand c'est une tierce personne ça peut être différent fin... Voilà d'amener ça comme dire « bah voilà ton corps à changé et... Voilà il t'appartient » peut être par cette façon là
- Oui. Plus vers la puberté
- Oui plus vers la puberté je pense
- Et de mettre le parent dans la salle d'attente pour discuter en tête à tête avec l'enfant
- Hum. Ouais.
- Ok. Ça, ça vous choquerais pas qu'on garde votre enfant pour discuter de ça pendant la puberté avec tous ces changements là sur son corps ?
- Ouais.

- D'accord. Plus tôt est-ce que vous pensez qu'il y ait quelque chose de possible pour le médecin pour faire de la prévention ou pas ?
- Pour le médecin pour faire de la prévention ? Ce n'est pas évident aussi parce que... les médecins ont beaucoup de choses à faire est-ce que ... est-ce qu'ils ont le temps aussi de faire de la prévention en plus de tout ce qu'ils ont à faire c'est aussi ça la question parce qu'ils sont tellement débordés... pff... Est-ce que c'est aussi leur rôle oui ou non ? Ça peut être une idée que le médecin puisse faire aussi de la prévention mais euh... est-ce que tous les médecins auront envie de le faire aussi ? Et je peux comprendre que dans les campagnes où on pas forcément beaucoup de médecin est-ce qu'ils auront 10 minutes à perdre ou 5 minutes par consultation en plus pour ajouter ça ? Donc euh... là ça je sais pas.
- Hum. Plutôt le rôle de l'école et des parents finalement ?
- Ouais.
- Ok ça marche. Est-ce que... par exemple si un enfant vient... souvent on voit des petites ou des petits qui viennent parce que ça gratte au niveau de leurs parties intimes quand ils sont petits, 4/5 ans ça arrive très fréquemment, est-ce que là si le médecin aborde le sujet que ses parties intimes normalement on a pas le droit de regarder mais là on regarde parce qu'on est docteur et qu'il y a un problème, est-ce que c'est quelque chose qui vous paraît approprié ou est-ce que ça déborde un peu de...
- Non, non là je trouve ça bien de... quand c'est comme ça de dire que oui c'est son corps mais que là c'est pour ausculter c'est pour regarder... que là c'est pour guérir et c'est pas ...on est pas sur un attouchement mais sur un acte médical là je trouve que oui ça a ça place.
- D'accord, ça marche. Euh pour finir j'aimerais vous présenter un petit marque page qui est en cours de création par ma directrice de thèse, c'est un prototype pour le moment, ce serait pour le donner en médecine générale, j'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensiez...
- D'accord... [Lecture] ... Ouais je trouve ça vraiment bien. Même la partie avec le dessin, pour moi la prévention ça commence vraiment avec l'hygiène où on commence à apprendre le corps. Hum... oui tu as le droit de refuser les chatouilles mais... mais après il y a les chatouilles pour jouer et les chatouilles qui sont pas normales. Du coup je ne le comprends pas forcément que c'est expliquer que ça puisse être... est-ce que quand on le lit comme ça on comprend que ce sont des chatouilles qui sont pas normales ? Euh tu as le droit de dire non euh... est-ce que si on lit ça on comprend... on comprend peut-être que c'est le jeu de chatouiller. J'aurai peut être dit tu as le droit de refuser des chatouilles mais qui sont mal placées enfin... je sais pas faudrait le reformuler mais... Mais carrément sinon là c'est ... là je trouve que c'est bien oui.
- D'accord. A partir de quel âge vous le liriez à vos enfants ça ?
- Hum... Je pense vers l'âge de 6/7 ans je pense que c'est un âge déjà un petit peu plus ... on dit que 7 ans c'est l'âge de raison, 6/7 ans ils comprennent un petit peu plus les choses. Il y a un âge quand on dit qu'il ne faut pas faire quelque chose, même si on explique c'est ...c'est plus pour faire plaisir aux parents ils vont faire quelque chose ou bien ça va agacer le parent par exemple ils vont faire l'inverse... ou ils prennent vraiment au pied de la lettre, c'est pas toujours évident de faire comprendre à un enfant de bas âge quelque chose. Là je pense que, quand je

vois même Tanguy qui est très intelligent il comprend plein de choses, je pense que 6/7 ans là le message peut être bien reçu.

- Hum ; D'accord, ok ça marche. Bon et bien merci beaucoup. Est-ce qu'il y a d'autres choses qu'on n'aurait pas abordé que vous aimeriez aborder ? est-ce que vous avez des questions ?
- Non je pense qu'on a bien fait le tour fin... après voilà la prévention c'est toujours compliqué en fait parce que c'est une question aussi de... sur la sexualité c'est aussi une question de culture une question de... dans la famille aussi ça dépend comment on a été éduqué... en fait c'est ... je trouve que c'est bien de parler de tout avec les enfants mais pas n'importe comment et euh... adapté à l'âge, et surtout à la personnalité en fait de l'enfant. Hum. Je pense qu'il y a des choses il faut faire du cas par cas et notamment la sexualité je trouve que c'est bien en fait de faire du cas par cas. Parce que j'ai remarqué avec mes enfants même si je peux parler en global, après par rapport à leurs âges ou par rapport à leurs vécu bah en fait en fonction de leurs âge on a besoin de redire les choses, ou de dire des choses différemment ou de creuser mais en adaptant les mots. Il y a pas besoin d'aller trop loin dans les informations selon l'âge non plus pour que le message soit compris. Voilà.
- Hum, s'adapter au cas par cas et pas aller trop loin et pas... oui pour vraiment bien adapter selon l'âge ...
- et à la personnalité de l'enfant aussi.
- D'où l'importance des parents aussi
- Oui je pense que les parents pour moi ça doit rester vraiment ... eux les piliers. Après pour moi l'école, le médecin, ce sont des supports qui sont à côté et pourquoi pas ça peut aider pour que les enfants aient une tierce personne si ils se sentent plus à l'aise pour discuter de certaines choses pourquoi pas. Mais je pense que c'est vraiment les parents qui doivent avoir ce rôle-là. Mais on sait que malheureusement entre les parents qui n'ont pas forcément le temps ou les parents qui sont divorcés, parfois... le parent ne fait pas forcément... parce qu'il y arrive pas, ça veut pas dire que c'est un mauvais parent non plus. Mais parfois il peut y avoir des loupés sur certains sujets et heureusement peut être parfois qu'à l'école certaines choses soient abordés parce qu'il y a peut être des enfants qui ne seraient pas informés non plus chez eux. Mais je pense qu'il ne faut pas enlever tout aux parents quand même.
- Hum ok. Les laisser maîtres du jeu quoi.
- Oui, voilà, hum.
- Très bien. Et bien merci beaucoup
- Et bah de rien !

I. Entretien n°9

[Présentation]

- Bon et toi ton parcours du coup c'est quoi toi ?
- Alors moi j'ai fait quoi moi ... J'ai fais un... J'ai fais un master en aménagement du territoire. Après j'ai voyagé je suis partie je travaillais sur des voyages pendant plusieurs années, marin équipière sur des bateaux. Et après j'ai repris des études, j'ai fait un master en management environnementale. Suite à ça je suis repartie voyager. Et pendant mes voyages je me suis dit « Ah 28, Alors là j'avais 30 ans, 31, je me suis dit mais là, si tu veux faire des enfants... je commençais à me dire tu sais... faut peut être que je rentre et que je me trouve un mec parce que c'est bien gentil de me balader... » Donc du coup je suis rentrée, pendant mon voyage je suis restée un peu en Asie, et j'avais fait faire des sacs et des chaussures là-bas, je suis rentrée en camion et j'ai rencontré Maxime, le papa de mes enfants. Et euh... rapidement au bout de 15 jours je me suis installée et chez lui et puis après... voilà. Après j'ai fait de l'artisanat donc Mathias il a ... donc ça fait 6 ans, 6 ans 7 ans que je fais de la maroquinerie.
- D'accord, donc rien à voir avec tes études.
- Non. Non mais mes études, j'ai fait des études pour faire des études mais je n'ai absolument jamais exploité les potentiels de mes diplômes ! Et là ça fait 7 ans donc tu vois trois phases de 7 ans à peu près et euh... du coup je passe à autre chose je sais pas encore bien pour l'instant. J'ai un projet, comme j'étais en auto-entreprise, j'avais envie d'essayer le salariat mais je me dit que j'étais pas tout à fait sûr d'aller quelque part... je suis pas tout à fait sûr de m'y tenir, ça risque de plus m'énerver qu'autre chose...
- Et tu as fait de l'artisanat, de la maroquinerie ?
- Oui. Mais là c'est fini ça y est. Bon je dis j'arrête parce qu'il y a toujours des gens qui me demandent des petits trucs je dis ok. Mais déjà j'ai pas d'atelier ! Donc déjà ça m'a tué ma créativité. Et puis j'ai plus l'énergie de... et oui j'arrête et là du coup je me mets dos au mur et je sais pas... je sais pas comment je vais manger ! Mais bon je viens bien me retrouver une activité ! Non je suis pas trop inquiète.
- Oui tu as l'air d'être pleins de ressources.
- Oui et puis on vit avec pas grand-chose. Après ça dépend de tes besoins au quotidien. Mais à part manger nous on a pas vraiment d'autres besoins.
- Et du coup ton conjoint il est dans quel domaine ?
- Le [***]. Mais bon il bosse pas énormément non plus comme moi quoi. On est pas des fêrus de boulot.
- Oui vous restez quand même très présent.
- Bah en fait on est vachement présent pour les enfants du coup.
- Tu as combien d'enfant du coup ?
- Deux.
- Deux ? Ils ont quel âge ?
- Alors j'ai Mathias le premier, il va avoir 6 ans. Et Anaïs elle, elle va avoir 5 ans. Ils sont vachement rapprochés.

- Ah oui d'accord. Ça n'a pas dû être forcément très simple
- Non. Donc elle est en moyenne section et lui est en CP.
- Ok ça marche. Euh du coup... Si on reprend le sujet de la prévention pour toi c'est quoi la prévention ?
- Tu parles du mot prévention ?
- Oui le mot prévention oui
- Euh de l'information, de la vulgarisation d'un problème. Euh... Après ouais la prévention c'est offrir des outils pour répondre à un problème quoi.
- Ouais. Et quand on parle de violences sexuelles pour toi ça regroupe quoi ?
- Alors souvent, parce qu'on est martelé par ça, c'est souvent les violences aux femmes. Violences sexuelles ? Hum... Ouais moi ça me parle plutôt violences faites aux femmes. Et violences sexuelles c'est vrai que je pense pas trop aux problématiques d'enfant, attouchements, inceste ce genre de chose mais... Mais voilà pour moi les violences sexuelles c'est plutôt accès adulte qu'enfant.
- Ouais, ça t'évoque plus ça en premier lieu quoi. Ok ça marche. Et est-ce que tu penses que ce sont des violences qui peuvent se prévenir ? Est-ce que tu penses qu'on peut faire de la prévention sur ces violences-là notamment faites aux enfants ?
- (réflexion)... Non je pense pas qu'on puisse prévenir la violence par contre on peut informer, les gens peuvent être plus euh... comment dire... euh... avoir conscience qu'il peut y avoir des dangers, des risques plus sur les enfants et d'être en alerte, voir si il y a eu quelque chose qui s'est passé chez un enfant enfin.... Je ne trouve pas bien les mots, j'ai pas bu assez de café ... ! Euh... donc ce n'est pas de la prévention pour le coup. Non c'est juste avoir l'œil ouvert comment dire, voilà ça peut être un sujet ou une problématique, on va parler de l'enfant qui va prendre des coups mais peut être pas de violences sexuelles. Par exemple qui va se faire frapper à la maison mais on va pas forcément penser aux violences sexuelles. Voilà, informer l'adulte qu'il peut y avoir ces sujets là mais je pense pas qu'on puisse prévenir l'acte même. Pour moi c'est plus, on peut aider à éviter que ça arri... ou plutôt arrêter quand ça...
- Arrêter quand ça a commencé ?
- Ouais. Pourquoi parce que ... moi je dirai que c'est un peu... si on fait des violences sexuelles chez un enfant moi je dirai qu'il y a un problème chez l'adulte au départ, qu'on ne peut pas forcément enrayé... parce que ça peut être, après je sais pas je suis pas psy mais on peut imaginer des traumatismes dans l'enfance, après c'est le cercle vicieux on est bien d'accord, qu'après si tu l'enraye dès le départ peut être que... Mais je sais pas moi j'ai plutôt...
- Plutôt cette prévention là, une fois que ça a commencé, d'avoir les yeux plus ouverts pour que ça s'arrête.
- Oui, puis que chaque adulte ait vraiment conscience que c'est un vrai sujet, en fait et que ils vont voir un enfant et que peut être il a des problèmes d'attouchement chez lui...
- Tu penses qu'on peut prévenir avant que ça arrive ?
- Et bah je sais pas comment ... ! Qu'est-ce que déjà définir les violences sexuelles
- Oui déjà qu'est-ce que c'est une violence sexuelle chez un enfant

- Ouais qu'est-ce que c'est vraiment quoi. Pour moi je vais aller directement dans l'attouchement, mais après il y a aussi divers degrés dans les violences sexuelles, ça peut être aussi verbale, qui peut avoir une connotation sexuelle, donc déjà si on entend un enfant « ah il parle comme ça » déjà on peut se dire, arrêter la violence avant, enfin l'acte physique avant qu'il n'arrive quoi
- S'il entend des propos sexuels
- Voilà. Euh après je me suis jamais trop interrogé sur ces sujets là.... C'est vrai que j'ai pas pris le temps de trop réfléchir avant que t'arrive !! Désolé ! (rire) Donc qu'est-ce que les violences sexuelles c'est ça ta question ?
- Ouais.
- Alors violences sexuelles... chez l'enfant. Violences sexuelles chez l'enfant... Alors moi je vais parler souvent de l'inceste. De l'attouchement en fait on... quand l'enfant ne veut pas... euh... cas particulier, exemple, moi j'ai eu beaucoup d'infection urinaire étant petite. J'allais beaucoup chez le médecin et opéré. Donc va aller toucher dans la zone sensible de la vulve et tout ça. Bah c'est de la violence sexuelle en fait parce que j'ai pas envie qu'on me touche. Mais on est obligé de, et c'est un acte médical. Donc là on fait quoi de ça par exemple ?
- Hum. Ça tu l'as vécu comme une violence sexuelle ?
- Ah Ouais, Ouais. Et là c'est pas ... C'est un acte médical donc... quid de la violence sexuelle. Ouais.
- Ok. Tu avais quel âge à peu près ?
- Je pense que j'avais entre 3 et 5 ans ? Plutôt 5 ans je pense parce que 3 ans c'est trop petit pour s'en rappeler. Plutôt autour de 5 ans.
- Donc là à 5 ans tu as l'image de quelque chose qui t'a gêné quoi.
- Ouais, inconfort et euh.... Voilà. Pas normal quoi.
- Ok, ça c'était arrêté là ? Tu as pu en parler ?
- Non, parce que j'ai jamais pensé que... Ouais.
- Vu que c'était l'acte médical.
- Ouais donc tu subis, t'es forcé. Donc c'est de la violence sexuelle quelque part, enfin c'est de la violence ! Enfin, un acte médical, sexuelle parce que ça touche quelque chose de l'ordre de l'intime.
- D'accord. Et si tu avais un de tes enfants qui avait un problème médical type infection urinaire...
- Ouais, je suis hyper vigilante pour ma puce
- Ouais, comment tu approcherai la chose ? Qu'est-ce que tu lui dirais ?
- Bah euh... je dirais bien qu'on est dans une partie intime qui t'appartient et que c'est ... euh... que techniquement on a pas le droit de toucher cette partie là si tu n'es pas d'accord avec. Que c'est... quelque chose qui peut créer de l'excitation, qui peut voilà ... il peut se passer des choses physiques et que... Voilà, et que là en faite tu es dans une souffrance donc on va essayer de t'aider, mais on va peut être pas passer par quelque chose de très agréable au début pour t'aider quoi.
- D'accord, tu le présenterai comme ça

- Ouais. Ouais. Après je lui expliquerai bien comment fonctionne son... sa... son sexe quoi. Les petites lèvres, la vulve euh... bah voilà le... ça c'est la zone urinaire ça c'est le vagin....
- Tu ferais comment ? Tu montreras des images ?
- Ah ! Oui bonne idée. Alors j'ai une copine qui est vachement... euh... elle travaille sur le périnée, rééducation du périnée et du coup tout petite elle a déjà... Elle a une fille qu'à l'âge de Anaïs donc 4/5 ans, et une autre petite de 2 ans, et du coup elle leurs a déjà expliqué comment ça marche, avec des dessins, qu'est-ce que c'est que le clitoris... fin voilà elle leur a déjà expliqué euh... donc peut être oui passer par un dessin selon l'âge oui je pense. Oui un dessin, ou une BD, il y a pas mal de choses qui se font sur la sexualité qui peuvent être pas mal. Pour l'instant je les trouve un peu petit, parce qu'il y a pas de....
- Ouais ?
- Mais j'ai déjà expliqué à l'un et à l'autre parce qu'ils prennent leurs bains ensemble. Donc il y a aussi entre le frère et sœur, le garçon un peu plus grand qui pourrait avoir une sorte de j'sais pas de de... d'excitation et qui connaît pas ses limites et qui pourrait se frotter à la petite puce ou je sais pas trop. Donc on m'a dit d'expliquer ça. Donc je leurs ai expliqué que ça c'est une partie qu'on touche pas sauf moi qui... sauf la maman, le papa ou le médecin qui va demander l'autorisation qui va dire « je vais te toucher à cet endroit là » et... C'est vrai que quand je vais laver Anaïs dans ses parties intimes je vais lui signaler avant que je vais passer ma main au niveau de sa vulve. Bon, je sais pas. Pour le garçon c'est plus compliqué, j'ai du mal moi par contre à...
- A toucher... ?
- Ouais le zizi ou de... de décalotter Ouais c'est un acte qui me dérange.
- D'accord. Et du coup ...
- On a dérapé hein ?? Non on a dérivé sur le lien mère enfant...
- Non après c'est assez fréquent qu'on ne soit pas à l'aise avec le genre différent...
- Ouais. Hum
- Même si c'est son enfant. Du coup comment tu fais pour éviter ce malaise ? est-ce que tu laisse faire ton mari quand c'est possible ... ?
- Non mais en fait on ne l'a jamais vraiment fait parce qu'apparemment il y a des politiques qui changent parce que moi quand j'étais petite... fin... c'est générationnel hein ! Fallait décalotter le garçon pour pas que ça... colle ou je ne sais quoi. Et Mathias je l'ai vu faire décalotter et c'est là où je lui ai dit « bah Mathias ça me dérange de voir ça » mais en fait je l'ai vu faire et c'était pas... c'est pas nécessaire tant qu'il y a pas de problème là-dessus. Donc tant qu'il n'y a pas de problème. J'ai pas cherché, donc il va se nettoyer seul sans décalotter forcément, peut être un manque d'hygiène je ne sais pas tiens, c'est toi le médecin, me dire si il faut ou pas ??? Parce que dans le temps j'ai vu ma mère décalotter mon petit frère avec un coton tige, passer dans... Je... C'était extrême oui, c'était vraiment rude.
- Oui non c'est vrai que maintenant on laisse faire, et on commence à les embêter quand ils ont 4/5 ans s'ils n'arrivent pas à se décalotter.

- Ah Ouais ? D'accord, c'est vrai que je pourrai lui dire de se décalotter de temps en temps ou qu'il passe pour nettoyer...
- Mais finalement ils se lavent toutes seul ses parties intimes
- Oui
- Ca fait combien de temps qu'il le fait tout seul ?
- Depuis qu'il a ... je dirai... ça fait un an Ouais je dirai quand il avait 4 ans.
- C'est ton mari qui lui a expliqué euh... comment...
- Non. Alors là pour le garçon on n'a absolument rien expliqué.
- Il l'a fait tout seul
- Hum. J'ai pas expliqué non plus pourquoi quand il me dit « ah mon zizi il est tout dur le matin » j'ai pas expliqué ça.
- Que vous lui avez-vous répondu ?
- J'ai... « Ah bah c'est rigolo ! » J'ai évincé le sujet ! Et ...Ouais. Non. Parce que je suis pas sûr qu'à cet âge là... fin faut que j'en parle à mon compagnon mais à cet âge là pour eux c'est peut être juste un ... un réflexe euh... voilà c'est mécanique donc voilà. Mais... j'ai plus abordé... non... j'ai pas trop abordé le sujet
- Ouais même ton conjoint il n'en a pas parlé non plus ?
- Bah non en fait parce que... Mathias est un enfant très curieux mais là il a pas trop posé de question donc c'est pas encore un sujet, j'attendais qu'il en vienne.
- D'accord, vous attendez qu'il pose plus de question pour en discuter.
- Ouais.
- Et tu parlais tout à l'heure, il y a quelqu'un qui te disais d'expliquer à tes enfants quand ils prenaient le bain, de faire attention, qui est-ce qui t'a dit ça ?
- Qui ? Ma mère ! Et c'est venu du fait où là du coup elle, elle aurait peut être vécu des violences étant plus jeune. Petite. Du coup c'est des trucs qu'elle transmet un peu. Parce que j'ai des copains c'est aucun soucis le petit qui joue avec son zizi avec ses sœurs dans le bain voilà c'est drôle. Moi aussi je me suis dis ça peut être drôle, Mathias c'est pas quelqu'un de... fin de... exhibitionniste pas dans le sens vulgaire ou sexualisé mais juste euh... voilà on s'amuse. Et en fait ma mère elle je pense a dû vivre des violences sexuelles de son grand frère qui a dû essayer des choses sur elle étant petite, ils ont 4 ans ou 5 ans d'écart, enfin voilà. Bon du coup elle, elle a vécu un traumatisme mais euh... elle m'a dit que c'était bien de marqué à un moment donné ou de dire ça on ne fait pas ça on fait. Bon du coup elle m'a intégré ça dans mon cerveau, et je suis pas sûr que ce soit une bonne chose parce que j'aurai été plus dans le laisser faire, et à voir moi jusqu'à... si je vois que c'est décalé ou déplacé. Parce que j'ai pas des enfants qui se frottent fin je sais pas comment dire... J'ai vu une petite fille de 2 ans fin... c'était vraiment particulier, qui se tenait à la jambe de son père et qui se frottait comme un chien... donc qui devait commencer à ressentir la sensation de plaisir avec la vulve fin... c'est ok, mais en fait ça pendant des heures et des heures et il y avait du monde et ça m'a choqué. Donc encore une fois c'est les repères qu'on a de ... Ouais de par exemple de se balader nu, jusqu'à quel moment on s'autorise ou on se dit bah là je me couvre devant mes enfants, jusqu'à... Fin voilà tout ça

est-ce que, ça mérite de faire... d'expliquer... je sais j'ai l'impression que c'est plus quelque chose qui est propre à chaque fonctionnement familial. Mais alors euh... Ouais à quel moment on met la limite, qu'on dit qu'on dépasse les bornes, c'est-cette notion de borne. Qu'à jamais... c'est vrai que c'est un flou artistique assez complet donc je sais pas en terme de prévention ce que tu peux envoyer comme ... Je sais pas il y a des choses qu'on peut dire ou pas dire, quel est la limite ? Parce qu'on va dire « laisser ses enfants dans le bain jusqu'à 6/7 ans n'est pas autorisé... » Fin encore une fois c'est un cadre qu'on met fin... je sais pas je suis un peu septique sur le côté capacité de prévention de....

- De... de mettre un cadre et des limites est-ce que c'est utile ou pas c'est ça ?
- Je dirais dans le cadre familial, moi je le fais toute seule mais d'avoir une prévention médicale enfin je veux dire les médecins qui disent manger 5 fruits et légumes par jour, sur le même registre de se dire « voilà quelles sont les limites de... » je sais pas, pour moi j'ai dû mal à voir ça.
- Tu crois que ça dépasserai un peu les...
- Ouais intrusif. Ouais.
- Ta mère ce qu'elle t'a dit tu as trouvé ça un peu intrusif aussi ?
- Clairement oui. Parce que du coup après c'est « Ah mince est-ce que je suis passé à côté de quelque chose ?? »ou... après ça créé du stress, on regarde, on est plus dans le côté il va se passer quelque chose, ça induit de manière inconsciente un acte qui n'était pas nécessairement... fin voilà. J'ai l'impression que du coup, en fait du coup ils vont jouer tout les deux parce que ça c'est interdit. Alors qu'en fait à la base ils n'avaient aucune idée que ça puisse se faire
- Que ça puisse exister.
- Oui par exemple.
- Et que finalement ils fassent l'interdit un peu.
- Ouais. Bon là c'est pas le cas, j'ai vu que ça passait bien mais...
- Ouais, du coup tu as fait comment pour leurs dire ce que...
- En fait je les ai pris un par un. L'autre était à côté il entendait, et là je dis « Anaïs là je te parle, cet endroit là ton frère n'a pas le droit d'y toucher, le sexe ça t'appartiens, si tu n'as pas envie qu'on te touche là tu préviens, normalement c'est moi ou papa ou un médecin voilà comme j'expliquai. Et pour Mathias pareil ton, ton, ton ... ton zizi ça t'appartiens, Anaïs n'a pas à jouer avec, si tu dois dire non, voilà ou même Anaïs ou d'autres enfants à l'école, commencer à étendre un peu ce sujet là.
- D'accord, donc tu leurs a parlé un à un mais l'autre était à côté
- Oui il entendait que ce n'était pas que la fille ou que le garçon, mais c'était aussi les deux.
- D'accord, tu as fais ça quand ?
- Ah ! J'ai fait ça bah je pense que c'était dans le mois d'août, il y a pas très longtemps Ouais donc juste avant la rentrée scolaire. Il y a 2 mois je pense.
- D'accord ok.

- Et si je vois qu'il y a un petit dérapage ou qu'ils s'excitent je vais remettre le cadre en fait, redire, qu'on soit bien claire, ici c'est pas....
- Ok. Donc ça le cadre tu l'as mis une fois, tu n'as pas eu besoin de le redire
- Non.
- Et tu trouves que leurs comportements ont changé après ?
- Non
- Ils t'en ont reparlé eux spontanément ?
- Euh... Non après euh... Non mais après je pensais que ça c'est pas de la prévention mais ce serait de l'information qui serait intéressant d'avoir, c'est... euh la sexualité chez le tout petit, tu vois à 2 ans, à quel moment la sensation de plaisir existe ? Euh par exemple la petite de 2 ans elle découvre la vulve ok bon donc c'est intéressant de pouvoir en discuter, ok c'est normal en fait. Je vois ma fille elle va avoir tendance à se caresser, et ça me gêne. Je veux dire Anaïs, évite.... Alors est-ce que ça peut créer de la frustration ? Je ne sais pas quel impact ça peut avoir sur le futur ! C'est-à-dire je veux dire mais je vais avoir un enfant qui doit passer par des étapes de sexualisation, et qu'il n'aura pas senti parce qu'ils auraient été brimé par les parents en disant « non on ne touche pas ! ». Fin c'est ça que... Ce petit truc là qui est un peu compliqué. Et se dire que bah plus tard elle va découvrir la sexualité, et elle va devenir je sais pas, nymphomane ! ou fin voilà, une sexualité hyper débridé je sais pas hein ! Et encore c'est son droit... Mais comment on peut aider à bien comprendre comment fonctionne ses parties génitales, et je pense que très tôt on a déjà de l'excitation. Quand voilà Mathias va sortir son petit truc c'est quelque chose qui le fait rire, mais je sens que c'est aussi quelque chose qui peut l'exciter. Donc comment lui expliquer « Bah cette excitation elle t'appartient, tu peux la doser, mais peut être pas à 5 ans ». Je sais pas en fait ! C'est vrai que c'est de l'information qu'on pourrait avoir, c'est pas de la prévention mais de la compréhension sur la sexualité d'un petit quoi. Pour les parents. Exemple moi j'avais été choqué quand j'avais 10/12 ans ; faut m'arrêter parce que je parle beaucoup hein ?
- C'est-ce que je veux t'inquiète pas.
- Des expériences, j'avais 10/12 ans et j'avais un petit neveu qui ... deux garçons qui étaient peut être 5 et 6 ans, ou 4 et 6 ans ça devait être ça. On avait 10 ans avec ma cousine et on jouait avec eux lalala, et bah les garçons avaient tendance à se frotter... et à avoir une excitation sur nous. Et en fait on était choquées, nous à 10 ans ça nous faisaient rire mais en même temps on trouvait ça mal placé, on avait passé l'âge de raison en fait dans un sens où il y avait quand même... bah ces étapes là dans un sens... On trouvait pas ça normal que l'enfant vienne se frotter, se touche se caresse, et on savait pas trop comment les arrêter et en fait à 10 ans on se disait peut être que les parents, fin nous on en avait ri en se disant « Ouais bah peut être que les parents les touchent... ils ont des attouchements et du coup peut être qu'ils sont excités là... » Fin du coup sans comprendre l'ampleur mais moi ça m'est toujours resté en me disant peut être que eux ont subis des attouchements. Donc de la violence sexuelle. Hum. Et c'est pas allé plus loin mais en même temps on était petite. Et 6, 4 ans, alors peut être on en avait parlé aux parents mais euh... c'est jamais... on trouvait ça déplacé mais encore une fois, ce côté

déplacé est-ce que l'enfant n'a pas vraiment euh... fin il a une période d'excitation, moi j'attendais que Mathias mon fils ai ces moments là où il devient très câlin, enfin on appelle ça le complexe d'Œdipe mais il va être très câlin, il va essayer de prendre le rôle du père, donc est-ce que... des bisous sur la bouche c'est quoi la limite ? Ça c'est un vrai sujet aussi ça... ça dépend des sociétés il y a des enfants qui embrassent jusqu'à très très tard leurs parents avec un bisou sur la bouche et c'est pas mal vu, et dans notre société bah... moi je sais que... ma mère fin.... Moi par exemple ça me dérangeait pas de faire un bisou sur ma fille, avec mon garçon juste je me suis sentie « Tiens il faut peut être que j'arrête » mais en fait c'est plus ma mère qui m'avait dit que ça se fait pas. Parce qu'en fait lui il allait avoir une excitation fin voilà, elle m'avait expliqué... Alors qu'en fait je vois d'autres parents qui font un smack avec leurs enfants et c'est pas choquant pour autant. Je pense que c'est vraiment un truc socioculturel et en fait... Ouais. Du coup euh... c'est pas évident non mais c'est un vrai sujet, qui touche très profond dans nos modèles éducatifs qu'on a eu et Pas facile à verbaliser... Ouais. Par contre j'en ai pas parlé avec mon compagnon comment il voyait ... Hum. Après lui il est assez euh... libre donc pas forcément ultra pudique mais là c'est vrai qu'il commence à se dire bah tiens, bon on dort nu c'est... Et si l'enfant appelle bah il va se mettre un caleçon pour aller voir l'enfant. Il a se dire bah ok, je créé... je suis pas tout nu chez... depuis peu en fait depuis... Avant il le faisait pas, il devait se dire que l'enfant ne voyait pas le côté de la nudité, moi j'ai pas encore le truc je... Put. Après je vois que mes enfants m'observent et c'est aussi un côté.... Je prends ma douche avec mes enfants occasionnellement, Maxime pas du tout, et en fait je trouve que c'est aussi une éducation, c'est la sexualité bah oui, bah oui j'ai de la poitrine, oui j'ai des poils, toi t'as pas encore de poils pubiens... parfois c'est aussi de montrer le corps comment il est plus tard et... bon j'expliquais... Arf je pars dans tous les sens ça va être dur de remettre en l'état !! Oui le fait d'avoir mes règles et de perdre du sang, bah mon fils il m'a demandé « pourquoi moi je ne perds pas de sang ? » Bon bah les garçons ça perd pas de sang, donc ça permet, c'est une entrée en matière sur la sexualité, comment ça marche... voilà, c'est comme ça que j'aborde.

- Ok donc ils ont déjà une vision un petit peu de ce qui va arriver après
- Oui pour Anaïs, oui oui, et pour les garçons, oui pour Mathias aussi Ouais. Je lui ai expliqué Ouais. Mais en douceur sans rentrer dans... tant qu'il ne me demande pas en fait, je lance le truc, si ils me demandent pas plus je vais pas plus loin pour l'instant. J'ai des enfants curieux.
- Ok. Et ces histoires de neveux là, tu en avais pas parlé à l'époque ...
- Bah je sais pas trop, j'en avais peut être parlé avec ma cousine, on avait le même âge, ça nous avait vraiment marqué, on était pas... c'était pas très ... net. Elle a dû en parler à ses parents, moi j'ai dû en parler, et j'ai l'impression d'avoir eu une discussion sur ce sujet là en disant c'est bizarre ils se caressaient ils se touchaient en nous regardant ça les faisait rire ... Hum ... Mais j'ai... Ouais je vais pas me rappeler super bien du truc là. Je sais pas si elle en a parlé ou du coup c'est tabou. Je pense que c'est tabou. Parce qu'en fait on avait dû terminer en disant c'est tabou Mathilde, c'est tabou. Bon. Donc je suis pas sûr qu'elle y soit allée. Parce qu'on supposait

que... Moi c'est mon souvenir que j'ai dans ce côté-là de la famille, que le mari était assez violent et qu'il frappait la mère.

- Hum. Ok.
- Donc voilà.
- Ca c'est arrêté là. Tu n'as plus trop de lien
- Non bah du coup euh moi j'étais sensé être la marraine d'un des petits et j'ai dû avoir ce genre d'information et j'ai coupé net le Ce lien là. Hum. J'avais 10 /12 ans en même temps, c'est aux parents de gérer, c'est pas à moi de gérer ces problèmes là. Donc je pense que ma mère aussi elle s'est écartée de cette partie de la famille. Il y a sûrement d'autres histoires je sais pas tout.
- Ok. Et ta mère elle s'est un peu introduit dans ta vie familiale pour faire de la prévention pour tes petits, elle, elle en a fait à ses petits-enfants, elle leurs a parlé un peu ou elle te laisse faire ?
- Euh.... Je pense qu'elle a dû leurs en parler aussi. Parce qu'elle les garde toute seule, elle a dû les garder une semaine toute seule et je pense que ça devait la titiller donc je pense qu'elle en a parler aux enfants ça devait être au mois d'août là. Où elle a dû les voir jouer l'un sur l'autre dans le bain et ça a dû la perturbé et elle a dû leur en parlé. Et elle m'a dit « Mathilde voilà, écoute fais attention euh... » voilà. Fais attention tu sais jamais trop tu sais, si Mathias touche un peu Anaïs, fin voilà je trouve ça pas très sain qu'ils prennent leurs bains ensemble. Moi je vois plus ça que elle, elle a eu un traumatisme qu'elle retransmet. Après c'est vrai que la prévention pourrait être fait par les parents, c'est intéressant de transmettre aux enfants comment on peut aborder ce sujet là... Mais... Pourtant c'est qu... ma mère est assez ouverte sur la sexualité il y a pas vraiment de tabou, c'est ok.
- Oui tu avais plutôt une bonne relation avec elle
- Oui après c'était un peu bridé, moi je me suis un peu bridé moi-même vers 13 / 14 ans où c'était toujours compliqué de... fin c'est-cette crise d'adolescence où on est pas bien dans son corps donc on veut toujours rejeter le parent quand il veut nous parler de choses très intimes, parce qu'on découvre notre intimité et c'est toujours gênant. Donc après il y a avait ce rejet là euh... Mais sinon elle a toujours été... fin sans tabou quoi on peut parler de tout.
- Hum. Ok. Et du coup pour t'expliquer ça elle t'a parlé de son traumatisme à elle ?
- Euh quand j'avais 13 / 14 ans ? Ah non pas du tout. Non je pense que c'est quelque chose qu'elle avait enfoui qui est remonté plus tard, dont elle m'a parlé plus tard, j'avais déjà les enfants donc, c'est revenu, et puis elle m'a reparlé de ça euh... en fait quand elle a vu les deux petits ça a fait « Ah ! Alerte alerte » ça a fait tilt dans sa tête quoi. Alerte rouge. Hum.
- Ok ça marche. Et elle t'a fais de la prévention à toi quand tu étais petite ?
- J'ai pas souvenir de ça. Je pense que oui quand j'ai eu mes infections urinaires mais... en fait ça dépend de ce que tu veux dire par prévention. C'est ... C'est pas pour moi de la prévention c'est plus... euh une prise de conscience de... voilà « ça ça t'appartiens, il y a des choses qu'on peut faire et des choses qu'on doit pas faire ». Et euh... pour moi c'est de l'information plus que de la prévention, et après tu en fais ce que tu veux. Euh ... Je pense que oui quand j'ai dû avoir vers 5 ans mes infections urinaires il y a eu de l'information qui est passé « voilà cette partie là

c'est ton intimité et ... euh... personne, voilà personne... il y a des gens qui n'ont pas le droit de toucher cette zone là.... » ça a dû être fait dans cette période là mais... Pas plus que ça après c'est-ce que je disais c'est pas pour moi, c'est pas on se lève le matin on va parler de ça, c'est quelque chose d'un peu diffus dont on... sur lequel on revient régulièrement.

- D'accord ok
- Après c'est peut être une question à reposer, régulièrement, comme je vais dire à mes enfants « comment ça se passe à l'école ? C'était bien la récréation ? Ouais ? » La violence au quotidien c'est ... voilà « est-ce qu'il y a des enfants qui vous embête ? est-ce qu'il y a des gens qui vous ont touché ? » Une fois ma fille est arrivée en disant « Ah il y a un garçon il voulait me montrer son zizi » là j'ai dit « Et bah écoute, parfait ! On va pouvoir en discuter ! euh... bon. Normalement il a pas à te montrer son zizi, hein ! Et surtout encore moins de te demander de te toucher son zizi ! Si il le montre tu peux dire à la maîtresse que ça te gêne, euh... et surtout si il te demande de le toucher là surtout tu viens vers moi, ou tu en parle à un adulte, c'est pas ok de toucher le zizi. Ou inversement si il te demande de toucher ton sexe, c'est pas autorisé daller toucher ton sexe ». Donc ça peut être des moyens d'y venir. Par exemple, ça c'est un vrai sujet, un dérapage. Mais avec les copines on discutait de cette ... cette... comment informer sur ces violences sexuelles et quelle est la limite ?? est-ce qu'il y a un vrai risque ou pas ? Exemple c'est une jeune fille qui a 6/7 ans et elle disait « en fait à l'école il y a, type ADSEM, qui s'occupe des enfants pendant la récré, et euh.... Un surveillant. Et qui aime bien jouer avec les enfants, qui aime bien leurs faire des chatouilles. Les chatouilles. Et ... et la petite elle dit « oui mais moi j'aime pas trop qu'on me fasse des chatouilles » et lui il aime bien faire des chatouilles. Ok, donc là ! On est sur quel niveau de risque ? est-ce que c'est, un jeune, alors c'est terrible... il a un profil un homme, 25/30 ans, des enfants, partout autour de lui, voilà on va se dire si ça se trouve c'est un prédateur sexuel, si ça se trouve c'est le côté masculin on pense pas forcément que c'est la femme qui puisse être le prédateur sexuel mais ça peut arriver aussi. Et du coup, cette maman, elle a dit « Ouais mais du coup comment je fais, c'est compliqué, elle lui a dit qu'elle aimait pas trop les chatouilles mais il continu donc est-ce que ... est-ce que là on est sur un truc sexualisé ou est-ce qu'on est juste sur un mec qui connaît pas les limites quoi ? Mais qui faut recadrer. » Et c'est pas évident.
- Tout à fait, et du coup qu'est-ce qu'elle a décidé de faire ?
- Qu'est-ce qu'elle a décidé de faire, je pense qu'elle est allé discuter avec le gars et ... je crois que ça a pas pris plus d'envergure que ça après... elle, elle a vu que ça c'était arrêté donc c'est ok mais après peut être que lui est allé vers un autre enfant pour faire des chatouilles fin voilà.
- Et c'était quoi ces chatouilles elle a pu demander à sa fille ?
- Bah euh... non c'était des chatouilles qui dérangent l'enfant. Mais après encore une fois il y a des parents qui vont être du côté extrémiste vis-à-vis du bien être de l'enfant, fin voilà moi je... du style par exemple elle va dire « mon fils il veut pas que je lui brosse les dents, et c'est une intrusion dans sa bouche donc je vais pas lui broser les dents. » Fin tu vois jusqu'où ça peut aller en fait ? C'est-ce côté-là où... Ces curseurs là sont compliqué, à quel niveau d'intrusion on ... on peut aller, donc ça veut dire qu'elle laverai peut être jamais le sexe de sa

filles parce que sa fille va dire « Ah non j'aime pas qu'on touche là » mais à un moment donné, il y a l'hygiène donc comment on fait quoi ? Bon voilà le ... je pars dans tous les sens mais...

- Ca c'est... avec tes copines vous en parlez
- C'est arrivé qu'on ait des discussions ouais là-dessus.
- Par rapport à ça, par rapport à leurs petits. Ok.
- Oui. Sur quel est ... comment on construit cette enveloppe où on n'a pas le droit de rentrer, chez l'enfant. Après je considère qu'à un moment donné.... Bah c'est l'âge de raison, tu vois 7 ans, on va se dire à bah non bah là, là je comprend qu'il y est une conscience de son corps où euh... là on a plus le droit de venir mais ... je dirais qu'à 3 /4 ans c'est pas ok pour moi de pas laver les dents de ses enfants parce qu'un enfant il a pas envie qu'on lui lave les dents en fait. C'est juste non, ça c'est de l'hygiène, et il est pas encore pour moi assez conscient de l'enjeu qu'il y a entre pas laver les dents et laver les dents. Donc là on force un peu, on lui force de se laver les dents. C'est vrai que c'est pas cool mais... c'est ça qui est intéressant, je dirai dans ce qui est prévention, peut être de mieux comprendre les étapes de l'enfant, de leur sexualité pour comprendre à quel moment on est intrusif dans le corps de l'enfant. On peut considérer que l'enfant... après on sait pas trop, je m'aperçois qu'il y a des enfants qui vont être très jeune, très très pudiques, et d'autres plus tard. En fait ça tient à quoi ça ? Pour moi un enfant qui est très pudique très jeune pour moi j'aurai tendance à dire « Ah, il a été touché étant jeune ». en fait. C'est bizarre qu'il y est ... En fait il pourrait avoir conscience de sa sexualité vachement plus tôt et rien à voir avec une violence sexuelle qui aurait été faite, mais il aurait conscience de sa sexualité vachement plus tôt, et du coup il protège, hum.... Mais bon je pense qu'il y a quand même un truc commun entre 4 et 5 ans ça se fait, ou entre 5 et 6, chez les filles, chez les garçons, ça c'est une information que j'aurai bien aimé avoir. Je suis pas allé la chercher c'est vrai, mais ça aurait pu être intéressant parce que du coup on se dit « Ah euh... voilà mon fils a encore aucun problème là-dessus à se balader tout nu à la plage », et il y a d'autres garçons qui vont très tôt voilà se couvrir, « Ah non je veux pas qu'on me voit ».
- D'accord. Et tu penses qu'il y a des risques à donner des informations comme ça peut être trop jeune ... ?
- Des risques ?
- Tu parlais par exemple du fait que tu aies peur que ta fille soit frustrée si -
- Ah alors ça !
- Ou les risques pour après, qu'elle ait une sexualité différente si tu fais trop de prévention peut être ?
- Ah oui c'est-à-dire peut être... Ouais lui faire prendre conscience trop tôt de sa sexualité, peut entraîner un risque. Ça c'est... possible aussi. C'est pour ça que ce serait intéressant pour l'adulte, de comprendre quelles sont les étapes dans la sexualité d'un petit, de dire « bah voilà, à 2 ans il peut comprendre, il peut prendre du plaisir en se touchant la vulve voilà » juste d'avoir ces informations là et du coup nous en fonction de l'enfant de comprendre, c'est un apprentissage en fait. C'est un apprentissage du corps. Après c'est juste un apprentissage donc ça sert à rien que j'en fasse un vrai sujet, et que j'en parle trop tôt. Fin ça par exemple ça peut

aider. Donc c'est pas forcément une inquiétude, mais c'est plus si j'étais mieux formé sur comment marche la sexualité chez l'enfant très tôt, je saurais mieux quand informer l'enfant ou pas. De se dire « Ah, là il se passe quelque chose, je suis capable de lire que... voilà elle se touche... » voilà je sais pas comment abordé, Anaïs a tendance à se frotter à se toucher la vulve, comme beaucoup de fille hein finalement, il y en a qui commence très tôt ça peut s'arrêter ça peut reprendre plus tard, à quel moment je vais lui parler de « alors ça c'est un outil de plaisir, on évite de le faire devant tout le monde... » fin voilà. Ça peut être pas mal d'avoir ces informations-là. Après ça peut être un sujet, et c'est très socioculturel, à partir de quel ... jusqu'à quel âge tu laisse ton enfant nu à la plage sans maillot de bain ? Il y a des adultes parfois, ou des parents qui vont venir me voir « mais pourquoi il a pas de maillot de bain ? Fin c'est choquant »

- Ca vous ai arrivé ça ?
- Bah pas moi mais une copine qui m'a dit « Ouais il y a des gens qui sont venu me voir « mais vous ne mettez pas de maillot de bain à votre enfant ? » » Mais en fait ça gêne qui ? Et encore une fois c'est les curseurs où est-ce qu'on les place. Hum. Mais du coup ça peut être intéressant de savoir... après la pédophilie encore une fois, parce qu'on parle de violences sexuelles, c'est vrai que moi je vais aller directement vers la pédophilie, après il y a différents degré de pédophilie, mais il est possible que... c'est vrai que ça peut attaquer très très tôt mais... c'est vrai que j'ai plus l'impression que c'est plus vers 6/7 ans, plus tôt ça... bon ça me choque de toutes les manières à 6/7 ans mais ça me choquera d'autant plus beaucoup plus tôt donc... c'est vrai que je sens pas le problème à laisser nu mes enfants sur la plage tant que eux n'en ressentent pas le besoin, de se protéger de quelque chose. De sentir un danger et du coup de se sentir sexualisé quoi.
- D'accord. Et ... Si on parle de ces informations là que vous donnez aux enfants sur leurs corps, sur le respect de soi etc... du coup comment prévenir qu'il puisse leur arriver quelque chose, vous pensez que c'est un sujet dont on parle beaucoup ? Autour de vous ? C'est quelque chose qui revient souvent ou ... ?
- Ah c'est pas du tout un sujet hein. Là nous c'est un sujet entre les filles parce qu'on est dans une tendance un peu « éducation positive », plus à l'écoute du corps de l'enfant donc en fait on va se poser ces questions là mais je pense déjà dans le temps c'était même pas... on en parlait pas du tout. C'était... c'était tabou la sexualité chez l'enfant. Et... à part si on se retrouve avec un cas d'un enfant qui se met à poil comme ça ou un truc comme ça, mais ... mais c'est ... c'est plutôt c'était tabou donc non c'est pas un sujet, la violence sexuelle chez l'enfant, non on en parle pas. Déjà entre enfants c'est pas un sujet, je pense qu'on va y rentrer sur ce sujet-là plus si l'enfant se fait taper à la maison « ah est-ce qu'il y a pas des violences sexuelles en plus ? » mais c'est pas... non je trouve qu'on informe pas du tout... on va parler de violence sur la femme mais du coup c'est pas forcément de violence sexuelle... Mais on va voir aussi que c'est une entrée.... Et plus comme une entrée sur... c'est pas le premier sujet, c'est la violence et peut être qu'il y aura quelque chose de sexuelle là dedans. Mais sur l'enfant non moi je n'entends absolument pas parler de violences sexuelles chez l'enfant

- Et vous pensez qu'on devrait en parler plus aux enfants ?
- Non je pense qu'on devrait informer plus les adultes sur... sur ce que je reviens c'est quoi la sexualité chez l'enfant ? A partir de quand euh... l'enfant a conscience d'une sexualité... voilà plutôt ça que... Ouais. Après c'est pour ça que c'est pas vraiment de la prévention, c'est plutôt de l'information et de la compréhension. Sur une violence sexuelle je pourrais pas faire de la prévention, mais si on comprenait mieux la sexualité chez l'enfant on aurait peut être moins peur par exemple, moi en tant que maman, j'ai peur de faire des choses qui auraient, qui seraient des violences sexuelles en fait. De pas comprendre ses limites, de voir... si je fais ça est-ce que là du coup je fais un acte ... violent qui touche à l'intimité de l'enfant ?
- Par rapport à quel acte tu te poses ces questions ?
- Par exemple décalotter, ça peut être un sujet, euh... laver le sexe de ma fille c'est dérang... c'est ok mais je vais me dire je vais peut être lui créer de l'excitation ? Qu'elle n'aura pas demandé ? Donc en fait directement c'est une violence sexuelle. Euh... violences sexuelles... Ah ! Ça c'est un truc, l'inceste, je veux dire ma fille je la prends comme un petit bébé, je vais la caresser mais du coup je ne vais pas la caresser au niveau de son sexe mais juste lui caresser les jambes, ou les fesses parce qu'elle a des petites fesses potelées c'est trop mignon... à partir de quand je suis sur un truc borderline ? Moi je trouve super dur en fait. A doser j'ai du mal à savoir qu'est-ce que j'ai le droit de faire ou pas faire. Par exemple mon garçon bah du coup je suis là, j'aime bien le cajoler j'me dit « Tiens, est-ce que là je créé un... je créé une envie chez mon fils, parce que c'est un garçon sur moi ? ». Euh par exemple, je suis là je vais lui caresser les fesses, caresser les fesses ça peut être aussi un truc mais pour moi c'est mignon c'est plutôt le côté enfantin, mais là il grandit, et du coup sans faire gaffe tu vois ça m'est arrivé il y a pas longtemps, je lui caressai les fesses et ma main sans faire gaffe à déraper et je fais « Ah pardon. » Fin je m'excuse de me dire ah pardon j'ai pas touché cet endroit là, donc du coup je mets le cadre à cet endroit-là, mais du coup j'attends en fait que ce soit l'enfant qui me rejette. Ou après j'ai eu un sujet en parlant d'éducation positive où quelqu'un me disait « en fait faut pas faire, prendre l'enfant et lui faire un bisou, il faut parler à l'enfant, est-ce que je peux te faire un bisous ou pas ? ». Donc en fait c'est est-ce que je peux te cajoler ? Et l'enfant doit refuser ou pas. Mais ça c'est sûr que c'est parce que j'ai eu un éveil là-dessus mais... mais c'est pas toujours évident de savoir ...
- Hum. C'est un truc qui te perturbe beaucoup ça ?
- Ah ouais, ouais moi je trouve ça hyper perturbant Ouais.
- Tu as eu des commentaires par rapport à Ça ? Par rapport à tes gestes ou...
- Ah pas du tout. De mes enfants ?
- De tes enfants ou de ton entourage...
- Ah bah oui si ils ne veulent pas... Ah non... non.
- Et avec ton conjoint c'est un sujet, il en parle ?
- Du tout. Non c'est pas quelque chose qui a l'air de le choquer. Euh... Après voilà moi je sais pas, j'ai ma puce tous les matins ... en fait j'ai ça en tête, tous les matins elle se lève plus tôt parce que... bah soit elle fait pipi au lit, soit bon bah elle aime bien se mettre dans notre lit. Bon

elle va se mettre... Moi je dors nu, ok, du coup je vais pas me rhabiller quand elle vient, du coup elle vient se serrer, toutes les deux, mais il y a rien de sexuel fin voilà c'est un câlin. Et je me dis à un moment donné ça s'arrête, l'enfant va se dire « ah non j'ai plus besoin de ça en fait, je m'en vais ». C'est... je force pas... donc je sais pas. C'est vrai que c'est un petit flou artistique. Moi je sens pas.... Il y a rien de sexuel dans mon acte, mais est-ce que ça peut être perçu comme quelque chose qui ne se fait pas ? En fait c'est juste les conventions alors... C'est très... c'est quelque chose de très compliqué je trouve. Hum. Peut être aussi ça vient aussi du fait que chacun... certains vont pas se poser de questions, il y a moi qui vais beaucoup me poser de questions là-dessus parce que peut être il y a ... un héritage familial du fait que ma mère ai eu peut être eu des attouchements ou autre chose, donc peut être qu'on est plus en conscience de se dire « ah qu'est-ce que je fais ? » ou ... Qu'est-ce que je dois faire ?

- Votre mère vous aurait transmis ses peurs ?
- Oui. Ou en fait c'est intégré dans le truc il y a des choses ou ... ou on fait on fait pas mais c'est quoi vraiment qu'est-ce qu'on fait qu'est-ce qu'on fait pas ?
- D'accord. Et tes enfants ils t'ont pas encore rejeté quand tu ...
- Non ! Après c'est vrai que je vais être plus à demander en faisant attention.... Est-ce que c'est limite ou pas ... ? Il y a des fois où ça va me traverser l'esprit où je me dis « Ah je suis peut être un peu limite » du style le matin mon compagnon est nu, on est tous les deux nu, le matin ils viennent, on a pas le temps de mettre en pyjama ils viennent faire un câlin... Ah bah oui c'est vrai que... Pffff.... Après l'enfant est pas du tout, il y a pas d'acte sexuel, on va pas toucher l'enfant c'est plus un câlin donc je pense pas qu'ils ressentent quelque chose de... il y a pas de gêne. Encore une fois, les gens très open c'est.... Pfff... c'est très compliqué. Il y a des gens qui vont être très « on se cache le corps » et il y a des gens qui vont être plus libre. Donc c'est pas évident d'évaluer... Moi je suis plus pour euh.... Pour que l'enfant soit libre avec son corps, du coup qu'il ait cette facilité de se montrer nu et de dire « bah du coup moi je comprends que là c'est gênant pour moi » et de, vraiment il est une conscience de son corps et de se dire « ça c'est une limite ça c'est pas une limite ». Que si tout de suite on se cache bah du coup il ne comprend pas trop... pour moi c'est too much, il a peut être pas compris la limite. Je ne sais pas.... Je vais faire pipi

[... pause – pas de porte dans les toilettes pour les séparer de la pièce commune]

- En tout cas je trouve ça super intéressant ton sujet parce que je trouve qu'il y a pleins de choses à faire. Non pas sur la prévention de la... fin oui ça pourra peut être aider euh... à éviter des violences sexuelles bien que j'ai du mal à ... le voir...
- Le fait que tu informes tes enfants les limites sur leurs parties intimes et le fait qu'il faut pas toucher celle des autres, pour toi ça ne prévient pas forcément les violences sexuelles à venir pour eux ? Après ?
- Bah non. Pour moi ça ne prévient pas. Ça va être juste, l'enfant il va comprendre direct qu'il y a quelque chose qui cloche. Mais ça va être juste... il va dire « Ah, c'est pas normal » donc

en fait il va prévenir donc en fait il va pas rentrer dans un traumatisme trop long si traumatisme il y a en fait. Donc ah oui si ça peut prévenir dans le sens où l'enfant dirait directement « Non on fait pas ça » c'est ça ? Euh oui mais j'ai plus envie de dire, ça c'est... d'enfant à enfant. Il peut dire non très bien, mais si c'est un adulte face à un enfant, l'adulte est quand même très capable de mettre en place une stratégie pour que l'enfant ne comprenne pas ou du moins... s'il va comprendre mais il sera forcément en faiblesse. Du coup je pense que l'enfant aura, moi... Moi l'information que je leurs donne leurs permettra certainement d'identifier qu'il y a un problème et on en parle, mais pas de prévenir.

- Ok. Mais déjà de...
- D'avoir conscience de ça.
- D'accord ok. Et ça ces informations tu les a déjà donnés à d'autres enfants que les tiens ?
- Non. Non c'est pas arrivé encore.
- Ok. Et si quelqu'un d'autres en donnait à tes enfants comment tu le verrais ça ?
- Euh... il faut que ce soit... alors soit... alors faut voir quel type d'intervenant hein, pas que ce soit n'importe qui. Après moi l'éducation sexuelle à l'école moi je trouve ça super bien mais c'est mis trop tard hein, je veux dire à un moment donné on peut...
- C'est mis vers quel âge ?
- Je crois que c'est mis vers 14 ans ? C'est vraiment trop tard, même il y a des choses qu'on parle pas comme le clitoris, moi j'ai découvert le clitoris, comment il est fait que... et le périnée ! On ne parle pas du périnée, c'est juste essentiel dans la sexualité ! J'ai découvert ça à l'accouchement, à 35 ans c'est quand même un peu aberrant ! Mais ça c'est encore un autre sujet je m'écarte mais euh... ça dépend à quel âge, pour les violences sexuelles, oui ça peut être fait petit mais il faut faire attention qu'il n'y ait pas côté pervers dans la présentation de la chose ... c'est pas évident de rester neutre quand on parle de la sexualité, je trouve, il y a toujours un côté un peu... fin voilà fin... je trouve pas ça forcément évident donc... Je dirai un adulte extérieur, avec un parent et deux adultes qui sont pas forcément de la même structure, on aurait peut être un médecin qui vient expliquer ce que c'est la sexualité, peut être à 7 ans ? Pas avant après je trouve qu'il y en a qui sont peut être pas prêt, je vois que certains ils ont pas encore le côté pudique c'est un peu.... Hum. Je saurai pas là vraiment...que répondre. Un intervenant extérieur... ok mais alors oui, dans le cadre scolaire mais faut vraiment que la maîtresse soit là et peut être... à la rigueur demander l'autorisation des parents si ... vraiment on montre des choses qui choque. Fin je sais pas après ça dépend quel genre d'information on donne à un enfant de 7 ans ou plus tôt quoi.
- Ok. Ça marche. Et est-ce que tu a une idée un petit peu sur la population général, combien de pourcentage aurait vécu des violences sexuelles ?
- Euh.... Tu veux parler chez les femmes ?
- Non en général
- Bah on est 50% de femme donc on va mettre 50 % !
- Hum. Pour toi toutes les femmes ont vécu...
- Un truc Ouais.

- Un truc. Ok
- Quasiment de vais te dire à 90%.
- Et chez les enfants tu ...
- Mais chez les enfants pfff.... Mmm j'en ai aucune idée, je pense très peu dans un sens, enfin j'espère, j'en ai aucune idée. Je sais même pas comment vous arrivez à évaluer ça ??
- C'est pas facile d'évaluer
- Ouais c'est des non-dits, c'est tu.... Après c'est dans les hôpitaux c'est des stats ?
- Ouais c'est des stats, souvent on appelle beaucoup beaucoup de gens et on demande l'historique. Et on fait des pourcentages
- Ouais. Ouais. Et alors c'est combien ?
- On dit un enfant sur 10.
- Purée c'est énorme ! Un enfant sur dix ?! Mais euh... moi ça m'intéresserait que tu me définisses ce que tu veux dire par violences sexuelles dans ton cadre médicale
- Violences sexuelles c'est attouchement, pénétration euh... après il y a tout ce qui est vision de pornographie... ça englobe tout ça.
- Ouais ok. Un sur dix. Donc il y aurait deux enfants dans la classe de mes enfants. Non mais c'est vrai que quand tu regardes comme ça ... Waouh
- Et est-ce que tu as une idée un peu de...
- Alors du coup je reviens sur mes dires, excuse-moi, il serait intéressant, au niveau de ces statistiques, d'aller dans les classes, à partir du CP c'est peut être bien donc 6 / 7 ans donc c'est bien ça hein, et de dire ce qui peut être fait et pas fait. Ouais. Mais encore... c'est comprendre ces limites là parce que c'est pas toujours évident. Il y aussi les enjeux des enfants qui peuvent aussi mentir en disant « voilà... » pour eux c'est complexe aussi cette lecture là...
- Qu'ils puissent dire des choses qui ne sont pas vrai ?
- Et oui c'est ça, ça te détruit des familles pour... Mais en même temps l'inverse c'est pareil donc je sais pas quel est...
- Hum. Et pour toi quel est le rôle du médecin généraliste dans cette information, dans cette prévention pour les enfants ?
- Oh je vois pas, pour moi le généraliste c'est-celui qu'on va voir quand on a le mal de gorge euh... Hum... Bah quand on va le voir de toute façon on y va pour un maux particulier donc on n'aura pas forcément le temps d'aborder un sujet comme ça quoi. J'ai du mal à ... à la rigueur ça pourrait être de donner un petit papier informatif mais à cet âge là l'enfant ne sait pas lire donc c'est pas aidant... si le parent est Entre guillemets prédateur. Hum.
- Ok. Et si par exemple ton enfant tu l'emmène au docteur parce qu'elle a un problème à la vulve, ça la gratte ou elle a une infection, si le médecin par exemple abordais le sujet en disant « bon voilà normalement ça c'est ta partie intime, normalement on n'a pas le droit de toucher, moi je regarde parce que je suis docteur, que tu as un souci et qu'il faut te guérir », ça tu trouves qu'il dépasserait les limites le médecin ou...
- Ah non c'est son rôle de médecin. C'est sa place, si le cadre est mis. Moi je l'ai fait mais je pense pas que toute les familles le fasse, tous les adultes avec leurs enfants, et le médecin

c'est son rôle. Après tu as des bons médecins entre guillemets et des moins bons dans leurs relations avec l'enfant, tu en a qui sont plus ou moins empathique donc euh... oui pour moi ça mériterait d'être verbalisé avec l'enfant. De dire oui voilà c'est mon devoir d'auscultation voilà quoi c'est une partie intime.... Oui oui ça doit être verbalisé oui. Sinon pour moi on est dans de la violence sexuelle euh... tacite quoi. Ouais.

- Ok. Et est-ce que tu penses qu'il pourrait avoir un autre rôle que ça en dehors d'une problématique que ton enfant aurait sur une infection ou quoi que ce soit, par exemple aux visites obligatoires, est-ce que tu penses qu'il pourrait parler de ce sujet là ou est-ce que tu penses que ça dépasse un peu....
- Il y a en effet, en fait je viens de m'apercevoir qu'il y a des visites obligatoires à 4 ans là donc c'est Anaïs qui va le faire, donc 4 /5 ans, est-ce que c'est pas un petit peu tôt ... ? Mais là ça pourrait être intéressant d'avoir deux trois questions clés pour l'enfant, qui permette d'éveiller l'adulte sur « ah il pourrait peut être y avoir une problématique de violence sexuelle ». Ça ça pourrait être pas mal. Par contre il faut vraiment la travailler cette question parce que... bon là c'est jugeant ce que je vais dire mais... soit tu as un risque de dérapage en fait c'est mal compris par l'adulte et du coup il y aurait tout un truc avec... enfin tu vois ce qui se passe, on va interroger 'linlinlin' alors qu'en fait il se passe absolument rien. Voilà donc en fait il faut poser des questions clés je sais pas c'est pas mon rôle mais... Peut être deux trois questions qui pourraient éclairer euh... un médecin sur « Ah il y a peut être un vrai sujet, il se passe quelque chose" d'autant plus que tu me dis qu'il y a quand même Ouais ce serait un sur dix donc euh... 10 % ce serait intéressant de ... de s'informer... de mettre en place cette euh...
- Tu as une idée de quel genre de question on pourrait poser ?
- Bah non parce que c'est hyper ardu en fait ! En fait au final tu vois encore une fois c'est qu'est-ce que tu appelles la limite ? Je sais pas parce que « est-ce que tes parents se balade tout nu à la maison ? » Hum. C'est intrusif, tu n'as pas forcément le droit de poser ces questions et ça veut pas dire qu'il y a forcément un acte euh... sexuel qui va derrière. C'est peut être juste des gens qui sont super libre qui vont juste euh... Je sais pas du tout quel type de question euh... Si ça peut être quelque chose de... en fait ce qui est dangereux je pense Tu peux poser la question « est-ce que quelqu'un a déjà touché cette zone là là ton sexe, est-ce que déjà un adulte a été amené à toucher ton sexe et que tu en avais pas envie ? ». Ok à 5 / 6 ans je suis ok qu'il puisse comprendre, à 3 / 4 ans ça peut être « Ah oui » tu vois il peut être tombé et s'être fait mal à vélo ? Il dit bah oui j'avais très mal et t'as vite le risque que ce soit pas la bonne information qu'on cherche. Alors ça mériterait qu'on réfléchisse avec peut être un psychologue sur quel type de question on peut poser pour.... Clairement oui.
- Ok. Ça marche très bien
- Il y a plus qu'à
- Et pour finir il y a un prototype en cours de création par ma directrice de thèse, c'est un marque page donc c'est un prototype hein, j'aimerais savoir ce que tu en penses.
- Ok. J'adore [lecture] ... Ouais les chatouilles dont on parlait ! Ça c'est ... A Ouais c'est ça oui, défini un secret, c'est que les gens qui ont tendance à faire des choses chelou ont tendance

à dire que c'est un secret entre nous c'est ça ? c'est-ce qui a été présenté c'est les profils de comment font les gens ? D'accord Ouais alors ça pourrait être intéressant de... en fait là tu es sur un public qui sait lire donc de 8 / 9 ans. Et souvent les trucs ont commencé vachement plus tôt. En fait j'ai l'impression qu'il y a deux choses en fait, la partie basse où tu parlerai à un enfant de 7 / 8 ans, la partie haute où tu parlerai à un adulte qui doit expliquer ça à l'enfant qu'elles sont ses limites en fait, qui expliques « ça tu voit on peut pas faire », le « tu » en fait... ça c'est plus des liens de petits, pour des enfants plus petits et du coup le « tu » serait pas approprié parce que l'enfant ne saurait pas lire. Fin tu vois. Je dirais ça hum... Le dessin je le trouve absolument pas parlant. En fait l'idée c'est d'attirer ? Que les petits prennent le prospectus ?

- L'idée c'est d'attirer effectivement
- Mais là, là le truc c'est que ça là tu dis protéger votre enfant donc c'est adressé à un adulte donc l'enfant ne va pas prendre le prospectus parce qu'il est adressé à un adulte. Donc c'est adressé à un adulte et derrière le texte est adressé à un enfant...
- C'est un peu mélangé effectivement
- C'est un peu tout mélangé Ouais.
- Après ça peut être pour que l'adulte le lise à un enfant
- Comment ? Ouais bah si je peux me permettre ce qui serait intéressant ce serait d'avoir un côté adulte et un côté enfant. Ou alors du coup, en fait le prospectus peut être proposé des deux côtés, le côté ludique avec un dessin qui parle à l'enfant parce qu'il a envie de le prendre, quelque chose qui l'interpelle. Et je pense qu'il serait intéressant d'avoir un dessin qui l'interpelle, c'est-à-dire où on insinuerai qu'il y aurait une violence sexuelle qui n'est pas approprié, du coup l'enfant prendrait le prospectus en se disant « tiens c'est bizarre je vois ça avec un truc barré NON » sans que ce soit trop agressif mais un petit peu pour que ce soit un peu 'insinueux' pour qu'il se dise « tiens il y a quelque chose qui cloche ». Et cette lecture enfant. Et de l'autre côté quelque chose qui parle à l'adulte, informer fin ce que je disais quoi ce curseur en tant qu'adulte qu'est-ce que tu a le droit de faire ou pas en terme de câlin euh... Donc là c'est ... Mouais. Parce que là le côté direct « Apprenez-lui à se laver seul le plus tôt possible » c'est euh... En fait ça c'est juste une... un type d'action mais c'est pas le sujet. C'est-à-dire en terme d'action se laver seul le plus tôt possible et encore le plus tôt possible, ça veut rien dire en fait, c'est l'autonomie, mais pourquoi le plus TOT possible en fait ? C'est quand il est prêt. Fin tu vois ce que je veux dire pour moi ça ne veut rien dire. Parce que le parent qui est prédateur fin je veux dire il peut le faire à n'importe quel moment c'est pas le plus tôt possible. Fin... Donc en fait c'est lui « Apprenez à... » Fin moi je dirai plutôt éduquer l'adulte sur comment fonctionne les étapes de sexualisation de l'enfant en fait. De compréhension de son corps. Aidez le à comprendre son corps, pas le plus tôt possible parce que peut être qu'il est pas prêt. Pour moi il est intéressant de... cette limite de pas informer trop tôt mais d'expliquer aux parents qu'il y a des choses qui ne se font pas. Plutôt « Aidez le à se laver seul » ? Plutôt que le plus tôt possible je ne comprends pas. « Il est important d'en parler » euh... Oui je changerai complètement le truc (rire) ça marche pas. En fait on ne comprend pas trop c'est quoi l'idée là.

Euh... Ça ne parle pas forcément... Le texte va parler de violences sexuelles et le dessin pas du tout on est plus sur l'autonomisation fin ... Chercher de l'autonomie chez l'enfant mais c'est pas parce qu'il sera autonome qu'il aura pas à subir des violences sexuelles.

- Ouais. Et si tu devais lire le texte à ton gamin à partir de quel âge tu pourrais le lire toi ?
- Bah c'est-ce que je te disais, 6 / 7 ans il pourrait lire tout seul la partie du bas, bon après j'ai pas trop trop lu mais Et la partie haute tu peux le lire assez tôt après il faut qu'il ait aussi une capacité de concentration donc tu vois vers 3 / 4 ans c'est ... t'as des enfants qui sont pas capables. T'as des enfants qui sont capables vers 3 / 4 ans. Et en même temps si tu leurs dit ça euh oui « leurs bouches ni leurs mains sur leurs parties intimes » euh ... même quand on les lave donc en fait c'est informer le parent quand vous faites cet acte-là peut être que c'est intéressant de faire comprendre à l'enfant que c'est une zone qui est ... fin voilà tu vois ce que je veux dire ? Parce que sinon un petit de 3 / 4 ans il va dire ah bah mes parents ils ont pas le droit de me toucher quand je me lave. C'est ... il y a un flou artistique que... L'enfant peut croire que... ou... Ah bah comme je disais, les questions à poser l'enfant, « Ah bah si moi quand maman me lave elle met bien son doigt à l'intérieur. Alors c'est quoi la limite de mettre le doigt à l'intérieur pour nettoyer le sexe de son enfant ? Tu vois ce que je veux dire ? C'est quoi les petites lèvres ? C'est déjà informer l'adulte sur comment faire le nettoyage des petits lèvres... pour un nourrisson, avec le petit machin hein, et à partir de quand on considère qu'on le fait pas fin... c'est pas évident quoi.
- Hum, ok.
- Donc j'en sais rien. Donc moi je dirai que ça méritera un côté enfant et un côté adulte. Avec un dessin sympa qui pourrait accueillir, fin ... interpellé l'enfant sur quelque chose qui devrait pas être fait, et un truc pour l'adulte aussi, en fait ça pourrait être le même dessin.
- Pour accueillir l'adulte et ...
- Fin je sais pas, c'est la question que je me pose, les gens que tu as interrogé avant ils sont autant dans le même flou artistique que moi ou ça à l'air plus clair ? Leurs limites ?
- Il y a un peu de tout, ça dépend des familles, ça dépend des histoires, chacun à sa limite euh...
- Oui après il y a des gens qui se sont mis des limites genre « ça ça se fait pas ça ça se fait » mais... je sais pas trop quoi en penser, je trouve que c'est bien aussi mais ... je trouve que aussi c'est aussi créer un tabou.
- Créer un tabou ?
- Bah dire trop tôt « ça ça se fait pas » fin ... Le tabou sur le côté sexuel, sur la sexualité ou du coup en fait on en parlera même plus parce que c'est même pas sensé exister, on se cache les yeux, on se voile en disant bah non moi je te nettoie pas fin tu vois, à 3 / 4 ans euh... je veux pas que tu montres ton zizi tu t'habilles nanana et du coup l'enfant peut même pas vivre en fait son étape de sexualisation parce qu'en fait il est juste bridé ? Je pose la question hein je pense que c'est à voir avec un psychologue...
- Ça pourrait créer un tabou sur...

- Bah plus tard. Hum. L'adulte et l'enfant n'aurait pas d'échange sur ce qui est fait ou pas fait et en fait l'enfant ne va pas oser. Si à l'école quelque chose se passe peut être qu'il va pas oser parler aux parents de...
- D'accord, parce qu'il va se dire que ...
- Il va se dire c'est trop tabou il faut pas montrer. C'est intéressant aussi tu vois. C'est le pendant du trop protéger.
- D'accord super
- Bon courage !
- J'avais juste que dernière petite question que j'avais oublié de te poser, est-ce que tu as une idée de qui est l'auteur de ces violences sexuelles chez l'enfant ?
- Et bah du coup tu vois moi... moi j'aurai dis dans mes clichés euh ... Tu as une réponse à ça toi ? Tu pourras me répondre après ?
- Oui je pourrais te dire ce qu'on sait à priori
- Bah moi dans mes clichés ça aurait été.... Ah mais.... Quand je vois mon compagnon je ne peux même pas imaginer ça je suis... !!! Mais oui ça peut être un papa, et c'est vrai qu'on va tout de suite voir un homme, un oncle un truc comme ça qu'on voit régulièrement. Et j'aurai dis même enfant à enfant en fait. Avec une information qui n'est pas passée... Mais euh... oui j'aurai dis un oncle ou un papa. Hum. Alors ? Comment ils arrivent à identifier qui comment qu'est-ce ?? Un médecin à bah bravo (ton de la plaisanterie)
- Non bah c'est vrai qu'on parle beaucoup de, chez les enfants plus de 80 % c'est la famille, et on se rend compte qu'il y a aussi beaucoup de mineurs auteur, environ 40 %
- Ah Ouais. Donc en faite de frère à sœur c'est énorme quoi. Donc ça c'est intéressant ça veut dire qu'en fait... Mais d'où ça vient que ça... Parce que ce serait la sexualité dont on parle pas à la maison et du coup le gamin il va s'énerver... il va aller toucher sa petite sœur de 6 ans ?
- Alors ça on n'a pas encore recherché le pourquoi, pourquoi cela arrive.
- Ouais parce que c'est intéressant, est-ce que c'est parce que l'enfant a subis ça avec le papa linlinlin,... mais pas forcément en fait. Moi je pense que c'est juste soit comme tu dis un manque d'information ou soit c'est que c'est un sujet tabou. Et donc en fait il va découvrir sa sexualité et il va dire bah tiens je vais utiliser mon petit frère ou ma petite sœur comme un outil quoi. Moi je mettrai plus ça. Et après il y aussi des gens prédateurs à qui il manque une case. Mais encore cette cas là ça me laisse perplexe en fait parce que j'ai de mal à me dire qu'est-ce... comment c'est construit ça, comment ... ?
- Mais il y a de tout il y a aussi des gens qui aiment les petits, qui sont pédophiles, mais qui ne passe jamais à l'acte parce qu'ils savent que c'est pas bien.
- Oui. Oui mais là ils vont regarder peut être des trucs ? Regarder...
- Oui mais des fois même pas, ils sont frustrés et ils ont peur que d'une chose c'est de passer à l'acte. Bon mais il y a un peu de tout. Mais pour les enfants c'est plutôt au sein de la famille proche avec cette histoire de secret. Mais effectivement je pense que ta mère n'a pas tort en posant les mots avec ses petits-enfants. Après ce sont des histoires de limites.

- Voilà parce qu'aussi c'est transposer un truc qui n'arrivera peut-être pas... Et moi je fais assez confiance à mes enfants en fait, c'est aussi faire confiance à ses enfants dans le sens où à un moment donné ils comprennent cette sexualité, ça vient ça... Moi je trouverai ça important d'avoir des informations sur les étapes de sexualisation de l'enfant et comment il arrive à mieux comprendre son corps. Parce que c'est sûr qu'il y a des schémas « à partir de tel âge il y a ça, ça etc... ». Donc je fais assez confiance de ce côté-là. Mais ma mère m'a dit, donc je l'ai fait.
- Euh est-ce que tu as des questions ?
- Non. C'est dommage que tu en fasses qu'une petite thèse et que tu rends ton petit papier et voilà quoi. Mais ta directrice de thèse qui te chapote elle en fait autre chose ?
- Oui elle est médecin généraliste et elle aimerait diffuser ce marque page à grande échelle
- D'accord. Ouais ça peut mais moi je ne le ferai pas tout à fait comme ça. Après soit c'est de l'information, soit c'est un truc genre on identifie qu'il y a eu des violences sexuelles. Moi ce que je te donnais c'était peut être « ah ok, violences sexuelles ok » mais en fait si tu le mets dans le carnet de santé de toutes les familles ça va nulle part. Parce que de toutes façons ... fin... les parents qui commettent ces actes savent très bien qu'ils sont dans un truc quand même pas normal. Ou pas tu penses ? Tu penses qu'il y en a qui le font de manière inconsciente ?
- Hum... Et bien les parents qui tapent leurs enfants ils les aiment souvent.
- Oui. Après c'est juste qu'ils n'arrivent pas à ... Ouais. Ouais mais là tu ne donnes pas d'outil en disant on peut aider quoi tu vois ce que je veux dire ? Il y a pas « Appelez-moi... » Là c'est à l'enfant d'appeler euh... voilà « On peut vous aider à comprendre quelles sont vos limites, ce qu'il faut faire et pas faire quoi ». Parce que sinon tu sais pas... Après il y a des groupes de parole qui se font de plus en plus, « apprenez à parler du corps de l'enfant ».... Il y a des trucs comme ça qui existe.
- Et du coup tu as fait comment toi pour apprendre la sexualité positive de l'enfant ? tu parles de Ça avec tes copines...
- Bah en fait c'est elle qui sont dans le truc et qui me parlent de trucs sinon je me serai pas arrêté là-dessus.
- Mais je suis d'accord avec toi sur le fait que parfois on se pose trop de questions...
- Bah oui c'est qu'une fois que tu ouvres la boîte de pandore des fois tu sais plus, et moi je tournicote je sais plus comment faire... déjà j'ai fait une grosse étape parce que je me suis aperçu que je leur faisais des bisous, des bisous comme ça et ... et en fait le « bisous comme ça » ça veut strictement rien dire hein, et du coup mon fils non, il me repoussait donc maintenant c'est « est-ce que je peux te faire un bisous ? » Parce que tu vois le matin tu as envie de faire un bisou mais parfois c'est mal accueilli, où il va repousser donc du coup tu dis... En fait c'est ça lui faire confiance dans le sens où il dit « moi j'ai pas envie de recevoir ça maintenant donc en fait mon corps m'appartient, j'ai pas envie qu'on me touche j'ai pas envie.... » Parce qu'il y a des enfants qui sont plus ou moins tactile, mon fils n'est pas du tout tactile donc il ne supporte pas le... Mais pour moi c'est une violence que je subis !
- Oui de pas pouvoir le toucher tu le ressens comme une violence

- Oui, que je subis ! Arf bon.... Non mais c'est bien aussi tu te dis bon, bah l'enfant grandit, il a plus envie de ça, tu dis bah ouais tu ranges ton frein et c'est comme ça ! C'est un petit passage mais c'est intéressant d'en parler avec les adultes. Parce que c'est pas simple, tu peux faire de la violence physique pas forcément sexuelle, mais physique à l'enfant, de vouloir trop le câliner, alors que l'enfant n'a pas envie de ça quoi. C'est pareil c'est des petits sujets mais il y a autant de sujet, c'est large comme ça quoi. Mais tu vois c'est un sujet dont je vais parler à mes copines je pense. Parce que c'est important d'en parler entre maman entre papa ...
- Hum. Très bien, et bien merci beaucoup !
- Et bien de rien

J. Entretien n°10

- Est-ce que vous pourriez vous présenter un petit peu ?
- Alors moi je m'appelle Magalie j'ai 34 ans, je suis éducatrice de jeunes enfants de formation et responsable d'une crèche sur ***. Voilà je suis mariée et maman de deux jeunes enfants qui grandissent hein. Mon petit garçon à 7 ans, Martin, et ma petite fille vient d'avoir 4 ans, Camille. Voilà.
- D'accord. Donc votre petit gars il doit être en CE1 c'est ça ?
- C'est ça, il vient de rentrer en CE1, et Camille en moyenne section. [***]
- D'accord ça marche. Et vous vous êtes à *** c'est ça ?
- Alors moi je suis sur ***, [***] j'ai travaillé une grosse année dans un foyer où étais accueilli de très jeune enfant pouponnière. En termes de... dans un contexte de placement provisoire. Voilà. J'y suis resté une année et puis euh... c'était un travail prenant physiquement et psychologiquement mais tout à fait intéressant. [***] j'ai pris un poste de direction dans ***. Mais euh ... Voilà. J'ai toujours travaillé dans le secteur de la petite enfance et puis toute jeune dans le secteur de l'animation aussi, c'est là où j'ai fait mes tous débuts, j'ai pu mesurer à quel point euh.... La relation qu'on pouvait créer avec les enfants, de par le contact quotidien qu'on avait avec eux, était d'une richesse inestimable. Et qu'il y avait un réel sens pour moi à pouvoir les accompagner, non pas de façon isolée mais de façon au quotidien. [***]
- D'accord et du coup là vous êtes directrice ... ?
- Alors je suis directrice à petite échelle d'une micro-crèche. [***]
- Alors pour en revenir sur la thèse comment vous définiriez la prévention pour vous ?
- Alors pour moi la prévention elle se fait à différente échelle mais je pense qu'il faut être très sensible à ce qui nous entoure pour faire de la prévention. Alors ça demande une grosse énergie, c'est un gros effort, mais je pense qu'il faut, sans tout questionner, sans tout remettre en question, il faut pouvoir avoir un regard attentif, une oreille attentive. Euh... Je dirais même une écoute active pour non pas être sur des discours qui vont venir être moralisateur, ou alarmiste ou réducteur, mais pour pouvoir, bah prendre en compte ce qui nous entoure ce que ça peut induire chez chacun de nous.
- Quand on fait de la prévention vous voulez dire ? Les mots qu'on apporte peuvent avoir des répercussions.
- Ouais. Je pense
- Ok ça marche. C'est vrai que moi ma thèse c'est par rapport à la prévention des sexuelles chez les enfants effectivement, pour vous ça regroupe quoi les violences sexuelles chez les enfants ?
- Alors avant d'arriver... à l'acte irrémédiable d'un viol, il y a des ... des regards mal placés, des paroles malveillantes, des comportements qui... ne seraient ce que mettre mal à l'aise ou provoquer des questionnements ou des.... Des prises de conscience qui ne sont pas forcément de l'âge de l'enfant ou de là où il en est dans son développement. Pour moi c'est déjà... c'est déjà un premier degré. On n'est pas sur du passage à l'acte mais c'est déjà quelque chose de

super significatif et c'est-ce qui peut laisser place à des choses qui vont monter crescendo ensuite.

- Hum.
- Et je pense que c'est C'est vraiment nécessaire d'accompagner les enfants en fait à détecter ces premières nuances, parce que c'est-ce qui va les aider à eux à détecter quelque chose qui n'est pas acceptable. Et qui va peut être permettre de ne pas laisser s'installer des situations soit dans le temps ou des mises en danger potentiel, ou le fait que cela puisse monter crescendo. Alors du coup ce qui est compliqué c'est que c'est difficile d'en parler mais il ne faut pas que ce soit tabou. Mais quand c'est un sujet compliqué, difficile à aborder et qu'il ne faut pas que ce soit tabou, bah en fait c'est super compliqué avec des jeunes enfants parce que ce sont des enfants qui ne regardent pas les informations, qui ne lisent pas le journal, si dans leurs vies quotidiennes il y a pas ce genre de situation dans leurs entourages qui amène ce genre de question, il faut pouvoir quand même les sensibiliser à ça. Mais par où et par quoi commencer c'est pas forcément simple. C'est pour ça qu'avec des jeunes enfants et bien... Finalement dès qu'on a une occasion de semer un petit pois, par du quotidien, par des actes de vie du quotidien ou par une illustration dans un livre ou par des paroles dans une chanson bah on essaie de semer ce petit pois quoi. Et puis à un moment donner ça finit par se lier mais ... Et en même temps il faut pas tout dramatiser, il faut pas tout complexifier non plus, et c'est ça qui est vachement difficile avec des jeunes enfants parce que ... un acte ou une situation peut être interpellant dans un contexte précis et induire des problématique, et puis finalement dans un autre contexte, parce qu'on a un climat global, parce qu'on est entouré de certaines personnes, parce que ça se passe dans un espace-temps, et bien ça peut être quelque chose de rigolo, ça peut être quelque chose de pas très adapté où on peut dire une fois mais pas deux, mais il y a pas d'aspect grave. Et c'est-ces nuances là qu'il faut pouvoir appréhender avec les enfants mais c'est super compliqué. Quand on aborde avec eux le respect de l'intimité et du coup de son intimité, de l'intimité des autres, l'autre jour j'ai eu l'exemple d'une situation où Martin il fat de la piscine avec l'école et en dehors de l'école, et il se trouve qu'ils étaient dans des vestiaires de garçons car ils se trouvent des vestiaires genrés, euh il y a un copain à lui qui au moment du rhabillage à voulu très certainement attirer l'attention de tous ses copains, et pour ça il s'est mis à ... bon c'est le terme de la maîtresse, il s'est mis à faire l'hélicoptère avec son pénis en le faisant tourner dans le vestiaire, forcément tout le monde était attiré, tout le monde était mort de rire, tout le monde y est aller de son commentaire. Voilà ce genre de situation dans un autre cadre, avec d'autres personnes ... ! (rire) On peut se dire oui, ce n'est pas un jeu, ça peut être de la manipulation d'enfant et ça peut être dramatique. Donc il faut expliquer que là, il a tenté une expérience, avec ses copains, mais que ça a été rapidement vu par l'adulte, que ça a été reprise en groupe, qu'il a été compris que une fois c'est rigolo mais que deux fois ça viendrait poser d'autres questions et o passe à autres choses. Mais ce sont ces nuances-là qui ne sont pas évidente à appréhender pour les jeunes enfants.
- Ca a été repris avec toute la classe ?

- Ca a été repris, alors là pour le coup je crois que.... Elle a voulu rapidement poser des mots donc elle a pas attendu le retour à l'école, ça a été vu directement dans le vestiaire des garçons.
- Qu'est-ce qu'elle a dit du coup ? Comment elle s'est exprimée ?
- Bah que ... C'était pas souvent qu'ils se retrouvaient tous tout nu dans les vestiaires, c'était la première fois pour beaucoup d'entre parce qu'avec la covid les séances à la piscine ont été décalé, donc euh Et bien que voilà il y a peut être des jeux rigolo qui peuvent venir de là selon eux parce qu'il y a l'aspect nudité mais que pour autant, même si c'est un vestiaire collectif, voilà le fait qu'il y est des regards porté sur un enfant précisément et sur un sexe précisément euh ... il y a rien de grave mais ce n'est pas ce qui est proposé au vestiaires, et que du coup, une fois ça passe mais ça n'a pas lieu de se reproduire. Voilà elle a redonné les fonctions du vestiaire, et euh ... et le fait qu'il y a quand même la liberté du corps pour l'enfant mais pour le coup il y avait surtout des enjeux de groupe, c'est par cette traduction là... Mais pour autant attirer l'attention ça n'induit pas toute situation. Donc une fois mais pas deux c'est-ce qu'elle a dit. C'était rigolo, c'était la première fois qu'ils expérimentaient ça tous ensemble, c'était fait ... qu'une fois c'était drôle mais une deuxième fois ce serait de l'ordre de la bêtise. Voilà ! Que la première fois c'est de l'ordre de la créativité, après c'est de la bêtise ! (rire) ça d'induit pas les mêmes conséquences !
- D'accord. Est-ce que vous pensez qu'on puisse prévenir ces violences sexuelles chez les enfants ? est-ce que la prévention est accessible ?
- Oh oui je pense. Je ... Le fait que l'enfant prenne conscience petit à petit que son corps lui appartient et que l'adulte peut être là pour l'aider, mais que l'enfant ne peut être manipulé par un adulte sans que lui en ai vraiment besoin ou l'envie, ça ce sont des choses qui peuvent vite s'appréhender mais je pense que ça dépend aussi de.... Ça peut paraître tout à fait anodin mais la façon dont on va proposer à l'enfant d'être porté, ou la façon dont on va proposer à l'enfant un changement de couche ou De comment on va l'amener à s'habiller ou se déshabiller, ça induit des choses. L'enfant... si l'enfant sent que l'adulte est là pour être aidant et soutenant mais qu'il n'est pas là pour être manipulé comme un objet euh... et que des actes sont bien connecté à une parole, à une verbalisation, très rapidement l'enfant il mentalise le fait que son corps lui appartient et que ... et que il y a des ressentis autour de ça.
- Sans forcément qu'on lui dise précisément ?
- Sans forcément qu'on vienne parler de ce sujet là. C'est euh ... un enfant qui rapidement peut passer à un change debout et pas à un change sur table à langer, un enfant qui rapidement va pouvoir nettoyer son intimité par lui-même ou va pouvoir s'habiller, alors sous le regard d'un adulte bienveillant, mais rapidement va pouvoir s'habiller par lui-même, hum.... Je trouve que ça lui permet quand même de prendre possession de son corps et de venir quand même créer une distance symbolique avec un autre individu, et peut importe que l'autre individu soit un parent ou pas un parent hein. Vraiment pour son entité à lui, c'est ... Et après néanmoins il ne s'agit pas de provoquer une autonomie précoce de l'enfant, ou de ne pas être contenant, ou de ne pas être enveloppant. Pour moi le fait par exemple de poser rapidement à un enfant le fait de changer sa couche par lui-même ou de s'habiller par lui-même c'est pas forcément en contre-

indication avec le fait que à un moment donné bah dans un contexte précis, si tout le monde se douche les un après les autres et qu'à un moment donné on sort de la salle de bain à peine couvert pour aller se rhabiller, si il y a pas de sexualisation de la nudité, dans un contexte ça me choque absolument pas, vous voyez ? De la même façon que des gens vont faire du naturisme et vont être 15 jours nus dans un camping, euh la nudité elle n'est pas sexuée c'est dans un contexte particulier, je trouve qu'il n'y a aucune corrélation. Mais en revanche un parent, ou un adulte qui va exhiber sa nudité à des moments où il est sensé pouvoir être habillé et qui se prête pas du tout au contexte là ça pose question. Mais c'est pareil pour les enfants. Quand on dit aux enfants de cacher sa nudité, que ce soit à la maison ou que ce soit moi à mon lieu de travail, quand on dit de s'habiller, de se déshabiller ou de changer une couche, on fait bien attention, on explique bien à l'enfant qu'on prend le temps de, non pas de verrouiller la porte, mais qu'on va la faire glisser un petit peu, que c'est un moment pour lui et qu'il n'a pas à être sous le regard des autres. Pour autant s'il y a des jeux d'eau et que très rapidement il y a un déshabillage et habillage de maillot de bain très rapidement, on va complexifier le moment et faire de la nudité quelque chose de tabou puisque ça se prête à un contexte. C'est Ça qui faut pouvoir... C'est ça qui est assez complexe avec les jeunes enfants au début parce qu'il faut qu'ils appréhendent ces nuances, mais en même temps si c'est quelque chose qu'on porte quotidiennement, ils viennent s'ancrer là-dedans, dans ces nuances qui peuvent être prises en compte et ... Et le fait que ... Bah que la nudité ne soit pas tabou parce qu'il y a un certain contexte que ... Que la sexualisation quand ils grandissent c'est pas forcément tabou parce que ... voilà c'est un besoin mais il y a un contexte, il y a des cadres où en parler.

- Et quand vous dites, que ça dépend de la façon dont on propose de changer la couche, euh ça commence à partir de là ... qu'est-ce que vous sous entendez ? Qu'est-ce qu'on explique à l'enfant ?
- Et bah pour moi déjà d'expliquer à l'enfant que euh Tout simplement de pouvoir nommer chaque étape de nos gestes, que l'enfant puisse anticiper tout ce qui va se passer pour son corps. Euh le fait de dégrafer une couche, de faire pivoter l'enfant plutôt que de lui écarter les cuisses pour pouvoir lui enlever la couche, le faire participer par des ... un soulèvement de ses hanches etc, déjà il prend possession de son corps, et en prenant possession de son corps, l'enfant est moins instrumentalisé.
- D'accord.
- Et je pense que tout ça ce sont des schémas qui par la répétition sur tous les actes de vie font que il y a une vraie appropriation à la fois de son image corporel à la fois du schéma corporelle, et plus on est connecté avec son corps plus on est à l'aise avec lui et je pense que plus on peut établir des limites par rapport à l'autre, à ce que l'autre peut venir induire sur son corps ou pas. C'est dans ce sens là où hum... pour moi avec des jeunes enfants ne serait-ce que par un projet d'accueil en structure ou par la façon dont on va les accompagner sur chaque jour de vie oui, il y a déjà des leviers je pense. Je pense qu'il y a déjà un certain nombre de leviers qui sont possibles.
- Finalement on peut faire de la prévention au quotidien en fait.

- Je pense Ouais.
- Vous avez été un peu plus loin avec vos enfants vous ? Pour faire cette prévention là ?
- Hum ... Alors avec Camille il y a une situation qui s'est produite lors de son anniversaire au mois de septembre, et là je me suis dit « Ah oui c'est bon il y a des choses qui commencent à bien fonctionner ». J'étais avec ma sœur donc sa tata et ma petite nièce qui est en pleine phase d'acquisition de la propreté. Alors on était entouré de... pas d'ami mais de membres de la famille on devait bien être une vingtaine. Et du coup en conversation discrète avec ma sœur on parle éventuellement pour le coup de culotte plus ou moins adapté, de culottes parfois échancrées et du coup ça peut être irritant pour le sexe de l'enfant, ou c'est pas terrible parce que quand un enfant est en mouvement très rapidement on peut presque voir les lèvres du sexe parce que c'est très échancré... Et je dis à ma sœur « bah pour le coup sans vouloir faire de pub, les culottes Petit Bateau sont absolument très bien, ça fait presque des boxers, et pour le coup ça rentre absolument pas dans les fesses ni dans le sexe et les enfants sont à l'aise ». Et là c'est là que je me suis rendu compte de ce que nous aussi on peut induire, de façon tout à fait spontanée je dis à Camille : « Ah bah tiens Camille, tu veux bien montrer à quoi elle ressemble ta culotte à tata ? » (rire) Et là, mais vraiment dans la conversation ! Et là Camille me dit « Mais maman.... Je ne vais pas montrer mon intimité à tout le monde ! » Elle me sort ça du tac au tac ! Et là je me suis retrouvée bête... ! Mes sœurs elles étaient... tout le monde a ri de la situation ! Mais tout le monde ma dit Bah oui ! Bah oui en effet ! Là j'ai dit à Camille bah excuse moi, tu fais bien de me le dire parce que c'est pas ce que voulais induire, je vais aller chercher une culotte pour montrer à tata, tu as raison de pas nous montrer la tienne ... !! (rire) Moi j'étais sur le très vestimentaire et pour le coup voilà ! Je voulais utiliser Camille comme un objet marketing de mode et elle m'a fait une pique de rappel donc comme quoi ... comme quoi ça chemine quoi !
- Alors que vous n'aviez pas posé les mots avec elle avant ?
- Alors hum... Si c'est déjà arrivé, parce qu'il y a eu une situation à l'école l'année dernière. Où il y avait une... Alors moi la maîtresse ne m'en a parlé, c'est Camille qui m'en a parlé, je lui ai demandé de m'en reparlé si ça recommençais, je lui ai demandé deux trois fois elle m'a dit que non. Une petite fille qui quand elle allait aux sanitaires et qu'il y avait d'autres enfants avait cette curiosité de demander aux autres enfants de demander non pas le sexe mais demandait de montrer la culotte. Voilà. Et donc j'avais pu reprendre ça avec Camille en disant « bah pour le coup d'être aux toilettes ou pas aux toilettes, cette petite fille là elle a pas a vous demander en fait, elle a pas a vous demander comment est votre culotte et de vous demander de la voir ». Je lui ai dit « ta culotte elle cache ton intimité, ça t'appartient et il y a absolument pas lieu de la montrer même si quelqu'un te le demande ». Et ça en étais resté là. Mais comme quoi il y a eu du cheminement parce qu'il y a eu cette situation d'anniversaire où pour le coup elle s'est repositionnée très spontanément mais elle s'est repositionnée.
- Oui ça n'avait pas été plus loin cette histoire...
- Non non, non non absolument pas. Je pense qu'elle m'en avait parlé parce que ça a dû l'interpeller, et je pense qu'elle n'avait pas dû trop savoir comment réagir, parce qu'elle a pu me

dire « mais non, je lui ai dit moi que je ne voulais pas lui montrer ma culotte mais elle m'a obligé, elle m'a redemandé plein de fois », alors je pense qu'elle était un petit peu désarçonnée par cette situation-là. Mais ... parfois c'est plus facile de réexpérimenter ça à la maison quand il y a un environnement sécur' que.... Et non Martin hum ... Martin on est, je suis en train de réfléchir, euh ... à ce qu'on a pu aborder ou pas de façon plus particulière ... Martin on a pu aborder le sujet du bisou sur la bouche, son Œdipe n'est pas tout à fait terminé... ! (sourie) Voilà ! Euh.... Moi j'ai pu lui expliquer clairement que je ne souhaitais pas qu'on exprime notre affection commune par un bisou sur la bouche, qu'il y avait pleins pleins d'autres façon de pouvoir... voilà montrer qu'on s'aimait très fort et de montrer qu'on avait de l'affection l'un pour l'autre. Mais il a encore tendance de temps en temps à faire un mouvement de tête pour effleurer ma lèvre, mais voilà je dramatise pas je dis « tu sais ce que j'en penses tu es vraiment coquin » mais on avait pu un petit peu aborder ce sujet là avec Martin, ça avait un petit peu glisser dans le sens où j'avais pu lui dire que c'était ma bouche, que c'était la sienne, que on pouvait se faire des bisous sur la bouche quand on avait l'impression d'être amoureux entre un garçon une fille ou deux garçons deux filles, mais qu'en général pour savoir si on est amoureux, il faut se laisser le temps de grandir. Voilà. Et quand on est petit il y a pleins d'autres façons pour pouvoir montrer ou exprimer qu'on peut être amoureux d'un petit garçon ou d'une petite fille. Euh ... Et puis euh... Et j'avais pu lui dire que voilà si... On leurs a toujours dit que leurs corps leurs appartenait et qu'il n'y avait pas lieu qu'un adulte puisse intervenir sur leurs corps, ça on leurs avaient toujours dit hein, et que il y avait pas de secret sur ce sujet-là. On leurs a toujours dit que voilà, on leurs a toujours expliqué, qu'il y avait pas de secret autour du corps, et que si jamais un enfant, ou un adulte, parce que là pour le coup ils sont surtout entourés d'enfants, et les petites situations qu'on avait eu c'était avec des enfants... Et que si un jour un adulte, un enfant ou bien même un adulte euh... voilà pouvait avoir des demandes de toucher leurs corps ou de les embrasser ailleurs que là où on les embrasse habituellement qu'il n'y avait vraiment pas de secret par rapport à ça, qu'il fallait vraiment nous en parler. Hum ... Ils ne sont pas, alors ça c'est surtout avec Martin qu'on n'avait pas parlé de ça. Il n'a pas rebondi sur le sujet, ça n'a pas tricoté.... Martin il a 7 ans, on a dû commencer à lui parler de ça quand il avait 5 ans. Mais il a pas été plus loin, on a pas eu des propos qui... peut-être parce qu'on a pas été assez loin, mais on a pas eu de propos qui ont assez percuté pour qu'il aille poser des questions euh ... plus pointilleuses, ou plus loin parce que peut être que lui non plus était peut-être pas prêt à ça hein...

- Et qu'est-ce qui a fait que vous avez abordez ça avec lui ?
- Oh parce que on sait que ça existe. On sait que ça existe et ... euh... et puis parfois voilà, on profite on profite de certaines situations qui sont assez rigolotes pour aborder ce genre de discussion là. Je sais que mes grands-parents, donc leurs arrières grands parents, ils les gardent assez régulièrement, alors pas à chaque vacances scolaire mais régulièrement sur des vacances scolaires sur des séjours de 3 / 4 jours maintenant un petit peu plus puisqu'ils grandissent, on va tenter une semaine au mois d'octobre, et par rapport à ça c'est rigolo parce que ma mamie quand elle propose à Camille ou à Martin de se laver, bon maintenant ils

deviennent autonomes, donc ils vont être moins dedans, mais quand ils étaient tout petit mamie elle se mettait dans la douche avec eux et elle se mettait en maillot de bain (rire). Voilà. Elle se mettait en maillot de bain et Martin les enfants ont « mais mamie pourquoi t'es en maillot de bain ???! » elle dit « bah oui, c'est mon intimité, si tu as besoin parce que je veux pas que tu te brûles etc, voilà, c'est mon intimité comme ça moi je suis à l'aise et puis toi aussi » et c'est-ce genre de situation que parfois on reprend, « bah oui tu vois mamie elle a pas voulu se rendre mal à l'aise, parce que elle c'est son intimité, elle avait pas forcément envie que tu l'a vois toute nue, et elle avait pas forcément envie que toi tu sois mal à l'aise, parce que là t'a peut-être pas forcément lieu de voir mamie toute nue... c'est pas le but de la chose et ça permet d'amener sur ce genre de situation en disant voilà. C'est comme les bisous et les câlins, il ne faut pas que les bisous et les câlins te mettent mal à l'aise. S'il y a des bisous ou des câlins qui te mettent mal à l'aise, c'est qu'il faut que tu en parle il y a un souci. On est plus dans ce ressenti là. Et de dire il n'y a pas de question de ... C'est un bisou normal, c'est un câlin normal. Si toi ça ne te met pas à l'aise c'est qu'il n'est pas normal. Et bin on essaie de prendre des petites comme ça, des choses qu'ils nous racontent... Des choses qui sont parfois drôle et des fois moins mais... Hum....

- Vous faites ça un peu sur le vif ?
- On fait ça sur le vif Ouais.
- Votre conjoint aussi il ... participe un peu ?
- Alors mon conjoint est plus... là-dessus il est moins entreprenant que moi. Peut-être parce qu'il sait que c'est un sujet que j'ai déjà bien en tête, et par rapport à ça il s'enlève une charge mentale ? (rire) Voilà. Euh... Après je sais que lui par contre, sans parler de ça de façon globale, il peut se positionner... lui par rapport à son propre rapport vis-à-vis de son corps et du coup comment il gère le quotidien, voilà, j'ai ... J'ai un conjoint qui va être un peu plus mal à l'aise que moi qui par exemple ne va pas pouvoir sortir nu de la douche... Moi je le fais assez facilement, lui les enfants grandissant il a un peu plus de mal. Il a par contre cette facilité à s'exprimer « bah non, vous grandissez, moi quand j'étais petit j'ai toujours été habitué à sortir en pyjama ou bien une fois que j'étais habillé de la salle de bain donc, moi je fais comme ça, mais maman elle fait différemment ». Ce sont plus du coup des ressenti lié à son histoire à lui et du coup ce que ça induit au quotidien de ses enfants, mais ... Et comme du coup on a des enfants qui sont très questionnant, de toute façon on a pas le choix que de verbaliser, les enfants posent des questions ! (rire) Sinon je sais pas si spontanément il viendrait verbaliser pourquoi il va s'habiller ou pas s'habiller, ça je ne sais pas.
- D'accord. Ce sont les enfants qui posent des questions
- Oui c'est ça
- Ok. Et vous dans votre métier, au quotidien, vous en faites de la prévention ? Ou vous incitez les parents à en faire ?
- Non. Alors c'est vrai qu'en ... alors j'ai très très peu réfléchi à ce temps de rencontre aujourd'hui, mais j'ai... les choses ont fait que j'ai eu un contrôle PMI la semaine dernière ! Voilà. Et en fait j'ai ... parce que c'est un contrôle PMI que je préparais depuis deux semaines. Et il y a un

nouveau décret qui est à mettre en application depuis septembre, j'ai dû revoir certains affichages qui étaient obligatoire etc. Et j'ai du remettre à jours certaine affiche comme le 119 et par rapport aux affichages qu'on peut avoir sur la maltraitance, la prévention de la maltraitance, la cellule de crise etc. Et en fait c'est en faisant du lien avec aujourd'hui, j'ai dit l'autre jour à ma collègue AP je dis « c'est fou par ce que c'est vrai qu'on met l'affichage du 119, on parle de ce qu'on peut entendre par maltraitance, et de la prévention autour de la maltraitance mais ... on fait que très rarement, pour dire franchement, jamais, sauf quand on bosse dans la protection de l'enfance, le lien en fait avec la prévention des violences sexuelles. Alors que ! Il s'agit bien là de maltraitance. Et du coup c'est-ce que je disais je pense que ... alors soit dans ce 119 là on pourrait dire quelque chose qui aborde cette notion préventive et de risque autour des violences sexuelles, soit il faudrait pouvoir y mettre un autre pictogramme et un autre numéro une autre affiche, mais en effet. Je pense qu'il y a une réelle absence de cette sensibilisation et de ce temps d'échange avec les familles. Alors nous on va le faire en spontanée c'est comme ce que je disais on appuie beaucoup sur les actes de vie. On va dire qu'on va faire focus là-dessus. Mais dans la verbalisation, on ne va pas aller jusqu'à nommer, que ça peut être... On ne va pas jusqu'à nommer et à faire du lien avec le fait que ça peut être un processus de prévention d'abus sexuel.

- D'accord. Vous êtes sur le respect de l'intimité...
- Tout à fait tout à fait.... Alors que finalement on y fait très très vite du lien parce que moi-même j'ai fait ce lien euh... on s'est vu jeudi dernier, j'ai dis à mon AP j'ai rapidement reticoté mon truc et je me suis dis mais oui, il manque quelque chose. Alors que c'est quelque chose qu'on travaille de façon ... très en sourdine mais qu'on travaille. De la même façon qu'en structure on va venir coulisser la porte pendant le change mais sans la fermer complètement. Alors moi la micro crèche c'est un vieux bâtiment alors on ne va pas pouvoir se mettre en conformité et devoir déménager, mais les nouvelles structures font quand même quasiment toutes en sortes, je crois même que ça va devenir une obligation, d'avoir des fenêtres panoramiques, alors pas à hauteur d'enfant mais à hauteur d'adulte, pour qu'il puisse toujours y avoir visu de ce qui peut se passer ou pas en salle de change. Voilà. Il va en devenir de même pour les salles de sieste. Donc il s'agit pas de faire l'œil de Moscou et d'être sans cesse sous le regard des autres pour venir faire garde-fou euh... mais tout en respectant l'intimité de l'enfant, de venir garantir que... bah que si on a des gestes appropriés et bienveillant, le fait de pouvoir rester sous un regard d'équipe ne pose pas de problème... vraiment garantir....
- Et ça va devenir obligatoire d'avoir ces fenêtres ?
- Alors les structures euh... moi j'ai des collègues qui ont ouverts des structures dans les 5 dernières années et quasiment dans toutes il y a ces fameuses fenêtres panoramiques. Alors est-ce que c'était déjà des demandes de PMI par département, et puis ils sont venus travailler dessus parce qu'il y avait le décret, ou est-ce qu'il y avait déjà des préconisations, je sais pas je veux pas dire de bêtises. Mais en tout cas on trouve ça partout, et pour le coup je trouve ça super intéressant aussi. Alors moi j'ai pas de collègue homme là où je travaille et ça fait très longtemps que je n'ai pas eu de demande de stagiaire homme non plus mais Hum ... C'est

pareil, sans parler de faire œil de Moscou et de venir déplacer un débat et des arguments en disant « oui il y a un homme MAIS ne vous inquiétez pas tout est vitré on le surveille » c'est pas ce que je veux dire ! Mais ça peut nous donner des ressources matérielles pour venir évoquer des tabous et des situations compliquées. C'est ... il faut aussi s'appuyer sur des choses de tangibles, et qui parlent à tout le monde, pour venir détricoter et en arriver à des conversations plus construites, plus poussées et du coup plus intimiste pour certains, et du coup de s'appuyer sur ces choses-là ça peut être intéressant je trouve. Par ce que malgré tout ça reste aussi de la prévention. On part du principe qu'on est majoritairement des professionnels qui sont au clair dans leurs éthique et dans leurs pratiques par rapport à ça, mais il y a aussi des structures où il y a des dérivent, voilà hein, on en parle suffisamment dans la presse. Notamment par rapport à des actes d'abus sexuels, il y en a eu, je crois qu'il y a une année de ça je sais plus trop où en France, euh... Donc voilà il faut faire de la prévention à la fois par un lien de confiance et par la formation, mais je pense aussi par des mesures matérielles, et si c'est ces histoires de vitres panoramiques, ça peut être un outil parmi un champ d'outil, et bien je trouve que c'est plutôt pas mal.

- Du coup c'est un outil un peu de débat parce que cela peut être un peu paradoxale le fait de voir ...
- Alors c'est vraiment des vitres à hauteur d'adulte, et alors ça dépend des projets de structure, mais il y a un certain nombre de structures où les usagers n'ont pas la vue partout. Normalement c'est positionné à un endroit où si les parents arrivent, sur les temps du matin ou les temps du soir, ne se retrouvent pas avec un enfant face à face pendant le change. Et on n'est pas sur des hauteurs de fenêtres panoramiques qui donnent pile sur le plan de change, où on peut voir techniquement ce qui se passe au niveau du corps de l'enfant. Euh... On est un peu plus haut donc on est plus sur des postures d'adultes qu'on va pouvoir observer ou des gestes d'adulte, on est plus sur cette observation là, c'est des panoramiques hauts.
- Ok ça marche. Et dans votre crèche ils ont jusqu'à quel âge vos petits ?
- Alors nous on les accueille à partir de leurs primo vaccination, on les accueille à partir de 2 mois et demi et donc légalement on peut accueillir un enfant jusqu'au dernier jour de ses 3 ans, jusqu'à ses 6 ans si il y a un diagnostic de handicap qui est posé. [***]
- Et qu'est-ce que vous pensez qu'on puisse faire comme prévention sur ce sujet dans les structures comme ça collective ? Est-ce qu'on pourrait faire d'autres choses pour faire de la prévention ?
- Bah comme je vous disais il faut déjà
- En faire au quotidien c'est ça ?
- Ouais et puis déjà sur les affichages il faudrait être plus... moins tabou.... Alors déjà avec quelque chose qui existe, parce que là pour le coup il n'y a encore rien de matérialisé, qu'il y ait un vrai affichage dédié à ça qui puisse être clairement accessible vu dans les structures. Je pense que nous du coup il faut qu'on fasse un vrai effort de corrélation, entre notre établissement et ce projet là de prévention. Je pense que, on vient traduire noir sur blanc certaine choses, qui clairement n'existe pas dans nos projets. Et puis c'est pareil quand on fait

des réunions thématiques avec les familles et qu'on aborde par exemple le processus d'acquisition de la propreté ou une journée type à la crèche, c'est pas du tout des choses qu'on va mettre en perspective. Moi c'est quelque chose que je n'ai jamais mis en perspective. Je ne suis pas diplômée depuis 30 ans, mais quand même depuis 12, et je n'ai jamais mis ça en perspective, donc je pense que ça veut bien dire qu'il y a un vrai manque par rapport à ça.

- Dans vos formations ce n'est pas quelque chose dont on parle ?
- Non. Moi ce n'est pas quelque chose que j'ai appréhendé lors de mes 3 années de formations, ni dans le cadre de processus classique où on était dans notre centre de formation, ni lors de mes stages, à l'exception de mon stage de 3^{ème} année parce que j'étais en stage au niveau du CDEF et pour le coup il y avait des enfants qui étaient en mesures de placement judiciaire parce qu'il y avait eu ce ... alors je ne vais pas dire qu'il y avait eu... c'était en cours, il y avait suspicion. Il y avait forte suspicion.
- D'accord. Et quel type de prévention il y avait dans ce centre ?
- Pour le coup, moi c'est vrai que je ... j'étais sois sur la pouponnière, soit sur le centre d'activité, et le bu des éducateurs sur la pouponnière c'était vraiment d'offrir aux enfants un espace de vie qui pouvait Donc non pas ressembler à celui d'une vie familiale puisque dans une pouponnière c'est quand même tout autre, mais qu'en tout cas nous on puisse répondre aux besoins, aux envies d'un très jeune enfant, qu'il ne soit pas coupé de ce qui est normalement le schéma classique du développement d'un enfant... Euh... Donc on avait nous visé sur pourquoi l'enfant était placé et qu'est-ce qui se jouait dans l'attente de l'évaluation, ce sur quoi il fallait potentiellement nous être sensibilisée, ou vigilante... Mais on était là quand même nous pour faire un pas de côté, essayer de proposer à l'enfant un schéma du quotidien. Donc on n'était pas nous sur quelque chose de l'ordre du thérapeutique. Et sur le centre d'activité c'est ... là pour le coup c'était vraiment l'idée de permettre à l'enfant, sur un moment de la journée, de quitter l'aspect groupe de la pouponnière pur avoir un adulte en exclusivité pour un temps de jeux, d'éveil de sortie etc. Donc c'est pareil, de par des observations, de par une écoute attentive, mon travail c'était de mettre en exergue ces observations et ces questionnements mais ce n'est pas nous qui faisons le travail thérapeutique derrière. Mais ... voilà, globalement on est sur des enfants qui du coup physiquement ne prenaient pas soin d'eux, arrivaient très peu à lier des émotions à des ressentis corporel, pour qui le contact avec l'adulte était pour le coup soit très peu présent physiquement soit exacerbé... voilà si ... on pouvait voir des scènes, par imitation, rejouée voilà... on ne peut pas faire très original, par des poupées ou ... Euh... En tout cas on voit à quel point ça peut très vite marquer de très jeune enfant, et de façon ancrée profondément. Il y a forcément le principe de résilience hein, on y croit qu'en on fait ce travail là, mais lui c'est dévastateur. Je pense qu'il y a un, un ... Un abus sexuel il n'y a pas d'âge hein, c'est dévastateur à tout âge, mais ... ça n'épargne pas les jeunes enfants.
- Oui tout à fait. Vous avez une idée un petit peu sur la population générale, combien de pourcentage on subit des violences sexuelle s ?
- ... Non...
- Sur la population des enfants, dans une classe par exemple...

- ... Bah je dirai L'ordre de 1/10 ? 10 % ? Je pense...
- Hum. Et est-ce que ... de ce que vous avez vu et appris, est-ce que vous avez une idée de qui est l'auteur de ces violences sur enfants ? Leurs profils ?
- Mais c'est ça qui est déstabilisant comme... comme la maltraitance hein, ça nous paraît tellement loin, et c'est tellement tangible à la fois ! Dans une classe, un enfant sur dix c'est énorme. C'est euh ... Ça paraît... quand on en parle comme ça avec un certain nombre de recul... On se dit en potentiel de risque ça existe oui, mais un enfant sur 10 c'est énorme. C'est énorme. L'entourage ? Moi je pense que l'entourage... Alors après si on est sur le même ordre que la maltraitance on sait que les plus proches parents... sont... sont généralement acteurs de ce genre Les parents ou proches parents de l'environnement sont finalement parfois plus de risque potentiel que le fait de croiser un mal-logé dans la rue et ... d'avoir un acte d'abus sexuel. C'est ça aussi qui est fou c'est que le danger est chez soi quoi. Et c'est-ce qui rend le sujet super compliqué mais important. Euh ... Moi du coup je ne me suis pas retrouvé la en tant que maman ou en tant que professionnel de la petite enfance, je ne me suis pas retrouvé avec des personnes de mon entourage pour qui il y a eu suspicion ou procédure ou autre. Et oui la question que ça pose, mais comme la maltraitance hein, si un jour si ça arrive, il y a des choses qui peuvent interpeller mais indirectement, il y a des choses ça reste de l'ordre de... Ouais j'ai un ressenti, ça m'interpelle... Mais mais mais mais mais. Parce que... bah c'est très difficile à pouvoir accepter de se dire que c'est peut-être ça. C'est-certainement ça. Je pense qu'il y a des phases à la fois faut pas perdre de temps, et en même temps il y a souvent des phases quand on accompagne des familles qui sont en difficultés... On se dit non, j'observe mais on se laisse plus de temps, est-ce que j'ai bien observé ? On est dans un premier temps avec beaucoup de remise en question « mais c'est peut-être pas ça, peut être que c'est pas ça... ». Hum ... Et parfois vaud mieux alerter et se tromper, que de ne pas alerter, mais je pense que c'est plus dur à dire qu'à faire. Quand
- Ça vous arrive régulièrement d'avoir des doutes ?
- Sur ce sujet-là non. Fin pour le moment non ça n'a pas été le cas. Autant sur des situations de maltraitance ça a pu m'arriver, de façon très isolée mais ça a pu m'arriver. C'est pareil ça dépend de quel type de maltraitance on parle, c'est comme tout hein ... Mais à ce sujet-là non. Pas pour le moment.
- Et est-ce que vous pensez qu'il y a des risques à faire cette prévention ?
- Alors en tant que professionnel le risque qu'on pourrait avoir c'est ... un parent face à cette prévention, potentiellement se met à être très distant de nous et pourquoi pas.... A désinscrire l'enfant de la structure. Voilà. Mais dans ce cas-là ce sont des choses qui interpellent forcément. Donc je ne pense pas que ce soit une prise de risque en soi. Et après en tant que ... En tant que maman le seul doute que moi je peux avoir parfois, et c'est pour ça qu'il y a des choses qu'on n'a pas encore abordé, c'est qu'on a aussi des enfants qui grandissent très vite. C'est vrai que on est quand même dans un monde de sur-stimulation, ils entendent beaucoup de choses, ils voient beaucoup de choses. C'est une génération d'enfant qui est quand même très sensible de ce qui les entoure. Ils sont intéressés par beaucoup beaucoup de choses et ...

En tant que maman on a pas non plus envie de ... c'est pas de leurs enlever une innocence mais ... C'est important quand même de croire que l'être humain a du bon, est plein de potentiel, et qu'il y a un avenir ... pas facile mais qui s'offre à eux et on ne peut pas non plus... on peut pas non plus les immerger dans un monde remplis de risque potentiel quoi ... (rire) rempli d'être enlevé... on a pas envie de ça donc c'est ça qui n'est pas facile ! C'est qu'à la fois ils ne peuvent pas être déconnectés du monde, mais en même temps cette petite bulle qu'ils ont bah est hyper importante pour se construire en tant qu'enfant. Ils ont besoin de cette bulle imaginaire, innocente, pleine de possible donc c'est pour ça, on y va tout en tâtons.... Ouais. C'est ... Puis peut être que Ouais nous non plus on n'est pas prêt à aborder... On part du principe qu'eux ils sont prêts à aborder des choses ils nous montrent des petits signes. Si on sait les voir ou les entendre... Alors on peut en louper quelqu'un quand on est très fatigué, ou la journée était très chargée, mais si l'enfant insiste une ou deux fois voilà, on percute à un moment sur le fait qu'il y a quand même quelque chose à aborder. C'est vraiment là-dessus qu'il faut être vigilant parce que parfois le quotidien il peut prendre le dessus et ... et il faut éviter quand même de repousser.... Je fais super attention moi aux discussions du soir. C'est au moment où ils sont encore, je sais pas combien de temps ça durera, mais ils ont encore hyper demandeurs de leurs bisous du soir ou leurs câlins du soir chacun dans leurs chambre, et je sais que c'est un moment où... Parfois il y a des petites paroles, il y a des petits mots qui viennent ou ... une main insistante pour rester des choses comme ça. Et parfois c'est tout simplement pour venir et verbaliser des choses d'enfants et voilà ! Mais j'essaie toujours de me dire, même si tu es très fatiguée, tu as vite envie d'aller sous la douche ou te coucher, bah fait attention, parce que un soir ça pourrait être ... le besoin de rester pour évoquer quelque chose de... de plus sérieux. Que je sais que je prends le temps. Il m'arrive parfois que mon grand me pousse dans son lit ; il n'a pas fini encore son Œdipe (rire) ! ; qu'il me dise « maman vient te poser, vient t'allonger avec moi », euh ... J'essaie... Alors comme ce n'est pas tous les soirs j'ai de la chance, quand ça arrive j'essaie de prendre le temps. Parce que je me dis bah... Ça peut être sa façon de communiquer qu'il a besoin de dire quelque chose. Ce ne sera peut-être jamais le cas mais je fais attention à ça quoi. Rester... toute ouïe. C'est pas simple.

- Ok, et est-ce que vous pensez que le médecin généraliste il a sa place dans cette prévention ? est-ce que vous pensez qu'il a un rôle à jouer ?
- ... Alors, dans l'idéal (rire) dans l'idéal bien sûr ! Dans la réalité euh... et d'autant plus depuis la Covid, au vu de la difficulté d'avoir des rendez-vous médicaux j'ai envie de dire que ça me paraît très compliqué. En général quand les familles elles consultent C'est pour pouvoir ... apporter des traitements à des symptômes euh... Et voilà. Les médecins ont beau essayer d'avoir une oreille attentive et un œil attentif, quand on voit un patient tous les 5 /6 mois dans un cadre de temps et qu'il y a des symptômes à gérer ... sauf s'il y a vraiment des signes très alarmant, dans ce cas j'aurai tendance à dire c'est jamais trop tard mais il y a déjà des choses d'ancrées. En termes de prévention, ça me paraît ... pour les plus petits il y a quand même des bilans, mais on voit bien avec mon médecin traitant c'est-ce qu'on disait, j'ai été très mauvais élèves, son bilan des 3 ans à Camille n'a même pas été fait parce que... Covid, hyper compliqué

d'avoir des rendez-vous, des heures sup de fou niveau professionnel parce que besoin de pallier à des absences de personnels etc, c'est moi qui est du à mon médecin traitant, « elle va avoir 4 ans là, le bilan des 3 ans n'est toujours pas fait, il va falloir en plus faire un bilan orthophonique, bah est-ce que je vous l'emmène on se cale quand même un temps ? » Elle me dit « Bah oui oui on se cale quand même un temps ». Mais j'aurai pu ne pas revoir le Dr avant un certain temps... Donc oui, dans l'idéal oui, mais dans la pratique ça me paraît compliqué...

- Et dans l'idéal, dans un monde où il y a assez de médecin et c'est facile de prendre un rendez-vous, le médecin comment il pourrait faire pour aborder cette prévention ?
- Avec des tous petits ? Bon alors après.... Ça dépend si S'il y a vraiment... si on est vraiment sûr de la prévention ou si on parle d'autre chose mais ... Oui ne serais ce qu'évoquer avec la famille les pratiques de la maison. Les pratiques de la maison euh... ce qui peut les questionner ou les mettre en difficulté, ou à l'inverse ce qui est aisé pour eux.... Je pense que déjà par l'échange et le questionnement on peut déjà dérouler un certain nombre de choses et mettre en place quelque chose de linéaire pour les familles. Je pense. Et puis après de très jeunes enfants quand ils vont chez les médecins, on peut voir rapidement quand même si, dans un environnement que l'enfant connaît peu, comment l'enfant va appréhender ou pas sa relation avec le parent pour se rassurer, se contenir. Ce que ça induit comme posture corporelle chez le parent, chez l'enfant, et du coup ça donne quand même des petits outils pour voir ce qu'on peut venir questionner ou mettre en avant. C'est vrai que quand on rentre dans un cabinet on n'est pas transparent comme un verre mais on ne fait pas table rase non plus. On induit quand même des choses selon la façon dont on se comporte, dont on se positionne, selon ce qu'on propose ou pas à l'enfant ... Mais ... Ouais.
- Pour voir s'il y a un souci quoi.
- C'est ça, mais pour ça il ne faut pas aller voir le médecin que quand on est malade ! (rire)
- C'est ça oui, je suis bien d'accord. Pour finir j'aimerais juste vous présenter un petit marque page, 'est un prototype, qui est en cours de création par ma directrice de thèse, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.
- Ouais. [... Lecture...] Oui si c'est ... Bah ça reprend pas mal de choses dont on a échangé aujourd'hui. Après très rapidement on pense à la douche parce qu'il faut une image qui parle à tous donc... Si en termes de scénographie, d'illustration euh... c'est plutôt pas mal, après c'est vrai que, dans l'idéal (rire), mais il faut que ça puisse parce que c'est vrai qu'en terme de scénographie on est souvent limité, c'est vrai qu'une illustration c'est assez subjectif selon sa réalité de vie. C'est vrai que certains, la douche ça va beaucoup parler, pour d'autres finalement ça va être plus les vêtements pour d'autres ça va être plus les câlins etc... Et les illustrations, ça a beau être subjectif, c'est vrai que ça parle beaucoup. Donc, au vu de tous ce qui est abordé, c'est vrai que dans l'idéal, s'il y avait pu avoir plutôt plusieurs petites scénographies, pour aussi quelque part aussi être entrepris avec un enfant qui commence à verbaliser, à pointer, ça peut permettre d'aborder le sujet plus globalement et en partant de choses très très outillées. Donc moi en tant que professionnel ou maman il y a juste ça où je me dis, l'illustration c'est quand même une superbe idée, parce que c'est vrai que les livres jeunesse ça permet d'aborder pleins

pleins de choses... Dans l'idéal 3 ou 4 petites scénettes je pense que ça aurait été top, pour reprendre ce qui est abordé derrière. Quelque part d'avoir 3 ou 4 scénettes e la déclinaison derrière, ça aurait été le top du top mais ... Par contre en effet c'est ... Ça permet d'aborder les grandes lignes de l'ensemble des enjeux... à la fois c'est concis donc... qu'on lise en transversal ou pas, ça percute rapidement. Et ça ne prendrai pas trop de place sur un panneau d'affichage !! (rire)

- D'accord. Dans les écrits, est-ce qu'il y a des choses qui vous choquent, est-ce que ça peut être mal compris, est-ce que ... vous auriez rajouté des choses ... ? Et puis à quel âge vous auriez commencé à parler de ça avec vos petits ?
- Ah bah là quand je vois l'illustration, de la même façon qu'on va proposer des illustrations jeunesse à des enfants qui vont avoir 11 / 12 mois, voilà quand on est plus sûr de l'imager, ou sur du plaisir d'écouter un livre par l'oralité, mais qu'on est vraiment sûr de l'observation etc, euh... Vers 11 / 12 mois voilà, quand les illustrations sont riches, c'est pour ça que voilà quand elles sont plus nombreuses je trouve que c'est bien aussi, ça permet de pouvoir très très rapidement proposer ces petites scénettes là et de venir.... Tout d'abord les décrire, et les décrire ensemble de ce qu'on voit, en termes d'objet, de couleur, etc, de comparé avec ce qui se passe à la maison ou à la crèche, est-ce que à la maison vous prenez des bains ? est-ce que vous prenez des douches ? est-ce que vous les prenez le matin ? ou le soir ? est-ce qu'il y a votre papa, ou votre maman, ou votre grand frère ou grande sœur avec vous dans le bain ? est-ce que c'est chacun son tour ? Qu'est-ce qu'on fait en attendant son tour etc. Les illustrations c'est vraiment, en dix minutes les enfants peuvent débiller des choses et sur lesquelles on peut revenir, revenir, revenir, et sur toute la journée que l'on va pouvoir décliner. Donc c'est une richesse folle.
- Hum. Et pour ce qui est de lire le texte ?
- ... alors il y a des endroits privés moi je sais que pour les tous petits, « endroit » c'est matérialisé par des lieux. Donc je sais que « endroit » ça ne parlera pas. Euh... Même si tout le reste des mots ... eux me paraissent tout à fait adapté. Voilà on reprend bien les différentes parties du corps, la notion de « partie du corps » oui est plus facilement abordé comme ça, mais c'est vraiment pour chipoter.
- Mais sinon ce sont des mots que vous pourriez dire dès...
- Ah oui tout à fait. Oui je suis en train de relire mais ... Alors nous c'est vrai la notion de secret avec les tous petits on y va très fort. Ça veut dire qu'on mime beaucoup quoi. « Chut c'est un secret » (fait le mime du secret avec le doigt sur la bouche) voilà, on y va énormément par la gestuelle et l'intonation, mais c'est des choses qu'ils apprennent aussi à appréhender. « Tu as le droit de dire non » ça on le dit sans cesse ! Pour tout (rire). Euh, alors la notion de respect chez les très jeunes enfants c'est un petit peu compliqué. Hum... « il faut en parler à un ou plusieurs adultes qui te respectent et qui t'écotent ». La notion de respect c'est un peu ... un petit peu abstrait. Potentiellement ce mot-là qui pourrait me mettre en difficulté. Hum... Moi je parlerai peut-être de personnes qui sont « attentives à toi, qui prennent soin de toi ». Mais ... Alors la notion de 119, autant moi avec Camille et Martin qui ont 4 et 7 ans c'est tout à fais

jouable, mais en crèche... en crèche avec des enfant qui s'apprêtent à aller à l'école hum... on est plus sur le fait de s'appuyer sur des adultes qui les entourent que ce soit... partout hein, les maitresse, les amis, les voisins, un parent, ... Mais... Mais par contre je trouve ça important cette notion de « il faut en parler un ou PLUSIEURS adultes ». Parce qu'en effet quand on est dans une situation d'ordre parentale, d'en parler à un adulte c'est pas forcément garant que cela puisse être diffusé.

- Très bien, et bien merci beaucoup !
- Mais oui ça pourrait être très intéressant, pour venir appuyer ce 119 et enfance maltraitée, et les protocoles de CRIP que maintenant, on a des protocoles obligatoires sur le risque de maltraitance donc, c'est comme je disais tout à l'heure, il nous manque un outil, donc en effet...
- Ce sont des protocoles s'il se passe quelque chose c'est ça ?
- Euh, protocole si suspicion, ouais, pour pouvoir faire la procédure nécessaire et puis bah alerter les partenaires du département rapidement. Donc voilà moi qui parlais d'outil qui manquait tout à l'heure ! (rire) Mais même trouver ça chez le médecin, on parlait du médecin qu'on voit peu souvent, euh Et qu'on voit principalement quand on est malade, euh... le fait de mettre ce genre de petite plaquette dans le carnet de santé à la maternité, on quand on sort de chez le médecin.
- Dès la maternité on pourrait le mettre ?
- Ouais moi je pense. La fameuse boîte rose (rire) qui tente d'améliorer avec... il y a eu les milles premiers jour de l'enfant etc, ils ont été sur l'axe prévention, accompagnement de la maternité, et plus marketing de la marque de couche ou de la boîte de lait ou... bon bref, et je pense Ouais je pense que... c'est-ce qu'on disait, la prévention elle se fait dès que les enfants sont nourrissons dans le fait de pas s'approprier le corps de son bébé, même si il y a des hormones olfactives qui donnent envie de sentir son bébé de partout et de le dévorer, il y a une différence entre s'enfourer dans son bébé comme le bébé peut se fourir sous nous au moment de la tété etc, et le fait d'embrasser son bébé partout sur la bouche, ... fin. Euh... il y a une différence entre faire du portage en peau à peau et voilà. Ou que d'être nu avec son bébé en sortant du bain que d'être couché nu sur le lit avec lui, fin vous voyez ? et je pense que Ouais je pense qu'il n'y a pas de trop tôt quoi. Si on veut accompagner les familles sur quelque chose de « non tabou » et de trop mentaliser, trop réfléchir, c'est vraiment sur du quotidien, et vraiment sur des choses simples, et si ces choses sont discutées, appréhendées, exposé avant même l'arrivée du bébé, ça met un certain nombre de familles dans une certaine sensibilité du sujet et peut être que sans parler de ça ils auraient eu telle pratique ou telle proposition éducatives et finalement puisque il y a cette sensibilisation, eux-mêmes sont dans un processus réflexif où ils se réadaptent. Donc non moi je pense que c'est comme les bébés secoués il n'y a pas de trop tôt, je ... et puis on a aussi vu des ... il n'y a pas de trop tôt, et les faits divers nous font dire qu'il n'y a pas de trop tôt. Donc dans la boîte rose ça peut être très bien !! (rire) Ça peut être très très bien ! Mais oui un prototype je voudrai bien ! Les formations des ASMAT ça pourrait être bien aussi. Sachant que la formation pour devenir ASMAT, même si c'est professionnalisé

ça reste quand même une formation hyper courte, je trouve qu'aborder ce genre de chose c'est ... pour moi ça me semble être... important.

- C'est encore un sujet bien tabou
- Bah Ouais c'est ... on y ... C'est bien tabou et en même temps c'est sociétal hein, il y a beaucoup de chose où... quand on voit que pendant des siècles et des siècles les enfants étaient des êtres non fini ... fin voilà ! Appartenaient à l'entité parentale et ... en même temps ça découle ... il faudra beaucoup de temps ... Beaucoup de temps. Et même moi avec les stagiaires que je reçois je n'en parle pas. Comme quoi il y a encore à progresser hein. J'ai une stagiaire en ce moment, je vais lui en parler. « Vous savez ce que j'ai fait hier après-midi ?? » (rire)
- C'est vrai que c'est un sujet dont on ne parle pas
- Bah oui c'est vrai, je pense que je vais en parler. Fin l'équipe je leurs ai dit hein, mais j'ai pas fait du lien mais je pense que c'est un truc.... J'ai pleins de nouvelles familles avec des nourrissons qui arrivent donc je vais en profiter.
- Hum pour aborder le sujet. Mais ce n'est pas forcément simple. Comme vous dites c'est tabou mais en même temps ça fait partie de la société, c'est tellement fréquent que... c'est rare de tomber sur des gens qui n'ont jamais entendu parler de ça et qui n'ont jamais eu d'histoire dans leurs entourage... Dans mes entretiens j'ai eu beaucoup de personnes qui m'ont délivré des témoignages... En tout cas merci beaucoup pour votre participation !
- Bah merci à vous, bon courage pour en faire quelque chose ! Je pense qu'il y a vraiment un truc à faire niveau matériel.
- Il y a des choses qui existe mais
- Oui mais en termes de prévention, en premier contact, quelque chose de fluide et de facilement... il n'y a pas beaucoup hein. Et même quand on parlait du 119, les plaquettes qui sont disponibles pour les enfants qui ont commencé à appréhender la lecture, je trouve que ce n'est pas hyper facile de s'en saisir. Ça reste euh... Moi je vois Martin, je le met devant la plaquette, tout seul alors qu'il a pas cette difficulté dans cette démarche de lecture, alors seul face à cette plaquette, là, en cas de nécessité... je vois que je les ai pas imprimé ces plaquettes, parce que même pour la petite enfance, c'est trop ... soit c'était vraiment centré grand enfant ado soit c'était vraiment centré adulte, mais j'aurai aimé trouver quelque chose qui fasse écho, ressenti de l'adulte, de l'enfant vice et versa, quelque chose sur lequel on pouvait vraiment échanger. J'ai pas trouvé donc du coup j'ai pas imprimé.

K. Entretien n°11

- Hum, du coup je me présente un peu [***]. Pour commencer, est-ce que vous pourriez vous présenter en quelques lignes ?
- Euh du coup, Mélanie Dubois, conjointe de Mathieu Dupont, on a deux enfants donc, Noé qui va avoir 4 ans, et Adam, 1 an. Moi je suis assistante aux ressources humaines à *** et mon conjoint est assistant de la direction technique à *** sur ***. Voilà, donc des métiers de bureau.
- D'accord avec pas mal de trajet jusqu'au travail
- Oui, moi je mets une demi-heure et mon conjoint pareil. Voilà.
- Et vous avez quel âge vous m'avez dit ?
- Alors oui pardon, moi j'ai 31 ans, et mon conjoint 34.
- D'accord. Euh... Du coup à la fin je vous ferai signer un papier dans le cadre de l'université pour enregistrer votre voix et pour vous expliquer pourquoi je fais cette étude avec nos adresses email si il y a quelconque question.
- D'accord
- Du coup si on parle de prévention, comment vous la définiriez-vous la prévention ?
- (rire) Je suis assistante prévention à [***] mais bon, (rire) du coup !
- Vous savez de quoi vous parler !
- Voilà ! C'est forcément sur cette thématique-là, bon je fais une petite parenthèse professionnelle mais on est plus sur la prévention des violences sexuelles au travail, forcément.
- [***]
- Ok. Donc la prévention vous la définiriez comment ?
- Euh bah c'est vrai que ce n'est pas évident de... c'est ... parce qu'on utilise le terme prévention mais c'est le verbe prévenir quelque part, donc anticiper, anticiper en fait les potentiels risques auxquels, bon là je parle pour mes agents, auxquels ils vont être confronté. Le but c'est vraiment d'anticiper les risques et puis bah derrière définir un plan d'action en fait. Je dirais ça comme ça.
- D'accord ok. Et si on parle de violences sexuelles faite aux enfants, pour vous qu'est-ce que ça englobe ?
- Euh Pfff.... Bah ça englobe.... Arf.... Ça touche tellement de... de... comment dire... j'allais dire, de sphère, sphère privée, sphère familiale, l'école fin... ça peut partir d'un petit geste à vraiment ... bah voilà le viol hein. Ça peut aller d'un attouchement jusqu'au ... jusqu'au viol. Donc.... Euh ... Et puis euh ... Et puis oui après, en fonction de l'âge, pour moi l'enfant il est considéré comme tel jusqu'à 18 ans, jusqu'à ce qu'il soit adulte en fait. Je...
- Hum. Ok. D'accord. Et est-ce que vous pensez que ce sont des violences qui peuvent être prévenue ? est-ce qu'on peut faire de la prévention sur ces violences là ?
- Oui oui oui je pense. Dans la sphère familiale et également au niveau de l'école en fait. Moi je trouve ça hyper important... fin moi je pense au cours d'éducation sexuelle qu'on a eu étant plus jeune ... voilà c'était juste une fois et encore c'était très ... voilà, les termes, il fallait faire aussi attention on ne rentrait pas dans le vif du sujet c'était très... on l'apprend par nous-même

en fait ce que c'est que le sexe hein. Et malheureusement maintenant c'est par tout ce qui est réseau social et c'est un fléau quoi. Parce qu'il n'y a pas assez de... de contrôle en fait, là-dessus, maintenant n'importe quel jeune peu tomber sur des vidéos, il suffit de cliquer sur « plus de 18 ans » et... même s'il y a un contrôle parental hein, je ne dis pas, mais c'est tellement facile d'y accéder c'est ça qui me fait un peu peur donc je dirai oui sphère familial, en discuter au maximum, et dès tout petit hein. Ils sont pas bêtes en fait, je trouvent qu'ils ont ... il suffit d'utiliser les bon termes hein, voilà, mais il faut pas non plus totalement les isoler de ce problème là. Alors c'est vrai qu'on a pas encore abordé ça, on est plus sur encore du « c'est ton corps, c'est le corps de maman de papa, il y a le corps des autres personnes, une fille, garçon... » voilà on est encore sur ça mais il faudra... alors je sais pas encore quel âge on pourrait commencer à aborder a vraiment dans le vif du sujet je... Là c'est vraiment que pour l'instant il est encore petit et

- Hum. Donc là déjà vous avez commencé à lui apprendre qu'il y est son corps et le corps des autres, vous avez parlez de l'intimité ? Vous avez été plus loin ?
- Bah hum... au début, on lui faisait prendre sa douche dans la baignoire etc... Là en plus au début, fin vraiment je parle quand ils sont bébé, entre un et deux ans ils sont en pleine exploration (rire), on voit ils touchent.... Adam il commence à « Tiens qu'est-ce que j'ai là ? » fin c'est normal, au début il était tout seul, on lui faisait prendre la douche on était habillé, lui voilà il était dans son bain il ne se rendait pas trop compte. Là maintenant il prend sa douche tout seul. On a une grande douche donc ça arrive aussi qu'on la prenne avec lui, mais là c'est pareil c'est ... il l'a bien compris hein « c'est mon zizi mes fesses »... alors forcément, moi il m'a déjà vu toute nue donc ... « ah ça c'est à maman, pourquoi elle elle a ça, pourquoi elle a ça ? » donc je lui explique hein. Je lui dis bah voilà, ça c'est la poitrine, les filles en ont eu ... en fait je réponds à ses questions, il me demande pourquoi pourquoi pourquoi bah je lui réponds. Voilà, je... Et puis bah... bah voilà je pense qu'il a compris. Il est pudique c'est-à-dire que quand il est chez d'autre personnes bah voilà, en allant aux toilettes il ferme la porte, pour se déshabiller il pareil, il s'isole dans un endroit, pour s'habiller pareil, la piscine pareil... on a appris à aussi à...
- Il s'isole par lui-même, sans que vous ne lui ayez dis les mots
- Oui voilà. Hum
- Et pour se doucher seul c'est pareil il s'est douché seul assez naturellement ou est-ce que c'est vous qui avez dit qu'il fallait passer le cap, est-ce que...
- Oh ça s'est fait assez naturellement je dirai, il a voulu commencer à le faire tout seul... euh... alors on est à côté bien évidemment parce que ce n'est pas évident de se laver seul, on a la baignoire et la grosse douche, alors la grosse douche faut forcément qu'on soit avec lui, c'est pas possible autrement, elle et en hauteur... après oui dans la baignoire c'est plus facile, il peut s'asseoir et il le fait tout seul oui. C'est vrai que... il s'est rendu beaucoup plus autonome depuis l'arrivée de son frère. Depuis qu'il y a son frère oui ça c'est une certitude hum.
- Ok. Et... si on devait... si vous deviez faire de la prévention, qu'est-ce qu'on peut dire aux enfants pour faire de la prévention par rapport ...
- Euh... donc plutôt pour le domaine familial ?

- Bah pour votre petit, pour votre enfant, qu'est-ce qu'on doit ... qu'est-ce qu'on pourrait dire pour éviter que des violences sexuelles n'arrivent ?
- Euh... bah déjà bah ... moi je pense que... alors je sais pas si ... c'est vrai qu'ils ont des livres par rapport à ça. Moi je sais qu'il adore les livres, à cet âge-là je trouve... il sait pas lire en plus par lui-même donc on peut en plus lui... ne pas lui que les lire les choses, lui faire aussi l'image de notre côté, donc je dirai Ouais pourquoi pas sous la forme d'un livre. Parce que c'est vrai comment amener le sujet ... ? Parce qu'à cet âge là, c'est vrai que quand on lui demande ce qu'il a fait à l'école il dit « j'ai joué » et la maîtresse dis c'est vrai, ils ont appris en jouant. Donc je pense qu'il faut l'amener comme ça, sous forme de ...
- De jeu ?
- Ouais de jeu. Moi je dirai, de jeu, livre. Parce que c'est vrai que c'est un sujet qui n'est pas facile à aborder pour nous, lui il faut qu'il comprenne les choses, c'est pas forcément quelque chose de... voilà, il fin, il y a une naïveté quelque part donc... Fin voilà moi je dirai ça comme ça, nous on a commencé par l'intimité etc. Voilà où quand papa et maman sont dans la chambre, fin il est encore petit mais c'est aussi lui dire bah quand papa et maman ferme la porte on ferme la porte voilà, c'est... chacun un peu son intimité, comme lui parfois il va vouloir rester dans sa chambre...
- Dans ce cas vous le laissez dans sa chambre, vous respectez l'intimité aussi ?
- Oui voilà. Oui. Mais c'est vrai que pour l'instant on a pas forcément abordé ce sujet-là alors ... C'est vrai, je vous avait dit qu'on avait eu un mot dans son carnet, bah voilà avec deux de ses copains, enfin une copine et un copain s'étaient amusés à baisser leurs pantalons à côté de la cantine, donc moi tout de suite j'avais appelé, elle m'a dit « mais vous inquiétez pas, c'est l'âge de l'exploration etc,... » Bon moi tout de suite j'ai quand même bah... voilà j'ai voulu savoir, et puis non non il y a pas eu de toucher entre eux c'était vraiment « bah qu'est-ce que j'ai dans le pantalon ?? » (rire) voilà ! Et puis non non les autres parents je les connais ils sont ... voilà ils ont expliqué aussi de leurs côtés que ça ne se faisait pas L'intimité doit être respectée etc...
- Donc ça, vous avez posé les choses avec lui ? Vous avez discuté avec lui suite à ça ?
- Oui oui oui bah voilà on a rappelé que voilà ça se faisait pas, et c'est là qu'il a répété « oui oui, chacun son zizi, chacun ses fesses » je dis oui oui ! voilà (rire) mais oui il a compris, limite il est devenu limite un peu trop pudique je trouve, la dernière fois à la plage on se change en maillot de bain mais lui non il voulait sa serviette mais moi je trouve ça très bien hein, sur ça je respecte. Il a pas envie qu'on voit on ...
- Ok. Ça marche. Et du coup vous parliez de l'école, de son rôle à jouer, elle aurait un rôle à jouer dans cette prévention là ?
- Bah je pense oui. Alors euh pareil, est-ce que faire venir un intervenant extérieur qui est spécialisé dans cette thématique, pourquoi pas. Et puis moi je pense que quand même, formé les enseignants, moi je trouve qu'il y a un manque de formation sur pleins de sujets, et là quand même celui-là, violence physique, violences sexuelles euh... moi je trouve que Ouais, il y aurait une formation à faire au niveau des enseignants.
- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? Il y a eu des soucis ?

- Bah pas forcément dans cette école mais quand on entend autour, dans les informations, des fois des choses qui se passe... fin je pense même aux crèches, pas déjà l'école, mais mêmes les crèches, aux accueils de loisir, euh nous on a des ... je parle là en terme, la commune, pas que celle-là, mais on a eu des situations où on a été alerté, la PMI est alerté euh... voilà on a connaissance de fait en fait et... et nous les animateurs ne sont pas formés à ça, ils sont complètement démunis en fait face à ça ils sont ... voilà, à part orienter vers une psychologue...
- Ouais. Quand il y a ça qui arrive vous voyez que vos équipes sont un peu ... en demande d'aide
- Ah Ouais. Complètement ! Ouais. Et c'est vrai que c'est pas non plus un sujet facile à aborder avec eux. Donc moi je pense une formation.
- D'accord. Et si on devait aborder ça à l'école vous pensez qu'à quel âge on pourrait commencer ? Alors c'est pas évident parce que votre plus grand n'a que 4 ans pour vous donner une idée mais...
- Ouais mais... moi je dirais dès... alors peut-être pas la petite section et les très petite section, mais dès la moyenne section là vous voyez je trouve qu'il est ... fin c'est là où il apprend le plus de choses et c'est là où il ont enregistré le plus de choses. Mais... après ... voilà, peut-être pas directement violences sexuelles mais la partie intimité, la partie respect de soi, respect des autres... Ça je sais qu'ils le font, mais peut-être pas forcément en lien avec le corps et... voilà l'intimité des enfants en fait. Moi je dirais... moi je dirai dès la maternelle en fait. Alors peut-être que c'est trop tôt mais moi je trouve qu'ils sont en âge de comprendre en fait. Après c'est mon avis.
- Ok. Vous trouvez que c'est un sujet dont on parle beaucoup ça la prévention des violences sexuelles ?
- Non. Non. Ah non non non.
- Vous n'en entendez pas parler autour de vous ?
- (inspiration) quand le fait est là en fait. Quand le fait est là. C'est déjà trop tard en fait quelque part. Le fait est là et il n'y a pas eu de prévention. Parce que plus, bah c'est vrai hein, il y soit les enfants, soit la famille, quelque part il y a ... je pense que même si c'est inconscient il y a une honte en fait. Je pense que il y en a, même libérer la parole ça va prendre euh... du temps en fait, et il y en a c'est ça, c'est déjà passé et ça fait plusieurs mois, plusieurs années.... Il y en a des fois ça remonte... quand ils sont adultes en fait ça revient et... « Ah bah oui en fait c'était pas normal... » Parce justement il y avait pas cette parole en fait quoi. Qu'étais... qui est un sujet où c'est ouvert, où c'est abordable, voilà on en parle... C'est tabou en fait. C'est complètement tabou.
- Vous trouvez que c'est un sujet dont on parle pas parce que c'est tabou et parce qu'il y en a beaucoup qui ne veulent pas l'aborder. C'est-ce que vous ressentez ?
- Oui oui c'est ça.
- Vous, vous aviez eu de la prévention en classe ? Vous aviez quel âge ?
- Pfff... J'étais... je devais être au collège ? Je devais avoir 13 / 14 ans je pense ? Bon c'est le plein âge aussi justement... pré adolescence etc où on se pose beaucoup de questions mais

j'en ai pas un souvenir très marquant ... Ouais non. Pourtant il y a des formations ça va tout de suite me marquer mais là pas du tout ! (rire)

- Et avant ça vous en aviez eu par quelqu'un ?
- Non. Bah... mes parents euh.... Mes parents si voilà c'est pas normal il faut faire attention etc mais c'était pas non plus... c'était léger quoi. Là pour le coup maintenant quand même ... je veux dire il y a ... l'information est beaucoup plus clair quoi. A l'époque c'était un peu tabou, c'était un rappel bref quoi.
- Ouais ? Il vous avait dit ça comment vos parents ?
- Ola je... pfff... je ne saurais pas vous dire je me rappelle plus... Je sais qu'ils ont commencés étant petite déjà mais ça m'a pas marqué....
- Ils ont commencé par dire ce qui était normal pas normal...
- Oui voilà c'est ça, oui oui oui, puis après quand je suis arrivé en âge, vers 16 ans où j'ai commencé à avoir mes premières relations sexuelles, là ma mère était toujours... voilà c'était la prévention, les préservatifs, la pilule, non non elle m'avait vraiment tout expliqué par rapport à ça... Mais voilà j'avais 16 ans déjà... Parce que maintenant je remarque que les rapports sont quand même beaucoup plus tôt, qu'il y a vraiment... ouais une vision de ces des jeunes quand on en entend parler ça me choque quoi, Ouais ouais. Nous quand on était jeunes on en parler un peu mais c'était pas comme ça quoi. On n'en parlais pas comme ça.... Fin moi j'en parlais à mes copines, mais on rentrait pas dans les détails c'était... Et puis justement c'était à des personnes proches. Genre je n'étais pas ça devant... on était quand même... on avait une intimité quoi.
- Là vous trouez que c'est plus libéré comme message ?
- Ah oui totalement
- Où est-ce que vous voyez que...
- Bah, sur les réseaux sociaux sur... Fin c'est tout bête mais des fois sur FaceBook je vois des témoignages... ou des vidéos ou ... fin.... Ouais c'est ... et même des jeunes, c'est tout bête mais au parc, je me suis retourné en entendant parler les jeunes.... Ouais c'est ...
- Ok. Effectivement oui. Et... du coup vous vous commencer à l'aborder avec vos petits, on vous a déjà donner des conseils sur comment faire ?
- Non pas vraiment. Pas vraiment. On se dit oui qu'il est encore petit.... Ouais. Faudrait qu'on ai des outils pour ... comme je disais, un livre ou quelque chose... fin faudrait que je regarde. Mais il y a pas beaucoup de communication là-dessus, donner des outils aux parents, je vois qu'il y beaucoup de... je vois à Questembert il y a un nouveau lieu qui a ouvert, il y avait déjà un lieu d'accueil enfants-parents, le problème c'est que c'est souvent c'est ça tombe sur des jours voilà faut être disponible faut pas travailler voilà. Et il y a ... alors comment elle s'appelle... la maison des familles ! Et justement il y a beaucoup d'ateliers sur la sophrologie fin voilà ils font beaucoup de thématiques, et parfois ils font des conférences, mais je n'ai pas vu cette thématique-là abordée.
- Du coup c'est des thématiques pour parents et enfants c'est ça ?

- Oui oui tout à fait. Alors parfois il y a des thématiques où ils invitent que les parents. [***] il y a un lieu où on peut venir, on parle de tout, on a du coup une éducatrice qui est formée... alors c'est souvent des éducatrices jeunes enfants, elles ont aussi un diplôme euh... tout ça qui est action sociale aussi, voilà elles peuvent orienter après en fonction des besoins.... Mais là c'est tout nouveau, ça vient de démarrer. Faut le temps que ça fasse son boulot à oreille mais j'ai trouvé que c'était bien. Donner vraiment des outils aux parents, quoi, si on a des soucis
- Ouai
- Vous n'en avez pas trop parler avec les parents autour de vous de ça ?
- Non, c'est vrai que pareil ça reste un sujet....
- Ou même dans votre famille, si vous avez des frères et sœurs ou des... ?
- Alors euh, faut savoir que du côté de ma mère en fait euh....., donc mon grand-père maternel a..., c'est un sujet qui..., d'ailleurs voilà qui, c'est pour ça que je connais un peu le sujet euh, a du coup euh, a du coup commis des actes de violences sexuelles auprès de ses enfants euh, donc voilà c'est ... c'est un sujet dont mes parents ont... ma mère surtout euh a du mal à en parler euh. Alors elle n'a rien subi mais son frère sa sœur etc oui, elle a été épargnée là-dedans euh et puis c'est vrai que voilà ils l'ont su, il était déjà décédé en fait... donc voilà c'est ma grand-mère qui a libéré un peu la parole mais beaucoup plus tard, donc euh... Ouais ça reste quand même... ça reste tabou après oui moi et ma sœur on est au courant mais c'est tabou quoi ... ouai
- Vous êtes au courant en cocon dans la famille mais ce n'est pas un sujet dont vous avez discuté tous ensemble ?
- Oui voilà et en plus la famille de ma mère est complètement dispartée en fait, elle est originaire de *** du coup... complètement... ah oui moi je vois ma tante comme juste ça mais vraiment 2 fois par an quelque chose comme ça et autrement le reste de sa famille on ne la voit pas.
- Oui vous êtes un peu loin.
- Oui c'est ça, aussi. Peut-être qu'ils auraient été plus proche euh... voilà mais là pour le coup ...
- Votre mère vous a transmis des choses par rapport à ça quand vous étiez petite ?
- Elle n'a jamais rien vu en fait.
- Oui donc du coup quand vous avez grandi elle l'a appris tardivement et vous aussi ?
- Oui c'est ça.
- Vous étiez déjà âgée quand elle a appris en ça en fait.
- Oui c'est ça. Donc du coup il n'y a pas eu de sensibilisation encore plus par rapport à ça.
- Oui ok ça marche.
- Sans savoir ce qui est normal pas normal.... Hum
- Et elle n'en parle pas encore pour vos petits, c'est pas un sujet qu'elle a tenu non plus ?
- Non, non. Non.
- Ils sont encore trop petits ?
- Ouais.
- Et est-ce que vous pensez qu'il y a un risque dans le fait d'aborder cette prévention aux enfants ?

- Comment ça ?
- Est-ce qu'il pourrait y avoir des risques à faire de la prévention aux enfants sur les violences sexuelles ... ?
- ...
- En imaginant, que ce soit trop tôt ou...
- Ah vous voulez dire par rapport à la réaction peut être des parents, des enfants ?
- Oui, est-ce que On irait trop loin dans les sujets est-ce que...
- Bah non justement moi je trouve que c'est, franchement, non moi je trouve que c'est hyper important, parce que ça se trouve la parole aurait été... fin moi là je parle à titre personnel mais je pense que la parole aurait été plus vite libérée s'il y avait eu tout ça en fait. Et pas rester avec des années et des années avec ce poids en fait. Parce que des fois ça va être tellement enfoui dans un inconscient, et il y a beaucoup de personnes, fin là j'écoutais des reportages et tout ça, et ils disaient que ça arrive souvent ... ça revient à l'âge adulte. Quand justement quand les personnes ont eu des enfants, ou même après, et justement ça revient et là on est ... pfff... ça, c'est compliqué hein. Ouais, il y en a qui ont du mal à se relever quoi... Parce que ça revient PAF tout de suite et... Parce qu'il y a des évènements qui vont faire que ça va revenir à la surface quoi mais... Mais du coup là on a intérêt à être accompagné niveau familial, au niveau amis, voir un soutien psychologique en plus.
- Ouais.
- Mais là c'est pareil je trouve qu'au niveau des services... Fin c'est pas pour remettre en question leurs travail, mais là c'est pareil, il y a pas je trouve de ... peut-être qu'il y en de psychologue qui sont vraiment spécialisé au niveau de cette thématique-là. Et là je parle au niveau des enfants. Est-ce que... il y en a qui sont vraiment formés pour ça ? Ptt...
- Ça dépend de l'affinité des psychologue au niveau de ce domaine-là...
- Ouais c'est ça. Hum. Hum. Donc euh... Ouais.
- Ok donc euh... il n'y aurait pas vraiment trop de risque particulier à parler de ça à un petit, au contraire...
- Bah tout dépend comment est abordé... Ouais moi je pense qu'il faut le faire euh... enfin moi j'ai remarqué à chaque fois faut faire par détournement quoi HOP un petit peu faut... amener les choses progressivement euh... Voilà y aller tout doucement et après à voir en fonction du public qu'il y a en face et après voilà, il y a aussi des comportements euh.... Parce qu'il faut tenir en attention aussi avec des petits comme ça faut ... faut les faire tenir dans le temps, des fois rien qu'une histoire c'est compliqué ! (rire) mais euh... mais après voilà il y en ça peut... Ouais il y en a qui peuvent être un peu... tout dépend comment on l'amène, moi je vois il peut être attentif pas mal de temps hein !
- Ok. C marche. Hum... à votre avis, sur la population générale, est-ce que vous avez une petite idée de combien de pourcentage ont subis des violences sexuelles ?
- Oh ! Euh... moi je pense qu'il y en a pas mal... dont des « non-dits », surtout, qu'on ne connaît pas encore. Donc si j'englobe ça ... en pourcentage je sais pas... pfff... c'est fou parce que même en en parlant avec des personnes qu'on connaît tout le monde a des ... donc je sais pas

moi... c'est difficile à donner... Je sais pas, peut être... à c'est difficile, j'ai peur de donner trop du coup !

- C'est anonymisé hein !
- Ouais (rire) je ne sais pas, dix pourcent quelque chose comme ça ? Une dizaine de pourcent ?
- Ouais. Et sur les enfants qui ont subis ça, de ce que vous entendez autour de vous, c'est qui par rapport à l'enfant qui fait ces violences-là ?
- Moi je pense qu'il y a... familial ou proche entourage. Hum.
- Plutôt quelqu'un qui est proche de l'enfant ?
- Ouais. Plutôt quelqu'un de proche. Hum.
- Ok. C'est un sujet dont vous parlez avec vos collègues ? Vous avez l'air de dire, quand vous discuté de ça autour de vous il y a souvent des histoires...
- Alors après Après moi c'est vrai que j'ai ce côté aussi ressources humaines où tout ce qu'on me dit est confidentiel alors... Non mais après j'en ai pas eu euh... C'est plus souvent violences physiques en fait...C'est plus et violences psychologiques aussi, surtout, même beaucoup plus que violences physiques. Ouais. Donc... euh oui c'est là, pour le coup, moi et ma responsable on est plus amené à avoir ce genre de situation, après forcément c'est pas un sujet qu'on aborde comme ça avec 'importe qui, entre collègue au déjeuner... Après euh... moi je trouve que quand même, j'ai remarqué, ouais les jeunes qu'on recrute sont plus ouverts sur le sujet, notamment quand on aborde les violences psychologiques, quand on aborde les risques psycho-sociaux etc... et bah ils vont plus facilement en parler que les personnes un peu plus âgées... fin... tout est relatif hein je...
- Hum. Vous avez l'impression que la parole se libère ?
- Oui. Oui voilà, mais il faut des outils. Moi je pense qu'on arrive à une époque où on peut plus facilement aborder ce genre de sujet mais il faut de la formation, il faut être ... voilà.
- Ok. Et vous avez une idée un peu des conséquences que ça peut avoir les violences sexuelles chez les enfants ?
- Euh.... Bah je dirai... c'est sûr la confiance en soi, ça ça... ça doit altérer la confiance je pense. En son corps aussi euh... tout dépend le stade de violences hein, parce que ça peut partir d'un simple attouchement à... fin ça fait partie du package hein mais ça dépend aussi de bah.... Comment dire ça.... Bah moi je dirai d'infraction fin je parle ... d'infraction dans la sphère intime, on parle d'infraction, on viol la sphère intime de la personne donc pour retrouver confiance en soi... surtout quand c'est un âge où on apprend un peu comment notre corps fonctionne voilà, les désirs... donc je pense que ça casse tout en fait, on est complètement perdu, on ... bah on se demande je pense comment... bah... je pense qu'on doit... il y a une partie de soi qui doit rester un peu dans la naïveté de l'enfance et une puis autre partie qui... bah qui du coup bah grandit quand même et qui... voilà va être confronté après à des rapports sexuels etc et qui va peut-être être complètement désemparé parce qu'ils vont pas savoir ce qui est normal, pas normal euh...
- Hum... des troubles dans la relation à l'autre ?
- Ouais c'est ça Ouais. Hum.

- Ok. Et est-ce que vous pensez que le médecin généraliste a un rôle à jouer dans cette prévention ? est-ce qu'il peut faire quelque chose ?
- Oui je pense, c'est vrai qu'on a quand même, ce qui est bien maintenant, on a quand même des visites qui sont prises en charge par la sécu dès la naissance, après ... voilà, on peut aller à 3 ans, à 4 ans, ... voilà on avait reçu un courrier, on peut effectuer un tel nombre de visite la 3^{ème} année, la 4^{ème} année etc... Et euh... et oui moi je pense que oui ça peut... lors d'un ... alors c'est difficile à déceler lors d'un seul rendez-vous, surtout si ça fait partie du domaine familial et que bah... ça peut potentiellement la personne qui amène l'enfant, là c'est ... c'est compliqué à déceler mais... Ouais je pense qu'il a un rôle à jouer après comment le mettre en place en pratique ... ?
- Oui, c'est la question... comment faire de la prévention sans forcément essayer de repérer, alors repérer c'est bien mais c'est un autre type de prévention, mais déjà un enfant lambda qui n'a pas forcément de problème, comment on peut aborder le sujet pour qu'il est quelques clés, ou donner quelques clés aux parents, est-ce que le médecin il pourrait dire quelques... poser quelques questions sur l'intimité de l'enfant ? Est-ce qu'il pourrait dire des choses ? Est-ce que vous vous sentiriez choqué en tant que parent si le médecin dépassait peut-être les limites ... ?
- Bah euh... Moi non parce que je trouve que c'est ... bah voilà, d'autant plus avec Voilà, justement la parole, faut dire quand même qu'il y a de plus en plus de cas donc la parole se libère mais derrière c'est trop tard et il y a tout un ... tout un travail à faire derrière c'est ... fin moi je trouve que ça détruit la vie de la personne donc franchement si on peut faire de la prévention avant moi je suis totalement pour. Alors après peut être, lors des consultations euh... pareil essayé d'amener ça progressivement quoi, peut-être pas de but en blanc, il faudrait des questions qui soient... bah peut être qui soit travaillé en amont je sais pas avec... bah peut être l'ordre des médecins je sais pas comment on dit mais peut être que ce soit Que ce soit travaillé à plusieurs, que vous soyez plusieurs à travailler dessus, et peut être de faire une phase test ou... voilà donc soit dans une région ou un département, dire voilà là on fait une phase test et puis voir ce qui peut être fait mais... Mais c'est ... comment... voilà à l'école comment aborder ça ... faut être plusieurs de toute façon, c'est un travail qui se fait en concertation. Euh... peut être pourquoi avec des parents aussi ! Je pense que c'est un projet qui peut être mené avec des parents aussi, comment aborder les choses pour pas que ça choque d'autres parents hum.
- Oui c'est des choses, s'il l'abordait le médecin vous pensez qu'il y a des parents qui pourraient être choqué, qui...
- Oui je pense oui.
- ...qui pourraient ne pas forcément aimer qu'on s'introduise dans la sphère intime ?
- Ah oui je pense oui. Hum hum. Je pense qu'il y en a que ça choquerait oui.
- Et si c'est un intervenant extérieur qui intervenait à l'école, est-ce que vous pensez qu'il puisse y avoir des réactions négatives des parents ?

- ... Moi je pense que si c'est un intervenant extérieur il... on sera forcément prévenu en fait. On aura un courrier, sûrement avec voilà « est-ce que vous voulez que votre enfant assiste... ? » On est tellement dans ... c'est vrai moi je vois dans l'administration, on est tellement justement dans...la peur de... faut à chaque fois prévenir quoi. Prévenir, faire un courrier parce que derrière on a peur que... il y ai une procédure derrière... C'est vrai qu'on est tellement... fin hyper strict par rapport à ça et c'est vrai que ça bloque quoi. On se prend trop la tête quoi. Je veux bien qu'on prévienne et que voilà il y a des gens que ça choque mais... on a pas fini quoi, on fait du cas par cas et on met rien en place en fait quoi. Mais c'est sûr ça choquera mais comme il y a d'autres thématiques qui vont choquer et pourtant ... fin voilà. Là les risques psycho-sociaux dans le document unique c'est récent hein, on en parlait pas du tout avant, c'était pas du tout notifié, et il y en a oui, il y en a qui n'ont pas du tout voulu aborder le sujet, on respecte, et il y en a d'autres au contraire. Mais au moins c'est noté c'est global et au final c'est passé quoi.
- Du coup ce sont les entreprises qui ont ce document c'est ça ?
- Oui. C'est... ça concerne autant le domaine public et privé.
- D'accord. Pour qu'ils adaptent leurs démarches auprès de leurs employés...
- C'est ça. Ouais.
- ... pour éviter ces risques-là ?
- Hum.
- Ça marche. Hum... Pour finir j'aimerais vous présenter un marque page qui est cours de création, c'est vraiment un prototype, c'est ma directrice de thèse qu'il l'a fait, et j'aimerais savoir ce que vous en pensiez.
- [lecture]... Hum oui je suis d'accord oui « apprendre à se laver » on est passé par là, je trouve que c'est bien. Sous forme de... forcément d'image ça parle plus. Faut pas mettre beaucoup de choses, toujours dans le strict minimum, les mots c'est vrai je trouve sont bien choisis. [...lecture...] Hum Ouais. Oui j'aime bien le... c'est bien fait. Hum. Ouais bah moi je trouve ça très bien. Franchement... Puis l'image voilà, on ne rentre pas tout de suite dans ... voilà « violences sexuelles », ça reste euh... ça reste simple et... hum.
- Et vous pensez qu'on peut le lire à partir de quel âge ce texte là ?
- ... oh bah moi je pourrais le lire à mon fils hein.
- A votre petit de 4 ans ?
- Oui, oui, oui. Parce que là c'est ... les chatouilles euh... bah voilà tu peux te blottir contre papa et maman mais... voilà on parlait chacun ses fesses, voilà on lui a déjà dit, on a utilisé ces mots-là voilà des mots d'enfants tout simplement et... Oui moi je pense oui oui. Bon après peut être pas « tu peux aussi téléphoner » (rire) ce sera pour les plus grands ! Mais euh... mais non moi je...
- Oui le texte vous paraît ...
- Bah oui, non moi ça me choque pas, le langage est Bon après c'est vrai que je dirai pas « comme ton sexe », j'adapterai, je dirai comme ton zizi pour un garçon et puis un autre terme pour une fille mais ça chacun... chacun peut aussi le transformer à sa sauce quelque part, on

peut aussi partir de ce texte là et quand il y a un mot qui nous semble... bah voilà moi « sexe » j'utiliserai « zizi » mais... voilà et puis après... Et puis lui réexpliquer derrière. Hum. C'est une base, ça c'est un outil justement, ça nous permet d'utiliser des mots d'enfants et en même temps de lui faire comprendre. Voilà. Si on nous donne un outil comme ça moi je pense qu'on peut en parler... on peut lui en parler dès qu'ils sont tout petit quoi. Hum.

- D'accord. Et on hésitait à le proposer pour le mettre dans le carnet de santé dès la maternité, ou bien alors en cabinet de médecine général lors d'une visite médicale pour un examen... Qu'est-ce que vous en pensez de ça ? Si à la maternité on vous avait donné ça par exemple ?
- Euh... Alors moi je dirais pas la maternité, parce que ... Bin on atterrit tout simplement déjà de la naissance et tout ça, on a déjà pleins d'info, le carnet il est déjà remplis avec justement l'audition fin... le carnet de vaccination etc, je trouve qu'il y a déjà beaucoup de charge mentale à la sortie, et même je dirai dès les premier mois, laisser atterrit, parce que souvent ils font pas leurs nuits, on est fatigués, donc on aura pas forcément l'ouverture d'esprit pour ... mais par contre oui pourquoi pas durant... bah oui je dirai l'examen du ... je sais pas, du deuxième mois un truc comme ça... Après je sais pas, moi je parle à titre personnel, je sais que... voilà ça faisait déjà beaucoup, surtout pour un premier. Encore un deuxième on commence à être un peu habitué, mais c'est vrai qu'un premier il y a beaucoup d'info déjà. Parce qu'on apprend le rôle de maman, on apprend beaucoup de choses en fait et il y a déjà trop d'info quoi. C'est ... oui. Moi je dirai plutôt en consultation de médecine générale oui. Hum.
- Oui ok. Et peut-être quand il est un peu plus âgé le petit... ?
- Bah je dirais... bah c'est vrai qu'on a des examens tous les mois au début, jusque 6 mois puis... 9 je crois... Bah je dirai la première année. Je sais pas la visite des un an. Ouais la visite à un an, quelque chose comme ça.
- Vous pensez que c'est un message qui serait plutôt bien accepté par la population ?
- Ouais si c'est fait comme ça je trouve oui.
- Ok. Ça marche. Et on pourrait le lire à tous les enfants, en s'appropriant le texte quoi.
- Oui je pense oui. Bah dès qu'ils commencent à s'intéresser à ... bah même aux livres, fin moi je sais qu'on fait un petit rituel avec le livre au coucher, après chaque famille fait différemment hein, il y a en a c'est avant le repas, il y en a ils ne lisent pas d'histoire non plus aussi hein mais euh... Ouai...
- Et à un an vous auriez pu lui lire le message déjà ? Ou peut-être plus tôt pour vous ?
- Bah c'est vrai que quand je dis un an c'est déjà dans le... donner aux parents, parce qu'avant comme je disais la première année il y a déjà beaucoup de choses... Mais oui moi j'entendais, à un an, euh... que vous lui donniez par exemple le... que vous donniez aux parents ce petit prospectus, ce support, vite fait expliquer, fin vraiment aborder et tout ça, et puis euh... et puis bah justement insister aux parents à en parler quand je sais pas l'enfant à ... c'est difficile de donner un âge parce qu'ils sont tellement différents les uns des autres, il y en a qui apprennent beaucoup plus vite d'autres moins euh... bah après donner cet outil-là aux parents et puis après... à eux aussi de voir, et pourquoi pas en parler un petit peu aux visites de contrôle, dire

« et bah au fait, est-ce que... »... le laisser peut être dans le carnet quoi. A chaque fois. Peut-être. Hum.

- Ok. Vous n'avez pas forcément peur de ... Puisqu'il y a certaine personne qui en ont marre de voir ce message et qui ont l'impression qu'on rabâche et qui ont peur que ça puisse perturber l'enfant dans son développement, qu'ils aient trop peur après, ça c'est pas quelque chose que vous... qui vous passerait par l'esprit... ?
- Non non. Non justement, moi je trouve qu'on en parle pas assez hein, encore une fois je reviens là-dessus mais si... oui on... on voit des reportages, on voit etc, mais je veux dire là dans la sphère proche même un peu moins proche c'est pas ...
- C'est pas un sujet qu'on aborde ?
- Ah non pas du tout.
- Ok.
- Niveau sociétale oui on va forcément en entendre parler parce que comme je vous dis on voit des vidéo on voit ça circuler mais ... c'est pas pour autant qu'on en parle forcément à l'école... aux magasins... la parole est pas forcément libre à ce sujet là donc euh... Ouais.
- Oui. Ça marche. Ok très bien. Je vois qu'on arrive à terme, est-ce qu'il y a des choses que vous auriez aimé aborder là-dessus, qui serait en lien avec ça dont on aurait pas parlé ?
- ... Hum... Euh... non la comme ça...
- Est-ce que vous avez des questions... ?
- Euh.... Bah c'est plus après... parce que là vous mettez le 119, c'est peut-être euh... parce que là en soit moi je vois même pas quel type de structure qui pourrait accompagner ... les parents et les enfants en fait lorsqu'il y a eu...fin en prévention ET lorsqu'il y a eu euh....
- Un souci ?
- Ouais, Ouais.
- C'est à dire si vous voyez quelqu'un, un enfant qui aurait des problèmes et vous voyez qu'il se passe quelque chose ? Ou quelqu'un qui aurait besoin d'aide ?
- Ouais c'est ça, c'est vrai que là on voit 119 c'est vrai que c'est un numéro mais c'est vrai que même moi je vois pas vers quelle structure ... Je...
- Bah il y en a une de structure ça s'appelle la CRIP, il y en a une pur chaque département...
- Oui d'accord
- ... c'est la Cellule de Recueil des Informations Préoccupantes.
- Ah bah je ne savais même pas que ça... vous voyez ?
- Après on peut passer par la gendarmerie hein
- Oui voilà c'est ça.
- Mais c'est un numéro qu'on peut appeler tous les jours, et en gros il y a quelqu'un qui peut vous aider à dire si vous avez une suspicion pour un enfant, il peut vous aider dans les démarches à faire... il y a deux types de choses que vous pouvez faire quand vous avez un doute sur un enfant, soit un signalement, ça c'est quand vous êtes sûr de vous et ça va direct au Procureur...
- Hum, hum

- ... soit une information préoccupante et ça c'est en cas de doute. Mais toute la population générale peut le faire pas forcément les gendarmes ou le docteur. Après on peut passer par le médecin quand on est pas à l'aise ou...
- Hum ok. Bah c'est-à-dire que... c'est vrai que directement la gendarmerie c'est ... c'est quand même violent faut... Pareil les policiers il y a un manque de formation ! (rire) Ah Ouais non mais les femmes battues je vois c'est une catastrophe. Bon là ils ont... ça y est, on est en train de faire bouger les choses mais... là c'est pareil des fois bon je sais qu'avec les enfants quand même il y a un accompagnement quand même, c'est un peu différent mais c'est vrai que ça peut ... ça peut être assez violent mais oui je savais pas la CRIP. Parce que j'avais notion pour la PMI, j'avais notion parce que ça ... il y a de toute façon tous les... centres de loisirs tout ça qui sont forcément en contact, les crèches etc... dès qu'il y a des situations ... mais c'est vrai que vraiment des structures d'écoute de... de prévention, de conseils, de ... c'est plus ça vraiment je trouve ...
- Effectivement on ne le met pas trop en lumière, c'est censé être là pour faire les signalements, je ne suis pas sûr que ce soit encore une démarche de conseil et de prévention pour la population générale.
- Hum
- Et c'est vrai qu'il n'y a pas trop d'accompagnement pour faire de la prévention dans les écoles, il n'y a pas de choses faites par l'état encore...
- Bah Ouais c'est ça, hum. Bah je pense que ça va bouger c'est c'est ... il faut hein ! Mais c'est ça on est dans une structure très procédurière et ça met du temps. Ça met du temps et puis Ouais des fois ça freine, et puis des fois pour des raisons... voilà, par peur justement de causer du tort, on a peur que ça prenne des proportions... alors qu'en fait euh... je pense que ça pourrait... Non mais moi je pense que dans les écoles il y aura forcément des parents contre, mais je pense qu'il y aura une bonne majorité pour.
- Hum. Donc on pourrait passer par là...
- Ouais. Et même le médecin moi je... pareil moi je pense que... Alors c'est sûr, il y aura des parents... mais au moins vous aurez ce support là et après ils en feront ce qu'ils veulent. Au moins il y aura quelque chose quoi. Ouais. Moi je trouve que c'est important.
- Hum. Ça marche, et bien je vous remercie beaucoup !
- Bah non mais de rien !
- Ça c'est pour vous du coup pour expliquer le pourquoi de l'étude et pourquoi vous êtes sélectionné, l'anonymisation des données etc.
- Et du coup c'est quoi la date d'échéance ?
- Je pars pour début 2023 mais je n'ai pas encore de date.
- Ça va vous avez eu assez de personnes ?
- Euh j'ai eu assez de personnes mais j'ai eu beaucoup de maman et pas beaucoup de papa. Après c'est vrai qu'il y a moins de papa qui amène leur enfant en consultation.
- Ouais c'est vrai.

- Il y a eu pas mal de personnes qui ont dit oui et qui n'ont pas fait de retour. Qui n'ont pas fait suite. Donc je pense que ça doit quand même être un sujet...
- Ouais. Bah c'est pour ça, parce que mon conjoint « Oui, mais alors pourquoi... ?? » Je dis bah pffff (rire) je lui dis mais c'est important en plus tu sais bien du côté de ma mère, tu sais bien c'est important, voilà, et puis... et puis après voilà en lui expliquant et dis « ah oui... » mais c'est vrai que c'est ... c'est un sujet tout de suite Ah ! Voilà...
- Il était pas très...
- Ouais pas à l'aise. Mais c'est souvent les papas j'ai remarqué. Bon il y a des mamans qui sont pas à l'aise non plus hein, ça... Oui. Mais... souvent les papas.
- Les papas j'ai eu beaucoup de mal à en recruter...
- Bah ouais c'est dommage hein !
- Vous connaissez pas de papa par hasard qui serait intéressé ?
- Ola non. En plus ici.... Non mais j'ai remarqué dans les petites communes... On a vécu 13 ans dans le nord et euh... et Ouais c'est ... là ici c'est ... bon en même temps c'est tabou, il y a des sujets tabou et d'autres ça fait le tour et blablabla (rire). Mais je trouve que voilà, là typiquement mon conjoint c'est un peu le papa moderne, c'est lui qui va amener et ramener les enfants. Voilà j'ai mon mercredi parce que je suis à 80% donc c'est pour ça que je fais souvent les consultations, mais il pourrait très bien quand je reprendrai mon 100% d'aller... mais là il a pris le pli c'est bien ! (rire). [...] Mais oui dans les parents c'est pas... fin la parole était pas à l'aise pas libérée ou ça allait ?
- Ça dépend des profils. Mais j'ai eu des parents qu'ont eu pas mal d'antécédents, beaucoup plus que ce que je pensais. Et il y a eu des entretiens pas faciles et on sentait que c'était pas simple... Non mais des personnes totalement indemnes de tout problème dans ses connaissances j'en ai eu un. C'est vrai comme vous disiez dans les études c'est une personne sur 10... Et il y a quelque chose dont on ne parle pas beaucoup c'est que dans 40 à 50% des cas d'agression, les acteurs sont mineurs. Donc quand on fait de la prévention on doit aussi mettre en place le respect de l'autre en plus du respect de son corps...
- Oui c'est vrai. Bah justement on a eu un ami à mon conjoint qui a eu sa fille... bon il voyait bien que ça n'allait pas mais... et je crois que c'est quand elle a été chez un ... un magnétiseur, alors je sais plus pour quoi elle y allait et en fait ça a fait ressortir autre chose, et on a appris que c'était son voisin qui était mineur à l'époque qui l'avait violé quoi. Et puis là c'était encore plus compliqué parce que... parce qu'en plus les parents en question ils s'y attendait pas du tout quoi vraiment. Alors ils ont porté plainte, mais c'était leurs voisins... donc ils ont déménagé. Les parents de la victime ont déménagé. Bon du coup... là je sais pas trop où ça en ai au niveau de la procédure mais... c'est pareil c'est plus ou moins long quoi....
- On sait en plus que 5 à 10 % seulement des plaintes aboutissent à une condamnation.
- C'est terrible. Et en plus on sait qu'il y a des violeurs qui disent « je sais que si je sors je vais recommencer » ... ça se guérissent pas comme ça hein ! Fin c'est ... on dit c'est une maladie fin oui et non mais ... c'est difficile. Et souvent ça reproduit, quelqu'un qui a subi ça, potentiellement... s'il n'y a pas un milieu sain ça peut... fin...

- Très bien et bien je vous remercie !

L. Entretien n°12

[Je pensais faire l'entretien avec Mr mais finalement il travaille donc c'est Mme qui m'accueille, en présence de ses 4 enfants et sans connaître le sujet de mon entretien. Elle me laisse cependant un bon accueil.]

- Donc je me suis un peu présenté, est-ce que vous pourriez vous présenter en quelques lignes ?
- Alors du coup je m'appelle Clémence, je suis mère au foyer, j'ai 4 enfants donc Claire 8 ans, Louane 7 ans, Solal 3 ans et demi et Léna 15 mois. Voilà. Et de profession je suis auxiliaire de puériculture. Voilà. Et du coup je suis mariée.
- Ah oui ? Et du coup vous avez arrêté votre métier
- Depuis Claire, depuis l'aînée Ouais. Je me voyais pas confier ma fille en crèche, et moi m'occuper d'autres bébés à la crèche. C'était pas concevable. Et puis depuis bah Louane elle est arrivée un peu... un peu direct après (rire) et puis du coup non j'ai arrêté de travailler. Puis on a pas besoin donc...
- Votre mari il fait quoi comme profession ?
- On a une entreprise de ***.
- C'est lui qui a gère l'entreprise ?
- Oui c'est lui qui gère tout.
- Ok donc c'est pour ça qu'il est par mont et par vaux.
- Oui il a beaucoup de travail.
- Il rentre quand même tous les soirs ?
- Oui oui, son bureau est à 30 min. Donc non non, pour les enfants il est dispo et tout hein, mais après il y a des soirs où il va rentrer plus tard que d'autre mais... c'est intense quoi.
- Ouais ok. Heureusement que vous êtes là
- Voilà, je ne travaille pas c'est fait exprès.
- Donc vos petits 8 ans je suppose que c'est CE2 ... ?
- CE2, Louane CE1, Solal il est rentré en petite section
- La première rentrée ?
- Ouais. Et Léna est rentré en crèche à *** en octobre. Mais que deux petites journées par semaine
- Ok, jusque-là elle était avec vous tout le temps
- Ouais ouais.
- Vous allez commencer à avoir un peu de temps pour vous
- Ouais. Puis même pour elle fin... un peu se détacher.
- Ok, très bien. Hum... Comment est-ce que vous définiriez la prévention ? Pour vous qu'est-ce que c'est ?
- Hum ah c'est ... prévenir donc parler, beaucoup parler euh... bah là en l'occurrence à ses enfants, donc parler de sujets... de sujets. Parler souvent quoi. Fin moi je sais que c'est un sujet dont je parle beaucoup avec mes enfants.

- Ah oui ?
- Oui. Ça fait un moment même. Mes filles elles elles savent. Après Solal... pas encore mais ça va... après comme il écoute tout ce qu'on dit il dit « Ouais mais moi je sais que les filles... » on en parle énormément.
- D'accord.
- Donc ouais la prévention c'est de parler en fait
- De parler ouvertement
- Ah ouais, sans tabou
- Sans tabou
- Ouais.
- ... ok. Hum du coup on parle de violences sexuelles envers les enfants, pour vous qu'est-ce que ça regroupe ces violences sexuelles ?
- Hum... Bah ça peut être... autant au sein d'une famille... donc c'est toucher à l'anatomie de l'enfant hein. Ou pareil ou qu'un adulte demande des choses à un enfant, pour moi c'est une violence sexuelle. Donc au sein du famille ou à l'école, euh... fin voilà quoi.
- Ok. Et pour vous, est-ce qu'on peut faire de la prévention sur ces violences sexuelles ?
- Alors autant je pense qu'elles peuvent arriver même si on fait de la prévention, mais je pense que plus on en parle plus les enfants savent que c'est un danger qui arrive. Ou qu'il se passe quelque chose qui n'ai pas normal. Euh... je sais que mes enfants ils le savent, aucun adulte n'a le droit de toucher à leurs parties intimes sauf moi, leur père et leurs grands-parents. Même leurs tantes et leurs oncles n'ont pas le droit. Voilà.
- Ok.
- Chez nous c'est que papi, mamie et les parents, euh voilà. Si ... si quelqu'un veut toucher leurs parties intimes, elles savent que c'est pas normal et qu'il ne faut pas. Fin par exemple moi l'année dernière, Louane donc elle était en CP et j'ai su par une maman qu'un animateur disait que Louane était son amoureuse. Evidemment tout de suite j'ai cru que j'allais faire un malaise... !! Et mon mari j'en parle même pas parce que lui c'est un sanguin de malade. Et donc du coup-là on en parle, cette maman-là m'en avait pas parler parce qu'elle est allée interroger sa fille, les copines, et elle est allé aussi au sein de la mairie et tout, et après elle m'en a parlé. Et le soir on est rentré et j'ai demandé à Louane, j'ai pas demandé comme ça... fin « est-ce que, il dit que t'es son amoureuse ? ». J'ai demandé si elle connaissait cet animateur, et au fil de la discussion elle m'a dit « mais non, jamais, jamais, il m'a jamais dit ça » et la chance que j'ai c'est qu'elles sont deux, et Claire elle est tout le temps... fin elle a ses oreilles à côté de sa sœurs. Ça c'est vrai que c'est ... c'est une chance que j'ai. Parce qu'elle est jamais toute seule à la récréation, elles sont toujours ensemble. Et elle m'a dit « non c'est pas vrai, c'est pas ça, c'est une copine, c'est une petite qui dit que je suis son amoureuse et tout » mais tout de suite on a peur quoi. On se dit ça y est, on a juste dit que ma fille c'est son amoureuse... fin voilà on s'imagine plein de choses quoi. Mais elle m'a dit « non non non non, c'est la petite qui dit que je suis son amoureuse.... Et tout ». Donc voilà elles savent très bien qu'en principe aucun adulte n'a le droit de toucher... leurs parties intimes quoi.

- D'accord. Donc là cette histoire ça fait que vous avez reposé un peu des bases ou...
- Bah non non, fin si si, si si parce que l'animateur s'amusait aussi à les porter donc je leurs ai dit qu'à partir de cette année aucun adulte n'avait le droit de les porter, ce n'est plus des maternelles. En maternelle je peux comprendre, j'étais animatrice, on porte les petits parce que ... voilà c'est un autre lien la maternel, en primaire c'est pas pareil stop. C'est pas copain copine quoi. Donc je leurs ai dit, à partir de cette année, aucun adulte n'avait le droit de les porter, sauf si elles tombaient et qu'elles se faisaient mal. Et si on les portait ils le disaient à leurs parents. Voilà c'est ... je veux pas de copains/copines quoi. C'est triste de voir le mal partout mais... je trouve qu'on a plus le choix en fait.
- Vous trouvez ?
- Ouais c'est triste en fait. Moi j'étais animatrice scolaire, il y avait des gars hein, et euh... et il y avait pas de... fin je sentais pas cette ambiance d'avoir peur, qu'ils touchent aux enfants, alors que là, on entend tellement de choses en fait. Que... on a plus trop confiance quoi.
- Parce qu'on entend plus de choses aux médias ?
- Ouais, je pense ouais. Ça se libère plus, fin... qu'avant c'était un peu... fin malheureusement il se passait des choses mais c'était sujet tabou ça ... ça sortait pas autant quoi.
- Avant on en parlait pas autant
- Mais après je trouve c'est bien quoi, les enfants on en parle très librement, ah non ils le savent on a pas le droit... hum.
- Et du coup vous avez été plus loin avec cet animateur ?
- Non. Bah non parce que Louane j'ai que Que voilà, ce qu'elle avait dit... puis lui il disait non que ... ils étaient étonné donc... ET je connais la petite fille qui a fait ça. Et malheureusement c'est une petite fille à problèmes. Donc du coup quand j'ai su qui avait dit ça, j'ai dit « Ok stop. » Donc voilà quoi.
- Ok ça marche. Et du coup vous faite de la prévention sur ce sujet pour prévenir les violences sexuelles chez vos enfants, ...
- Ouai
- ... vous avez commencé vers quel âge ça ?
- A ça fait un moment les filles. En maternelle déjà, dernière année de maternelle on commençait à leurs en parler déjà, tout doucement alors en disant, on disait simplement que personne n'avait le droit de toucher à leurs nénettes sauf papa maman... Et papi mamie.
- Ouais. Dans qu'elle circonstance vous avez dit ça ?
- Bah je sais plus... Bah peut-être parce que euh... après Ouais, puis les toilettes, quand ils sont aux toilettes, je pense à l'école, c'est devenu... ça a dû venir comme ça... tout simplement quoi. Et puis voilà quoi.
- Ok. Vous avez fait quoi d'autres comme prévention ?
- Oh bah rien de spécial hein.
- Juste que personne ne pouvait les toucher là
- Voilà
- Sauf la famille proche

- Voilà
- Ils sont proches de vos ... de leurs grands parents ?
- Ouais. Mes parents n'habitent pas loin. Parce qu'on vient de Paris donc... mes parents ont déménagés en même temps que nous et mes beaux-parents sont en région parisienne.
- D'accord.
- Mais on est très proches
- Oui vous gardez un bon contact. Donc vous leurs avez expliqué que leurs parties c'étaient à elles et que personne n'avait le droit de toucher...
- De toucher Ouais.
- Ok, vous avez abordé d'autres sujets ?
- Non. Non on a pas abordé d'autres sujets....
- Vous en êtes resté là ?
- On en est resté là.
- Et pour votre troisième vous avez ... ?
- Noé euh... l'année dernière à l'école ça s'amusaient à je crois ... se toucher ou je sais pas quoi (rire), donc on a expliqué à Noé qu'on avait pas le droit de toucher aux zizi des autres ni aux fesses... Mais après c'est petit quoi donc c'est plus du jeu, fin c'est vrai que lui trois ans... voilà son zizi c'est un jeu (rire)... c'est pas... Mais bon il commence à grandir donc on va peut-être lui expliquer parce que c'est pareil personne n'a le droit de toucher à son zizi.... On fera pareil quoi.
- Ok.
- Ouais mais après ils savent très bien, fin on est libres, on peut parler de sujets, ils peuvent nous poser des questions... L'année dernière il y a une grande de CM2 par exemple, Louane elle rentre de la piscine elle me dit « Maman, Aurélie elle nous a dit elle a ses règles du coup elle peut pas venir à la piscine !! » J'dis « Wouah ! CM2 elle dit ça devant tout le monde !! » (rire) « Bah c'est quoi les règles ? » D'accord !! Bon !! (rire) voilà quoi donc ils savent très bien qu'ils peuvent me poser des questions fin... on est assez libres.
- Et vous avez pu leurs répondre ?
- Ouais ouais je leurs ai dit que c'était quelque chose qui arrivait chez les femmes naturellement, une fois par mois pour avoir des bébés plus tard. Puis voilà quoi. Elle m'a pas plus posé de questions... Donc pour l'instant !
- Vous avez à parler de ça assez ouvertement quoi
- Ouais ouais. Bah je pense qu'il vaut mieux pas cacher. Plus on cache plus ils se posent de questions, ça sert à rien.
- Ouais. Vous trouvez que... la prévention des violences sexuelles c'est un sujet qu'on aborde beaucoup autour de vous ? Vous en entendez beaucoup parler ?
- Bah... après la télé on regarde pas forcément perso, mais ils en parlent pas non plus. A l'école je crois pas qu'ils en parlent hein ? Non...
- Il n'en a pas entendu parler à l'école vos petits ?

- Non, je pense que c'est plus... c'est le harcèlement qu'ils vont parler là. Cette année il y a un thème sur le harcèlement... Après ça peut être aussi... des fois... ça peut aller sur le sexuel malheureusement, mais non, ils ont pas abordé ce sujet-là à l'école quoi. Donc à part nous.... Et de toute façon elles ont pas de tablettes pas de téléphones donc elles peuvent pas savoir par autres...
- Oui c'est que par vous
- Ouais voilà.
- Il n'y a personne d'autres qui leurs en ont parlé ? Dans leurs familles, les grands parents ... ?
- Ah si, si bah ma mère, ma mère c'est sûr.
- Votre mère aborde le sujet beaucoup ?
- Bah pas beaucoup mais je sais qu'elle leur en a parlé quoi.
- Ouais ?
- Je sais plus dans quel... Peut-être quand elles disaient « papi vient m'essuyer... » quand elles étaient plus petites quoi. Donc euh... je pense que c'était plus à ce moment-là quoi ... Mais ma mère je sais que oui. Elles leurs déjà dit qu'à part mamie et papi, même tonton il a pas... Ah si il devait y avoir mon frère chez eux et elle a dû dire « non tonton n'a pas à t'essuyer », non il a pas le droit quoi. C'est que mamie ou papi quoi.
- Oui vous avez mis un cadre ...
- Oui j'ai pas envie... hum. Et puis même ça me met mal à l'aise les oncles et les tantes à essayer leurs nièces donc... voilà quoi.
- D'accord. Et vous c'est pareil, vos nièces vous... ?
- Bah ils ont grands. Donc c'est pas pareil, c'est moi la dernière donc... donc ça se pose pas la question.
- Ok. Vous en parlez dans la famille de cette prévention ?
- Non.
- C'est pas un sujet que vous avez abordé ?
- Non pas du tout.
- Ouais. Quand vous étiez jeune vous aviez eu de la prévention sur ce sujet ?
- Non.
- Pas du tout ?
- Non, en tout cas je m'en rappelle pas du tout non.
- Ni par l'école ?
- Par les parents je pense mais je savais même pas que c'était un sujet... franchement je me rappelle pas. Mais l'école je pense pas.
- Vous avez pas de souvenir ?
- Non pas du tout.
- Mais votre mère semble assez présente sur le sujet pour vos enfants, elle vous a pas plus parlé de ça ... ?
- Peut être mais je me rappelle pas quoi. Je pense que oui mais après... pas de souvenir.
- Ok. C'est une crainte qu'elle exposait beaucoup votre mère là-dessus ?

- Non.
- Non pas spécialement, c'est juste qu'elle est prévenante sur le sujet ?
- Ouais voilà.
- Ok ça marche... Hum ... est-ce que vous en avez déjà discuté avec les enfants de votre entourage, d'autres enfants que les votre de ce sujet-là ?
- Bah non. J'aurai pu avec ma nièce mais elle est à Paris donc non. Je ne la voit pas spécialement donc non.
- Et vous pensez qu'on devrait en parler plus aux enfants ? Faire plus de prévention ?
- Hum... Non je pense pas. Après il faut que ce soit ... fin faut pas que ce soit un sujet qui reviennent tout le temps parce que je pense que ça peut être un sujet qui limite leurs fasse peur après. Etre trop... avoir la crainte de l'Homme en fait, je parle de l'homme l'humain quoi, homme et femme en fait, je pense que les parents faut qu'ils mettent une base et que les enfants comprennent et si ils ont des questions on en parle mais c'est pas non plus tous les 4 matins... fin... En fait je vois pas l'intérêt quoi. Après nous tous les soirs on est à table, je leurs demande si leur journée s'est bien passée, ... voilà après ils peuvent me cacher des choses c'est sûr, mais déjà si on a un climat de confiance et tous les soirs on parle si tout s'est bien passé, en classe, même avec les copains les copines... voilà et puis on connaît son enfant, on sait quand il ment ou quand il ment pas. Parce qu'avec les copains les copines, quand je vois la tête de Louane je dis « toi, il y a eu une dispute ! » (rire) donc euh voilà je pense que si déjà tous les soirs on se pose pour parler de la journée, déjà je pense qu'il peut y avoir des choses qui peuvent être dites. Mais je vais pas leurs demander tous les jours...
- Si il y a eu un soucis
- Ouais. Je pense que... et puis bon voilà on sait très bien comment ça se passe, bah il y a pas d'adultes, ils y vont seuls, bon après ça peut être entre enfant aussi il peut y avoir des choses qui se passent... mais bon... La chance qu'on a c'est que c'est une petite école donc déjà... Voilà quoi il y a pas beaucoup d'enfants, même en cours de récréation ils sont pas tous ensemble, ils voient que leurs classes, ou deux classes, donc déjà je trouve qu'il y a moins de monde... Et puis les maîtresses voient toujours là où ils sont, elles ont l'œil sur les toilettes donc ... Ouais.
- Vous avez plutôt confiance dans l'école ?
- Ah ouais carrément ouais.
- Donc pour vous c'est plutôt un sujet qu'on devrait garder au sein de la famille quoi ?
- Oui. Ouais, c'est pas...
- Pour eux il y a pas forcément besoin d'en parler à l'école par exemple ?
- A l'école je pense que si ce serait important qu'ils fassent... Bon après ils savent faire de manière pédagogique plus... D'en parler une fois dans l'année, ... Je pense qu'après si à partir du CP ce serait bien d'en parler.
- A partir du CP ?
- Ouais. Maternelle euh... on peut expliquer à l'enfant mais... ils sont tellement dans le jeu ! Que c'est compliqué... Quoi que non la dernière année de maternelle ça va mieux, ils sont quand

même plus matures. Mais je pense qu'au CP c'est quelque chose qui... ou je sais pas une intervenante qui parle de... du sujet je sais pas comme l'anatomie ou ... voilà, comme ils font des intervenants sport ou quoi, qui explique aux enfants avec leurs mot à eux aux enfants.... Même ce qu'ils en pensent eux les enfants fin faire un... qu'ils communiquent en fait. Donc si si je pense que ce serait... Mais ça doit se faire dans certaine école je pense. Je sais pas. Je sais pas.

- Pour l'instant sur ceux que j'ai interrogé ils n'ont pas eu d'interventions à l'école
- Ouais il y en a pas hein. Donc ouais je pense que ce serait important aussi... au sein des écoles de ...
- D'aborder l'anatomie... ?
- Ouais peut être et puis d'expliquer que ... bah que ces parties là c'est à soi et voilà ça n'appartient à personne d'autre. Tout simplement. Et puis je pense même que si on en parlait au sein de l'école, malheureusement s'il se passe des choses dans certaines familles, peut être que l'enfant après cette discussion irait soit voir la maîtresse ou ... mais il se rendrait peut-être compte que c'est pas normal ce qui se passe chez lui. Parce qu'il se passe ça chez lui, mais personne n'en parle, je pense que l'enfant peut trouver ça normal malheureusement. Parce que il y en a, on a vu des témoignages où pour eux c'était normal que leurs parents les touchent. Et mais justement si c'est aborder à l'école en disant que bah c'est pas normal, que le corps il appartient qu'à soit bah peut être que l'enfant il va se dire « bah c'est pas normal il faut peut-être que j'en parle à quelqu'un... » il y aura peut-être plus de langue qui se déliera et... voilà...
- Hum, ça libérerai la parole...
- Ouais.
- Ok. Vous avez eu de la formation là-dessus en tant qu'auxiliaire ?
- Non parce qu'auxiliaire de puériculture c'est ... fin c'est crèche quoi. Fin ça peut arriver mais.... Fin ... perso c'est horrible d'y penser mais... mais je sais j'avais déjà vu un témoignage où... Mais c'est pas un sujet bon après parce que quand on est à la maternité on est plus avec la maman fin...C'est pas un sujet... on en parle pas.
- Oui. Ces témoignages que vous racontez ce sont des recherches que vous avez vu par vous-même finalement ? En dehors du travail ?
- Ouais et puis ... Ouais. Hum.
- Ok.
- Donc voilà.
- Et pour vous l'auteur de ces violences sur les enfants, c'est qui par rapport à l'enfant ? Qui est-ce qui est plutôt l'auteur ? est-ce que vous avez une idée par rapport à ce que vous entendez... ?
- Moi j'ai l'impression, enfin je sais pas mais j'ai l'impression que c'est plus dans les familles. J'ai l'impression que c'est plus au sein des familles que ça se passe. C'est ... Je trouve ça horrible. Parce que moi-même mes enfants et tout je leurs ai déjà dit que même leurs cousins ils avaient pas le droit de les toucher, qu'il fallait pas faire des jeux ... en rapport de ça parce que c'est souvent au sein des familles que ça peut arriver, on dit que c'est normal, on joue avec ses

cousins et ... voilà. Ça aussi quoi. Mais j'ai plus l'impression que ça se passe au sein des familles.

- Hum... Vous avez parlé du jeu aussi avec elle
- Oui voilà on joue pas à ça quoi.
- Hum.... Ok... Ça vous en avez parlé avec vos deux grandes ?
- Ouais.
- Ok... Et... est-ce que vous avez une idée à peu près, sur la population des 0 – 18 ans, combien de personne auraient subis des violences sexuelles en pourcentage ?
- ... Pff... Parce que en même temps les violences sexuelles ça peut être aussi quand tu grandis avec ton petit copain... Parce que là je parle de mes enfants elles sont encore petites, mais on parle des 18 ans donc voilà, donc ça peut être aussi avoir des violences sexuelles... Je sais pas je dirais 40 % peut être ?
- 40% ?
- Ouais. Moi je suis sûr qu'il y en a beaucoup.
- Hum...
- Mais que les gens, les jeunes filles malheureusement ne pensent pas que c'est des violences sexuelles. Des ados qui pensent que c'est normal alors que c'est pas normal.
- D'accord. Donc plutôt des adolescentes à la découverte de la sexualité et qui ... qui pensent que c'est normal. Si on les force si on leurs demande de faire des choses... et bah non en fait.
- Ouais. Et qui le découvrent secondairement en fait.
- Ouais voilà.
- Donc plutôt avec leurs petits copains, leurs petits amis.
- Ouais. Hum. A partir d'un certain âge ouais.
- Ok. Est-ce que vous avez une idée des conséquences que ça peut avoir pour la suite ?
- Ah bah... moi je pense que c'est un désastre sur leur évolution, déjà vis-à-vis soit des hommes soit des femmes en fonction de qui les touche, euh... Et puis dans leurs stabilités je pense que... fin ils sont détruit ces gens-là. Moi je pense que s'ils ne sont pas suivis, après psychologiquement, si ils en parlent pas je pense que c'est un désastre. Et même dans leurs relations futures, par rapport au sexe quoi. Fin... et ça peut même au-delà même dans le futur par rapport à leurs enfants... Moi je pense que ça peut aller très loin quoi.
- Ça peut perturber leurs relations avec leurs enfants ?
- Ouais. Moi je suis sûr. Et malheureusement des fois on dit qu'on peut reproduire ce qu'on a vécu. Donc... Je pense que si on est pas suivi psychologiquement, si on est pas soigné... je pense que ça peut aller loin quoi....
- D'accord... Ok.... Et dans cette prévention est-ce que vous pensez que le médecin généraliste à un rôle à jouer ?
- Bah je pense qu'il peut peut-être cerner des choses quand on est dans des consultations classiques, je sais pas j'emmène ma fille voir le médecin, peut être ma relation que je... fin il peut voir si j'ai une relation un peu étrange avec mon enfant, ou si l'enfant à peur de son père ou de sa mère... peut être par exemple quand il l'ausculte, quand il sent que l'enfant ... [arrivé

de son fils de 4 ans dans la pièce qui demande un câlin, reste avec nous jusqu'à la fin de l'entretien] ... est gêné euh... Peut-être Ouais que si le généraliste prêt attention au comportement de l'enfant ou du parent. Donc Ouais je pense il peut. Parce qu'après le généraliste il peut pas poser des questions... c'est pas possible à l'enfant...

- Ouais il ne pourrait pas poser de questions à l'enfant... ?
- Bah... je sais pas si il a le droit déjà légalement je connais pas la loi, puis... je pense pas que l'enfant parle devant le parent.
- Donc il pourrait juste repérer si il y a des choses qui se passent déjà ?
- Ouais, s'il y a des choses ... au sein du ... de la consultation s'il sent qu'il y a une ambiance un peu... gênante ou Ouais malsaine après il peut voir aussi des choses sur le corps de l'enfant après...
- Et est-ce que vous pensez qu'il peut faire de la prévention chez des enfants qui n'ont pas eu de soucis particuliers ?
- Hum... Mais en fait je sais pas si il aurait le temps. Parce que sincèrement une consultation chez le médecin c'est très très rapide quoi. On est pas posé à discuter avec son médecin...
- Ouais, on aurait pas forcément le temps
- Ouais fin...
- Si on imagine un monde où il y a assez de médecin pour tout le monde ...
- Oui je pense oui peut être, le médecin s'il avait plus de temps pourrait discuter avec l'enfant.
- Ça vous perturberai, vous, que votre médecin pose des questions à l'enfant ?
- Non [intervention enfant, demande attention de la maman]
- Ça vous perturberai pas trop qu'il pose des questions à votre enfant sur son intimité en votre présence ?
- Bah non. Si je suis là en plus donc... au contraire, je verrais même comment mon enfant parle de ça, comment il explique certaines choses [« arrête arrête » parle avec son enfant]
- Est-ce que vous pensez qu'il y a des risques à faire cette prévention aux enfants ? Vous parliez du fait que si on en parlait trop ils pourraient avoir peur de l'humain...
- Hum
- ... est-ce qu'il y aurait d'autres risques particuliers ...
- [« Arrête arrête » en parlant à son fils « tu veux que j'appelle papa ???! » « bah t'es pas gentil là »] euh... c'est quoi la question ?
- Est-ce que vous pensez qu'il y a des risques à faire cette prévention chez les enfants ?
- Non, il y a pas de risque
- Autre que de leurs faire peur de l'humain comme vous disiez tout à l'heure...
- Non.
- Vous en voyez pas d'autres ... ?
- Non
- Pour finir, j'ai un marque page en cours de création, c'est un prototype fait par ma directrice de thèse, j'aimerais savoir ce que vous en pensez ?

- ... [l'enfant regarde le chat]... On est mal... à se laver seul, lui seul ? Pas se laver seul pas avec ses frères et sœurs quoi ?
- Hum, se laver seul ses parties intimes plutôt
- Ah oui. Oh ça c'est déjà... [« ça veut dire quoi maman ? » « pour le bonhomme ? » « oui. J'ai faiiiiim, j'ai mal aux pieds... »].... Oui c'est bien. 119 je connais pas ce numéro
- C'est le numéro enfance en danger pour les enfants.
- Ah super. Non c'est bien.
- Oui, ça vous paraît clair...
- Bah oui
- Est-ce qu'il y a des choses qui vous paraissent hors propos ou ...
- [« de quoi » parle avec son enfant – « je suis jalouse » dit-il « t'es jalouse, ah Ouais ? ah bah pourquoi t'es jaloux il s'est passé quoi ? » « parce que t'es plus ma copine » « ah bon c'est qui qui t'as dit ça ? Ça se voit que tu vas à l'école c'est des nouveaux trucs ça, je suis plus ta copine... je suis ta maman déjà »]... Non c'est bon
- Il n'y a rien qui vous perturbe, qui puisse être mal interprété ...
- Non
- Ça vous le liriez à vos enfants ?
- Bah oui.
- Ok. A partir de quel âge vous pourriez leur lire ?
- Bah là à son âge à lui
- A partir de 3 ans ?
- Bah oui. Il est capable de comprendre.
- ... Ok. Et ça c'est un marque page qu'on pensait mettre dans les carnets de santé...
- Ah bah ouai
- On hésitait à le mettre dès la maternité ou bien en consultation...
- Ah bah Ouais.
- Qu'est-ce que vous en pensez de ça ?
- Bah Ouais c'est bien. Même pour les parents, il y a peut-être des parents qui n'arrivent pas à aborder ce sujet en fait. Donc ça peut peut être les aider.
- Les aider à aborder ce sujet avec leurs petits ?
- Ouais.
- Et le donner dès la maternité, vous...
- C'est très bien moi je trouve pour les mamans, future maman. Et au moins c'est dans le carnet donc.... Parce que malheureusement les violences sexuelles elles arrivent parfois très tôt. [l'enfant parle « maman pourquoi ça c'est le bébé et ça c'est le papa ? » « oh bah t'as reconnu, il prend sa douche. » « et le papa il fait ses dents. »]
- Ok et... il y a déjà des gens qui vous ont déjà parlé de ça de comment faire cette prévention à vos enfants ? Qui vous aurait donner des conseils etc...
- Non
- C'est par vous-même que vous parlez de ça avec vos enfants

- Ouais. Puis avec mon mari on est très.... On parle de tout donc c'est pas un sujet qui nous a bloqué quoi.
- Oui donc vous en avez parlé naturellement sans que...
- Ouais.
- Ok. Ça marche. Vous en parliez aussi naturellement comme ça quand vous étiez jeune ? Avec vos parents ou c'était un peu différent ?
- Non je pense que c'était différent à l'époque.
- C'était l'époque qui était différente ou c'est...
- Bah les parents ils sont assez... ils sont assez libres on parle de tout donc je pense que c'était plus l'époque on n'en parlait pas pareil. Et je pense qu'il y avait moins de témoignage, il y avait moins de... on en parlait moins à la télé donc je pense que c'était pas un sujet qui était aussi... on en parlait pas autant quoi.
- Ok. Ça marche. Bon et bien très bien. Est-ce qu'il y avait d'autre choses que vous souhaitiez aborder, des questions par rapport au sujet ?
- Bah non on a fait le tour
- Ouais ?
- Ouais. Bon bah très bien. C'est vrai que ça a l'air très limpide pour vous vous en parlez sans qu'il y ait trop de problème ... ?
- Ouais ce n'est pas quelque chose de... un sujet qui...
- Qui vous perturbe plus que ça ?
- Ouais.
- C'est assez rare d'en parler...
- Bon après si on touche à mes enfants c'est pas pareil ! (rire) là je change de visage (rire) mais... mais non. Non je pense qu'il faut en parler librement. Faut pas cacher. Fin faut pas cacher faut... faut leurs expliquer dès le plus jeune âge, et puis on dit les filles mais je sais pas pourquoi en fait parce que les garçons pareils mais... Mais dès le plus jeune âge, c'est à elle et personne d'autre quoi. Et puis si on leur touche c'est non, il y a un problème c'est pas normal. Mais en soi même le médecin n'a pas le droit de toucher fin... quand il y a les parents dans le cabinet voilà mais ... de toute façon l'enfant va pas tout seul chez le médecin.... C'est pas encore d'actualité !
- Ok
- [Intervention de l'enfant]
- Bon je ne vous embête pas plus avec vos petits bouts

ESTRADE, Lucie - Prévention primaire des violences sexuelles envers l'enfant en médecine générale : une étude qualitative portant sur la perception et l'acceptabilité des parents

Thèse : Médecine générale ; Université de Rennes : 2023

Résumé français

Introduction : Les violences sexuelles sur mineurs sont des violences fréquentes, aux conséquences sévères et niées par la société. La prévention primaire de ces violences est possible et efficace mais n'est pas effectuée en médecine générale. L'objectif était d'évaluer la perception et l'acceptabilité des parents vis-à-vis de la participation du médecin généraliste dans cette prévention. **Méthode** : Enquête qualitative par entretiens semi-dirigés de 12 parents d'enfants de 3 à 10 ans. Analyse par théorisation ancrée. **Résultats** : Les parents sont conscients des enjeux des violences sexuelles sur mineurs mais perçoivent plusieurs obstacles pour la transmettre à leurs enfants : ne pas y penser, ne pas avoir de repères, être un sujet anxiogène, être influencé par les médias, attendre une prévention de l'école. Le médecin généraliste n'est pas un acteur auquel les parents pensent : il n'a pas le temps, a un rôle de soin et non d'éducation et peut ne pas être capable. Ainsi, les parents pouvaient se sentir incriminés par le médecin. Le médecin est pourtant légitime, il peut amorcer la réalisation de cette prévention en guidant les parents et réduire les obstacles à sa diffusion. Le marque-page de prévention peut faciliter la diffusion de la prévention. **Conclusion** : La prévention primaire des violences sexuelles envers les enfants est peu réalisée. L'illustration des facteurs influençant son enseignement par les parents, ainsi que la participation du médecin traitant, doit permettre d'élargir sa diffusion en l'absence d'intervention par les pouvoirs publics et par l'école.

Rubrique de classement :

Médecine Générale

Mots-clés français : Violence sexuelle chez l'enfant – abus sexuel chez l'enfant – agression sexuelle chez l'enfant – Inceste – prévention primaire – prévention – médecine générale – enfants – enfants d'âge préscolaire

Mots-clés anglais : Child abuse – child sexual abuse – incest – primary prevention – prevention – general practice – children – child, preschool

Président :

Mme la professeur Gandemer Virginie

JURY :

Assesseurs :

Mme le docteur Baudry Hélène, directeur de thèse

Mme la professeur Migeot Virginie

Mme le docteur Fiquet Laure

Mr le docteur Kerner Gilles